

281
APP

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 430



APPONIUS

**COMMENTAIRE
SUR LE
CANTIQUE DES CANTIQUES**

TOME III

TEXTE, TRADUCTION, NOTES ET INDEX

LIVRES IX-XII

PAR

Bernard de VREGILLE, s.j. et Louis NEYRAND, s.j.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS 7^e
1998

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(UPRES A 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)



Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Les Éditions du Cerf, 1998
ISBN 2-204-05709-6
ISSN 0750-1978

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

<i>CCL</i>	<i>Corpus Christianorum. Series Latina</i>
<i>CCM</i>	<i>Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis.</i>
<i>CLA</i>	<i>Codices Latini Antiquiores</i>
<i>CPL</i>	<i>Clavis Patrum Latinorum</i>
<i>CSEL</i>	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i>
<i>GCS</i>	<i>Die Griechischen Christlichen Schriftsteller</i>
<i>PL</i>	<i>Patrologia Latina</i>
<i>SC</i>	<i>Sources Chrétiennes</i>
<i>TLL</i>	<i>Thesaurus Linguae Latinae</i>
<i>Vg</i>	<i>Vulgata</i>
<i>VL</i>	<i>Vetus Latina</i>

RAPPEL DES SIGLES

des principaux manuscrits et des éditions anciennes

<i>S</i>	Sélestat, <i>Bibl. Humaniste Municip.</i> , 77
<i>R</i>	Rome, <i>Bibl. Nazion. Vittorio Emanuele, Sessorianus</i> 12 (1572)
<i>A</i>	Milan, <i>Bibl. Ambrosiana, D 37 sup.</i>
<i>M</i>	Épinal, <i>Bibl. Municip.</i> , 78
<i>J</i>	Ensemble des mss du Pseudo-Jérôme (<i>Veri amoris</i>)
<i>B</i>	Boulogne-sur-Mer, <i>Bibl. Municip.</i> , 74 (82) (<i>Burginda</i>)
<i>f</i>	Édition Faber, 1538
<i>m</i>	Édition Mai, 1841
<i>b</i>	Édition Bottino-Martini, 1843

L'astérisque (*) joint à un mot indique une modification par rapport au texte édité dans *CCL* 19 (cf. Introduction, p. 26).

TEXTE ET TRADUCTION

INCIPIT LIBER IX

CVIII-CII
I, 7-8) 1. SEXAGINTA SVNT REGINAE ET OCTOGINTA CONCVBI-
NAE, ET ¹ ADVLESCENTVLARVM NON EST NVMERVS. VNA EST
COLVMBA MEA, ¹ PERFECTA MEA. VNICA EST MATRI SVAE,
ELECTA EST GENETRICI ¹ SVAE. VIDERVNT EAM FILIAE ET
5 BEATISSIMAM PRAEDICAVERVNT, | REGINAE ET CONCVBINAE
ET LAVDAVERVNT EAM. ¹

2. Licet omnis scriptura diuinitus inspirata^a sacris mys-
teriis ¹ sit inuoluta, tamen praesens locus tanta nube
contectus est ut, ¹ nisi ipse Sermo Dei Patris omnipotentis,
qui haec scribenda ¹ dictavit, deprecatus adfuerit, et ipse
10 nobis illuminare dignetur | quod ipse sacramenti caligine
contextit, hebes erit sensus noster ¹ et sermo. Obsecranda
ergo est Christi redemptoris nostri insuperabilis pietas, ut
nobis elinguis primo in loco aperire dignetur ¹ quid sibi
sexagenarius numerus et *octogenarius* uelit; deinde ¹ quae

2 a. Cf. II Tim. 3,16

1. Ici, comme plus bas (l. 296-297), a été adopté le texte : *Vnica est matri suae, electa est genetrici suae*, là où *Vg* donne : ... *matri suae, ... genetrici suae*. Les hésitations des mss entre le génitif et le datif sont nombreuses pour ces deux mots, si fréquemment répétés dans le Commentaire. Il est pourtant des cas où le double datif est attesté sans variantes (XI, 94; XII, 175-176.776); d'autres cas où le datif dans les appositions à ces deux mots est bien attesté : *plebi, illi uirtuti, genti* (IX, 299.302.319), etc. Le double datif se lit d'ailleurs dans *VL*. — La leçon *unica* ne semble attestée nulle part ailleurs.

2. Cet exorde d'une exceptionnelle gravité et ferveur indique assez que pour Apponius nous touchons au sommet et à la clef de toute la révélation du *Cantique*. Le style s'apparente à celui de l'exorde du premier livre (surtout I, 17-33); il se retrouvera à l'épilogue de tout le Commentaire (XII, 1291-1328.1410-1417). En une phrase se trouve

BM 172

LIVRE IX

L'unique et parfaite colombe

1. « IL Y A SOIXANTE REINES ET QUATRE-VINGTS CONCVBI-
NES ET DES ADOLESCENTES SANS NOMBRE. UNIQUE EST MA
COLOMBE, MA PARFAITE. ELLE EST L'UNIQUE POUR SA MÈRE,
L'ÉLUE POUR CELLE QUI L'A MISE AU MONDE¹. LES FILLES
L'ONT VUE ET L'ONT PROCLAMÉE LA PLUS HEUREUSE. REINES
ET CONCVBINES L'ONT AUSSI LOUÉE. »

XCVIII-CII
(VI, 7-8)

2. Bien que toute écriture divine-
ment inspirée^a soit enveloppée de
mystères sacrés, cependant le présent
pour l'intelligence passage est recouvert d'une obscurité si épaisse que, à
moins que le Verbe même du Dieu et Père tout-puissant
qui a dicté et fait écrire ces paroles n'accorde à nos prières
de se rendre présent, et ne daigne éclairer lui-même pour
nous ce qu'il a lui-même recouvert des ténèbres du
mystère, notre intelligence et notre discours demeureront
stupides². Il faut donc supplier la bonté insurpassable
du Christ notre rédempteur pour qu'il daigne nous décou-
vrir, à nous qui restons sans parole, d'abord ce que
signifient le nombre de *soixante* et celui de *quatre-vingts*;

résumée toute la démarche de l'exégèse spirituelle : le Verbe de Dieu, qui a dicté sa révélation à l'écrivain sacré sous le voile des « mystères », peut seul lever ce voile, et il s'y prête avec amour envers celui qui l'en prie humblement. — H. KÖNIC, *Apponius*, p. 153, n. 2, rapproche de ce passage ORIGÈNE, *Traité des Principes*, II, 9, 4 (SC 252, p. 360-362; cf. SC 253, p. 216), belle prière pour l'intelligence, mais à propos de la justice de Dieu.

15 sint *reginae*, quae *concupinae*; uel quae sint *filiae*, aut quae
| *adulescentulae* quae numero carent; uel quis earum rex et
dominus cognoscatur; necnon quae sit illa *unica matri* et
electa | *genetrici suae* tantis laudibus eleuata. |

20 3. Vigilanter ergo intendat diligens lector numeri rationem
| minime posse liquere, nisi eorum sententiis fuerit
terminatum | qui omnia numero, pondere et mensura
constare^a adserere sunt | conati. Non igitur uideatur sanctae
religioni contrarium, si in | paucis praedictorum sequamur
sententiam qui, a creatore susseptam sapientiam sibi
25 et non donanti deputando, stulti sunt | reputati^b, qui Dei
prouidentia si qua bona nobis dixerunt, et, ut | dictum est
ab antiquis, «sibi uixerunt». In quibus si quidpiam | nos-
trae religioni aptum reperiatur, id ut aurum de luto collectum,
uelut pretiosissima gemma de stercore, ad dominicum | thesaurum
reportatur. |

30 4. Inter quos geometrica et arithmetica uel dialectica
ars | certis in causis non est ab Ecclesia repudianda, quibus
et obscura per numeri rationem monstrantur et occulta
falsitas ueri | similibus declaratur. Nam primum iudicium
Salomonis, ubi dualibus mulieribus altercantibus, necato

3 a. Cf. Sag. 11,21 b. Cf. Rom. 1,22

1. Noter ce plan annonçant le commentaire des §§ 14-32, que précédera tout un exposé sur l'utilité des données géométriques et arithmétiques pour l'exégèse.

2. ORIGÈNE reconnaît, lui aussi, l'utilité des sciences profanes, spécialement de l'arithmétique, de la géométrie et de la dialectique, pour l'intelligence de l'Écriture : cf. *Hom. sur la Gen.*, XI, 2 (SC 7 bis, p. 282-284 et références).

3. « *sibi uixerunt* » : cette expression des « anciens » se retrouve en effet chez TÉRENCE, *Adelphoe*, 865 : *sibi uixit*; chez HORACE, *Epist.* I, 18, 107 : *mihi uiuam*; chez OVIDE, *Trist.*, III, 4, 5 : *Viue tibi*; etc. Paul prendra le contre-pied de cette attitude égoïste : *Nemo nostrum sibi uiuit... Domino uiuimus* (*Rom.* 14,7-8).

4. Tirer de la science terrestre des vérités conformes à la religion – telles de l'or du milieu de la boue –, ce n'est pas les « porter »,

puis qui sont les *reines*, qui sont les *concupines*, et qui sont les *filles* ou qui sont les *adolescentes sans nombre*; et qui il faut reconnaître comme leur roi et seigneur; et encore qui est *l'unique pour sa mère* et *l'éluë pour celle qui l'a mise au monde*, elle qu'exaltent de telles louanges¹.

**La science
des nombres
dans la Bible**

3. Que le lecteur diligent remarque donc avec soin que la signification d'un nombre ne peut être élucidée à moins de se déterminer d'après l'opinion de ceux qui se sont efforcés de soutenir que tout est fondé sur le nombre, le poids et la mesure². Qu'on ne croie donc pas contraire à la sainte religion le fait que nous suivions sur quelques points l'opinion de ces gens qui, en s'attribuant à eux-mêmes, et non à celui qui la leur donnait, la sagesse qu'ils avaient reçue du créateur, ont été jugés fous^b. A la fois ils ont dit pour nous, grâce à la divine providence, ce qu'ils ont pu dire de bien, et ils ont « vécu pour eux », suivant l'expression des anciens³. Si donc l'on trouve chez eux quelque vérité qui s'accorde à notre religion, il faut la retirer, comme l'or de la boue ou comme une pierre très précieuse du fumier, pour la reporter au trésor du Seigneur⁴.

4. Chez eux, dans certains cas, l'Église ne doit pas rejeter la géométrie, l'arithmétique ou la dialectique : grâce à elles sont manifestées, par la signification des nombres, des réalités obscures, et l'erreur cachée sous les apparences du vrai se trouve dévoilée. Ainsi, c'est la dialectique qui rend concluant le premier jugement de Salomon, par lequel, alors que deux femmes se disputaient

mais les « reporter » au trésor du Seigneur, d'où elles ne peuvent que venir. Usant d'une image analogue à celle de « l'or tiré de la boue », mais dans une perspective bien plus large – celle même de l'incarnation –, Apponius avait évoqué (I, 61-64) l'artisan repêchant sans honte son anneau précieuse tombé dans les ordures; il s'agissait, non de le « mettre », mais de le « remettre » à sa main (*inuentum rursum suae dexteræ reddere*).

35 filio unius sine teste, interitum minando uiuenti, reperit
ueritatem^a, — et ubi Ioab magister | militum Dauid pro
Absalon filio eius instruit mulierem, cuius | sermonibus
lacrimosis ad pietatis indulgentiam inclinaretur | Dauid
rex^b, — et pene omnes Domini nostri Iesu Christi alterca-
40 tiones cum Iudaeis, dialectica conclusione probantur : in
loco illo | quam maxime, ubi de baptismo Iohannis^c et de
adultera lapidan|da^d uel de censu Caesari reddendo^e inter-
rogatur. |

5. Disciplina autem geometricae et arithmeticae artis
mensura et numero omnem creaturam docet constare^a.
De quibus, quia | omnis sapientia a Domino Deo est^b, ali-
45 quanta uidentur diuinis | litteris interserta, secundum illud
prophetae : *Verbum quod man|daui in mille generationes*^c ;
uel illud Apostoli, quod hortatur | auditores suos *compre-*
hendere de mysterio crucis quae sit altitudo, longitudo, lati-
tudo et profundum^d ; et illud : *Habeo*, inquit, | *quinque uerba*
quae loquar uobis in ecclesia^e. Et multa his similia | inue-
50 niuntur in libris diuinis, quae per numerum declarant
mysteria. Sunt autem apud supradictos alii diuisibiles
numeri, alii | indiuisibiles ; alii inter multas diuisiones
secantur, alii in unam. |

6. Nec illud uacuum opinandum est, quod in aedifica-
tione | arcae iubet Deus ad Noe numero uel mensura eius

4 a. Cf. III Rois 3,16-27 b. Cf. II Sam. 14,1-22 c. Cf.
Matth. 21,23-27 d. Cf. Jn 8,1-11 e. Cf. Matth. 22,15-22

5 a. Cf. Sag. 11,21 b. Sir. 1,1 c. Ps. 104,8. d. Eph.
3,18 e. I Cor. 14,19

1. *de mysterio crucis* : ORIGÈNE, le premier, comme le relève
H. KÖNIG, *Apponius*, p. 44*, a vu dans « la hauteur, la longueur, la
largeur, la profondeur » évoquées par *Eph.* 3,18, une allusion à la
croix : *Apostolus... cum de mysterio crucis sacratius loqueretur...* (*Hom.*
sur la Genèse, II, 5 : *SC 7 bis*, p. 98). — Ajoutons que JÉRÔME s'en
est souvenu dans son *Commentaire de l'Épître aux Éphésiens*, inspiré
vraisemblablement sur ce point par celui, perdu, d'ORIGÈNE : *In Ep. ad*

parce que le fils de l'une avait péri sans témoin, le roi
découvre la vérité en menaçant de faire périr l'enfant
vivant^a ; de même le passage où Joab, chef des armées
de David, fait la leçon à une femme pour que ses paroles
éplorées inclinent le roi David à l'indulgence paternelle
en faveur de son fils Absalon^b ; de même aussi presque
toutes les discussions de notre Seigneur Jésus Christ avec
les Juifs sont tranchées par une conclusion dialectique,
spécialement les passages où il est interrogé sur le
baptême de Jean^c, sur la lapidation de la femme adultère^d
ou sur le tribut à rendre à César^e.

5. Quant à la géométrie et à l'arithmétique, elles
enseignent que toute la création est fondée sur la mesure
et le nombre^a. Et puisque toute sagesse vient du Seigneur
Dieu^b, quelques-uns de ces nombres et mesures sont
insérés, nous le voyons, dans les écritures divines. Ainsi
ce passage du prophète : « La parole qu'il a promulguée
pour mille générations^c » ; ou bien celui de l'Apôtre où
il exhorte ses auditeurs, à propos du mystère de la croix¹,
à « comprendre quelle en est la hauteur, la longueur, la
largeur et la profondeur^d » ; et encore : « J'ai, dit-il, cinq
mots à vous dire dans l'assemblée^e. » Et on trouve dans
les livres divins beaucoup de passages semblables qui,
au moyen de nombres, révèlent des mystères². D'après
ces gens-là, il y a des nombres divisibles et d'autres
indivisibles, des nombres qui admettent de nombreuses
divisions et d'autres une seule.

6. Et il ne faut pas non plus croire inutile que, pour
la construction de l'arche, Dieu ordonne à Noé de l'édifier

Eph., II, 3 (*PL 26, 491A-B*) : *Haec uniuersa et in cruce Domini nostri
Iesu Christi intellegi queunt.* — AUGUSTIN s'étend à plusieurs reprises
sur ce thème : cf. *Tract. in Ioh.*, 118, 5 (*CCL 36, p. 657*) ; *Ep. 147*,
34 (*CSEL 44, p. 307-308*)

2. *et multa his similia inueniuntur* : cf. I. 57 (*Et multa his similia
curiosus lector inueniet*) ; cf. aussi VII, 345 ; VIII, 94 (*et multa similia
inuenies*) ; XII, 1090. On lit chez ORIGÈNE, dans ce même contexte : *et
multa his similia inuenies* (*Hom. sur la Genèse*, II, 5 : *SC 7 bis*, p. 102).

55 crescere | structuram^a. Similiter et in Hiezechiele propheta, ubi figuram | constructionis Hierusalem uel templi iubetur describere^b, numero et mensura legimus omnia, licet in figura, esse patrata. Et | multa his similia curiosus lector inueniet in libris diuinis. Primum uero, ut dictum est, iudicium Salomonis, dum adulescens | adhuc regnare
60 coepisset, de duabus mulieribus altercantibus de | filio interfecto unius, dialectica argumentatione occulta ueritas | populis demonstratur^c. Disciplina autem artis geometricae et | arithmeticae, altera numero, altera agit mensuris; et ita esse | cognatae probantur ut una sine altera stare non possit; et hae | mensura et numero^d omne quod est docent
65 constare. Et sunt | apud eos, ut dictum est, numeri diuisibiles et indiuisibiles. |

7. Sunt scilicet qui in duas partes secati aequas partes ostendunt, ut duo, quatuor, sex uel octo, sedecim, uiginti, quadraginta, sexaginta, octoginta. Indiuisibiles uero sunt apud eos tres, | quinque, septem, nouem, uel omnes qui
70 diuisionem omnino | nullam recipiunt. Et sunt certi

6 a. Gen. 6,15; cf. Sag. 11,21 b. Cf. Éz. 40-43 c. Cf. III Rois 3,16-27 d. Cf. Sag. 11,21

1. En VI, 221-223, Apponius notait déjà que « la règle de l'Église », dans bien des cas, ne rejette pas cette science (arithmétique ou géométrique), parce que beaucoup de mystères sont renfermés par l'Esprit saint dans les écritures divines sous forme numérique.

2. Ayant à rendre compte du sens mystique des nombres 60 et 80 – celui des reines et celui des concubines –, Apponius fixe toute son attention sur les divisions dont ces nombres sont ou ne sont pas susceptibles (selon les règles qu'il emprunte aux savants, dit-il, mais, nous le constatons, sans toute la rigueur voulue). Déjà, l. 50-51, il a énoncé ce point de vue.

3. *uel omnes qui diuisionem omnino nullam recipiunt* : un des très rares cas où le ms. S, suivi ici, donne un texte tout différent de celui de R, reproduit par les éditeurs (qui ignoraient S). R écrit : *uel omnes qui diuisi iterum secati in partes separe sunt* (cf. CCL 19, Note critique, p. 475). – Le texte de S va de soi : il s'agit bien, comme pour les exemples donnés (3, 5, 7, 9), des nombres qui n'admettent aucune division (par 2), autrement dit de nos nombres « impairs ». –

suyant un plan comportant nombres et mesures^a. De même, chez le prophète Ézéchiél, là où il reçoit l'ordre de décrire le plan de Jérusalem et du Temple^b, nous lisons que tout a été réalisé selon le nombre et la mesure, bien que ce soit en figure. Et le lecteur curieux trouvera dans les livres divins beaucoup de passages analogues. Ainsi, nous l'avons dit, le premier jugement de Salomon : lorsque, encore jeune homme, il commençait à régner, c'est par un raisonnement dialectique qu'à propos des deux femmes qui se disputaient au sujet du fils de l'une d'entre elles, qui était mort, la vérité cachée est manifestée aux peuples^c. Quant à la science de la géométrie et à celle de l'arithmétique¹, l'une utilise le nombre, l'autre les mesures; elles manifestent une telle parenté que l'une sans l'autre ne peut subsister, et elles enseignent que tout ce qui existe est fondé sur le nombre et la mesure^d. Et, comme nous l'avons dit, il y a, d'après ces gens-là, des nombres divisibles et des nombres indivisibles².

Nombres divisibles et nombres indivisibles 7. Or il y en a qui, divisés en deux parties, présentent des parties égales, comme deux, quatre, six et huit, seize, vingt, quarante, soixante, quatre-vingts. En revanche, indivisibles sont d'après eux trois, cinq, sept, neuf, et tous les nombres qui n'admettent absolument aucune division³. Il y a aussi certains nombres

Le texte de R n'est pas facile à traduire littéralement. Doit-on comprendre : « tous ceux qui, divisés une seconde fois, se trouvent partagés en parties impaires » (ce qui correspondrait aux nombres *pariter impares* du *De arithmetica* de Boèce, I, 10 (PL 63, 1087D-1088B)) ? Mais le mot rare *separe* n'est pas l'équivalent de *impares*; il est l'équivalent de *dispare*, « différents » (cf. ERNOUT-MEILLET, *Dict. étymol.*, p. 481). Ces *partes separe* doivent être le contraire des *aequae partes* de la l. 66; autrement dit, ces nombres pourraient se diviser, mais non en parties égales. Si bien qu'il nous paraît difficile de reconnaître dans l'énoncé peu clair de R les nombres *pariter impares*, comme le propose H. KÖNIG, *Apponius*, p. 156, n. 7, fin. H. König va d'ailleurs plus loin, lorsqu'elle juge bon d'incorporer à sa traduction la leçon de R,

numeri qui unam diuisionem | recipiunt, ut sexagenarius. BM 174
Sunt qui tres, ut quadragenarius. | Sunt qui septem, ut
octogenarius. Sed longum est per singulos | currere; suffi-
ciat autem hos numeros tangere qui in hoc Cantico |
habentur in manibus, in quibus Spiritus sanctus ore Salo-
75 monis | mysteria signat. |

8. *Sexagenarius* ergo, ut diximus, numerus apud eos non
recipit amplius quam unam diuisionem; *octogenarius* uero
septem | sectiones, ut deni octies demonstrentur. Millena-
rius autem | numerus apud eos solidus indiuisusque, ut
80 unus, subsistit : qui | unius deitatis tenet figuram; a quo
sexagenarius numerus generatur, qui *reginarum* nobilita-
tem ostendit. De quo duo indiuisibiles nascuntur numeri,
noui et ueteris testamenti signantes | imaginem, in quibus
cohaerentes animae in toto corde *reginae* | efficiuntur, in
85 quarum medio rex Christus consistit. Et sicut | ipse rex et
dominus dicitur a regendo et dominando caelorum | uirtu-
tibus, angelis, hominibus uel omni creaturae, ita et perfec-

artificiellement jointe à celle de S : « Unteilbar aber sind bei ihnen drei, fünf, sieben, neun, und alle, die gar kein Teilung erfahren. <oder alle, die nach abermaliger Teilung in ungerade Teile zerfallen> ». Nous voyons mal quelle serait la genèse de ce texte confluent. Mais comment expliquer la différence entre texte de S et texte de R ? Par une glose marginale ancienne qui se serait substituée au texte ? — De toute façon, il est difficile de faire cadrer les énoncés d'Apponius avec ceux de l'arithmétique antique, disons celle de Nicomaque de Gaza traduite et adaptée par Apulée (perdue) et reprise par BOËCE (PL 63, 1079-1186; cf. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident*, p. 261-262), ou celle de MARTIANUS CAPELLA (*De nuptiis Philologiae et Mercurii*, VII, §§ 745-749 : éd. J. Willis, Teubner 1983, p. 269-273), utilisant une traduction latine des *Elementa* d'EUCLIDE (COURCELLE, *op. cit.*, p. 199). La difficulté vient spécialement de ce qu'Apponius ne raisonne pas sur la distinction classique entre nombres *pares* et *impares*, mais entre nombres *diuisibiles* et *indiuisibiles* (l. 50-51.64-65), ce qui rend ses énoncés peu rigoureux. Il n'a employé qu'une fois l'adjectif *impar* (VI, 217-218), jamais l'adjectif *par*.

1. $60 : 2 = 30$: si l'on poursuivait la division (par 2), on aboutirait à 15, nombre « indivisible ». Au contraire, $80 : 2 = 40$ (1 division); $40 : 2 = 20$ (division possible avec chaque moitié de 40, soit 2 divi-

qui admettent une seule division, comme soixante; d'autres qui en admettent trois, comme quarante. D'autres en admettent sept, comme quatre-vingts. Mais il serait trop long de les passer en revue un par un. Qu'il suffise de traiter de ces nombres que nous avons sous la main dans le Cantique, nombres par lesquels l'Esprit saint, par la bouche de Salomon, signifie des mystères.

Qui sont
les soixante
reines ?

8. Donc le nombre de *soixante*, comme nous l'avons dit, n'admet d'après eux pas plus d'une division; celui de *quatre-vingts* en admet sept, pour aboutir à huit fois dix¹. Quant au nombre de mille, il demeure d'après eux solide et sans division comme le nombre un² : il est la figure de l'unique divinité. C'est de lui qu'est engendré le nombre de *soixante*, qui manifeste la noblesse des *reines*. De celui-ci naissent deux nombres indivisibles, qui sont l'image du nouveau et de l'ancien testament³ : adhérant à eux de tout leur cœur, les âmes deviennent *reines*, et au milieu d'elles se tient le roi, le Christ. Et de même qu'il est appelé, lui, roi et seigneur, du fait qu'il règne et domine sur les vertus des cieux, les anges, les hommes et toute la création, de même

sions); $20 : 2 = 10$ (division possible avec chaque quart de 40, soit 4 divisions), ce qui fait $1 + 2 + 4 = 7$ divisions :

80					
40		40		1 division	}
20	20	20	20	2 divisions	
10	10	10	10	4 divisions	
10	10	10	10		

(cf. ci-dessous, l. 164-168).

2. Sur les propriétés du nombre *mille*, et spécialement sur le sens de *solidus*, voir la note à VI, 213.

3. Apponius s'explique plus loin, l. 100-107, sur ce rapport du nombre 30 avec chacun des deux testaments.

ltae animae, quae in se ueram illam nobilitatem, in qua creatae sunt, imaginis et similitudinis eius^a reformauerunt, reginae dilectur uel coniuges, pro eo quod regnent utiis, regnent peccato, uel regendus eis populus Christo credentium sit commissus in terris. |

9. Quae ita unus cum eo spiritus^a fiunt, ut eis dicatur : *Quicumque uos receperit, me recipit*^b, et : *Qui uos spernit, me spernit*^b, et : *Quibus dimiseritis peccata, dimissa erunt; et quorum delinueritis, detenta erunt*^d. Quae adhaerendo Verbo Dei^e concipiunt et pariunt reges. De quibus ipse rex adsumptus homo, ore Dauid praedixit ad Patrem : *Narrabo nomen tuum fratribus meis; in medio ecclesiae laudabo te*^f, id est in medio sacro hoc numero sexagenario reginarum. |

BM 175

10. Qui numerus per patriarchas et prophetas usque ad tricenarium in doctrina ueteris testamenti peruenit, id est per legem naturae ante diluuium, per circumcisonem et <per> legem mosaïcam, quae promisit regem salutis. Qui ostensus est in nouo testamento per baptismum, per paenitentiam et per martyrium, id est tricenarium numerum signatum : quia quod figurabatur in ueteri testamento per prophetas, in nouo ostensum est per apostolos. |

11. Nam sicut tricesimo anno, secundum Lucam euangelistam, rex noster Christus ad fluuium Iordanem baptizandus aduenit, et aperti sunt caeli adueniente Spiritu sancto super eum, et uoce paterna quae suum Filium Verbum firmavit ostensus est mundi redemptor^a, ita Hie-

8 a. Cf. Gen. 1,26-27

9 a. Cf. I Cor. 6,17 b. Matth. 10,40 c. Lc 10,16 d. Jn 20,23 e. Cf. I Cor. 6,17 f. Ps. 21,23; Hébr. 2,12

11 a. Cf. Lc 3,21-23

1. Apponius avait dit à la ligne 83 que le nombre 60 n'admet qu'une division en deux parties de 30, figurant le nouveau et l'ancien testament. Il découvre en chacune des parties trois éléments évoquant

aussi les âmes parfaites qui ont restauré en elles-mêmes la vraie noblesse dans laquelle elles ont été créées, celle de son image et de sa ressemblance^a, sont appelées *reines* ou épouses, parce qu'elles règnent sur les vices, parce qu'elles règnent sur le péché, ou parce que le peuple de ceux qui croient au Christ leur est confié à régir sur la terre.

9. Elles deviennent si bien un seul esprit avec lui^a qu'il leur est dit : « Qui vous reçoit me reçoit^b », et : « Qui vous méprise me méprise^c », et : « Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus^d. » Étant unies au Verbe de Dieu^e, elles conçoivent et enfantent des rois. A leur sujet, le roi lui-même, l'homme assumé, a d'avance, par la bouche de David, déclaré au Père : « J'annoncerai ton nom à mes frères; je te louerai au milieu de l'assemblée^f », c'est-à-dire au milieu de ce nombre sacré des *soixante reines*.

10. Ce nombre (de *soixante*) est, par les patriarches et les prophètes, parvenu jusqu'à trente dans l'enseignement de l'ancien testament, à savoir par la loi naturelle avant le déluge, par la circoncision et par la loi mosaïque qui a promis le roi sauveur. Et ce nombre s'est manifesté dans le nouveau testament par le baptême, la pénitence et le martyre, c'est-à-dire par une désignation du nombre trente, car ce qui était figuré dans l'ancien testament par les prophètes a été manifesté dans le nouveau par les apôtres¹.

11. D'ailleurs, c'est dans sa trentième année, selon l'évangile de Luc, que notre roi, le Christ, est venu au fleuve du Jourdain pour y être baptisé, et que les cieus se sont ouverts tandis que l'Esprit saint descendait sur lui, et que, par la voix du Père confirmant qu'il était le Verbe son Fils, il fut manifesté comme le rédempteur du monde^a. Et de même, le prophète Ézéchiël, qui déjà le

pour lui le nombre 30 : loi naturelle, circoncision et loi mosaïque pour l'ancien testament; baptême, pénitence et martyre pour le nouveau.

115 zechiel propheta, eius portens imaginem, super
fluuium Chobar in terra Babylonis, aetatis suae anno tri-
cesimo, primo mense, id est martio, quarta | decima die
mensis^b, quod apud Hebraeos est quarta decima luna, |
sicut Christus passus est, apparuisse sibi uisionem Dei et
caelos | apertos pronuntiat, et quatuor animalia effigie
hominis, leonis, | uituli et aquilae, plena oculis corpore
toto, et rotam in rota | insertam^c. |

120 12. Quae uisio proculdubio salutis nostrae mysteria,
quae | celebrata sunt per Christum in Iordane uel celebran-
tur cotidie, | nouo in ueteri testamento et ueteri in nouo
currente in modum | rotarum, et quatuor animalia in euan-
geliorum figura, in omni | corporis sui compage animabus
125 credentium luminis sui uisum | ostendentia. Credimus,
intellegimus et tenemus Christum in | ueritate per suum
aduentum in terram hanc confusionis — quod | est Babylo-
nis — et extremae captiuitatis uenisse. Qui, expugnato |
principe aerae potestatis^a, liberatas de eius manibus ani-
mas | amore imaginis suae et ad necem diaboli, *reginas* sibi
130 et coniuges per profectum iustitiae facere est dignatus :

11 b. Ex. 12,18 c. Cf. Éz. 1,1-3.10.16.18

12 a. Cf. Éph. 2,2

1. *in tricesimo anno* en Éz. 1,1 est compris par Apponius comme indiquant l'âge du prophète lors de cette révélation. C'est ainsi que le comprenait ORIGÈNE, *Hom. sur Ézéchiel*, I, 4 (SC 352, p. 58). Saint JÉRÔME, *In Ez.*, I, 1, 1 (CCL 75, p. 6), rejette cette interprétation, dont il dit qu'elle est commune (*ut plerique estimant*). Lui-même voit pourtant dans ce nombre d'années la préfiguration de l'âge de Jésus à son baptême, comme ORIGÈNE (I, 4 : SC 352, p. 62), et comme Apponius. — Ézéchiel dit : « le quatrième mois, le cinquième jour du mois ». La date erronée donnée par Apponius : « le premier mois, le quatorzième jour du mois », est en réalité celle de la Pâque (Ex. 12,18). Rien d'étonnant donc à ce que pour lui cette date cadre avec celle de la passion du Christ. — Remarquer également que pour lui, le « premier mois », c'est mars, suivant l'ancien calendrier romain ; il semble l'identifier au premier mois hébraïque, nisan, qui, comme le rappelle saint JÉRÔME, « souvent occupe une partie du mois de mars, parfois commence en avril » (*In Aggeum*, II, 19 : CCL 76 A, p. 742).

préfigurait, déclare que sur le bord du fleuve Chobar, dans la terre de Babylone, c'est dans la trentième année de son âge¹, le premier mois, c'est-à-dire en mars, le quatorzième jour du mois^b — ce qui chez les Hébreux signifie le quatorzième jour de la lune, comme ce fut le cas pour la passion du Christ — qu'il eut la vision de Dieu et vit les cieus ouverts et quatre animaux à l'image d'un homme, d'un lion, d'un jeune taureau et d'un aigle, remplis d'yeux sur tout leur corps, et aussi une roue insérée dans une roue^c.

12. Cette vision représente sans aucun doute les mystères de notre salut qui ont été réalisés par le Christ au Jourdain et qui se réalisent chaque jour, le nouveau testament tournant dans l'ancien et l'ancien dans le nouveau à la manière de roues² ; et les quatre animaux sont la figure des évangiles lorsqu'ils accordent aux âmes croyantes de voir leur lumière dans tout l'assemblage de leur corps. Nous croyons, nous comprenons et nous affirmons que, dans la réalité, c'est le Christ qui, par son avènement, est venu dans notre terre de confusion — tel est le sens de « Babylone »³ — et d'extrême captivité. En effet, après avoir vaincu le prince de l'empire de l'air^a, il a daigné faire des âmes qu'il avait délivrées de ses mains, pour l'amour de son image et pour la ruine du diable, ses reines et ses épouses par leur progrès dans la justice. Il s'agit, bien sûr, de celles qui conservent

2. *nouo in ueteri testamento et ueteri in nouo currente in modum rotarum* : « La roue dans la roue » d'Éz. 1,16 (*quasi sit rota in medio rotae*) est déjà pour S. AMBROISE figure du N.T. présent dans l'Ancien : *rota intra rotam currebat...*, *nouum testamentum in ueteri testamento* (*Expos. Ps. 118*, 4, 28 : CSEL 62, p. 81, l. 18-19). S. JÉRÔME y fait également allusion : *Rota quoque in rota, uel duorum iunctura testamentorum, uel...* (*In Hiez.*, I, 1, 15-18 : CCL 75, p. 20, l. 487). S. GRÉGOIRE LE GRAND précise : *Quid est hoc..., nisi quod in Testamenti ueteris littera Testamentum nouum latuit per allegoriam... Rota intra rotam est Testamentum nouum... intra Testamentum uetus, quia quod designauit Testamentum uetus, hoc Testamentum nouum exhibuit...* (*In Hiez.*, I, *Hom. 6*, 12,15 [CCL 142, p. 73-75 ; cf. SC 327, p. 212 et 216]).

3. *Hebr. Nom.*, 3, 18 : *Babylon uel Babel, confusio*.

illas dumtaxat | quae Trinitatis coaeternae fidem ueram,
ita ut in ueteri et nouo | testamento suscipiunt, imma-
culate custodiunt. |

13. Quae propterea sacro numero, qui unam recipit
diuisionem, calculantur, quia semel diuisae per unum
135 indiuisibilem | Deum, mundi huius contagionibus ultra se
non reddunt terrenis | operibus mortuis^a, ut iterum necesse
sit diuidi uel secerni. In quo | *sexagenario* numero ita
omnium perfectarum animarum calculum designatur,
sicut in multitudine fidelium in toto mundo | dispersa una
140 Ecclesia dicitur. Quarum amore tanto flammatur | Sermo
diuinus ut eas ad summum gradum honoris summamque |
celsitudinem perpetuae caritatis *reginas* faceret suiue
regni | consortes. |

14. Nihil enim ita Deo coniungit, nisi cum operibus ius-
titiae | recte sentiendo de Deo — sicut ait idem Salomon :
145 *Sentite de Deo | in bonitate, et in simplicitate cordis quaerile*
eum^a —, et nihil ita inimicum execrabilemque constituit,
nisi peruerse sentiendo de | Deo. Quaecumque ergo anima
in omnibus Christi exercitata | mandatis uixerit *et sic*
docuerit homines, haec secundum Christi | sententiam
magna uocabitur in regno caelorum^b. Et quae magnae
150 | uocantur in regno caelorum, necesse est ut coniunctae
magno | regi Christo, participes regni eius, *reginae* appel-
lentur uel coniuges. De quibus intellegimus in hoc carmine
dictum : SEXAGINTA | SVNT REGINAE. |

15. Illae uero quae non fecerint omnia prius Dei prae-
cepta, | *et sic docuerint alios homines rectam fidem tenentes,
155 pro eo quod recte docent, | uocabuntur quidem in regni consor-
tio, sed, quasi *concupinae*, | minimae uocabuntur. De quibus
ipse rex Christus euidenter | perdocuit dicendo : *Quicumque*

13 a. Cf. Hébr. 9,14

14 Sag. 1,1 b. Matth. 5,19

dans toute sa pureté la vraie foi en la Trinité coéternelle,
telle qu'elles la reçoivent dans l'ancien et le nouveau testa-
ment.

13. Ainsi, elles sont désignées par un nombre sacré
qui admet une seule division, pour cette raison qu'une
fois séparées par le Dieu unique et indivisible, elles ne
s'adonnent plus aux contagions de ce monde par des
œuvres terrestres et mortes^a; aussi n'est-il pas nécessaire
de les diviser et de les séparer à nouveau. Par ce nombre
de *soixante* est désigné le total de toutes les âmes
parfaites, de même que l'Église est déclarée une en la
multitude des fidèles dispersés dans le monde entier. Et
le Verbe divin est enflammé d'un si grand amour pour
elles qu'il les a élevées au plus haut degré d'honneur et
au rang suprême de la charité éternelle, les faisant *reines*
et les associant à son règne.

14. Rien en effet n'unit autant à Dieu que de penser
avec rectitude au sujet de Dieu, sans omettre les œuvres
de justice — comme le dit le même Salomon : « Ayez sur
le Seigneur de bonnes pensées, et cherchez-le dans la
simplicité du cœur^a » —, et rien ne rend aussi ennemi
et détestable que de penser faussement au sujet de Dieu.
Toute âme donc qui aura vécu dans la pratique de tous
les commandements du Christ et aura ainsi enseigné les
hommes sera, selon la parole du Christ, « tenue pour
grande dans le royaume des cieux^b ». Et les âmes qui
sont tenues pour grandes dans le royaume des cieux sont
nécessairement, puisque unies au grand roi, le Christ,
associées à son règne et appelées *reines* et épouses. C'est
d'elles, nous le comprenons, qu'il a été dit dans ce
poème : « IL Y A SOIXANTE REINES. »

15. Mais celles qui n'ont pas d'abord pratiqué tous les
commandements de Dieu, et qui, dans ces conditions,
ont enseigné les autres hommes en gardant la foi droite,
seront sans doute, par suite de la rectitude de leur
enseignement, appelées à partager le règne, mais, telles
des *concupines*, elles seront déclarées les plus petites.
C'est d'elles que le roi lui-même, le Christ, a enseigné

160 *fecerit prius, et sic docuerit homines, hic magnus uocabitur in regno caelorum; et quicumque non | fecerit prius, et sic docuerit, minimus uocabitur in regno caelorum*^a. Quem minimum gradum in *concupinarum* uocabulo uel | nobilitate signauit : ut ait praesenti loco : OCTOGINTA SVNT CONCVBINAE. |

165 **16.** Qui *octogenarius* numerus apud supradictos arithmeticos, | qui mensuris agunt, uel geometras, qui numero, diuisiones recipit septem ut octies dena membra designet. Diuiditur enim | aequis partibus in quadraginta : inde bis in uiginti ; et deinde | secatur in denos ; et remanent bis in uiginti et semel in denos. | Quem denarium numerum
170 indiuisibilem ponunt, quia per duo | iota in latino se inuicem complectentes signatur per calculum : | quem si diui-

15 a. Matth. 5,19

1. Apponius cite *Matth.* 5,9 sous la forme : *Quicumque fecerit prius, et sic docuerit homines, hic magnus uocabitur...*, et *quicumque non fecerit prius et sic docuerit, hic minimus uocabitur...* (cf. I, 836-837 : *qui fecerit prius et sic docuerit homines bona, magnus uocabitur...*). Le mot *prius* est souligné par le commentaire. — Nous disions dans *CCL* 19 que cette addition insistante de *prius* ne paraissait attestée nulle part ailleurs. H. KÖNIG, *Apponius*, p. 48, n. 81, a relevé au chapitre 92 de la *Regula Magistri*, à propos de l'exemple que doit donner l'abbé, la citation : *Quicumque prius fecerit praecepta mea et sic docuerit, hic maximus uocabitur...* (*SC* 106, p. 412, où les éditeurs n'ont pas cru devoir souligner *prius* et *mea*). Moins significatif est le second exemple donné, tiré du *De induratione cordis Pharaonis*, 50 (PLINVAL, *Essai*, p. 199), où le mot *prius* précède la citation, qui ne le comporte pas : (*apostoli*)...*quaecumque docuerunt, omnia prius fecisse docentur, testante Domino in Euangelio : Quicumque fecerit, inquit, et sic docuerit homines, hic magnus uocabitur.* — J. B. BAUER, *Apponiana*, p. 528, cite deux passages de Rufin traduisant Origène où le mot *prius* figure également, sinon dans le verset *Matth.* 5,19, du moins dans son contexte immédiat. Il pense que ces textes d'Origène auront influencé les auteurs postérieurs. — Noter qu'Apponius interprète la seconde

en toute clarté : « Quiconque, dit-il, aura pratiqué d'abord, et aura dans ces conditions enseigné les hommes, sera déclaré grand dans le royaume des cieux ; et quiconque n'aura pas pratiqué d'abord et aura, dans ces conditions, enseigné, sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux^{a1}. » C'est ce degré le plus petit qui est désigné par le nom et par le rang de *concupines*, comme le dit le présent passage : « IL Y A QUATRE-VINGTS CONCVBINES. »

XCIX
(VI, 7)

Qui sont les quatre-vingts concubines ?

16. Ce nombre de *quatre-vingts* — d'après ceux dont nous avons parlé, les arithméticiens qui utilisent les mesures ou les géomètres qui utilisent le nombre — admet sept divisions qui font apparaître huit groupes de dix. Il se divise en effet en parties égales de quarante. Ensuite (quarante) se divise en deux parties de vingt ; puis en groupes de dix. Et il reste deux divisions en vingt, puis une en dix². Ce nombre dix, ils le posent comme indivisible, parce que dans le calcul, chez les Latins, il est figuré par deux I qui se croisent :

partie de ce verset *Matth.* 5, 9 de façon très curieuse : alors qu'il s'agit dans le texte de celui qui ne pratique pas les commandements et enseigne aux autres à faire de même, Apponius envisage le cas d'un homme qui ne pratique pas les préceptes, mais qui pourtant « dans ces conditions » (*sic*) enseigne à les pratiquer : celui-là est admis aussi dans le royaume, « par suite de la rectitude de son enseignement » (l. 155), non comme *magnus*, mais comme *minimus*. Cette interprétation originale a été reprise équivalement par BÈDE : *In Cant.*, IV, 6, 7 (*CCL* 119 B, p. 307-308).

2. et remanent bis in viginti et semel in denos. Que veut dire Apponius ? Il a dit plus haut que le nombre 40 admet 3 divisions (l. 71). Dès lors, le nombre 80 admet 7 divisions (l. 164), une pour arriver à 40, plus 2 fois 3 divisions à partir de 40. C'est ce qu'il reprend ici. Il faut sans doute comprendre : « Le nombre 80 se divise en parties égales de 40. Ensuite 40 se divise en 2 parties de 20, puis en groupes de 10. Et il reste — pour l'autre groupe de 40 — 2 divisions en 20, puis une en groupes de 10 (*denos*). »

BM 177

dere aequis uolueris partibus, non quinque, sed ¹ unum contra ueritatem numeri ostendes. ¹

17. Qui *octogenarius* numerus octies in decem diuisus octo ¹ beatitudines germinat quae in Mattheo euangelista ^a denumerantur : quae octo septiformi Spiritu diuisiones interserto recipere ¹ comprobantur, de quo beatus Paulus ait : *Operatur haec omnia ¹ unus atque idem Spiritus* — diuisiones donationum —, *diuidens se ¹ unicuique ut uult* ^b. De quibus beatitudinibus quaecumque anima, ¹ audibus quae-
180 | rendo, amplius potuerit possidere uel omnes, digne | pro meritis magna in regno caelorum uocabitur ^c uel *regina*. Quae ¹ autem unam aut aliquid paruorum adeptae fuerit, uocabitur et ¹ ipsa, ut dictum est, in regni consortio, sed minima a supradictis, ¹ *concupinae* uocabulo uel dignitate, non tamen *reginarum*. De ¹ quibus octo beatitudinibus et septiformi spiritu qui super Dominum Christum ab
185 | Esaia propheta requiescere ^d est praedictus ¹ et in omni baptizato, in hoc ipso Salomone intellegitur designari, ¹ et hanc ipsam intellegentiam *octogenarii* numeri declarari ubi ¹ ait : *Da partes octo, necnon et septem* ^e. ¹

18. Quae *concupinae*, per hoc quod credunt coaeterna
190 | Trinitate de manu inimici sancto lauacro humanum

17 a. Cf. Matth. 5,2-11 b. I Cor. 12,11 c. Matth. 5,19
d. Cf. Is. 11,2-3 e. Eccl. 11,2

1. Nous sommes bien loin d'un raisonnement mathématique. L'image remplace ici le raisonnement : puisque le chiffre X est représenté par deux I embrassés (cf. VI, 21), si on le divise en deux parties égales, on aboutit, non à cinq, mais à un (I) !

2. *diuidens se* : l'adjonction de *se* à *diuidens*, qui transforme les dons de l'Esprit en don de l'Esprit lui-même, vient sans doute de ce que la citation est faite par cœur (cf. *ut uult* au lieu de *prout uult*). En X, 465-471, la longue citation de I Cor. 12,7-11 se termine bien par *diuidens singulis prout uult*. — Nous n'avons rencontré la leçon *diuidens se* qu'à titre de variante très ancienne chez HILAIRE DE PORTIERS, *De Trinitate*, VIII, 31 (CCL 62 A, p. 343). H. KÖNIC cite ici (p. 167, n. 29) un PSEUDO-HILAIRE tardif, édité par A. MAL, *Nova*

si donc on veut le diviser en deux parties égales, on fait apparaître, non pas cinq, mais un, ce qui est contraire à la vérité du nombre ¹.

17. Ce nombre de *quatre-vingts*, divisé en huit fois dix, donne naissance aux huit béatitudes qui sont énumérées chez l'évangéliste Matthieu ^a : elles se partagent clairement en huit, et entre elles s'insère l'Esprit septiforme. C'est de lui que l'apôtre Paul déclare : « C'est l'unique et même Esprit qui opère tout cela — le partage des dons —, se partageant à chacun comme il veut ^{b2}. » Ces béatitudes, toute âme qui, par une recherche plus avide, pourra les posséder en plus grand nombre, ou même toutes, sera tenue à juste titre, vu ses mérites, pour grande dans le royaume des cieux ^c et pour *reine*. Mais celle qui en aura acquis une seule, ou un petit peu, sera appelée elle aussi, on l'a dit, à partager le royaume, mais comme la plus petite en comparaison des précédentes, avec le nom et le rang de *concupine*, et non pas ceux de *reine*. Ces huit béatitudes, ainsi que l'Esprit septiforme qui, selon la prédiction du prophète Isaïe, devait reposer sur le Christ Seigneur ^d et en tout baptisé, on doit comprendre qu'il en est fait mention chez le même Salomon, et qu'il nous explique le sens même du nombre *quatre-vingts* lorsqu'il dit : « Donne des parts à huit, et aussi à sept ^{e3}. »

18. Ces *concupines*, parce qu'elles croient que c'est la Trinité coéternelle qui rachète le genre humain de la main de l'ennemi par le moyen du saint baptême, et

Bibl. Patrum, I, 1, p. 484-489, qui dit (p. 486) : *sanctus ita Spiritus infundens se prout uult*.

3. Apponius — qui intervertit, à dessein, les chiffres 7 et 8 de Eccl. 11,2 — leur attribue une valeur prophétique, alors que leur sens est parfaitement clair dans le contexte : « Donne une part à sept ou à huit, car tu ne sais pas le malheur qui peut venir sur la terre. » Un saint Ambroise et un saint Jérôme y cherchaient d'ailleurs un sens tout aussi symbolique, à partir des 7 jours du livre de la Genèse et du 8^e jour, celui de la résurrection (AMBROISE, *Ep.* 31 [44] : CSEL 82, 1, p. 217-220; JÉRÔME, *In Eccl.*, XI, 2 : CCL 72, p. 344-345).

redimi genus, et ¹ septiformi Spiritu signari ut possit ad beatitudinem peruenire — ¹ in quo nos dixit signari apostolus Paulus ^a —, cohaerent Domino ¹ suo, et de Verbo eius aliquando concipiunt, et pariunt filios per ¹ doctrinam, per ¹⁹⁵ hoc quod Christum induunt in sacrosancto baptisinate ^b et corpus eius et sanguinem suo corpori iungunt; sed ¹ aliquando appropinquando seruandoque praecepta eius, nonnumquam prolongando minime seruantes, *concupinarum* uocabulo, ut ancillae et minimae appellantur: non sicut illae animae ¹ quibus dicitur: *Sedebilis et uos, cum sederit* ²⁰⁰ *Filius hominis | super sedem maiestatis suae, super duodecim thronos, iudicantes | duodecim tribus Israhel* ^c; quae utique secundum nobilitatem ¹ magnos probantur per doctrinam et uitae exemplum filios generare. ¹

^C ^(VI, 7) ^{19.} ADVLESCENTVLARVM autem CARENTIVM NVMERO, opinor illarum induci personam animarum quas imperitiae uel negligentiae aetas de Verbo Dei, licet ei iungantur per baptismum, concipere prohibet. Quae adhuc sub paedagogorum et procuratorum ^a, id est angelorum et doctorum, cura uel arbitrio gubernantur, ¹ quousque rudimenta ²¹⁰ credulitatis infantiae negligentiaeque iuuentutis deserentes, in mensuram fidei, in perfectionem aetatis ¹ plenitudinis Christi ^b perueniant, quae dignae sint, uel potissime ¹ *sexagenario reginarum*, aut *octogenario concupinarum* calculo ¹ copulari. Quas immatura aetas non sinit parere filios per doctrinam et exemplum, sicut *reginae* uel *concupinae* parere possunt. ¹

¹⁸ a. Cf. Éph. 1,16; 4,30 b. Cf. Gal. 3,27 c. Matth. 19,28
¹⁹ a. Cf. Gal. 4,2; 3,25 b. Cf. Éph. 4,13

1. Les baptisés qui en sont encore aux rudiments de la foi demeurent confiés à « des pédagogues et des tuteurs » (*sub paedagogorum et procuratorum... cura*). ORIGÈNE déjà s'était souvenu à ce sujet des expressions de saint Paul aux Galates (3,25; 4,2): *Comm. sur le Cant.*, I, 6, 4 (SC 375, p. 252); elles sont traduites par RUFIN: *institutione tutorum curatorumque et paedagogi*; c'est des « docteurs » qu'il s'agit. Même référence à saint Paul dans *Hom. sur les Juges*, 6, 2: SC 389, p. 156, mais cette fois c'est des anges qu'il s'agit; Ruffin traduit: *sub*

que c'est l'Esprit septiforme qui le marque de son sceau pour qu'il puisse parvenir à la béatitude — cet Esprit dont l'apôtre Paul a déclaré que nous sommes marqués de son sceau ^a — sont unies à leur Seigneur, et parfois elles conçoivent de son Verbe et enfantent des fils par leur enseignement, du fait qu'elles revêtent le Christ dans le très saint baptême ^b et unissent son corps et son sang à leur propre corps. Mais, parce que tantôt elles se rapprochent et gardent ses commandements, tantôt elles s'éloignent en ne les gardant pas, elles sont appelées du nom de *concupines*, parce qu'elles sont les servantes et les moindres. Elles ne sont pas comme ces âmes auxquelles il est déclaré: « Lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de majesté, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël ^c. » Ces dernières engendrent, par leur doctrine et l'exemple de leur vie, des fils d'une grande noblesse.

^{19.} « ET DES ADOLESCENTES SANS ^C ^(VI, 7) ^{Qui sont les adolescentes ?} NOMBRE. » Je pense que le texte met en scène les âmes à qui leur âge, plein d'inexpérience ou de négligence, ne permet pas de concevoir du Verbe de Dieu, bien qu'elles lui soient unies par le baptême. Elles sont encore confiées à la conduite et à l'autorité des pédagogues et des tuteurs ^a, c'est-à-dire des anges et des docteurs ¹, jusqu'à ce qu'elles quittent les imperfections de la croyance propres à l'enfance et celles propres à la négligence de la jeunesse, et qu'elles parviennent à la pleine mesure de la foi, à la perfection de la plénitude de l'âge du Christ ^b. Elles seront dignes alors d'être associées, soit, de préférence, au nombre des *soixante reines*, soit à celui des *quatre-vingts concupines*. L'immatrité de leur âge ne leur permet pas en effet d'enfanter des fils par la doctrine et l'exemple, comme le peuvent les *reines* et les *concupines*.

procuratoribus et actoribus (= Vg). — Apponius voit à la fois dans ces *paedagogi et procuratores* les anges et les docteurs.

215 **20.** In quibus *adulescentulis* et illas intellegi animas
 necesse¹ est quae dexteram et sinistram ignorant, quales
 erant Nineuitae, centum uiginti milia hominum^a, Ioniae
 praedicatione saluata. Quae animae redemptionis myste-
 220 rior sola credulitatis responsio^{ne} renascendo sacra-
 tuer. Quae solo uerbo sacerdotis quocumque | ductae fuerint
 sequuntur. Quibus magister gentium Paulus, | quasi infan-
 tibibus et corporalem laetitiam diligentibus, diem festum
 neomeniae et sabbatorum epulas indulget, dicendo : *Nemo*
 | *uos iudicet in die festo aut neomeniae aut sabbatorum*^b, et :
 | *Vnusquisque suam uxorem et unaquaeque suum uirum*
 225 *habeat, propter | incontinentiam fornicationis*^c; et quibus
 scribunt apostoli Antiochia^e, dicentes : *Non uobis amplius*
pondus imponimus, nisi ut | abstineatis uos ab immolato ido-
lis, a sanguine uel suffocato, et | fornicatione^d.

21. Sunt ergo significati praesenti uersiculo tres ordines
 230 meritorum in Ecclesia secundum hoc aenigma : doctores
 uidelicet, | immaculate uiuentes ; docibiles, qui doctorum
 uitam imitantur, | et sermonem doctrinae magno desiderio
 student intellegere, et | diiudicare sanam uel minus sanam
 doctrinam ; tertius uero ordo | est *adulescentularum*, quibus
 235 sola credulitas in unum Deum | subuenit ad salutem : quae
 non sunt dignae adhuc sacra^{to} nume^{ro} copulari. Quae
 omnes licet habeant regem Verbum Patris, qui | in princi-

²⁰ a. Jonas 4,11 b. Col. 2,16 c. I Cor. 7,2 d. Act. 15,28-29

1. Ces âmes « simples », à qui suffit pour le moment la *sola credulitas in unum Deum*, les *rudimenta credulitatis infantiae* (I. 209), la *sola credulitatis responsio*, introduisant au baptême (I. 218), ont déjà été évoquées en II, 439 : *simpliciores... quibus credulitas sufficit ore tradita sacerdotum* ; III, 56 : *quibus credulitas sola suffragatur* ; VIII, 1032 : *sola in eis credulitas fidei... laudatur* ; 1054 : *in quibus... noui et ueteris testamenti credulitas uix tenuiter apparet ; quibus sufficit nouum et uetus credere testamentum* (la promesse et la venue du Christ). Le « matin » qui annonce le « midi » (Cant. I,6), c'est l'*initium credulitatis* (II, 247) ; les fleurs et les premiers fruits de la vigne sont ceux de la *credulitas* (IV, 439.450.635 ; X, 517 ; XI, 69) ; au dernier

20. Au nombre de ces *adolescentes*, il est nécessaire de compter aussi ces âmes qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, tels les Ninivites, ces cent vingt mille hommes^a sauvés par la prédication de Jonas. Ces âmes-là sont consacrées par le mystère de la rédemption en renaissant par la seule réponse de leur foi. A la seule parole du prêtre, elles suivent partout où elles sont menées. A elles Paul, le docteur des nations, concède, comme à des enfants et à des gens épris de joie temporelle, la fête de la nouvelle lune et les banquets des sabbats, en disant : « Que personne ne vous condamne à propos de la fête, soit de la nouvelle lune, soit des sabbats^b », et : « Que chaque homme ait son épouse et que chaque femme ait son mari, en raison du péril d'impudicité^c. » A elles encore, à Antioche, les apôtres écrivent : « Nous ne vous imposons pas d'autres charges que de vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de l'impudicité^d. »

Trois ordres
 de mérites
 dans l'Église

21. Ainsi, par le présent verset, sous cette figure, sont désignés trois ordres de mérites dans l'Église : les docteurs, qui mènent une vie pure ; les disciples, qui imitent la vie des docteurs et qui s'efforcent, avec un grand désir, de comprendre la parole de leur enseignement et de distinguer la saine doctrine de celle qui l'est moins ; quant au troisième ordre, c'est celui des *adolescentes* auxquelles seule la croyance en un seul Dieu procure le salut¹ et qui ne sont pas encore dignes d'être associées en un nombre sacré. Bien que toutes aient pour roi le Verbe du Père, qui était au

jour, la « petite sœur » (Cant. 8,8), arrivant sur le tard au baptême et ne possédant que les *rudimenta fidei*, aura besoin de secours *quibus... eius credulitas debeat exornari* (XII, 457-459). — Cette insistance à comprendre le mot *credulitas* comme désignant le premier stade de la foi, et non comme étant un simple équivalent de *fides*, paraît originale chez Apponius (voir cependant I, 10 ; VII, 809).

pio erat apud Patrem^a, et semper in Patre Deus^b, tamen | distat dignitas meritorum. |

240 22. Qui rex noster Dominus Deus inter milia milium
animarum laeticantium et glorificantium se, quas ad lau-
dem suam | creavit — de quibus dixit per Esaiam : *Popu-
lum istum ad laudem | meam creavi : gloriam meam narra-
bit*^a —, *unam* immaculatam, | *unam perfectam columbam* in
245 tota congerie reperit animarum, | quae regina reginarum et
domina esset omnium dominorum^b. | Quae fixa in gradu
plasmationis suae per arbitrii libertatem | stans, portas
mentis suae numquam patefaceret hosti diabolo. | Quae
dotem uoluntatis a creatore susceptam in ipsius uoluntatis
| operibus dilatando, regestorium cordis impleuit, et ple-
num cum | magna uigilantia semper clausum habuit et
250 signatum, ne haberet | princeps mundi ubi aliquid suum
ingereret^c persuadendo. Quae | omnium praesentium
rerum contemneret pompam ; quae omnibus | corporalium
delectationum numquam accommodaret consensum ; |
quae futuris bonis indeclinabiliter aciem mentis dirigeret.
Quae | omne desiderium suum in nullis omnino saeculi lau-
255 dibus, in | nullis perituris rebus, in nullis mundialibus
actionibus, nisi in | sola Verbi Dei glutinatione poneret
semper. |

21 a. Cf. Jn 1,1-2 b. Cf. Jn 14,10-11

22 a. Is. 43,21 b. Cf. Apoc. 17,14 c. Cf. Jn 14,30

1. Sur cette doctrine de la création des âmes, en particulier de l'âme du Christ, non pas opérée dès l'origine, mais envisagée dès l'origine (*praescita cognoscitur*, IX, 258 ; *praeuidentis*, 295 ; *in praescientiam*, 321), voir ci-dessous l. 302-305.310-311. Cf. *Introd.*, p. 90.

2. Ici commencent les développements les plus riches et les plus originaux du commentaire d'Apponius. Après avoir noté les mérites des différentes âmes, il chante à présent la beauté unique de l'âme du Christ, épouse par excellence du Verbe de Dieu, celle dont il célébrera le triomphe au livre XII. — Dès le début, il avait appliqué les titres de *columba*, *perfecta*, *immaculata* à l'Église, en tant qu'unie

commencement auprès du Père^a et qui est toujours Dieu dans le Père^b, pourtant la dignité de leurs mérites est différente.

L'Âme unique,
reine des reines...

22. Ce Seigneur Dieu, notre roi, parmi les milliers de milliers d'âmes qui le réjouissent et le glorifient, âmes qu'il a créées¹ pour sa louange et dont il a dit par la bouche d'Isaïe : « J'ai créé ce peuple pour ma louange : il racontera ma gloire^a », a trouvé dans toute la masse des âmes *l'unique colombe immaculée, l'unique parfaite*, qui serait la reine des reines et la maîtresse de tous les maîtres^{b2}. Celle qui, s'étant maintenue immuablement par son libre arbitre au rang où elle a été créée, n'ouvrirait jamais les portes de son cœur au diable ennemi. Celle qui, faisant fructifier dans les œuvres voulues par le créateur le don de la volonté qu'elle a reçu de lui, a rempli le trésor³ de son cœur et l'a toujours, une fois rempli, gardé avec grande vigilance fermé et scellé, pour que le prince de ce monde ne trouve pas où faire pénétrer par la persuasion rien qui lui appartienne^c. Celle qui mépriserait l'apparat de toutes les réalités présentes. Celle qui n'accorderait jamais son assentiment à aucune des jouissances corporelles. Celle qui, indéfectiblement, fixerait le regard de son esprit sur les biens futurs. Celle qui ne placerait ses désirs dans aucune sorte de louanges mondaines, dans aucune des réalités périssables, dans aucune des actions profanes, mais les placerait tous et toujours dans la seule adhésion au Verbe de Dieu.

au Christ (*in Christi persona*, I, 91 ; *in Christo*, I, 132-134). Ceux d'*electa* et d'*unica* apparaissent maintenant, et ils s'appliquent exclusivement à l'âme du Christ.

3. Du mot *regestorium* (trésor, coffre), les dictionnaires ne signalent qu'un exemple chez GRÉGOIRE DE TOURS (*Hist. Franc.*, VI, 11). Les continuateurs de Du Cange y ont joint la citation du présent passage d'Apponius. — Cf. *regessit* (VI, 207).

260 23. Quae sola in terris, omnibus animabus humilior *perfectior*que praescita cognoscitur, sicut unus Deus in caelo super omnes uirtutes dominationum, thronorum, sedium, angelorum | uel omnium potestatum Dominus et creator noster probatur. | Quae ut caput omnium animarum sanctarum, Verbo Dei non adoptiue aut ad tempus sed corporaliter^a unita, manente materia | unum cum eo effecta, deuitans omnia peccatorum opera, carens | omni malitia, columba dicitur et *perfecta*. |

23 a. Cf. Col. 2,9

1. *praescita* : cf. note à IX, 240.

2. A plusieurs reprises déjà (III, 428; VIII, 86.521), Apponius a énuméré les *uirtutes* célestes en s'inspirant de Col. 1,16 (cf. I Cor. 15, 24; Eph. 1, 21); chaque fois il a nommé les *throni*, associés aux *dominationes*. Dans le présent passage, il ajoute à la liste les *sedes*; il le fera encore en XII, 1286-1287. Ce titre de *sedes* est bien connu de la tradition latine, mais il s'agit d'un synonyme de *throni* (cf. les nombreuses références données par *Vetus Latina*, 24, 2, p. 350) : RUFIN traduisant le *De principis* d'ORIGÈNE, 1,53, écrit : « *throni (uel sedes)* » (SC 252, p. 180). C'est donc par erreur qu'Apponius fait à deux reprises figurer les *sedes* à côté des *throni*. Il est vrai que saint AUGUSTIN — dont la leçon habituelle est *sedes* — a commis deux fois la même méprise : *In Ps.* 85,12 (... *thronos, sedes...*); *Sermo Denis* 24, 7 (... *sedibus, thronis...*) : *Miscell. Agost.*, I, 147, avec la note de dom Morin.

3. L'âme du Christ est unie au Verbe, non pas *adoptiue aut ad tempus*, mais *corporaliter, manente materia*; elle ne fait qu'un avec lui. — *Adoptiue* (au contraire de *adoptio, adoptiuus*) est un mot excessivement rare. Trois exemples sont donnés par BLAISE, *Dict.* : 1) Dans la version latine d'IRÉNÉE (*Contre les hérésies*, IV, 20, 5; seul exemple de TLL : cf. SC 100, p. 638), il s'agit de l'homme qui, par le Christ, devient fils et voit Dieu. 2) Un exemple chez GRÉGOIRE LE GRAND (*Mor.*, XX, 41 : CCL 143 A, p. 1033, l. 28; seul cas chez Grégoire) concerne aussi l'homme « recréé par adoption ». 3) Le seul exemple qui concerne le Christ lui-même se trouve dans un dossier latin d'actes du concile d'Éphèse citant l'*Ep. ad Epictetum* de saint ATHANASE (et encore, *adoptiue* y figure-t-il comme variante de *appositiue*) : ACO, I, 3, p. 123, l. 11, apparat; Athanase répondait à des difficultés venues « de groupes ariens et apollinaristes partageant des

23. C'est elle, nous le savons, la seule âme sur la terre qui ait été prévue¹ plus humble et plus *parfaite* que toutes les autres, de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu dans le ciel, notre créateur et Seigneur, au-dessus de toutes les vertus des cieux : les dominations, les trônes, les sièges², les anges et toutes les puissances. C'est elle qui, en tant que tête de toutes les âmes saintes, unie au Verbe de Dieu, non par adoption ni pour un temps, mais *corporellement*^a, devenue un avec lui tout en gardant sa nature³, évitant toutes les œuvres du péché, exempte de toute malice, est appelée *colombe* et *parfaite*.

idées docètes » (J. QUASTEN, *Initiation*, trad., III, p. 98). C'est à de pareils hérétiques que songe Apponius en écrivant : *non adoptiue aut ad tempus*. — *Corporellement* : le mot est employé trois fois par Apponius : 1) Au sens courant de « corporellement » (VII, 227), à propos des yeux du corps. — 2) Comme équivalent de *corporali specie* (Lc 3,22), à propos de l'Esprit au baptême de Jésus (IX, 286); PIERRE CHRYSOLOGUE en use de même : *Sermo* 160, 5 et 179,1 : CCL 124 B, p. 992, l. 59-60; p. 1085, l. 13-15. — 3) Ici-même, par référence à Col. 2, 9 : *in ipso inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter* (référence omise dans *Vetus Latina*, 24, 2, et dans CCL 19). Le sens à donner à *corporaliter*, déjà difficile dans Col. 2,9, l'est plus encore ici, puisqu'il n'est pas question du corps du Christ (« Paul vise ici le corps du Christ en référence à la personne du Ressuscité et à l'Église..., la vie divine se concentre en Christ, pour se répandre à partir de lui sur les baptisés » : TOB, note à ce passage), mais de l'union de l'âme du Christ au Verbe de Dieu. H. KÖNIC, qui s'arrête à cette question dans Apponius, p.177-178, n. 46, a parlé incidemment ailleurs du sens de *corporaliter*, à propos d'HILAIRE, *De Trinitate*, 8,5 : elle rend le mot par *leibhaftig* (« Wer ist Gott in Christus » dans *Philologia sacra*, I [*Vetus Latina, Aus der Gesch. der latein. Bibel*, 24/1], p. 285-305; ici, p. 300). J. DOIGNON, « Un terme difficile de Col. 2,9 éclairé par Hilaire de Poitiers : *corporaliter* », dans *R. bénéd.*, 105, 1995, p. 5-8, montre que chez Hilaire le sens de ce mot, fréquent, est voisin de celui de *inseparabiliter* ou *in solido* et exclut de la perfection de la génération du Fils toute partition de la *materia* divine. Ce sens convient bien au présent emploi du mot *corporaliter* chez Apponius. — *Manente materia* : voir la note à I, 222, et noter l'usage de *materia* qui vient d'être relevé chez HILAIRE (d'après *De Trinitate*, 2, 22).

265 24. Per quam Sermo Dei Patris peccatum damnauit in
carne^a, mundum redemit de maledictionis sententia : qui,
debauchante diabolo, ratione non potentia uicit, ut homi-
nem de eius manibus liberatum pristinae redderet liber-
tati. Per quam, trina gloria refulgente, ex carne caro uisi-
270 bilem iudicem uteretur. Per quam redimendae animae sui
generis redemptorem gauderent, in quo uera caro et uera
anima ; et carnem, resurgendo a mortuis, suscitaret, simul
et animas ad iudicium congregaret ; et uerus Deus immor-
talem sui regni gloriam in se credentibus condonaret. |

275 25. Haec est proculdubio una anima reginarum regina
quam Dei Sermo adsumptam portasse probatur ; per
quam inferna concussit et clausis aperuit animabus et,
reddito corpore, secum reduxit ab inferis resurgendo ; per
quam et in qua, contra rerum naturam, caelos mirabiliter
280 ingressa est humana fragilitas ; per quam, expulso dia-

BM 180

24 a. Rom. 8,3

1. *ratione, non potentia uicit* : en XII, 1237, Apponius dira de même, en se référant à II Cor. 13,4 : « (Le Christ) est mort 'en raison de la faiblesse' de la chair qu'il avait assumée, afin que le diable ne pût se plaindre d'avoir été vaincu par la force, non par la raison... (*potentia, non ratione*) ». Une idée semblable est exprimée par saint LÉON, dans son *Sermo* 22 pour la Nativité : *hanc potissimam consulendi elegit uiam, qua ad destruendum opus diaboli, non uirtuti uteretur potentiae, sed ratione iustitiae* (Tr. 22, 1^{re} et 2^e éd., dans CCL 138, p. 95, l. 132-135 ; p. 94, l. 99-102). Dom R. DOLLE, en note à sa traduction (SC 22 bis, p. 82, n. 1), indique que saint LÉON « s'est certainement souvenu ici d'un passage de saint AUGUSTIN, où les mêmes mots se retrouvent : *Nihil ei extorquens (diabolus) uiolento dominatu, sed superans eum lege iustitiae...* » (Adu. Haer., 110 : CSEL 74, 116). Il cite aussi saint IRÉNÉE, *Contre les hér.*, III, 18,7 (SC 211, p. 364) : *Si homo non uicisset inimicum hominis, non iuste uinctus esset inimicus*. — Si dans le présent passage, comme en XII, 1237, Apponius ne parle pas de *iustitia*, comme le font Irénée, Augustin et Léon, mais seulement de *ratio*, il dit en revanche, en VIII, 483, que le rachat des fils d'Adam devait être accompli par un fils d'Adam *ne iustitia turbaretur*.

2. *trina gloria refulgente* : perspective trinitaire à propos du Christ, comparable à celle de la ligne 311 : *in trina potentia*.

24. C'est par elle que le Verbe de Dieu le Père a condamné le péché dans la chair^a, qu'il a racheté le monde de la sentence de malédiction et que, alors que le diable se déchainait, il l'a vaincu, non par la force mais par la raison¹, pour délivrer l'homme de ses mains et le rendre à sa liberté première. C'est par elle, resplendissant de la triple gloire², que, du fait de son union à la chair, notre chair pourrait avoir un juge visible. C'est par elle que les âmes qui devaient être rachetées pourraient jouir d'un rédempteur de leur race, en qui soient une chair véritable et une âme véritable ; qu'il pourrait, en ressuscitant des morts, à la fois ressusciter la chair et rassembler les âmes pour le jugement ; qu'il accorderait, lui le vrai Dieu, à ceux qui croient en lui, la gloire immortelle de son royaume.

25. Voici, sans aucun doute, l'âme *unique, reine des reines*, que le Verbe de Dieu a assumée et portée. C'est par elle qu'il a brisé les enfers, qu'il les a ouverts aux âmes qui y étaient enfermées, et que, après leur avoir rendu leur corps³, il les a ramenées avec lui des enfers en ressuscitant. C'est par elle et en elle que, contre la nature des choses, la fragilité humaine a pénétré d'une manière merveilleuse dans les cieus. C'est par elle qu'une

3. Il a déjà été question en V, 113 ; VIII, 918-919.931, de la descente aux enfers et de la libération des âmes captives (cf. aussi IX, 519). — *reddito corpore* : rendu à qui ? A l'âme du Christ qui, en ressuscitant, ramène avec elle les âmes libérées ? Ou à ces âmes elles-mêmes ? — Cette seconde interprétation est nettement appuyée par l'opinion d'ORIGÈNE, qui montre le Christ *non solum animas educens, sed et corpora eorum resuscitans* pour « les faire asseoir avec lui dans les cieus » (*Comm. sur le Cant.*, III, 14, 33 : SC 376, p. 674 ; cf. *In Matth. Comm.*, series 139 : *Werke*, XI, 2, p. 288). L'affirmation s'appuyait sur *Matth.* 27, 52 : *multa corpora sanctorum resuscitata sunt*. — Sur cette question, cf. J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, éd. 1991, p. 299. — Encore au VIII^e siècle, BÈDE LE VÉNÉRABLE, qui tient la même opinion, proteste contre ceux qui pensent que ces justes ressuscités sont retournés au tombeau (*In Cant.* III, 98-107 : CCL 119 B, p. 273-274).

bolo, aula deitatis effecta est carnis natura. Is enim qui Verbum caro factum adunando se carni habitavit in nobis, quam de nostra natura traxit ex Virginis uisceribus — secundum euangelistae sententiam dicentis : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*^a —, et hanc unicam animam de nostra materia animarum sibi indissolubiliter univit, id est per contubernium Spiritus sancti, qui corporaliter super eam semper mansurus in Iordane descendit^b.

285 26. Cuius coniunctione *perfecta* et *columba* probatur : *columba*, uirtutibus Spiritus sancti cum operatione in omnibus coaequalta; *perfecta* autem, Dei Patris omnipotentiam in omnibus obtinendo. Quae sola et *unica*, Dei Verbo, ut ductilis materia igni, adhaerendo, unum redemptorem, solum iudicem, unicum Filium Patris saeculis condonatum ostendit. Quam praeuidens Spiritus sanctus in medio animarum sanctarum *unam* solam sine peccati initio uel fine omnibus praefulgere, ore Salomonis dixit : *VNA EST COLUMBA MEA, PERFECTA MEA. VNICA EST MATRI SVAE, ELECTA EST GENETRICI SVAE.*

290 I, 8) 27. Manifestissime scilicet *unica est matri suae* synagogae, plebi hebraeae, quae eum genuit secundum carnem cuius anima numquam dedit uoluntatis suae dexteram peccato : quae sola, cum omnia hominis habeat, hoc solum non habuisse probatur. *Electa est genetrici suae*, illi

25 a. Jn 1,14 b. Cf. Lc 3,22; Mc 1,10; Jn 1,32-33

1. Ce n'est pas au baptême que l'Esprit saint vient s'unir au Christ, puisque c'est par l'Esprit saint qu'au premier instant le Verbe a pris chair et âme (Lc 1,35, cité en IV, 371-373.394-395; IX, 307-309; XII, 1264-1273). Ce qui au Jourdain est manifesté *corporaliter* (= Lc 3,22 : *corporali specie*; cf. note à la l. 262), c'est que cet Esprit repose à jamais sur l'âme du Christ. D'utiles développements sont donnés à ce sujet par H. KÖNIC, *Apponius*, p. 182, n. 55.

fois le diable expulsé, la nature de chair est devenue palais de la divinité. Celui en effet qui, Verbe fait chair, a habité parmi nous en s'unissant à la chair qu'il a, de notre nature, tirée des entrailles de la Vierge — selon la parole de l'évangéliste qui dit : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous^a » —, s'est aussi uni indissolublement cette âme unique, de la nature de nos âmes, cela par la cohabitation de l'Esprit saint — cet Esprit qui, sous une forme corporelle, est descendu sur elle au Jourdain pour y demeurer toujours^{b1}.

26. Par son union avec lui elle se manifeste *parfaite* et *colombe* : colombe parce que par ses vertus elle s'égale en tout à l'activité de l'Esprit saint, et *parfaite* parce qu'elle obtient en tout la toute-puissance de Dieu le Père. Cette âme seule et *unique*, en adhérant au Verbe de Dieu comme une matière malléable adhère au feu², montre comme donné au monde l'unique rédempteur, le seul juge, l'unique Fils du Père. C'est en la voyant à l'avance, *unique* au milieu des âmes saintes et seule à ne connaître ni début ni fin du péché, briller par-dessus toutes, que l'Esprit saint a prononcé par la bouche de Salomon : « UNIQUE EST MA COLOMBE, MA PARFAITE. ELLE EST L'UNIQUE POUR SA MÈRE, L'ÉLUE POUR CELLE QUI L'A MISE AU MONDE. »

27. Manifestement, *elle est unique* pour sa mère, la synagogue, la nation hébraïque, qui a enfanté selon la chair celui dont l'âme n'a jamais prêté la main de son consentement au péché : seule, alors qu'elle possède tout ce qui est de l'homme, cela seul elle ne l'a pas. *Elle est l'éluée pour*

2. Cette comparaison entre l'union du Verbe avec l'âme du Christ et celle du feu avec le fer incandescent a été éloquentement développée par ORIGÈNE, *Traité des Principes*, II, 6, 6 : SC 252, p. 320. Sur l'origine et la portée de cette comparaison, cf. SC 253, p. 184, n. 33.

proculdubio uirtuti Altissimi quae | omnes animas generat : quae dixit per Esaiam prophetam : *Spiritus a me procedit, et flatus omnes ego facio*^a, et per Iohel : *Virtus | mea magna faciet haec*^b; quae beatam Virginem Mariam in eius | conceptu sua obumbratione impleuit, cui euangelista narrat ab | angelo dictum : *Spiritus sanctus superueniet in te, et uirtus | Altissimi obumbrabit tibi. Ideo quod nascetur in te sanctum | uocabitur Filius Dei*^c. |

310 **28.** Quae uirtus, dum iussione sua omnem multitudinem gen[er]et animarum, ut unus in trina potentia Deus agnosceretur, | *unam* elegit per quam mundi ostenderet saluatorem : non sicut | Fotinus blasphemando multos adserit saluatores, dum solum | hominem Christum intendit probare, dicendo : « Quisquis, cuius | animam sua doctrina conuertit ab errore uitae suae, huius | saluator efficitur^a », et non uidens in omni homine uerba pietatis | proferente ad lucrum animarum Christum saluatorem loquentem : hic loquebatur in Paulo^b. |

320 **29.** *Vnica est ergo matri suae*, genti hebraeae, quae sola de | homine quidem nata, sed non humano ordine procreata ; *electa | est generatrici suae*, supradictae uirtuti, ante saecula in praescientiam, ad redemptionem creandi hominis, per liberam uoluntatem | a diabolo deprauandi. Nam, ut doceret omnes animas hominum | non a corporibus sed

27 Is. 57,16; cf. Is. 42,5 b. Joël, 2,25 c. Lc 1,35

28 a. Cf. Jac. 5,20 b. Cf. II Cor. 13,3

1. Dans l'annonce de l'ange à Marie sont nommés le Très-Haut, le Fils de Dieu et l'Esprit saint (l. 307-309) : afin que le Dieu unique soit ainsi connu dans sa triple puissance, « la vertu du Très-Haut » choisit l'âme unique en qui se manifeste l'unique sauveur. — Sur la génération des âmes par la volonté de Dieu, cf. l. 240 et *Introd.*, p. 87-88.

2. HARNACK estime qu'Apponius cite les paroles mêmes de Photin, dont les œuvres sont perdues (*Lehrbuch der Dogmengesch.*, II, 4^e éd., 1909, p. 248, n. 1). De même pour les citations faites en II, 268-271 et XII, 170-174.

celle qui l'a mise au monde : évidemment pour cette puissance du Très-Haut qui engendre toutes les âmes et qui a déclaré par le prophète Isaïe : « C'est de moi que procède l'esprit, et c'est moi qui crée tous les souffles^a », et par Joël : « C'est ma grande puissance qui accomplira cela^b. » C'est elle qui a rempli la bienheureuse Vierge Marie dans sa conception en la couvrant de son ombre, la Vierge à qui, selon le récit de l'évangéliste, l'ange déclare : « L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra en toi sera appelé Fils de Dieu^c. »

28. Cette puissance, alors qu'elle engendre par son commandement toute la multitude des âmes, a, pour faire reconnaître l'unité de Dieu dans sa triple puissance¹, choisi cette âme *unique*, afin de montrer par elle le sauveur du monde. C'est le contraire de ce que dit Photin : il affirme, en blasphémant, qu'il existe de nombreux sauveurs, voulant ainsi prouver que le Christ est seulement un homme : « Tout homme, dit-il, devient le sauveur de celui dont, par son enseignement, il détourne l'âme des erreurs de sa vie². » Il ne voit pas que, en tout homme qui prononce des paroles de piété pour le profit des âmes, c'est le Christ sauveur qui parle : en Paul, c'était lui qui parlait^b.

29. *Elle est donc l'unique pour sa mère*, la race hébraïque, cette âme qui seule, née certes de l'homme, n'a pas été procréée d'une manière humaine³. *Elle est l'élue pour celle qui l'a mise au monde*, la puissance dont nous avons parlé, qui dans sa prescience l'a choisie avant les siècles pour la rédemption de l'homme qui devait être créé et qui allait être corrompu par le diable du fait de sa libre volonté. Car pour nous apprendre que toutes les âmes des hommes sont engendrées, non par les corps⁴,

3. *non humano ordine* : cf. note à VII, 530.

4. Les âmes ne naissent pas des corps (voir II, 435), mais de la puissance de Dieu (ci-dessus, l. 310-311).

325 ab eius potentia generari, non dixit : *Vnica | est generici*
suae — sicut de synagoga dixerat : *Vnica est matri |*
suae —, sed ostendit inter multitudinem animarum *unam*
 esse *electam*, mediatricem inter robur diuinitatis et carnis
 fragilitatem. Quae in se uerum Deum ueramque carnem
 adunatam, *unam personam* ostendit. Quae missa in cor-
 330 pus, cum corpore | egressa, intactum uterum Virginis dere-
 linquens, nec ante se nec | post se habendo consortem nas-
 cendi, *unica* effecta est Virgini | *matri*, quae mammas lac-
 tigeras porrigendo iure dicitur *mater*, et | uirtuti Altissimi,
 quae se per Esaiam prophetam *genetrix* docuit | anima-
 rum^a, iusta ratione tam gloriosa anima eius *electa*
 335 proba|tur. |

30. Quae semper Deo Verbo adhaerendo, ut igni car-
 bunculus, | tota ignita effecta est. Et ut ignitus carbun-
 culus inter multitudinem mortuorum carbonum coniunc-
 tus omnes accendit, ita in | medio animarum uitae aeternae
 340 mortuarum sola, *unica, electa*, | omnes credentes in se ani-
 mas uiuificauit, et sibi similes fecit, et | ad suam pulchritu-
 dinem adduxit. In quarum tamen medio, | *unica* splendore
ut luna^a, *perfecta* in caelo inter stellas, super | omnes micare
 probatur in pulchritudinem sempiternam; et *electa ut sol*^a
 in maiestate paterna inter omnes uirtutes caelestium
 345 | potestatum, admiranda ab omnibus praedicatur — sicut
 sequens | uersiculus docet : VIDERVNT EAM FILIAE ET BEA-
 TISSIMAM PRAEDICAVERVNT, REGINAE ET CONCVBINAЕ ET
 LAUDAVERVNT EAM. |

31. *Viderunt eam* scilicet quaecumque sunt uirtutes,
 caelestis | Hierusalem ciues, claritati paternae unitam, nas-

²⁹ a. Cf. Is. 42,5; 57,16

³⁰ a. Cant. 6,9

1. Sur le thème du *Verbum ignitum* venant raviver les braises
 mortes, cf. I, 385-389.

mais par sa puissance à lui, il n'a pas dit : « *Elle est l'unique pour celle qui l'a mise au monde* » — comme il avait dit à propos de la synagogue : « *Elle est l'unique pour sa mère* » —, mais il l'a présentée comme *l'unique élue* parmi la multitude des âmes, médiatrice entre la force de la divinité et la faiblesse de la chair. Elle a montré, unis en elle en une seule personne, le Dieu véritable et la chair véritable. Envoyée dans un corps, sortant unie à un corps, laissant intact le sein de la Vierge, elle est devenue, puisque personne, ni avant elle ni après elle, n'a partagé pareille naissance, *l'unique pour sa mère*, la Vierge, qui est à bon droit appelée *mère*, elle qui lui a présenté ses mamelles gonflées de lait. Et pour la puissance du Très-Haut, qui par le prophète Isaïe s'est révélée comme celle *qui engendre* les âmes^a, cette âme si glorieuse se manifeste à juste titre comme *l'élue*.

30. Elle est devenue, en adhérant toujours au Verbe Dieu comme le charbon au feu, tout entière de feu¹. Et comme un charbon enflammé joint à une multitude de charbons morts les embrase tous, ainsi, seule au milieu des âmes mortes à la vie éternelle, *unique, élue*, elle a donné la vie à toutes les âmes qui croient en elle, les a rendues semblables à elle et les a amenées à sa beauté. Et cependant au milieu de ces âmes, *unique* par sa splendeur *comme la lune*^a, *parfaite* au milieu des étoiles dans le ciel, elle brille plus que toutes d'une beauté qui sera éternelle. Et dans la majesté de son Père, *élue comme le soleil*^a parmi toutes les vertus que sont les puissances célestes, tous la déclarent digne d'être admirée, comme nous l'apprend le verset suivant : « LES FILLES L'ONT VUE ET L'ONT PROCLAMÉE LA PLUS HEUREUSE. REINES ET CONCVBINES L'ONT AUSSI LOUÉE. »

... proclamée
 bienheureuse

31. Tout ce qu'il y a de puissances,
 citoyennes de la Jérusalem céleste,
 l'ont vue en effet : elle était unie à
 la splendeur paternelle, alors qu'elle naissait sur la terre ;

350 centem in terris, | pannis obuolutam^a, maiestatis gloria
 coruscantem, et beatissimam praedicauerunt, dicendo : Glo-
 ria in excelsis Deo, et in terra | pax hominibus bonae uolunta-
 tis^b. Multas siquidem animas gaudia | genitoribus defe-
 rentes nascendo in terris nouimus aduenisse, sed | nulla
 355 earum hanc beatitudinis praedicationem meruisse docetur
 quae caelo gloriam et terris pacem conferret in ortu suo. |
 Quae omnes beatitudines sola inter omnes in integro obti-
 nuisse | monstratur. De quibus si quis unam potuerit obti-
 nere, beatus | est; quanto magis haec quae omnes in se
 adgregauit, superlatiuo | gradu, beatissima praedicanda est.
 360 Quem gradum praedicationis | filias solas adserit Spiritus
 sanctus nosse. |

BM 182

32. *Reginae uero et concubinae* — retrodictae animae —
 pro | uiribus eius pulchritudinem laudant, quantum eam
 per mundi^ctiam cordis conspiciere possunt^a. *Adulescentulae*
 uero, pro imbecillitate aetatis, sicut parienti et oculo cor-
 365 dis^b expertes sunt, ita | et uoce laudandi illa, qua per
 confessionem fidei et perfectis | operibus eius pulchritudo
 laudatur. Quae satis procul sunt a | consortio praedicta-
 rum, eius pulchritudinem praecelsis uocibus | collaudantes
 dicunt : QVAE EST ISTA QVAE EGREDITVR QVAESI | AVRORA
 CONSVRGENS, PVLCHRA VT LVNA, ELECTA VT SOL, TERRI|BI-
 LIS VT ACIES ORDINATA ? |

33. *Egreditur uidelicet antedicta anima beatissima ut*
luna ad | illuminandas ignorantiae tenebras et peccatorum,
 manifestando | se Israheli, et ad iter boni operis prouocan-
 dum in tenebris | umbrae mortis sedentes^a, de infantiae
 375 aula miraculis coruscando, | et post ignorantiae tenebras
 matutina luce quasi aurora consur^ggens, ueniens ad sacrum

31 a. Cf. Lc 2,7 b. Lc 2,14.

32 a. Cf. Matth. 5,8 b. Cf. Eph. 1,18

33 a. Lc 1,75; cf. Ps. 106,10

1. *superlatiuo gradu* : expression propre aux grammairiens; cf. *TLL*
 VI², 2161, 5-35.

2. Cf. IX, 178-203.

3. Cf. IX, 204-228.

et alors qu'elle était enveloppée de langes^a, elle brillait
 de la gloire de la majesté. Et elles l'ont proclamée la
 plus heureuse, en disant : « Gloire à Dieu au plus haut
 des cieus et paix sur terre aux hommes de bonne
 volonté^b. » Nous savons en vérité que bien des âmes sont
 venues sur terre en apportant par leur naissance la joie
 à leurs parents, mais on ne nous dit d'aucune d'elles
 qu'elle ait mérité une proclamation de bonheur telle,
 qu'elle apporterait à sa naissance gloire au ciel et paix
 sur terre. Elle seule parmi toutes les âmes, le texte le
 montre, a possédé dans leur intégrité toutes les béatitudes.
 Heureux qui, de ces béatitudes, a pu en posséder une
 seule ! A combien plus juste titre, cette âme qui les a
 toutes réunies en elle doit-elle être proclamée, au degré
 superlatif¹, la plus heureuse. L'Esprit saint nous déclare
 que seules les filles ont reconnu ce degré et l'ont proclamé.

32. Or les reines et les concubines — ces âmes dont
 nous avons parlé plus haut² — louent sa beauté selon
 leurs forces, dans la mesure où, grâce à la pureté
 de leur cœur, elles peuvent la percevoir^a. Quant aux
 adolescentes³, vu la faiblesse de leur âge, de même
 qu'elles sont dépourvues et de la faculté d'enfanter et de
 l'œil du cœur^b, elles le sont aussi de cette voix de la
 louange qui, par la confession de la foi et les œuvres
 parfaites, loue sa beauté. Bien loin de partager la condition
 de ces dernières, les premières louent sa beauté à voix
 très haute, en disant : « QUI EST CELLE-CI QUI SORT COMME
 L'AURORE À SON LEVER, BELLE COMME LA LUNE, ÉLUE COMME
 LE SOLEIL, TERRIBLE COMME UNE ARMÉE RANGÉE ? »

CHH
(VI, 9)

... « telle l'aurore
 à son lever »
 33. Cette âme la plus heureuse sort
 donc, comme la lune, pour illuminer
 les ténèbres de l'ignorance et du
 péché, lorsqu'elle se manifeste à Israël; pour inviter
 ceux qui sont assis dans les ténèbres de l'ombre de la
 mort^a à prendre la route des œuvres bonnes, lorsqu'elle
 brille par ses miracles, après avoir quitté le lieu de son
 enfance. Après les ténèbres de l'ignorance, elle sort comme
 l'aurore à son lever dans la lumière du matin, lorsqu'elle

baptismum in Iordanem. Vbi per aduentum Spiritus sancti in specie columbae de caelo^b quasi aurora¹ resplendit inter mortales. Vbi, ueluti commoniti uiatores iam | surgente aurora, credentes Deo caeli ut discusso somno ab oculis | mentis arripiant iter monentur. Vbi, ac si dicatur :
 380 Ecce aurora | consurgit, tempus est ambulandi — ita dicitur per Iohannem : | Ecce agnus Dei qui tollit peccatum mundi^c, aurora de qua dixit | euangelista : Est lux uera quae illuminat omnem hominem uenientem in mundum^d,
 385 et : Lux in tenebris lucet, et tenebrae eam | non comprehendent^e. |

34. Pulchra ergo ut luna per signorum uirtutes ostenditur : | siue quas cum hominibus conuersando^a fecit in mundo, seu quas | apostolis largiendo concessit. Quae tot annis sapientia et aetate | corporis profecit^b in hac saeculi uita, quot diebus luna complet et | minuit orbem. In cuius occasu uel renouationis uicinia, plerumque elementa caeli tetrus nubibus obscurata^c mutantur : sicut | tricesimo, ut putabatur, completo anno^d, per signorum uirtutes, | aquam in uinum mutando, pulchritudinem suam, obfuscatis | tristitiae nubibus nuptiis, demonstrauit. Quae uere, ut
 390 luna in | ortu ostensionis suae in tenebris nocturnis praestat laetitiam | uiatoribus, ita, contristatis nuptiis exhausto uino^e, splendorem | gaudii illustrauit. Per quod primum signum uirtutis, ut lunae, | inter initia adhuc credentium, obscuratum habentibus intellectum eius splendor ostendi-

BM 183

vient au Jourdain pour le saint baptême. C'est là que, par la venue de l'Esprit saint descendant du ciel sous l'aspect d'une colombe^b, elle a resplendi comme l'aurora parmi les mortels. C'est là que, tels des voyageurs que l'on avertit lorsque déjà se lève l'aurora, ceux qui croient au Dieu du ciel sont invités à chasser le sommeil des yeux de leur esprit et à se mettre en route. C'est là que — comme s'il était dit : « Voici l'aurora qui se lève. Il est temps de se mettre en marche » — Jean déclare : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde^c. » C'est lui l'aurora dont l'évangéliste a déclaré : « Il est la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde^d », et : « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée^e. »

34. Elle se montre donc belle comme la lune par les signes miraculeux, soit ceux qu'elle a faits dans le monde lorsqu'elle vivait avec les hommes^a, soit ceux qu'elle a accordés libéralement à ses apôtres. Cette âme a progressé, dans cette vie terrestre, en sagesse et en âge^b en son corps, durant autant d'années qu'il faut de jours à la lune pour faire croître et décroître son disque. A son déclin ou à proximité de son renouvellement, les éléments du ciel sont généralement modifiés, obscurcis qu'ils sont par de sombres nuages^c. De même, après avoir achevé, croyait-on¹, sa trentième année^d, elle manifesta sa beauté par des signes miraculeux en changeant l'eau en vin, alors que des nuages de tristesse obscurcissaient les noces. Et comme la lune, lorsqu'elle commence à se montrer dans les ténèbres de la nuit, procure de la joie aux voyageurs, ainsi cette âme, alors que les noces étaient attristées par le manque de vin^e, a fait vraiment briller l'éclat de la joie. Par ce premier signe miraculeux, sa splendeur, comme celle de la lune, se montre à ceux qui, dans les débuts encore de la foi, avaient l'intelligence

33 b. Cf. Lc 3,22 c. Jn 1,29 d. Jn 1,9 e. Jn 1,5

34 a. Cf. Bar. 3,38 b. Cf. Lc 2,52 c. Cf. Lc 23,44-45
 d. Cf. Lc 3,23 e. Cf. Jn 2,1-11

1. La place des mots *ut putabatur* montre que, pour Apponius, l'opinion en question portait sur l'âge de Jésus (cf. IX, 108), et non sur sa qualité de fils de Joseph. Ceci ne se comprend que si le texte de Lc 3,23 qu'il lisait portait, comme le *Veronensis* (b), suivi par

l'édition Jülicher de l'*Itala* : *ferè annorum triginta, quod (= ut) putabatur, <et dicebatur esse> filius Ioseph.*

400 tur. In cuius occasu, tempore passio[n]is, non solum caelo-
rum elementa, sed etiam totum mundum | tremoris tem-
pestatas quassauit, et amotis luminaribus, tenebris | ope-
ruit^f, ne tanto uideretur interesse sceleri. Cui lapsanti in |
chaos, *ut renouatio lunae*, resurrectio uelox subuenit, quae
| fidem uacillantem magnorum apostolorum constabi-
405 liret, per | quos de incredulitatis barathro erectus est mun-
dus. |

35. *Electa uero ut sol* : post resurrectionis gloriam ple-
nissimam, paternae claritatis plena semper consistens
praedicta est. | De qua claritate particulam, in uertice
montis, apostolis transfiguratus in gloriam demons-
410 trauit^a; ubi cum *electione* humanitatis, | in conturbatio-
nem apostolorum et *terribilitas* simul maiestatis | ostendi-
tur. Possunt siquidem tres gradus isti laudibus pleni, id |
est *pulchritudo*, *electio* et *terribilitas*, eo ordine intellegi quo
| singulis tribus personis, pro meritis, in futuro iudicio
apparebit : | iustis hominibus in *pulchritudine lunae*, caelo-
415 rum uirtutibus in | maiestate refulgens *ut sol* apparere
praedicitur, impiis autem | deputandis aeterno igni, *terribi-
lis ut acies ordinata* ostenditur. | Vbi uere, ut rex post
patratam uictoriam, fortiter dimicantibus | uictoribus et
fugacibus seu rebellibus reddendo pro meritis, | agnorum
uel haedorum ante tribunal suum *acies ordinabit*^b. Vbi
420 | plebs impia, quae se per prauam uoluntatem daemonum
fecit | quadrigas, agnoscere cogetur sceleratis manibus
immacolatae | carni quas plagas inflixit. Quae excolentem
spinosam mentem | suam magnum agricolam blasphemii
egit in crucem, et delambulantem Dominum docendo, in
425 hortum suum^c uel uineam, quae | secundum prophetam
Esaïam *domus Israhel est*^d, cum armatorum agminibus

34 f. Cf. Matth. 27,45-51

35 a. Cf. Matth. 17,1-6 b. Cf. Matth. 25,31-33 c. Cf. Jn
18,1-3 d. Is. 5,7

1. En XII, 1140, Apponius montrera de même le soleil et la lune
se cachant pour n'être pas spectateurs de l'infamie de la crucifixion.

obscurcie. Et à son déclin, au temps de la passion, ce
ne sont pas seulement les éléments du ciel, mais encore
le monde entier, que la tempête et la terreur ont secoués.
Les astres disparurent et les ténèbres recouvrirent le
monde^f, de peur qu'il ne parût prendre part à un si
grand crime¹. Mais tandis qu'il glissait dans le chaos, la
résurrection, *comme la lune* nouvelle, l'a bien vite secouru :
elle venait affermir la foi vacillante des grands apôtres,
grâce auxquels il a été retiré du gouffre de l'incredulité.

35. *Élue comme le soleil* : il a été prédit que cette
âme, après la gloire plénière de la résurrection, demeure-
rait toujours pleine de la splendeur du Père. De cette
splendeur, il a fait voir une parcelle aux apôtres lorsqu'il
a été transfiguré en gloire au sommet de la montagne^a.
Là se manifeste, en même temps que l'*élection* de son
humanité, le caractère *terrible* de sa majesté, à la stupeur
des apôtres. Ainsi on peut distinguer ces trois degrés
dignes de louange : la *beauté*, l'*élection*, et le caractère
terrible, dans l'ordre selon lequel il apparaîtra, au juge-
ment futur, aux trois catégories de personnes, suivant
leurs mérites. Il est prédit qu'il apparaîtra aux hommes
justes avec *la beauté de la lune*; aux vertus des cieux,
resplendissant dans sa majesté *comme le soleil*; mais aux
impies destinés au feu éternel, il est montré *terrible
comme une armée rangée*. Alors, en vérité, de même
qu'un roi, après avoir remporté la victoire, rétribue selon
ce qu'ils méritent les vainqueurs qui ont combattu coura-
geusement, les fuyards et les rebelles, il *rangera ses
armées* devant son tribunal, celle des agneaux et celle
des boucs^b. Alors le peuple impie qui par sa volonté
perverse s'est transformé en quadriges de démons, sera
forcé de reconnaître les blessures qu'il a, de ses mains
scélérates, infligées à sa chair immaculée, lui qui par ses
blasphèmes a fait monter sur la croix le grand jardinier
qui cherchait à cultiver leur esprit plein d'épines, et qui,
tandis que le Seigneur se promenait en enseignant dans
son jardin^c — ou sa vigne, qui d'après le prophète Isaïe
est la maison d'Israël^d —, l'a troublé au temps de la

CIV-CVII
(VI, 10-11)

irruens, persecutionis tempore conturbavit — | sicut sequenti uersiculo ait : DESCENDI AD HORTUM NOSTRUM, VT | VIDEREM POMA CONVALLIS, VT INSPICEREM SI FLORVISSET VINEA | ET GERMINASSENT MALA PYNICA. NESCIVIT ANIMA

430 MEA. CONTVR|BAVIT ME PROPTER QVADRIGAS AMINADAB. |

36. Reddit uidelicet rationem *descensus* sui in hoc loco Sermo | Dei Patris unitus isti *unicæ et electæ* animæ ex milibus^a. Qui | unum iam effectus cum anima, quidquid

435 hominis adsumpti est, | totum sibi deputat factum, salua impassibili maiestate. *Descen|dit ergo ad hortum suum* exinaniendo se potentia deitatis^b per | quam cum Patre unum est^c, ut capere eum possit humanitatis | fragilitas, per

quam cum homine unum est, inter utrumque | mediator^d effectus. *Ad hortum*, id est gentem suam notitiam | habentem^e, ubi patriarchæ et prophætæ non parum desudauerant laborando in doctrina. *Ad conuallem* huius mundi, id est | conuersationem humanam post offensam Adæ. |

440 37. *Vt uideret poma conuallis*, hoc est lacrimas iustorum, quas | pro exsilio uel carcere omnium hominum qui in inferno a diabolo siue in errore idolatriæ tenebantur captiui fundebant. Nam | quid aliud in *conuallem* lacrimarum^a, nisi lacrimas sanctorum | gementium et dolentium, *descendit uidere*? De quibus *pomis* | mandatur ad Ezechiam regem per Esaiam prophætam : *Vidi | lacrimam tuam, et gemitum tuum audiui*^b. Erant igitur, licet inter | spinas, in

445 hac *conualle* paucissima *poma* prædicta, quorum | odori-

450

36 a. Cant. 5,10 b. Cf. Phil. 2,7 c. Cf. Jn 10,30 d. Cf. I Tim. 2,5 e. Cf. Rom. 1,28

37 a. Cf. Ps. 83,7 b. IV Rois 20,5; Is. 38,5

1. *ad hortum nostrum* (*ad hortum nucum, Vg; ad hortum nucis, VL*): telle est bien la leçon de *Cant.* 6,10 que lit et commente Apponius (l. 491-496.515-516). Elle ne se retrouve nulle part ailleurs.

persécution, en se précipitant avec des bataillons armés, comme le dit le verset suivant : « JE SUIS DESCENDU DANS NOTRE JARDIN¹ POUR VOIR LES FRUITS DE LA VALLÉE, POUR REGARDER SI LA VICNE AVAIT FLEURI ET SI LES GRENADES AVAIENT POUSSÉ. MON ÂME NE L'A PAS SU. ELLE M'A TROUBLÉ À CAUSE DES QUADRIGES D'AMINADAB. »

Le Verbe
en s'incarnant
descend dans
son jardin

36. Le Verbe de Dieu le Père qui s'est uni à cette âme *unique* et *élue* entre mille^a nous donne en ce passage la raison de sa *descente*. Ne faisant désormais qu'un avec cette

âme, il estime comme fait à lui-même tout ce qui touche l'homme assumé², étant sauve la majesté impassible. Il est donc *descendu dans son jardin* en se dépouillant de sa puissance divine^b, par laquelle il est un avec son Père^c, pour que puisse l'accueillir la fragilité humaine par laquelle il est un avec l'homme, devenu médiateur entre l'une et l'autre^d. *Dans son jardin*, c'est-à-dire dans ce peuple qui avait connaissance de lui^e, là où patriarches et prophètes avaient abondamment transpiré en travaillant à l'instruire. Dans la *vallée* de ce monde, c'est-à-dire dans la vie menée par les hommes après le péché d'Adam.

37. *Pour voir les fruits de la vallée* : c'est-à-dire les larmes des justes, celles qu'ils répandaient à cause de l'exil ou de la prison où tous les hommes étaient retenus captifs par le diable, soit en enfer, soit dans l'erreur de l'idolâtrie. Car dans cette *vallée* de larmes^a, qu'est-il *descendu voir* d'autre que les larmes des saints qui gémissaient et s'affligeaient? C'est au sujet de ces *fruits* que ce message est transmis au roi Ézéchias par le prophète Isaïe : « *J'ai vu tes larmes et j'ai entendu tes gémissements*^b. » Il y avait donc dans cette *vallée*, bien qu'au milieu des épines, un tout petit nombre de ces

2. *totum sibi deputat factum*. Sur cette communication, voir note à IX, 570.

CIV-CVII
(VI, 10-11)

bus delectatus descendit. Haec namque fragratio pomorum |
Deum descendere coegit in Aegyptum ad liberandos filios
Israel, sicut ait ad Moysen : *Clamor filiorum Israel*
peruenit ad me, et gemitum eorum audiui, et descendi libe-
rare eos^c. Haec | *poma* si protulerit arbor, id est uoluntas
455 animae nostrae, post | illam infertilitatem antiquam igno-
rantiae, uelociori cursu reuertitur ad nos *Deus misericor-
diter *descendendo* quam prius discesserat | exaltando offen-
sus, dum nullum in nobis paenitentiae *fructum* | uideret^d. |

38. Haec namque *poma* protulit *conuallis*, licet pauca,
460 in illis | qui altiori intellectu mundum in condemnatione
positum lamentabant. Qui humiliati afflictionibus aerum-
nisque, *uallibus* | comparantur. Quibus, in exaltationibus,
iustitiae *fructus* per | Esaiam prophetam futurus promitti-
tur, qui exaltationem humilium et adlisionem superbiorum
465 praedixit, cum ait : *Omnis uallis | exaltabitur, et omnis*
mons et collis humiliabitur^a. Et quod exaltatio *uallium*
fructus spirituales sit, quos Apostolus dinumerat^b, | Dauid
declarat dicendo : *Conualles abundabunt frumento*^c. Et ut |
doceret de profectu hominum credentium prophetatum,
ait : | *Clamabunt enim et hymnum dicent*^d. Vbicumque enim
470 *poma* lacrimarum praecesserint, ibi dulcedo indulgentiae
subsequatur necesse est ; et ubi dulcedo indulgentiae, de
qua dixit Dauid : *Quia | melior est misericordia tua super*
uitas^e, ibi proculdubio hymnorum laudumque laetitia. |

39. Hic ergo, in *conualle* lacrimarum^a, necesse est lacri-
475 mae | seminentur — de quibus se dicit sustentatum pro-
pheta : *Fuerunt, | inquit, mihi lacrimae meae panes die ac*
nocte^b — ut cum exultatione manipuli iustitiae colligan-
tur : sicut ait in alio loco idem | propheta : *Qui seminant in*

37 c. Act. 7,34 ; Ex. 3,7-9 d. Cf. Matth. 3,8

38 a. Is. 40,4 b. Cf. Gal. 5,22 c. Ps. 64,14 d. Ps.
64,14 e. Ps. 62,4

39 a. Cf. Ps. 83,7 b. Ps. 41,4

fruits dont nous avons parlé. C'est charmé par leur
parfum qu'il est descendu. C'est en effet cette senteur
des *fruits* qui a poussé Dieu à descendre en Égypte pour
délivrer les fils d'Israël, comme il le dit à Moïse : « Le
cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi. J'ai entendu
leur gémissent et je suis descendu les délivrer. » Si
l'arbre, c'est-à-dire la volonté de notre âme, produit ces
fruits, après cette ancienne stérilité de l'ignorance, Dieu,
dans sa miséricorde, descend vers nous et revient plus
vite qu'il ne s'était éloigné et n'était remonté précédem-
ment, offensé de ne voir en nous aucun *fruit* de pénit-
tence^d.

38. Or cette *vallée* a produit des *fruits*, bien qu'en
petit nombre, en ces personnages à l'intelligence plus
profonde qui se lamentaient de voir le monde livré à la
condamnation. Humiliés par les afflictions et les tribula-
tions, ils sont comparés à des *vallées*. A eux le prophète
Isaïe promet le *fruit* de la justice et leur exaltation. Il a
prédit en effet l'exaltation des humbles et l'écrasement
des orgueilleux, en disant : « Toute *vallée* sera exaltée,
et toute montagne et toute colline sera abaissée^a. » Que
l'exaltation des *vallées* consiste dans les *fruits* spirituels
qu'énumère l'Apôtre^b, Dauid le déclare : « Les *vallées*,
dit-il, seront couvertes de froment^c. » Et pour nous
apprendre que cette prophétie vise les progrès des
croyants, il dit : « Elles crieront et chanteront un
hymne^d. » Partout en effet où les *fruits* des larmes auront
précédé, là suivra nécessairement la douceur du pardon.
Et là où se trouve la douceur du pardon, de laquelle
Dauid a dit : « Ta miséricorde est meilleure que nos
vies^e », se trouve sans aucun doute la joie des hymnes
et des louanges.

39. Ici-bas, donc, dans la *vallée* des larmes^a, il est
nécessaire que soient semées des larmes — le prophète
déclare qu'il s'en est nourri : « Mes larmes, dit-il, ont été
mon pain jour et nuit^b » —, pour que soient moissonnées
dans la joie les gerbes de la justice. C'est ce que déclare
ailleurs le même prophète : « Ceux qui sèment dans les

480 *lacrimis in gaudio metent*^c. Ad huiusmodi igitur *conual-*
lem non dedignatur *descendere* Sermo Dei, ut | qui contris-
tatus fuerat in malesano gaudio peccatorum laetificetur in
lacrimis paenitentium. |

485 40. Talium proculdubio *conuallium* descendit, humi-
liando se, | Dei Filii *poma uidere*. Quidquid enim dignum
490 sibi est, hoc | *uidet* Christus, et quidquid *uidet*, hoc se nosse
testatur in die | iudicii^a; et quidquid nouerit, hoc ad dex-
teram collocat tribunalis. | Has igitur animas quasi arbus-
culas bonis fructibus plenas^b de | *conualle* lacrimarum^c in
montem paradisi coronandas ad angelorum laetitiam^d
transplantat. Sicut Deo Moyses inter ceteras | laudes :
Induces, inquit, plantas eos in montem hereditatis tuae^e,
490 | ubi etiam praesentia simul et futura signantur. |

CIV
(VI, 10) 41. DESCENDI, inquit, AD HORTVM NOSTRV, VT VIDE-
REM POMA | CONVALLIS. Quid enim Deus non commune
cum adsumpto possi^ddeat homine, qui propter salutem
hominis reparandam homo | fieri est dignatus, sicut ipse
495 adsumptus homo adseruit : *Omnia | Patris mea sunt*^a, et :
Pater non iudicat quemquam, sed omne | iudicium tradidit
Filio, quia Filius hominis est^b. Quod futurum | praesens
uersiculus portendebat. |

39 c. Ps. 125,5-6

40 a. Cf. Matth. 25,33; 7,23 b. Cf. Matth. 7,17 c. Cf. Ps.
83,7 d. Cf. Lc 15,10 e. Ex. 15,17

41 a. Jn 16,15 b. Jn 5,22,27

1. Sur cette « connaissance » que le juge a des élus, voir note à I, 620.

2. Apponius cite Ex. 15,17 (Cantique de Moïse) sous la forme : *Induces, plantas eos...*, qui n'est signalée par Sabatier que dans le « Psautier de sainte Salaberge » (aujourd'hui Berlin, *Hamilton* 553, Northumbrie, 1^{re} moitié du viii^e siècle). Puisque des deux verbes, l'un est au futur, l'autre au présent, il s'agit à la fois, pour Apponius, de réalités présentes et de réalités à venir : ce que le Christ voit des âmes fidèles ici-bas, et les couronnes qu'il leur prépare dans l'avenir.

3. *qui propter salutem hominis reparandam...* : écho du symbole de Nicée-Constantinople ?

larmes moissonneront dans la joie^c. » C'est dans une pareille *vallée* que le Verbe de Dieu ne dédaigne pas de *descendre*, pour se réjouir des larmes des pénitents, lui qui avait été contristé par la joie mauvaise des pécheurs.

40. C'est sans aucun doute *pour voir les fruits* de semblables *vallées* que le Fils de Dieu *est descendu* en s'humiliant. En effet, tout ce qui est digne à ses yeux, le Christ le *voit*, et tout ce qu'il *voit*, il témoigne, au jour du jugement^a, qu'il le connaît¹; et tout ce qu'il connaît, il le place à la droite du tribunal. Ainsi, ces âmes, il les transplante, comme des arbustes pleins de bons *fruits*^b, de la *vallée* des larmes^c sur la montagne du paradis, afin de les y couronner, pour la joie des anges^d. Moïse le dit à Dieu, entre autres louanges : « Tu les introduiras, dit-il, tu les plantes sur la montagne de ton héritage^{e2} », paroles où sont annoncés à la fois le présent et l'avenir.

... pour en cueillir les fruits 41. « JE SUIS DESCENDU, dit-il, DANS NOTRE JARDIN POUR VOIR LES FRUITS DE LA VALLÉE. » Que pourrait en effet posséder Dieu qu'il n'ait en commun avec l'homme assumé, lui qui a daigné se faire homme pour rendre le salut à l'homme³, ainsi que l'homme assumé l'a déclaré lui-même : « Tout ce qui est à mon Père est à moi^a », et : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout le jugement au Fils, parce qu'il est le Fils de l'homme^{b4}. » Tel est l'avenir qu'annonçait le présent verset.

CIV
(VI, 10)

4. ... *omne iudicium tradidit Filio, quia Filius hominis est* : les premiers mots de la citation sont tirés de Jn 5, 22 (où les différentes versions lisent *dedit*, et non *tradidit*); les suivants, de Jn 5,27. Même citation confluente en XII, 221 et 977. Le passage d'un verset à l'autre s'offrait spontanément, puisque 5,27 dit, avant *quia* : *Et [Pater] potestatem dedit ei [Filio] iudicium facere...* (nos Bibles renvoient d'un verset à l'autre). On sait qu'Apponius, citant de mémoire, fusionne facilement des textes s'appelant les uns les autres et qu'il les cite parfois à plusieurs reprises sous des formes stéréotypées pour lui. —

CV
(VI, 10)
500 42. VT INSPICEREM, inquit, SI FLORVISSET VINEA : illa
cultura de l qua Esaias propheta dicit : *Vinea Domini
505 sabaoth, domus Israhel est*^a. Quam alius propheta de
Aegypto, eiectis gentibus, in l terram repromissionis adse-
rit transplantatam^b. Ad cuius cultu/ram operarios doctores
praemiserat ante se prophetas, et ipse l ad definitum prose-
cutus est tempus, *ut inspiceret* si in ea aliquid l profecisset
510 cultura, si uel *flores* sanctarum cogitationum orirentur in
ea, per quod *dignum *fructum paenitentiae^c adolescat. l
CVI
(VI, 10)
510 43. SI GERMINASSENT, ait, MALA PVNICA : praeconia sci-
licet prophetarum, quae intra se mysterium magnae dul-
cedinis uel mellicinae obiectum continent animarum,
quod uerbo doctorum, l remota superficie, credentium coti-
515 die multitudinem^a nutrit. l Quae *punica mala* in beato
Iohanne baptista, per uirginitatis l conseruandae amorem,
in *descendentis* aduentu coeperunt *germinare* : qui, quan-
tum in se haec *poma* decoris uel quantum dulcedinis conti-
nerent occultum, uerbo doctrinae et uitae exemplo l osten-
dit. l
515 44. *Descendit ergo ad hortum suum* et eius animae cui
omne l iudicium tradidit faciendum^a, demonstrando se
Deum in carne, l per quam a carnis oculis proximus uide-

42 a. Is. 5,7 b. Cf. Ps. 79,9 c. Matth. 3,8

43 a. Cf. Act. 5,14

44 a. Cf. Jn 5,22

H. KÖNIC, *Apponius*, p. 47*-54* (« L'âme du Christ comme juge à la fin des temps »), s'est étendue longuement sur l'intention théologique que, d'après elle, suppose chez Apponius la fusion, répétée, de *Jn* 5,22 et 27 : en présentant « le jugement » comme remis, soit à « l'âme du Christ », soit au « Fils de l'homme », Apponius « part des deux natures et voit dans *Jn* 5, 22-27, comme aussi dans *Phil.* 2,8 s., l'union de Dieu et de l'homme et la divinisation de l'homme par le moyen de cette union » (p. 54*). Cette interprétation, christologique, prolongerait celle, trinitaire, de saint Augustin et supposerait qu'Apponius a eu connaissance de l'œuvre de celui-ci.

42. « POUR REGARDER, dit-il, SI LA VIGNE AVAIT FLEURI », cette *vigne* dont parle le prophète Isaïe : « *La vigne* du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël^a », elle dont un autre prophète déclare qu'elle a été transplantée d'Égypte, une fois chassées les nations^b, dans la terre promise. Pour la cultiver, il avait d'abord envoyé devant lui les prophètes, comme des ouvriers, pour les instruire. Et lui-même, au temps fixé, vint ensuite pour *regarder* si la culture avait produit en elle quelque résultat, si en elle poussaient au moins les *fleurs* des saintes pensées, grâce à quoi pourrait grandir un digne fruit de pénitence^c.

43. « SI LES GRENADES, dit-il, AVAIENT POUSSÉ », c'est-à-dire les oracles des prophètes : elles contiennent caché en elles un mystère de grande douceur et de grand remède pour les âmes, mystère qui chaque jour, une fois retirée l'écorce grâce à la parole des docteurs, nourrit la multitude des croyants^a. Ces *grenades*, à l'avènement de celui qui *descendait*, ont commencé à *pousser* en la personne du bienheureux Jean Baptiste, par suite de son attachement à garder la virginité¹ : il a montré par la parole de son enseignement et par l'exemple de sa vie combien ces *fruits* contenaient en eux de beauté et de douceur cachées.

44. *Il est donc descendu dans le jardin*, qui est le sien et celui de cette âme² à qui il a remis tout le jugement^a, lorsqu'il s'est montré Dieu dans cette chair grâce à laquelle les yeux de chair pourraient le voir tout proche

1. Sur les premières manifestations de l'amour de la chasteté, cf. VI, 356.

2. Apponius explique ainsi joliment le *nostrum* de *Cant.* 6,10, tel qu'il le cite aux lignes 427 et 491 (cf. note à la l. 427). Il avait déjà donné une explication analogue pour *terra « nostra »* en IV, 393. Telle était aussi une des deux explications proposées pour *uinea « nostra »* en IV, 627-629. — Sur l'allusion au « jugement » remis à l'âme du Christ (*Jn* 5,22), voir plus haut la note à la l. 496.

520 retur in terris, per ¹ quam colligeret uelut manibus de
conualle spinosa tribulatio^{num} ad paradisum sanctorum
 animas, ab inferis resurgendo. | Cum ergo ad haec per-
 agenda ambularet in terris, ubi potestas ¹ daemonum bac-
 chabatur, intolerabilis eius praesentia uisa est ¹ malis, et
 conglobata in *eo *quadrigarum* daemonum saeua calterua
 tempore passionis irruisse monstratur. Quarum nesciens ¹
 superuentum, peccati *conturbatum se animae* pauore adse-
 ruit, | dicendo : NESCIVIT ANIMA MEA. CONTVRBAVIT ME
 PROPTER QVA¹DRIGAS AMINADAB. ¹

CVII
 (VI, 11)

45. Nihil aliud *nescisse* se proculdubio adtestatur, nisi
 *culpam ¹ peccati cur tantis iniuriis a persecutoribus agere-
 tur — sicut per ¹ alium prophetam praedixerat : *Aduersum*
 530 *me laetantes conueniunt. Congregata sunt super me flagella,*
et ignoravi^a. Hoc est : ¹ non fuit pro quo fieret crimen,
 quando *adstiterunt reges terrae*, ¹ secundum idem Dauid —
 Herodes scilicet et Pilatus —, *et principes conueniunt in*
unum — daemonum nempe cateruae — *aduersus Domi-*
num et Christum eius^b. Qui dum per se nihil ualerent
 535 | immacolatae carni aliquid triste inferre, de infelicissimis
 persecutoribus consentientibus suo sceleri sibi *quadrigas*
 fecerunt et ¹ currus, per quos credebant se Dominum de
 propria sorte expellere occidendo^c. Qui cum fuissent ali-
 quando exercitus Dei, in ¹ tyrannidem uersi, contra Domi-
 540 num caeli Christum arma arripiunt. Et hos homines, qui

45 a. Ps. 34,15

b. Ps. 2,2

c. Cf. Matth. 21,38-39

1. *peccati* : on pourrait être tenté de rattacher ce mot à *Quarum...*
superuentum au sens de : « l'attaque... de leur péché » (cf. H. KÖNIG,
Apponius, p. 201 : « iherer sündige Überfall »), ou peut-être, ce qui est
 difficile grammaticalement : « leur attaque sous prétexte d'un péché ».
 Mieux vaut, pensons-nous, rattacher *peccati* à *pauore* (selon une
 construction familière à Apponius) : la crainte de l'âme porte sur ce
 péché qui semble lui être imputé et qu'elle ignore. C'est bien ce que
 confirme la suite du raisonnement : « Ne sachant rien de leur attaque,
 il s'est déclaré troublé par la peur de son âme pour le péché... Il

sur la terre, grâce à laquelle il pourrait cueillir comme
 de ses mains les âmes des saints pour les porter, de
 cette *vallée* épineuse des tribulations, au paradis, en
 ressuscitant des enfers. Quand donc, pour réaliser ce
 dessein, il se promenait sur la terre, là où se déchainait
 la puissance des démons, sa présence apparut intolérable
 aux méchants, et la troupe cruelle des *quadriges* des
 démons se rassembla et se précipita contre lui au temps
 de la passion. Ne sachant rien de leur attaque, il s'est
 déclaré *troublé* par la peur de son *âme* pour le péché¹,
 en disant : « MON ÂME NE L'A PAS SU. ELLE M'A TROUBLÉ
 À CAUSE DES QUADRIGES D'AMINADAB. »

Là son âme
 est troublée
 par l'attaque
 des ennemis

45. Il témoigne, sans aucun doute,
 qu'il n'y a rien d'autre qu'il *n'ait pas*
su, sinon la culpabilité du péché pour
 lequel il était traité avec tant d'injus-
 tice par ses persécuteurs — ainsi qu'il
 l'avait prédit par un autre prophète : « Contre moi ils se
 sont assemblés en se réjouissant. Les fléaux se sont
 accumulés sur moi, et je l'ai ignoré^a. » Cela veut dire :
 il n'y avait aucun motif d'accusation lorsque, selon David
 encore, « se sont dressés les rois de la terre — il s'agit
 d'Hérode et de Pilate — et que les princes se sont réunis
 — ce sont les bandes des démons — contre le Seigneur
 et son Christ^b ». Comme ces derniers n'avaient par eux-
 mêmes aucun pouvoir pour infliger quelque dommage à
 une chair immaculée, ils se firent des *quadriges* et des
 chars de ces persécuteurs très misérables qui donnaient
 leur accord à leur crime. Grâce à eux, ils croyaient
 pouvoir chasser le Seigneur de son propre héritage en
 le mettant à mort^c. Eux qui jadis avaient été les armées
 de Dieu, passés à la tyrannie², ils prennent les armes
 contre le Christ, le Seigneur du ciel. Et ces hommes qui

témoigne qu'il n'y a rien d'autre qu'il n'ait pas su, sinon la culpabilité
 du péché pour lequel il était traité avec tant d'injustice... »

2. in *tyrannidem uersi* : même expression en II, 183.

currus uel *quadrigae* debuerant esse, | super quos sedens
 Dominus et creator suae dominationis iugo | suisque habene-
 nis praeceptorum adstrictos ageret, daemonum | turmae,
 ut diximus, persuasionibus captiuatos, suos currus uel |
quadrigas fecerunt, et suis stimulis actos in Dominum
 545 Christum | compellunt illudere, iustum et insontem iniuste
 et impie con'demnantes. |

46. Hic enim *Aminadab*, de cuius progenie ipsi inter-
 fectores | descendunt in tribu Iuda — id est principes
 sacerdotum, scribae, | pharisaei et traditor Iudas Scarioth
 550 —, octauus ab Abraham per | lineam generationis a Mat-
 theo euangelista dinumeratur^a : qui | interpretatur
 hebraea lingua «populus meus spontaneus». Hic | ergo
 populus immundorum spirituum qui impiorum ceruicibus |
 insident ad scelera perpetranda, per hoc quod factura Dei
 est, | quamdiu uoluit per libertatem arbitrii in sanctitatis
 555 stare fastigio, «populus Dei» fuit. Vbi uero in superbia
 elatus propria uoluntate refuga factus est et, in terris cor-
 ruens, relicto Domino rege | suo, «spontaneus» factus,
 quanta potest calliditate homines ad | suum inclinat serui-
 tium. Qui iunctis supradictis *quadrigis* — | Herode, Pilato
 560 militeque romano uel promiscuo uulgo acclamante : *Cru-*
cifige^b —, Christum conatur occidere. |

47. Ecce quibus *quadrigis* se dicit ab adsumpta *anima*
conturbatum propria uoluntate exinanitus, dicendo : *Ne-*

46 a. Cf. Matth. 1,4 b. Lc 23,21

1. *Hebr. Nom.*, 12, 10.

2. *propria uoluntate exinanitus* (cf. *Phil.* 2,7) : on pourrait compren-
 dre : « qui s'est dépouillé de sa propre volonté ». C'est ce que fait *TLL*
 V², 1504, 56, en rapprochant ce passage de MARIUS VICTORINUS, *Liber*
ad Philippenses, 1207 C (éd. A. Locher p. 85, l. 26) : ... *se ipsum*
exinaniuii potentia (cf. *Apponius*, XII, 435 : *exinaniendo se potentia*
deitatis). En réalité il faut comprendre : « qui s'est, de sa propre
 volonté, anéanti ». — « *propria uoluntate* » est employé couramment par
 Apponius pour exprimer l'initiative et la responsabilité personnelle : à
 la *propria uoluntas* du pécheur (I, 618; II, 194; IX, 555; XI, 15.43)

auraient dû être les chars et les *quadriges* sur lesquels
 prendrait place le Seigneur et créateur, et qu'il dirigerait,
 attelés sous le joug de sa domination et tenus par les
 rênes de ses commandements, les bataillons des démons,
 nous l'avons dit, les ayant rendus captifs par leurs persua-
 sions, en ont fait leurs propres chars et leurs propres
quadriges. En les excitant de leurs aiguillons contre le
 Christ Seigneur, ils les forcent à l'outrager, condamnant
 de manière injuste et impie le juste et l'innocent.

46. Cet *Aminadab*, en effet, de la race duquel précisé-
 ment descendent, dans la tribu de Juda, les meurtriers,
 à savoir les princes des prêtres, les scribes, les pharisiens
 et le traître Judas Iscarioth, est placé au huitième rang
 à partir d'Abraham par l'évangéliste Matthieu dans la
 généalogie^a. Son nom signifie en hébreu : « mon peuple
 indépendant¹ ». De fait, ce peuple des esprits impurs,
 montés sur les épaules des impies pour perpétrer leurs
 crimes, a été « peuple de Dieu », puisqu'il est créature
 de Dieu, tant qu'il a voulu demeurer par son libre
 arbitre au faite de la sainteté. Mais lorsque, s'élevant
 orgueilleusement, il est devenu apostat, de sa propre
 volonté, et que, projeté sur la terre après avoir abandonné
 le Seigneur son roi, il est devenu « indépendant », il
 pousse avec toute la ruse possible les hommes à le servir.
 Après avoir réuni les *quadriges* déjà nommés — Hérode,
 Pilate, le soldat romain et l'ensemble de la foule qui
 criait : « Crucifie-le^b ! » —, il s'efforce de mettre à mort
 le Christ.

47. Voilà à cause de quels *quadriges* celui qui, de sa
 propre volonté², s'est anéanti, se déclare *troublé* par l'âme

répond ici la *propria uoluntas* du Sauveur. — Le contexte montre le
 Christ accessible au « trouble », parce que volontairement il s'est
 dépouillé de sa puissance, et non parce qu'il s'est dépouillé de sa
 volonté. Dire, à l'agonie : « Que ce ne soit pas ma volonté qui se
 fasse, mais la tienne » (*Lc* 22,42), c'est dire que sa propre volonté
 n'est pas abolie. — Le texte d'ORIGÈNE/RUFIN, *Comm. in Epist. ad*
Rom., V (PG 14, 1051C) : ... *Christus uoluntate quidem exinaniuit tunc*

565 *sciuit anima | mea. Conturbauit me propter quadrigas Aminadab. Narrante | euangelista, tempore passionis coepit, inquit, laedere et maestus | esse, dicens : Tristis est anima mea usque ad mortem. Et factus | est in agonia^a, et coepit prolixius orare, et sudor eius distillare in | terra sicut guttae sanguinis, et descendens angelus confortauit | eum^b. Hae sunt utique conturbationes in quibus compatitur ad|sumptae animae suae uel carni, cum descendisset per incarnationis mysterium in hortum suum — hunc mundum, uel plebem | suam habentem notitiam sui^c — ut pro gratissimis pomis in | conspectu suo poneret lacrimas *seruitutem diaboli lamentantium — sicut dicit propheta Dauid : Posuisti lacrimas meas in | conspectu tuo^d. |*

575 **48.** *Vt inspicerem, inquit, si florisset uinea : quae est, ut | saepe diximus, domus Israhel^a, in qua in aduentu suo gratissimos | flores in beato Simeon et Anna^b uel Nathanael — de quo dixit | ipse Christus : ecce uere Israhelita, in quo non est dolus^c — | horumque consimilibus inspexisse*

47 a. Matth. 26,37-38; Mc 14,33-34 b. Lc 22,43-44 c. Cf. Rom. 1,28 d. Ps. 55,9

48 a. Is. 5,7 b. Cf. Lc 2,25-26.36-37 c. Jn 1,47

semetipsum... cité à ce sujet par H. KÖNIC (*Apponius*, p. 204, n. 100), est traduit par Th. HEITHER : « Hat also auch Christus sich freiwillig entäußert » (*Origenes, Römerbriefkommentar, Fontes Christiani, 2/3*, p. 179).

1. Sans citer le nom d'Apponius, BÈDE, se réclamant d'une citation de JÉRÔME (*Adv. Iovin.*, I, 31), juge cette interprétation des « quadriges d'Aminadab » tout à fait erronée : « On voit que ceux qui interprètent les quadriges d'Aminadab de l'armée de ceux qui persécutent l'Église — que ce soit celle des esprits impurs ou celle des hommes méchants — se trompent grandement, alors qu'il est évident qu'on doit plutôt comprendre cela du Prince des princes lui-même et de son peuple élu » (*In Cant. IV*, 54-58 : CCL 119 B, p. 316). — Voir en X, 21 un rejet analogue, de la part de Bède, d'une interprétation d'Apponius touchant la *filia principis*.

2. Le Verbe « est troublé » (cf. ci-dessus l. 562) par le trouble de l'âme et de la chair qu'il a « assumées » par l'incarnation, et qui, « au temps de la passion », souffrent l'agonie sous la persécution des ministres du diable (lequel ne peut rien directement contre lui : cf.

qu'il a assumée, lorsqu'il dit : « *Mon âme ne l'a pas su. Elle m'a troublé à cause des quadriges d'Aminadab¹* ». Comme le raconte l'évangéliste, au temps de sa passion « il commença à être rempli de dégoût et de tristesse, disant : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Et il entra en agonie^a, et il commença à prier plus longuement, et sa sueur se mit à tomber à terre comme des gouttes de sang », et un ange descendit et le réconforta^b. Tels sont, certes, les *troubles* au milieu desquels il partage la souffrance de l'âme et de la chair qu'il a assumées², une fois *descendu*, par le mystère de l'incarnation, *dans son jardin* — ce monde, ou ce peuple qui avait connaissance de lui^c — pour placer sous son regard, en guise de *fruits* très agréables, les larmes de ceux qui se lamentaient d'être les esclaves du diable — ainsi que le dit le prophète Dauid : « Tu as placé mes larmes sous ton regard^d. »

48. « *Pour regarder, dit-il, si la vigne avait fleuri.* » Cette *vigne*, nous l'avons souvent dit, est la maison d'Israël^a, dans laquelle, à sa venue, il a *regardé* des *fleurs* très agréables en la personne du bienheureux Siméon, d'Anne^b ou de Nathanaël — duquel le Christ a déclaré lui-même : « Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas d'artifice^c » — et en ceux qui leur ressem-

l. 534-535); il partage leur souffrance (*compatitur*). — Apponius, qui a dit, en IX, 434, que le Verbe divin « estime comme fait à lui-même tout ce qui touche l'homme assumé », redira en XI, 257-258 que « le Verbe de Dieu, qui est Dieu, s'attribue comme fait à lui-même tout ce qui est subi de pénible par la chair et par l'âme qu'il a assumées ». Cf. aussi X, 216-217 : le « grain merveilleux » enfoui en terre partage la souffrance de son humanité (*homini suo compatiendo*). Tout est devenu commun entre le Verbe et l'homme assumé, *salua impassibili maiestate* (IX, 434). — Apponius, qui donne tant d'importance à l'âme du Christ, ne la trouvait que rarement mentionnée par les évangiles, sinon précisément à propos des récits de l'agonie : *Tristis est anima mea...* (*Matth. 26,38; Mc 14,34. Nunc anima mea turbata est* (*Jn 12,27*). On s'étonne qu'il ne cite pas ici ce dernier texte qui illustrerait si bien sa pensée.

580 probatur. Et ut intueretur | *germen malorum granatorum*
 praedictarum arborum in ecclesiis | gentium : in centurio-
 nis laudabili fide, qui se indignum iudicavit | Dominum sub
 tecta sua inducere^d, et in chananea muliere, cuius | itidem
 fides Domini praeconio magnificatur^e, uel in Cornelio |
 centurione, qui a beato Petro diluitur^f, necnon in eunucho
 585 Can[d]acis reginae Aethiopum^g, eorumque similibus, in
 quibus ecclesiae in toto mundo, quasi de una arbore multa
mala punica, | unam fidem tenendo, *germinasse* proban-
 tur. |

49. Et cum haec delectabiliter *inspiceret*, princeps
 mundi^a, non | ferens eius uisionem in terris, omne in eum
 590 cum populo suo, | iunctis supradictis *quadrigis*, furoris sui
 bellum commouit. De quo bello praedixerat beatus Dauid,
 in psalmo, futuro in Sion : | *Ibi*, inquit, — in Sion —
confregit potentias, arcum, scutum, | gladium et bellum^b : ubi
 deiectis ascensoribus^c *quadrigarum* triumphatis, quae in
 595 ligno crucis infelicissimae *quadrigae* per erro[r]is confusio-
 nisque campos pauidae terga uerterunt^d, et factum |
 uolentes occulere, pecuniam numerantes custodibus, men-
 dacium comparant^e. Quam miserabilem plebem potentis-
 simus rex | pietate plenus, post patratam uictoriam, pro
 magnis spoliis, de | manibus daemonum ad suam tenet et
 600 reuocat dicionem, et suas | ex aduersariis cupit *quadrigas*
 efficere per paenitentiam, si se|quantur, dicendo : REVER-
 TERE, REVERTERE, SOLAMITIS. REVER^tERE, REVERTERE,
 VT INTVEAMVR TE. |

50. *Reuerti* persuadetur utique per paenitentiam quae a
 Dei | facie fugerat, tantum sceleris perpetrando ; et ut prop-
 605 prie de ipsa | plebe persecutorum intellegatur interpretatio

BM 188

48 d. Cf. Matth. 8,8 ; Lc 7,6 e. Cf. Matth. 15,28 f. Cf.
 Act. 10,48 g. Cf. Act. 8,27-38
 49 a. Cf. Jn 12,31 b. Ps. 75,3-4 c. Cf. Aggée 2,23 d. Cf.
 Jér. 46,5 e. Cf. Matth. 28,12-13

blaient. Et pour voir les *grenadiers* — ces arbres dont nous avons parlé — *pousser leurs fruits* dans les églises des gentils : dans la foi louable du centurion qui s'est jugé indigne d'introduire le Seigneur sous son toit^d, et dans la femme chananéenne dont la foi est exaltée aussi par l'éloge du Seigneur^e, ou dans le centurion Corneille qui est baptisé par le bienheureux Pierre^f, et aussi dans l'eunuque de Candace, reine des Éthiopiens^g, et dans ceux qui leur ressemblent. En eux les églises dans le monde entier, en gardant l'unique foi, ont *fait pousser* comme d'un arbre unique de nombreuses *grenades*

49. Et tandis qu'il les *regardait* avec délectation, le prince de ce monde^a, qui ne tolérait pas de le voir sur la terre, après avoir rassemblé les *quadriges* en question, suscita, avec son peuple, dans sa fureur contre lui, toutes les formes de la guerre. Cette guerre, le bienheureux David avait dans un psaume prédit qu'elle aurait lieu dans Sion : « Là, dit-il, — dans Sion — il a brisé les puissances, l'arc, le bouclier, le glaive et la guerre^b. » C'est là que les conducteurs des *quadriges* furent jetés à terre^c et vaincus ; là que ces *quadriges*, échouant misérablement contre le bois de la croix, s'enfuirent épouvantés^d à travers les plaines de l'erreur et de la confusion. Alors, voulant cacher la réalité, ils versent de l'argent aux gardes et forgent un mensonge^e. Or ce malheureux peuple, le roi tout-puissant, plein de tendresse, après avoir remporté la victoire, l'arrache, comme de riches dépouilles, aux mains des démons, le replace en son pouvoir, et désire transformer ces *quadriges* de l'adversaire en ses propres *quadriges*, grâce à la pénitence, s'ils acceptent de le suivre, en disant : « REVIENS, REVIENS, SULAMITE. REVIENS, REVIENS, QUE NOUS TE REGARDIONS ! »

CVIII
(VI, 12)

Le Christ,
 victorieux,
 appelle son peuple
 à la conversion

50. Ainsi cette nation, qui avait fui loin du visage de Dieu en commettant un si grand crime, est invitée à *revenir* par la pénitence. Et qu'il s'agisse bien de la nation des persécuteurs, la signification de ce nom nous le fait comprendre.

nominis docet. | *Solamitis* enim «despecta», «captiva» uel «comparata» interpretatur. Hanc plebem diabolus scilicet cum suis ministris persuasionum habenis adstrictam sub iugum sui dominii miserat et | iumentis insipientibus fecerat «comparari»^a, et quae fuerat domina | in honore regio constituta et omnibus gentibus admiranda quasi | regina, «despectam» reddidit et deformem. Quam clemens Dominus Christus quadrisona uoce per quatuor euangelia uocatum ad | paenitentiam reuocat cotidie ore doctorum, dicendo : *Reuertere*, | *reuertere*, *Solamitis*. *Reuertere*, *reuertere*, ut *intueamur te*. Vt | quae stimulata irruerat, Dominum occidendo, et terga uerterat, | eius resurrectionem celando, credendo *reuertatur* ad creatoris | notitiam, et *reuersa* eius efficiatur *quadriga*. Vt quae solebat agi | spiritu maligno ad innocentum sanguinem effundendum, nunc | agatur Spiritu sancto^b, pro eius nomine cum gaudio suum fundi | sanguinem delectetur; per quod cum magna fiducia, *intuente* in | se Patre, Filio et Spiritu sancto, illam lacrimabilem per Hierelmiam prophetam paenitentiae uocem emittat : *Conuerte me et | reuertar, quia tu es Deus meus*^c. Quarum trium personarum de | adsumpto homine uox sonare probatur, dicentium plebi impiae, | infidae animae peccatrici : *Reuertere*, *reuertere*, *Solamitis*. *Reuertere*, *reuertere*, ut *intueamur te* : ut per confessionem Trinitatis |

«*Sulamite*» signifie en effet «méprisée», «captive» ou «comparée»¹. Cette nation, le diable, avec ses ministres, l'avait assujettie aux rênes de ses persuasions et soumise au joug de son pouvoir. Il avait fait qu'on la «comparait» aux bêtes de somme sans intelligence^a. Elle qui avait été établie comme souveraine, entourée d'honneurs royaux et proposée à l'admiration de toutes les nations, telle une reine, il la rendit «méprisée» et défigurée. Elle qui avait été appelée par les quatre évangiles, le Christ Seigneur, dans sa clémence, la rappelle chaque jour à la pénitence, par la voix des docteurs, en un quadruple appel, en lui disant : «*Reviens, reviens, Sulamite. Reviens, reviens, que nous te regardions!*» Qu'ainsi celle qui sous les aiguillons avait bondi en mettant à mort le Seigneur, et qui s'était enfuie en cachant sa résurrection, *revienne*, en croyant, à la connaissance de son créateur et, une fois *revenue*, devienne son *quadriga* à lui. Qu'ainsi celle qui était habituellement guidée par l'esprit malin pour verser le sang des innocents soit maintenant guidée par l'Esprit saint^b et trouve son plaisir à verser avec joie son propre sang pour son nom. Qu'ainsi, sous le *regard*, posé sur elle, du Père, du Fils et de l'Esprit saint, elle prononce avec une grande confiance cette parole pleine des larmes de la pénitence, dite par le prophète Jérémie : «Fais-moi revenir, et *je reviendrai*, car tu es mon Dieu^c.» C'est la voix des trois personnes qui se fait entendre par la bouche de l'homme assumé, et elles disent à la nation impie, à l'âme infidèle et pécheresse : «*Reviens, reviens, Sulamite. Reviens, reviens, que nous te regardions!*» Qu'ainsi, dit cette voix, par la confession de la Trinité

50 a. Cf. Ps. 48,13-21

b. Cf. Rom. 8,14

c. Jér. 31,18

1. Apponius reprendra, aux l. 631, 678, 708, ces étymologies, fort obscures. Cf. Wurtz, *Onom. sacra*, p. 187, n. 1, et p. 1050. — BÈDE y fait allusion en se référant à Apponius, sans le nommer : *Sin uero Sunamitis, ut quidam perhibent, despecta siue captiua...* (*In Cant.*, IV, 618 : CCL 119 B, p. 315).

2. C'est le Christ qui appelle, mais il dit « nous » (*intueamur te*), car en lui parlent les trois personnes divines (d'où le quadruple appel). Elles invitent le peuple infidèle, ou l'âme pécheresse, à redevenir par

la foi, le baptême et la pénitence, « leur » image, qu'elles pourront contempler et en qui on pourra les contempler. — Apponius a raisonné de même à propos de *Cant.* 1,10 : *Catenulas aureas faciemus tibi*, où le pluriel indique que ces mots sont prononcés par les trois personnes divines (III, 71, avec la note à ce passage).

et lauacri mundationem uel dignae paenitentiae fructum^d,
 imago, ^l inquit, nostra, quam in te creando contulimus^e,
 uideatur in te — ^l sicut in apostolis, in quibus uidetur et
 loquitur Deus^f, utpote qui ^l unum cum eo per societatem
 spiritus eius effecti sunt^g. ^l

BM 189

51. Ita et ista *Solamitis*, «despecta», «captiua» plebs, de
 qua ^l *quadrigas* fecerant daemones, triumphatis nequissi-
 mis ascensolribus, Christi uoce ad eius amicitias reuocatur
 qui dixerat per ^l Hiezechielem prophetam : *Nolo mortem*
 635 *peccatoris, sed ut conuertatur a uia sua et uiuat*^a. Vt sicut
 diabolus per malas cogitationes, per mala uerba mali-
 gnaque opera conspiciebatur in ea, ita, ^l e contrario, per
 sanctam cogitationem, per casta uerba bonisque ^l operibus,
 lux Dei Patris, splendor Filii candorque Spiritus sancti
 640 adten|tabat inferre diabolus, nunc ipse eius pedibus conte-
 rat^b : per ^l quod insultetur diabolo de eius profectu iusti-
 tiae per momenta ^l — sicut nunc sequenti uersiculo doce-
 tur : QUID VIDEBIS IN SOLA^lMITE, NISI CHOROS CAS-
 TRORVM ? ^l

52. Sunt proculdubio multis et diuersis armis iustitiae
 645 muniti | — galea salutis, lorica caritatis, scuto fidei gla-
 dioque Spiritus ^l adsiduae orationis^a — *chori castrorum* ex
 illa plebe iudaica quae, ^l Christum persequendo, daemo-
 num fuerat effecta *quadriga*. Qui ^l *chori* contra aeras
 potestates, sancte uiuendo, orationi instando, ^l necessitati-
 bus indigentium communicando^b, psalmis et canticis
 650 | Deum in Trinitate laudantes^c, *castra* contra diabolum
 compo|nunt cotidie. Nam sicut nulla alia uirtus protectio-
 nis armigeris ^l contra hostem, nisi adunatio scutorum,

50 d. Cf. Matth. 3,8 e. Cf. Gen. 1,26-27 f. Cf. II Cor.
 6,17 g. Cf. I Cor. 6,17; Phil. 2,1

51 a. Ez. 33,11 b. Cf. Rom. 16,20

52 a. Eph. 6,14-17 b. Cf. Rom. 12,12-13 c. Cf. Éph. 5,19;
 Col. 3,16

et la purification du baptême ou le fruit d'une digne
 pénitence^d, notre image, que nous avons mise en toi par
 la création^e, se voit en toi comme dans les apôtres : eux
 en qui Dieu se voit et parle^f, car ils sont devenus un
 avec lui par la communication de son Esprit^g.

51. Ainsi aussi, cette *Sulamite*, cette nation « méprisée »
 et « captive » dont les démons avaient fait leurs *quadriges*,
 une fois vaincus leurs très pervers conducteurs, est appe-
 lée par la voix du Christ à revenir à l'amitié de celui
 qui avait dit par le prophète Ézéchiël : « Je ne veux pas
 la mort du pécheur, mais qu'il revienne de son chemin
 et qu'il vive^a. » Ainsi, de même qu'on voyait en elle le
 diable, à travers ses mauvaises pensées, ses paroles
 méchantes et ses œuvres malignes, que de même, à
 l'opposé, brillent en elle, à travers ses saintes pensées et
 ses paroles chastes et par ses œuvres bonnes, la lumière
 de Dieu le Père, la splendeur du Fils et l'éclat de l'Esprit
 saint. Elle par qui le diable s'efforçait de porter la guerre
 contre son créateur, que ce soit lui maintenant qu'elle
 écrase sous ses pieds^b. Et qu'ainsi son progrès continu
 dans la justice nargue le diable, comme nous l'apprend
 maintenant le verset suivant : « QUE VERRAS-TU DANS LA
 SULAMITE, SINON LES CHŒURS DES BATAILLONS ? »

CIX
(VII, 1)

Il en tire
 des bataillons,
 vainqueurs
 du diable

52. Sans aucun doute, ces *chœurs*
des bataillons, tirés de cette nation
 juive qui, lorsqu'elle poursuivait le
 Christ, était devenue le *quadriga* des
 démons, sont équipés des armes nom-
 breuses et diverses de la justice : le casque du salut, la
 cuirasse de la charité, le bouclier de la foi et le glaive
 de l'Esprit, celui de la prière continuelle^a. Ces *chœurs*,
 face aux puissances de l'air, forment chaque jour — en
 vivant saintement, en s'adonnant à la prière, en subvenant
 aux besoins des pauvres^b, en louant Dieu dans sa Trinité
 par des psaumes et des cantiques^c — des *bataillons* contre
 le diable. De même qu'il n'y a pas pour les soldats en
 armes d'autre protection efficace contre l'ennemi que la

quod testudo appellatur, | quae potenter munit a potentiore et protegit militem, ita christianum populum militemque caelestem unanimitatis congrega|tione a mucrone diaboli muniri et protegi in hymnis et canticis | spiritualibus laudantium Deum^d probatur. |

53. Multitudinis enim pugnantium si fuerit unus consensus, | grauissimo proelio imminente, auersa facie alter alterius terga | tuetur. In singulari autem certamine, 660 dubius erit uitae euentus | ubi ex quo latere iaculum prius caueas ueniens ignoras. Nam | ideo illi *chori* in Actibus apostolorum, qui contra daemonum | turmas unanimitatis *castra* construxerant, magnis laudibus exallantur, quia multitudinem una tenet uoluntas. De quibus dicitur : *Mullitudinis autem credentium erat cor et anima una*^a; et 665 | nemo quidquam proprium uindicabat, sed ante pedes apostolorum diuidenda necessitatem patientibus ponebantur^b. |

54. Quam plebem de persecutore populo fuisse quis dubitabit, | quos suos iugales diabolus fecerat uel *quadrigas*? Stat namque | diabolus ore cruento, nimio dolore percussus, dentibus frendens, | cum aspicit se per eum expugnari per quem alii solebat mala | inferre; dum se ante cineres martyrum confitetur ardere; dum a | paruulis animabus et fragili sexu in crudelissimis regibus et | tyrannis uincitur; cum in toto campo huius mundi, die noctuque, inter *choros* sanctorum, patientiae, misericordiae, pudici-

52 d. Cf. Éph. 5,19; Col. 3,16

53 a. Act. 4,32 b. Cf. Act. 4,32-35

1. Le diable « brûle en présence des cendres des martyrs » : allusion à des guérisons de possédés mis en présence de reliques des martyrs. En VI, 119-123, il était question, plus généralement, de « la vertu des miracles des martyrs », défaite des démons qui ont causé leur mort. Cf. aussi X, 270. 278. 533. — H. DELEHAYE, dans *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 2^e éd., 1933, p. 118-122, relève les premiers témoignages de ce pouvoir des reliques sur les démons, à commencer par celui de saint HILAIRE DE POITIERS, *Contra Constantium*, 8 : *Sanctus*

jonction de leurs boucliers — ce qu'on appelle la tortue —, qui défend et protège puissamment le soldat contre un adversaire plus puissant, de même c'est le rassemblement unanime de ceux qui louent Dieu dans des hymnes et des cantiques spirituels^d qui défend et protège contre le glaive du diable le peuple chrétien et le soldat du ciel.

53. En effet, si l'entente de la multitude des combattants est unanime, devant la menace d'un très rude combat, ils se mettent dos à dos et chacun protège les arrières de l'autre. Mais si l'on est seul à combattre, il y aura risque pour la vie, car on ne sait pas de quel côté vient le coup dont il faut d'abord se garder. Et si dans les Actes des apôtres on exalte par de grands éloges ces *chœurs* qui avaient formé des *bataillons* unanimes contre les troupes des démons, c'est parce qu'une seule volonté tient unie la multitude. Il est dit en effet à leur sujet : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme^a », et personne ne revendiquait rien comme sa propriété, mais ils déposaient aux pieds des apôtres ce qu'on devait distribuer à ceux qui étaient dans le besoin^b.

54. Qui pourrait douter que cette foule ait été tirée du peuple persécuteur dont le diable avait fait ses attelages et ses *quadriges*? Aussi le diable se dresse-t-il, la bouche sanglante, frappé qu'il est par l'excès de la douleur, grinçant des dents, lorsqu'il se voit vaincu par ce peuple par lequel il avait coutume de faire du mal à autrui; lorsqu'il avoue qu'il brûle en présence des cendres des martyrs¹; lorsque dans la personne des rois et des tyrans les plus cruels il est vaincu par les âmes des enfants et le sexe fragile; lorsque dans toute l'étendue de ce monde, jour et nuit, au milieu des *chœurs* des saints, il est frappé chaque jour à coups redoublés par les piques de la patience, de la miséricorde, de la chasteté, des jeûnes,

ubique beatorum martyrum sanguis exceptus est et ueneranda ossa quotidie testimonio sunt, dum in his daemones mugiant, dum aegritudines depelluntur, ... uri sine ignibus spiritus... (PL 10, 584-585).

675 |tiae, ieiuniorum, crebris orationum rectae fidei confessio-
nem psallentium cotidie tunditur contis. Cui cotidie dici-
tur insultando a | Christo Domino nostro : *Quid uidebis in*
Solamite — id est « despecta » et « captiua », iumentis
« comparata »^a, plebe uel anima —, | *nisi choros castro-*
rum ? |

680 55. Siue ergo iudaica plebs, quae auctorem uitae
interfecit^a, siue illa gentilium, quae martyres, utraque
daemonum | fuisse *quadrigae* noscuntur. Istaе utique ani-
mae quae prius | *quadrigae* immundorum spirituum ad
malum fuerant facien-^dum, conuersae ad creatoris notitiam,
685 pugnante Christo deiectis | crudelissimis ascensori-
bus, nunc equitante in eis Spiritu sancto, | diuersis uirtuti-
bus contra diabolum *choros castorum*, sancte | uiuendo,
cautissima arte *ordinant* ad bellandum; et unaquaeque |
uirtus gratiae donationis Dei^b suum ducit exercitum,
suum *castrorum ordinal chorum*, id est : unicuique animae
690 pro possibili-^tate impertit Spiritus sanctus — sicut docet
magister gentium | Paulus, cum ait : *Alii datur manifesta-*
tio Spiritus, alii sermo | *sapientiae, alii sermo scientiae*^c, et
cetera — et sapiens anima, in | quo se uiderit opere sancto
robustio-rem, in eo semper uigilanter | contra diabolum
ordinal castra pugnandi. |

695 56. Alter enim uincit per abstinentiam deliciarum cor-
disque | contritionem daemonum turmas; alter adsidue
orando; alter | hymnis et canticis^a studiose creatorem lau-
dando; alter lectioni | diuinae tota mente inhaerendo;
alter sermonem doctrinae sil-^tentibus animabus minis-
trando; alter firmissimam custodiam | ori ponendo^b, ne
700

54 a. Cf. Ps. 48,13,21

55 a. Cf. Act. 3,15 b. Cf. Rom. 12,16 c. I Cor. 12,7-8

56 a. Cf. Col. 3,16; Éph. 5,19 b. Cf. Ps. 38,22

1. Sur la forme donnée par Apponius à I Cor. 12,7, voir la note à VII, 419.

des prières de ceux qui chantent la confession de la vraie foi. Chaque jour le Christ notre Seigneur lui dit, en le narguant : « *Que verras-tu dans la Sulamite* — c'est-à-dire dans cette nation ou cette âme « méprisée », « captive », « comparée » aux bêtes de somme^a — *sinon les chœurs des bataillons ?* »

55. Qu'il s'agisse donc du peuple juif qui a tué l'auteur de la vie^a, ou de celui des gentils qui a tué les martyrs, l'un et l'autre sont connus pour avoir été les *quadriges* des démons. Or, une fois que ces âmes, qui avaient été auparavant les *quadriges* des esprits impurs pour commettre le mal, sont revenues à la connaissance de leur créateur, et que leurs très cruels conducteurs ont été jetés à bas tandis que le Christ combattait, elles *rangent* avec beaucoup de prudence et d'habileté, par leurs diverses vertus, maintenant que c'est l'Esprit saint qui les chevauche, les *chœurs des bataillons* pour combattre contre le diable en vivant saintement. Chaque vertu, don de la grâce de Dieu^b, conduit sa propre armée, *range* son propre *chœur de bataillons*. Autrement dit, l'Esprit saint accorde à chaque âme selon sa capacité — ainsi que l'enseigne Paul, le docteur des nations, disant : « A l'un est donnée la manifestation de l'Esprit; à l'autre une parole de sagesse; à l'autre une parole de science^{c1}, etc. » —, et l'âme sage *range* toujours avec vigilance ses *bataillons* pour combattre le diable en pratiquant l'activité sainte où elle se voit plus vigoureuse.

56. L'un en effet remporte la victoire sur les troupes des démons en se privant des plaisirs et par la contrition du cœur; un autre, par la prière assidue; un autre, en louant avec ferveur son créateur par des hymnes et des cantiques^a; un autre, en s'attachant de tout son cœur à la lecture de la divine écriture; un autre, en distribuant les paroles d'enseignement aux âmes qui en sont assoiffées; un autre, en plaçant une garde vigoureuse à ses lèvres^b pour ne pas être contraint de parler des œuvres

opera hominum caduca loqui cogatur; alter per laborem manuum die noctuque operando^c propter minus fortium necessitatem adiuuandam; alter integritatem carnis seruando; alter libens pro iustitia sufferendo iniurias^d; alter per multifor^mem misericordiam et aliis bonis operibus quas enumerare longum est.¹

57. In his utique dolet hostis *choros castrorum ordinatos* sancte uiuendo. In his cotidie dicitur hosti prostrato a Christo: *Quid uidebis in Solamite* — id est «despecta» —, nisi *choros castrorum?* et: *Vbi est mors uictoria tua? Vbi est mors aculeus luus*^a? Nam usque ad praesentiam corporalem redemptoris regis Christi, despiciebat hostis deiectam surgere humanam naturam; sed gratia Dei Patris, Verbum in carne mortali adunando, donauit nobis uictoriam per Christum^b. Cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen^c.

EXPLICIT LIBER IX

56 c. Cf. I Cor. 4,12; I Thess. 2,9; II Thess. 3,8 d. Cf. Matth. 5,10

57 a. I Cor. 15,55 b. Cf. I Cor. 15,57 c. I Pierre 4,11; cf. Apoc. 1,6

1. *despiciebat hostis deiectam surgere humanam naturam*: TLL V¹, 747, 51, ne donne de cette construction de *despicio* + accusatif + infinitif que deux exemples, l'un pris à Apponius précisément: «*quasi nihil despiciunt eum*» *boni operis fecisse poenarum angeli* (XII, 404-405,

caduques des hommes; un autre, en travaillant jour et nuit de ses mains^c pour soulager les besoins de ceux qui sont moins vigoureux; un autre, en gardant l'intégrité de sa chair; un autre, en souffrant volontiers les injures pour la cause de la justice^d; un autre, au moyen des multiples formes de la miséricorde et par d'autres bonnes œuvres qu'il serait trop long d'énumérer.

57. Voilà ceux en qui l'ennemi se désole de voir rangés les *chœurs des bataillons*, du fait de leur vie sainte. Voilà ceux en qui chaque jour le Christ dit à l'ennemi jeté à terre: «*Que verras-tu dans la Sulamite* — c'est-à-dire la 'méprisée' —, sinon les *chœurs des bataillons?*», et encore: «*Où est, mort, ta victoire? Où est, mort, ton aiguillon*^a?» Car jusqu'au jour de la présence corporelle du Christ, rédempteur et roi, l'ennemi «méprisait» l'idée que la nature humaine qu'il avait jetée à terre pût se relever¹. Mais la grâce de Dieu le Père, en unissant son Verbe à la chair mortelle, nous a donné la victoire par le Christ^b. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen^c.

dont il faut rapprocher XII, 386-387), l'autre à GRÉGOIRE LE GRAND: (*sancti*) *cuncta sub se ire despiciunt* (*Mor.*, VI, XVI, 24: CCL 143, p. 301). — *despiciebat* rejoint l'épithète «*despecta*» donnée comme l'étymologie de *Solamitis* (l. 606.631.678.708). Le mot prend tout son sens dans ce chant de victoire concluant le livre IX (cf. H. KÖNIG, *Apponius*, p. 215, n. 115).

INCIPIT LIBER X

CXIX
I, 1-5)

1. QVAM PVLCHRI SVNT GRESSVS TVI IN CALCEAMENTIS
TVIS, | FILIA PRINCIPIS. IVNCTVRA FEMINVM TVORVM SICVT
MONILIA | QVAE FABRICATA SVNT MANV ARTIFICIS. VMBI-
LICVS TVVS CRATER | TORNATILIS NVMQVAM INDIGENS
5 POCVLIS. VENTER TVVS SICVT | ACERVVS TRITICI VALLATVS
LILHS. DVO VBERA TVA SICVT DVO | HINVLII GEMELLI
CAPRAE. COLLVM TVVM SICVT TVRRIS EBVRNEA. | OCVLII
TVI SICVT PISCINAE IN ESEBON QVAE SVNT IN PORTA FILIAE
| MVLTIIVDINIS. NASVS TVVS SICVT TVRRIS LIBANI QVAE
RESPICIT | CONTRA DAMASCVM. CAPVT TVVM VT CARMELVS,
10 ET COMAE CAPI|TIS TVI SICVT PVRPVRA REGIS IVNCTA CANA-
LIBVS. |

2. *Filiam istam principis* illam opinor intellegi plebem
quae, | cum longe posita esset a legis diuinae notitia uel ab
his finibus | ubi humana redemptio celebrata est, in ultimo
aquilone, per | doctores, qui ex illa egressi sunt plebe quae
15 *soror* uel *amica* est | appellata, uocata, ueniens credendo

1. Exceptionnellement, Apponius fait figurer en tête du livre X une citation de dix versets (tels qu'il les compte); il les reprendra un à un après une introduction. C'est qu'il s'agit du seul et même portrait de la « fille du prince », dont sont énumérées les parties du corps. Il pourra conclure, en X, 460 : « Telle est donc la merveilleuse beauté des dix parties de tout le corps de cette nation... ». — On le voit, il regroupe ses lemmes de façon très libre, et la longueur de ses commentaires varie tout autant. Ainsi, le livre II ne commente que trois de nos versets (1,6-8), tandis que le présent livre X, beaucoup plus court, en commente dix (7,1b-9). Un verset comme *Cant.* 1,7 est commenté en treize paragraphes (II, §§ 14-26), alors que *Cant.* 2,14 (IV, § 44) est exposé en dix lignes. — Voir Introduction, p. 26 et 71.

LIVRE X

Rome, la « fille du prince »

Portrait de la fille du prince

1. « QUE TES PIEDS SONT BEAUX DANS
TES SANDALES, FILLE DU PRINCE ! LA
JOINTURE DE TES CUISSSES EST COMPARA-
BLE À DES COLLIERS QUI ONT ÉTÉ
FAÇONNÉS PAR LA MAIN D'UN ARTISTE. TON NOMBRIL EST
UN CRATÈRE FAIT AU TOUR, QUI NE MANQUE JAMAIS DE
BREUVAGES. TON VENTRE EST COMME UN MONCEAU DE FRO-
MENT ENTOURÉ DE LYS. TES DEUX SEINS SONT COMME LES
DEUX FAONS JUMENTS D'UNE BICHE. TON COU EST COMME
UNE TOUR D'IVOIRE. TES YEUX SONT COMME LES PISCINES
D'ÉSÉBON QUI SONT À LA PORTE DE LA FILLE DE LA
MULTITUDE. TON NEZ EST COMME LA TOUR DU LIBAN QUI
REGARDE VERS DAMAS. TA TÊTE EST COMME LE CARMEL, ET
LES CHEVEUX DE TA TÊTE SONT COMME LA POURPRE ROYALE
JOINTE À DES COUÏTIÈRES¹. »

2. En cette *fille du prince*, je pense qu'il faut voir cette nation² qui, alors qu'elle se trouvait à l'extrême nord, loin de la connaissance de la loi divine et de ces régions où s'est accomplie la rédemption humaine, a été appelée par les docteurs issus de la nation qui a reçu le nom de *sœur* et d'*amie*; cheminant par sa foi au Dieu

2. *illam plebem* : nouvelle étape dans le déroulement du *Cantique* et celui de l'expansion du Royaume de Dieu : la conversion de la *plebs romana*, personnifiée par la « fille du prince ». Cette étape va se poursuivre jusqu'à la fin du livre XI.

CX-CXIX
(VII, 1-5)

Deo omnipotenti, facta est | prope in sanguine Christi^a.
 Quae hoc adepta est, fidei *gressibus* | currendo et confessio-
 nis uoce clamando a finibus terrae^b, quod et | illa quae
 praesentiam corporalem Christi gauisa est. Quae sine | lege
 uiuendo per infinita tempora, procul recesserat a proprio
 | patre creatore suo, et sacrificando daemoniis et non Deo^c,
 Deum | perdiderat patrem et facta fuerat *filia principis*
 huius mundi. | Quae nunc, suscipiendo Verbum carnefactum
 ore apostolorum | uel similibus eorum doctorum, facta
 est *carissima in deliciis*^d | illius plebis quae apostolos
 genuit. |

3. Cuius ideo prae omnibus membris primum *pulchritudo*
 | *gressus* laudatur, quia non prius *capita*, duces uel
 reges, de ea | conuersi sunt ad doctrinam apostolorum, sed
 illi qui subiecti | regibus et minimi in potentia *pedibus*
 comparantur. Qui *pulchri* | quidem uiam praeceptorum Dei
 currentes^a, aliis membris duca | tum praestando, laudan-
 tur : non tamen sola sui nuditate arbitrii, sed muniti
 coniectique adiutorio diuinae uirtutis laudantur, |
 dicendo : QVAM PVLCHRI SVNT GRESSVS TVI IN CALCEAMEN-
 TIS | TVIS, FILIA PRINCIPIS. De quo dixit propheta : *Adiuto-*
rium nolstrum in nomine Domini^b. |

4. Et a *pedibus* usque ad *caput comasque* ascenditur col-
 laudando praedicta plebs. Nam in aliis personis retrodictis

2 a. Éph. 2,13 b. Cf. Ps. 60,3 c. Cf. Deut. 32,17; Bar.
 4,7; I Cor. 10,20 d. Cant. 7,6
 3 a. Cf. Ps. 118,32 b. Ps. 123,8

1. Comme il a déjà été indiqué en IX, 569, BÈDE (*In Cant.*, IV, 44-58 : CCL 119 B, p. 316) a rejeté cette idée que dans le titre de *filia principis*, *princeps* puisse désigner « le prince de ce monde ». D'ailleurs Apponius ne s'attarde pas à cette assertion. Voyant en cette *filia* la chrétienté romaine, il finira par reconnaître en ce *princeps* Pierre, « prince des apôtres » (XII, 1343-1347).

tout-puissant, elle est devenue proche par le sang du Christ^a. Elle a obtenu, en courant avec les *pieds* de la foi et en criant la parole de sa confession depuis les extrémités de la terre^b, ce qu'avait obtenu aussi celle qui a joui de la présence corporelle du Christ. Elle qui, en vivant sans la loi durant des temps infinis, s'était écartée bien loin de son propre père, son créateur, et qui, en sacrifiant aux démons et non à Dieu^c, avait perdu Dieu pour père et était devenue la *fille du prince* de ce monde¹, maintenant, en recevant, de la bouche des apôtres ou des docteurs qui leur sont semblables, le Verbe incarné, elle est devenue *très chère en ses délices*^d pour cette nation qui a engendré les apôtres.

Ses pieds :
 les humbles,
 premiers convertis
 de Rome

3. Si la *beauté* de ses *pieds* est louée en premier lieu, avant celle de tous les autres membres, c'est que ce ne sont pas d'abord les *têtes*, les chefs et les rois, qui, en elle, se sont convertis à l'enseignement des apôtres, mais ceux qui, soumis aux rois, les derniers en puissance, sont comparés aux *pieds*. On les loue, en vérité, d'être *beaux*, eux qui courent sur le chemin des commandements^a de Dieu en guidant les autres membres. Toutefois, lorsqu'on les loue, ce n'est pas dans la seule nudité de leur libre arbitre², mais parce que protégés et couverts du secours de la force divine : « QUE TES PIEDS SONT BEAUX, est-il dit, DANS TES SANDALES, FILLE DU PRINCE ! » De ce secours le prophète a dit : « Notre secours est dans le nom du Seigneur^b. »

4. C'est en partant des *pieds* que remonte jusqu'à la *tête* et aux *cheveux* la louange de cette nation. Or, pour les autres personnes mentionnées auparavant et honorées

2. Toujours cette préoccupation d'affirmer l'indispensable secours de la grâce, curieusement reconnue ici dans ces sandales sans lesquelles les pieds du libre arbitre seraient nus. Cf. *Introd.*, p. 98.

40 quae | honore sororum uel amicarum sunt appellatae, a
capite earum | *pulchritudo* usque ad pectus describitur, pro
 eo, opinor, quod | proceres illius plebis primi sint ad noti-
 45 tiam creatoris conuersi; | huius uero, cuius a *pedibus*
 coepta est *pulchritudo* laudari, illi | intelleguntur de ea
 primi conuersi qui apud hominum nobilitatem humiles et
 deiecti uidentur, nec degeneres tamen ab illis | quae in
capite sunt membris nominata. Sed docemur per haec, | ut
 50 qui apud hominum dignitatem inferiores uidentur,
 conuersi | ab errore ad ueritatem, apud Deum fortiores et
 qui totius plebis | infirmitatem sustentent eliguntur^a, et
 <qui> in bonis operibus | ducatum etiam regibus prae-
 beant suo exemplo monstrantur. | Qui omnimodo illi mihi
 uidentur intellegi in ista plebe laudum | primitias in *pul-*
 55 *chritudine gressuum* consequi, qui imitatores | sunt eorum
gressuum qui in beato apostolorum principe Christum
 moriendo sequuntur^b ad caelum. |

5. Quae plebs ita, exemplo beati Petri, de terrenis acti-
 bus, | mortificando carnem suam, migravit ad caelum,
 sicut illa quae | Christum *caput* sequendo, de tenebris igno-
 55 rantiae uenit ad | lucem. In qua illud Domini Christi por-
 tendebatur praedictum : | *Erunt primi nouissimi et nouis-*
simi primi^a — hoc est : omnis | nobilitas romanae togae
 senatus, qui *capita* uidebantur, anteceliduntur ab illis ad
 Christi fidem, qui eorum *pedibus* credebantur | subiecti. De
 60 quibus non est dubium, cum apostolis, ore praedictum

4 a. Cf. I Cor. 1,27 b. Cf. Jn 21,19

5 a. Matth. 19,30

1. Voir III, §§ 1.19; IV, § 44; VI, §§ 2-33; VIII, §§ 35-53.68-74 :
 autant de passages du *Commentaire* correspondant aux versets du
Cantique qui chantent la beauté de la bien-aimée, en commençant
 par son visage, ses yeux, ses joues, ses cheveux, c'est-à-dire par « sa
 tête » (l. 37). — La conversion des *proceres* d'Israël a été présentée
 en IV, 559-564.

2. « ces pieds, qui en la personne » de Pierre « suivent le Christ
 jusqu'au ciel par leur mort » : allusion au *Sequere me* et à l'annonce

des noms de sœurs et d'amies, leur *beauté* est décrite
 en partant de la *tête* et en descendant jusqu'à la poitrine¹ :
 c'est, à mon avis, parce que les grands personnages de
 cette nation-là ont été les premiers à se convertir à la
 connaissance du créateur. Au contraire, dans celle-ci,
 dont le texte loue la *beauté* en commençant par les
pieds, comprenons que les premiers à se convertir ont
 été ceux qui, aux yeux des hommes de la noblesse,
 semblent humbles et méprisables, et qui pourtant ne sont
 pas indignes des membres énumérés comme faisant partie
 de la *tête*. Et ceci nous enseigne que ceux qui, aux yeux
 des dignitaires, paraissent d'un rang inférieur, sont, une
 fois convertis de l'erreur à la vérité, d'une plus grande
 force aux yeux de Dieu, et qu'ils sont choisis^a pour
 soutenir la faiblesse de toute la nation. Ils sont présentés
 comme capables, par leur exemple, de guider dans les
 œuvres bonnes même les rois. De toute façon, il me
 paraît qu'on doit comprendre qu'ils obtiennent dans ce
 peuple les prémices de la louange pour la *beauté de*
leurs pieds, eux qui imitent ces *pieds* qui, en la personne
 du bienheureux prince des apôtres, suivent le Christ
 jusqu'au ciel par leur mort^{b2}.

5. Et cette nation, à l'exemple du bienheureux Pierre,
 est passée, en livrant sa chair à la mort, de l'activité
 terrestre au ciel, tout aussi bien que celle qui, en suivant
 la *tête*, le Christ, est venue des ténèbres de l'ignorance
 à la lumière. En elle était mise en évidence cette
 prédiction du Christ Seigneur : « Les premiers seront les
 derniers, et les derniers les premiers^a. » C'est-à-dire que,
 dans la marche vers la foi au Christ, tous les nobles
 sénateurs portant la toge romaine, qui étaient regardés
 comme les *têtes*, sont devancés par ceux que l'on croyait
 à leurs *pieds* comme des sujets. Sans aucun doute, c'est
 de ceux-ci, ainsi que des apôtres, qu'il a été prédit par

du martyr de Pierre en Jn 21,19, mais aussi, probablement, comme
 ce sera plus clair aux l. 492-494, à la crucifixion de Pierre les piés
 tournés vers le ciel.

Esaiæ prophetæ : *Quam pulchri super montes pedes adnuntiantes pacem, prædicantes salutem*^b.¹

6. Hi sunt proculdubio *pulchri gressus* Ecclesiæ, qui primi | suo sermone doctrinæ plebi romanæ salutem animæ et pacem | corporis adnuntiauerunt, quoniam proelio-
rum historiae docent | in Christi apparitione cessasse cru-
65 delia gentium bella. Hi sunt | ergo qui sancto suo sermone et uitæ exemplo uelut dormientes | suscitant eos qui coniugiis uel diuersis negotiis mundialibus | *iuncti* sunt, ut adhaereant doctoribus rectæ fidei, docentes eos | quomodo
70 Deo *iuncti* sint, in occulto opera iustitiæ et misericordiæ faciendæ, et labore manuum corporis necessaria quaerant | absque fraude peccati : per hæc enim spiritalem sibi similem | generant prolem. De quibus nunc sequitur : *INCVTVRA FEMINVM | TVORVM SICVT MONILIA QVAE FABRICATA SVNT MANV ARTIFICIS*.¹

7. His namque membris generari posteritatis prolem manifestum est, et hæc membra uelata semper teguntur ; et in ipsis | consistit operationis utilitas et perquam necessaria successionis | proles ad ornandum totum corpus Ecclesiæ totumque mundum | implendum, *iunctis* misericordiæ operibus, quæ semper a sapientibus Dei cultoribus occulta teguntur. Congruè magnorum | doctorumque uirorum qui *gressus* Ecclesiæ intelleguntur dignitati *iuncti* | *fideli* | populo iudæo corde circumciso, non carne^a, unum corpus

⁵ b. Is. 52,7

⁷ a. Cf. Rom. 2,28-29

1. Est-ce intentionnellement ou par erreur qu'Apponius lit *adnuntiantes, prædicantes*, alors que toutes les versions lisent en Is. 52,7 : *adnuntiantis, prædicantis* (cf. aussi *Nah.* 1,15 ; *Rom.* 10,15 a *euangelizantium*) ? Cette lecture est en tout cas la seule qui justifie le commentaire donné.

2. Apponius reviendra plus longuement en XII, § 63, sur ce thème, qui lui est cher, de la paix apportée au monde, à l'avènement du Christ, grâce à l'Empire romain. Voir *Intro.*, p. 48 et 117.

la bouche du prophète Isaïe : « Qu'ils sont *beaux* sur les montagnes, les *pieds* qui annoncent la paix, qui prêchent le salut^{b1} ! »

6. Les *beaux pieds* de l'Église sont certainement les hommes qui les premiers ont, par leur parole d'enseignement, annoncé au peuple romain le salut de l'âme et la paix du corps : l'histoire des batailles nous apprend en effet qu'à l'apparition du Christ ont cessé les guerres cruelles entre nations². Par leur sainte parole et l'exemple de leur vie, ceux-là réveillent donc, comme de leur sommeil, ceux qui sont *joint*s par le mariage ou par les commerces variés du monde, afin qu'ils s'attachent aux docteurs de la foi droite. Ils leur enseignent comment être *joint*s à Dieu, en accomplissant dans le secret les œuvres de justice et de miséricorde, et comment rechercher sans fraude coupable, par le travail de leurs mains, ce qui est nécessaire à la vie. Ainsi en effet ils engendrent une progéniture spirituelle qui leur est semblable. C'est d'eux qu'il est question à présent dans ce qui suit : « LA JOINTURE DE TES CUISSES EST COMPARABLE À DES COLLIERIERS QUI ONT ÉTÉ FAÇONNÉS PAR LA MAIN D'UN ARTISTE. »

« La jointure de ses cuisses » : la fécondité des œuvres cachées

7. Les membres en question, on le sait, engendrent à la race une postérité, et ces membres-là sont toujours cachés et voilés. C'est d'eux que dépendent l'utilité de nos œuvres et

la continuité de la race, absolument nécessaire pour enrichir le corps entier de l'Église et remplir le monde entier : cela lorsque s'y *joignent* les œuvres de miséricorde que les sages adorateurs de Dieu tiennent toujours cachées. A juste titre, ceux en qui on reconnaît les *pieds* de l'Église sont *joint*s à la dignité des hommes grands et savants, eux qui, après avoir abandonné les vanités de l'idolâtrie, se sont *joint*s au peuple juif fidèle qui a circoncis son cœur et non sa chair^a, et construisent le

Ecclesiae construunt. *Manu artificis*, Christi exemplo et doctrina, ¹ *fabricati* laudantur : digni enim Christi ore laudari, qui exemplo sanctae conuersationis ita generant sui imitatricem prolem, ¹ *occulta et contacta* hominibus infidelibus opera iustitiae facientes de iustis laboribus manuum suarum^b, sicut praedicta membra ¹ *occultis operibus* rediuuiam posteritatem generare probantur. ¹

8. Nam sicut per generationis successionem totus mundus ¹ *ornatur*, ita et hi qui prompti sunt in operibus misericordiae ¹ *desudare, exornare et decorare* totum corpus Ecclesiae comprobantur. Qui amplius student occultare misericordiae bonum ¹ *quam ipsam misericordiam operari*, implentes illud saluatoris ¹ *praeceptum : Cum facis elemosinam, noli tuba canere ante te^a*, et : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua^b*. Quae opera tantis ¹ *latebris absconsa* est, in die iudicii manifestanda, ut etiam ipsi ¹ *uix agnoscant* qui operati sunt, dicentes iudici Christo laudanti : *Domine, quando te uidimus, uel quando ministrauimus tibi^c?* Hi ¹ *ergo necessario* in propatulo ponunt paenitendo mala sua, qui ¹ *occultant* hominibus infidelibus bona sua, et secundum creatoris ¹ *iussionem* misericordiam faciendo, iusta ratione *monilia* Ecclesiae, *fabricati manu* omnipotentis Dei *artificis*, praedicantur. ¹

9. VMBILICVS TVVS CRATER TORNATILIS NVMQVAM INDIGENS ¹ *POCVLIS*. Tertia nunc membrorum Ecclesiae laus in *umbilici* ¹ *pulchritudine* praedicatur. In quo mihi uidentur illi laudari qui, ¹ *absciso turpissimo desiderio* operisque

corps unique de l'Église. Ils sont loués d'avoir été *façonnés par la main d'un artiste*, autrement dit par l'exemple et l'enseignement du Christ. Ils sont dignes en effet d'être loués par la bouche du Christ, eux qui par l'exemple d'une sainte conduite engendrent ainsi une postérité qui leur ressemble, en accomplissant des œuvres de justice cachées et voilées aux hommes infidèles, fruits des justes travaux de leurs mains^b, tout comme les membres en question engendrent par des opérations cachées une postérité qui renouvelle la vie.

8. Car de même que le monde entier est enrichi par la succession due à la génération, de même ceux qui sont résolus à peiner dans les œuvres de miséricorde enrichissent et embellissent le corps entier de l'Église. Ils s'appliquent à cacher le bienfait de la miséricorde plus encore qu'à pratiquer la miséricorde elle-même, accomplissant ce précepte du Sauveur : « Quand tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi^a », et : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite^b. » Cette activité, qui doit être manifestée au jour du jugement, a été cachée sous tant de secrets qu'à peine la connaissent ceux-là mêmes qui l'ont exercée, et ils disent au Christ juge qui les loue : « Seigneur, quand t'avons-nous vu, et quand t'avons-nous servi^c ? » Il est évident que ceux qui cachent leurs bonnes œuvres aux yeux des hommes infidèles étalent aussi en public leurs mauvaises actions lorsqu'ils font pénitence. Et puisqu'ils suivent l'ordre de leur créateur lorsqu'ils pratiquent la miséricorde, ils sont proclamés à juste titre les *colliers* de l'Église, *façonnés par la main d'un artiste*, le Dieu tout-puissant.

Son nombril :
la chasteté
du désir

9. « TON NOMBRIL EST UN CRATÈRE FAIT AU TOUR, QUI NE MANQUE JAMAIS DE BREUVAGES. » Une troisième louange des membres de l'Église chante à présent la beauté de son *nombril*. En celui-ci, me semble-t-il, sont loués ceux qui, après avoir retranché le désir honteux et l'acte de l'œuvre infâme, une fois

CXII
(VII, 1)

7 b. Cf. Ps. 127,2

8 a. Matth. 6,2

b. Matth. 6,3

c. Matth. 25,37-39

nefandi actu et bonae | consuetudinis *torno* expoliti, ad
castum caelesteque *commutantur. De quo, uelut de *cratere*, aut futurae laetitiae | dulcedo, aut amarior felle reatus
110 retributionis uerbo doctrinae | cotidie ministratur. *Numquam* enim indiget uini laetitiae *poculo* | *crater* castissimi desiderii, coaequandus angelis *actu si diutino | supradicto *torno* ante conspectum creatoris admotus fuerit limpidan-
115 dus. De quo propheta dicebat in psalmo : *Ante te est, Domine, omne desiderium meum*^a. |

10. Et reuera magni intellegendi sunt quorum persona
in | huius membri *pulchritudine* collaudatur. In quo, sub
uocabulo | Hierusalem, anima peccatrix per Hiezechielem
prophetam cri'minis rea notatur, dicendo inter cetera : *In die ortus tui, in die | qua nata es, umbilicus tuus non est*
120 *praecisus, nec aqua lota es in | salutem*^a. Hi uero non solum,
terrenis et sordidis <de> desiderii | renascendo, abscisi
sunt a peccato, sed etiam, ut diximus, *torno* | boni desiderii
uel consuetudinis admirabiliter expoliti, ore | Christi lau-
dantur, et impleti uino laetitiae, non solum ab omni |
125 inquinamento aquis salutaribus loti relauari ultra non
indigent^b, | sed etiam aliis indigentibus hanc animae ablu-
tionem exemplo | conuersationis ministrant. |

11. Nullus enim ita animam sitientem Deum^a, post cri-
minum | ariditatem, ad pinguedinem sanctitatis perducit,
nisi qui exempli laudabilis *poculum* subministrat. De quo
130 et sibi et intuentibus | se gaudii *poculum* propinat cotidie.
Ibi enim abscidendo turpissimos actus laudatur et castita-

9 a. Ps. 37,10

10 a. Ez. 16,4 b. Cf. Jn 13,10

11 a. Cf. Ps. 41,3

1. Le cratère doit être « rendu pareil aux anges », mais ce cratère représente l'homme purifié : « En celui-ci (le nombril) sont loués ceux qui... se convertissent au désir chaste et céleste » (105-107); *actu si diutino reprend bonae consuetudinis (106) : il faut une action prolongée pour créer une habitude.

polis au *tour* de l'habitude du bien, se convertissent au désir chaste et céleste. De lui, comme d'un *cratère*, la parole de l'enseignement sur la rétribution verse chaque jour, soit la douceur de la joie future, soit la condamnation plus amère que le fiel. En effet, le *cratère* du désir très chaste *ne manque jamais du breuvage* qu'est le vin de la joie, et il sera rendu pareil aux anges si, par une action prolongée, il est appliqué à ce *tour* pour être décapé, et cela en présence du créateur¹. C'est à ce sujet que le prophète disait dans un psaume : « En ta présence, Seigneur, est tout mon désir^a. »

10. Et vraiment il faut considérer comme grands ceux dont la personne est louée en la *beauté* de cette partie du corps. C'est en cette partie que l'âme pécheresse, sous le nom de Jérusalem, est déclarée coupable de crime par le prophète Ézéchiél, lorsqu'il dit entre autres : « Au jour de ta naissance, le jour où tu es née, ton nombril n'a pas été coupé et tu n'as pas été lavée dans l'eau pour être sauvée^a. » Ceux-ci au contraire, en renaissant de leurs désirs terrestres et souillés, non seulement ont été coupés du péché, mais encore, une fois polis admirablement au *tour* du bon désir et de la bonne habitude, comme nous l'avons dit, ils sont loués par la bouche du Christ. Remplis du vin de la joie, non seulement, une fois lavés de toute souillure par les eaux du salut, ils n'ont pas besoin d'être à l'avenir relavés^b, mais encore ils procurent aux autres qui en ont besoin cette purification de l'âme par l'exemple de leur conduite.

11. Nul en effet ne conduit aussi bien l'âme qui a soif de Dieu^a, après l'aridité du péché, au bien-être de la sainteté, que celui qui lui sert le *breuvage* d'un exemple digne de louange. De là, il verse chaque jour, pour lui-même et pour ceux qui le voient, un *breuvage* de joie. En effet, pour avoir retranché là les actes les plus honteux, lui-même est loué. Et aux autres qui sont assoiffés de la douceur de la chasteté, il offre ce *breuvage*

tis dulcedinem aliis sitientibus | *porrigit ubi diaboli potestas uicina consistere per beatum Iob | declaratur^b, et per Hiezechielem prophetam incircumcisi *umbilici* Hierusalem culpa notatur — cum *per Hiezechielem dicitur :
 135 *Vmbilicus tuus non | est praecisus*^c, et beato Iob sub uocabulo Behemoth a Deo | exponitur uirtus diaboli, dicendo inter cetera : *Nam uirtus eius | omnis in lumbis et potestas eius in umbilico uentris*^d. |

12. Sicut ergo illa anima culpatur sub Hierusalem uocabulo, | quae notitiam creatoris adepta est et consuetudinem turpissimam luteamque non abscedit, per quod uicta uitiorum flagitiis | culpas suas factori Deo adscribit, — ita et praesenti loco abominabilem consuetudinem abscedentis gloriosae animae pulchritudo laudatur, quia unde aliquando exempla luxuriae procedebant, et ubi potestas diaboli morabatur, nunc castitatis *pocula* | ministrantur.
 145 In quo docemur ut, sicut paruulis mox de uisceribus matrum egressis obstetricum cura *umbilicus* praeciditur, | qui adhuc in utero retinetur, et omnis cura nutriendi solerter | impenditur, — ita et animabus adhuc paruulis in Christo, adhuc | facinorum consuetudine terrena luteaque
 150 retentis, a praepositis | christianae plebis, doctorum diligentiam commonitionis perquam necessariam demonstrari. |

13. Nec sine sui periculo damnationis offensam aeterni iudicis | effugere huiusmodi credant neglegentes. Nam si

11 b. Cf. Job 40,11 c. Éz. 16,4 d. Job 40,11

1. Nier la responsabilité de l'homme entraîne à rejeter le mal sur le créateur : cf. II, 413-417.

2. La comparaison est double : d'une part entre les nouveau-nés et les nouveaux convertis, d'autre part entre les sages-femmes, qui doivent couper le cordon qui retient l'enfant puis veiller à le nourrir, et les préposés de l'Église, qui doivent rompre les attaches des nouveaux convertis et leur assurer les bons soins des docteurs. Apponius reviendra au livre XII sur cette responsabilité. Dieu a confié sa vigne « à des gardiens — les apôtres et leurs vicaires, les docteurs —, afin que le fruit de la foi ne soit pas dévoré par... les démons » (XII,

à cet endroit dont, comme le bienheureux Job le déclare, se trouve proche la puissance du diable^b, et où, par la bouche du prophète Ézéchiël, Jérusalem est accusée du péché de l'incircumcision de son *nombril*. Ceci lorsque Ézéchiël déclare : « Ton *nombril* n'a pas été coupé^c », et lorsque Dieu expose au bienheureux Job la force du diable, sous le nom de Béhémot, en disant entre autres : « Car toute sa force est dans ses reins et sa puissance dans le *nombril* de son ventre^d. »

12. Donc, de même que sous le nom de Jérusalem est accusée l'âme qui est parvenue à la connaissance de son créateur et n'a pas retranché l'habitude honteuse et sordide, et qui, pour cela, vaincue par les infamies de ses vices, attribue ses fautes à Dieu son auteur¹, — de même dans le présent passage est louée la beauté de l'âme glorieuse qui retranche l'habitude abominable, car là d'où jadis provenaient des exemples de luxure, et là où demeurerait la puissance du diable, sont offerts maintenant les *breuvages* de la chasteté. Ceci nous apprend que, de même que pour les petits enfants qui viennent de sortir des entrailles de leur mère, les sages-femmes ont soin de couper le cordon *ombilical*, encore retenu dans l'utérus, et qu'elles déploient adroitement tous leurs soins pour qu'ils soient nourris, — de même, quand il s'agit des âmes encore tout enfants dans le Christ, encore retenues par l'habitude terrestre et fangeuse de la faute, il est montré que, de la part des préposés au peuple chrétien, leur vigilance de docteurs à les rappeler à l'ordre est absolument nécessaire².

13. Et que les gens de cette sorte, s'ils en font peu de cas, ne croient pas qu'ils puissent, sans risquer leur propre damnation, échapper au courroux du juge éternel.

873-875). D'où la sévère monition à eux adressée au paragraphe suivant : en négligeant leur devoir, « ils risquent leur propre damnation » (X, 152). Sur cette responsabilité des évêques et des docteurs, voir la note à I. IV, 149.

labor talium | Christi ore laudatur, quanto magis beatitudi-
 nis palmam acquirunt qui suo sermone doctrinae uel uitae
 155 exemplo, hispidas et | spinosas criminibus limpidaerunt
 animas, quas in membris | Ecclesiae pulcherrimas atque ad
 aliarum utilitatem profuturas | effecerint, quae et ipsae sua
 irreprehensibili conuersatione decolent Ecclesiam, et alii
 160 sitientibus iustitiam^a exempli sui *pocula* | subministrent.
 De quibus nunc praesenti uersiculo ad laudem | Ecclesiae
 dici intellegi datur : *Vmbilicus tuus crater tornatilis* | *num-*
quam indigens poculis. |

14. In talibus proculdubio animabus uinum laetitiae
 uitae | aeternae, quasi in *cratere* mixtum gentibus portaba-
 165 tur. Quod | recusauerat impia plebs Iudaeorum, cum dici-
 tur ei a Paulo | apostolo : *Vobis quidem missum fuerat uer-*
bum salutis, sed quia | *indignos uos reputastis, ecce conuer-*
timur ad gentes^a : quo audito | gentes gauisae sunt^b, quia
 dignae essent uerbo salutis. De quo | *cratere* praedixe-
 170 rat Spiritus sanctus per eundem Salomonem | sapientiam
 inebriaturam inopes sensu^c : quae laetitiae uinum, | ueteris
 et noui testamenti coniunctione, Deum hominemque | uni-
 tum monstrando, miscuisse probatur. |

15. VENTER TVVS SICVT ACERVVS TRITICI VALLATUS
 LILHS. | Sicut enim *uenter* conceptaculum est escae, per
 2) quam tota moles | corporis roboratur, ita docentur animae
 175 uigilantes in uerbo Dei | conceptaculum rationabilis sensus,
 qui a Deo per naturam insertus est, implere, eloquia Dei
 abscondendo in corde^a, et suo sancto | labore alias animas
 sustentare quae infirmiora membra Ecclesiae | intellegun-

13 a. Cf. Matth. 5,6

14 a. Act. 13,26,46

15 a. Cf. Ps. 118,11

b. Act. 13,48

c. Cf. Prov. 9,4-5

Car si le labeur de tels hommes est loué par la bouche
 du Christ, à combien plus forte raison acquièrent la palme
 du bonheur ceux qui, par leur parole d'enseignement et
 par l'exemple de leur vie, auront décapé de leurs fautes
 des âmes rudes et épineuses, qu'ils auront rendues très
 belles parmi les membres de l'Église : elles se rendront
 utiles à d'autres ; celles-ci à leur tour, par leur conduite
 irréprochable, embelliront l'Église et serviront à d'autres
 âmes assoiffées de justice^a les *breuvages* de leur exemple.
 C'est de ces *breuvages*, nous devons le comprendre, qu'il
 est dit maintenant, dans le présent verset, à la louange
 de l'Église : « *Ton nombril est un cratère fait au tour,*
 qui ne manque jamais de breuvages. »

14. C'est sans aucun doute dans de telles âmes, comme
 dans un *cratère*, que le vin d'allégresse de la vie éternelle
 était mélangé et porté aux païens. Ce vin, le peuple
 impie des juifs l'avait refusé, comme le lui dit l'apôtre
 Paul : « C'est à vous, certes, que la parole du salut avait
 été adressée, mais puisque vous ne vous en êtes pas
 jugés dignes, eh bien ! nous nous tournons vers les
 païens^a. » En entendant cela, les païens se réjouirent^b de
 ce qu'ils étaient dignes de la parole du salut. C'est de
 ce *cratère*, l'Esprit saint l'avait prédit par le même
 Salomon, que la sagesse enivrerait les pauvres en esprit^c.
 C'est elle qui a mélangé ce vin de joie en joignant
 l'ancien et le nouveau testament et en montrant unis
 Dieu et l'homme.

Son ventre :
 les dépositaires
 de la parole
 de Dieu

15. « TON VENTRE EST COMME UN
 MONCEAU DE FROMENT ENTOURÉ DE
 LYS. » De même, en effet, que le
 ventre est le réceptacle de la nourri-
 ture qui fortifie toute la masse du
 corps, de même les âmes attentives à la parole de Dieu
 sont invitées à remplir le réceptacle de leur intelligence
 rationnelle, que Dieu a placée en elles par nature, en
 cachant dans leur cœur les paroles de Dieu^a, et à soutenir
 par leur saint labeur d'autres âmes, celles en qui on
 reconnaît les membres plus faibles de l'Église. Ainsi, ceux

CXIII
 (VII, 2)

tur. Hi ergo qui per rationabilem sensum, non consentiendo diabolo, reuersi ad creatoris notitiam, in membris Ecclesiae inseruntur pro laboris qualitate, pro gratiae dono in Ecclesiae corpore nominantur.¹

16. De quibus ille utique uenter Ecclesiae iusta intellegitur ratione, qui sensum rationabilem, in quo imaginem et similitudinem^a sui factoris susceperit, uerbo diuinae legis impleuerit per momenta. Quoniam, sicut militi bellandi robur et rusticum[<] colendi tribuitur uirtus, uentre repleto esca substantiali, ita et sermo legis diuinae appetenti se contra diabolum uires tribuit resistendi : per quod contra hostem proprium et ipse uictor existat, et contra Ecclesiae hostes haereticos, si necesse fuerit, ceteris membris robur scientiae tribuat dimicandi. Qui etiam receptaculum legis diuinae suum cor efficiendo, iam non inuenit hostis diabolus ubi suarum persuasionum ingerere pabula peccatorum. De quibus unus est ille qui clamat in psalmo : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi^b* ; et alio loco : *Legem tuam, Deus, in corde meo benedixi, et iustitiam tuam in ecclesia magna^c* .

17. Isti igitur tales quidquid de campo legis diuinae ad animae uitam in suam congregant mentem — siue exhor-

16 a. Cf. Gen. 1,26

b. Ps. 118,11

c. Ps. 39,9-10

1. « Ils reçoivent leur nom dans le corps de l'Église d'après la grâce qui leur a été donnée » (cf. note à VII, 62). Apponius s'efforce de découvrir dans chacune des parties du corps de la bien-aimée un charisme propre. L'œil est celui qui guide : tel est le charisme des *sacerdotes* (III, 311), *ducatum toto corpori Ecclesiae praebendo* (VI, 19-20). Les joues, par leur rougeur, représentent la chasteté (VI, 129-130). Les cheveux, qui ornent la tête, représentent la miséricorde de ceux qui, par la générosité de leurs dons, recourent de leur richesse tout le corps de l'Église (VI, 37-38 ; VIII, 1033). Les dents, comparées à des brebis tondues qui sortent du bain, sont les nouveaux baptisés (VI, 92 ; VIII, 1060). De même pour les autres parties du

qui, grâce à leur intelligence rationnelle, sont, sans se laisser persuader par le diable, revenus à la connaissance du créateur, et qui sont, vu la qualité de leur labeur, insérés parmi les membres de l'Église, reçoivent leur nom, dans le corps de l'Église, d'après la grâce qui leur a été donnée¹.

16. Parmi eux, celui-là est à juste titre regardé comme le ventre de l'Église, qui aura continuellement rempli de la parole de la loi divine l'intelligence rationnelle en laquelle il a reçu l'image et la ressemblance^a de son créateur. Car, de même qu'un ventre rempli d'une nourriture substantielle donne au soldat la force de combattre et au campagnard la vigueur pour cultiver, de même aussi la parole de la loi divine donne à celui qui la recherche des forces pour résister au diable. Ainsi, il sera lui-même vainqueur de son ennemi personnel, et, si cela est nécessaire, il donnera aussi aux autres membres la force de la science du combat contre les hérétiques ennemis de l'Église. Et de plus, puisqu'il a fait de son cœur le réceptacle de la loi divine, son ennemi le diable ne trouve plus la place d'introduire les aliments que sont ses incitations au péché. De ce nombre est celui qui crie dans le psaume : « En mon cœur j'ai caché tes paroles, pour ne pas pécher contre toi^b », et ailleurs : « En mon cœur, ô mon Dieu, j'ai bien annoncé ta loi, ainsi que ta justice dans la grande assemblée^c. »

17. Tout ce que de tels hommes récoltent des plaines de la loi divine et recueillent en leur esprit pour la vie de l'âme vise au profit de tous les membres de l'Église.

corps : nez, cou, ventre, etc. Plus loin, le même principe sera repris sous une forme équivalente : « Chacun reçoit son nom parmi les membres de l'Église d'après l'activité dans laquelle il est le plus expert » (X, 394-395 ; cf. VII, 261-264). C'est là « la grâce qui leur a été donnée ». Voir aussi X, 472. — ORIGÈNE, de même, distingue les membres du corps du Christ d'après « les mérites de leurs fonctions et de leurs œuvres » : *Comm. sur le Cant.*, II, 4, 5 (SC 375, p. 332).

200 tationis | sermonem de uno et legitimo toro immaculato^a
coniugii secundum praeceptum Apostoli possidendo, seu
integritatis et pudicitiae conseruandae, — uel rectae fidei
adsertionem competentibus | testimoniis fultam : quomodo
205 et quomodo inter multa *trilicea* uerba | Dei unum illud
granum uerum Verbum sit, quod non angelorum | ore,
sicut dicitur : *Factum est uerbum Domini*^b ad illum uel
illum | prophetam, sed proprio ore Patris, non factum, sed
eructando | genitum, ad salutem captiuorum uel famem
210 rationabiliter interpreta|ta diuinorum librorum ab antiquis
patribus in se congregant | retinendo — ad omnium mem-
brorum Ecclesiae respicit lucra. |

18. Recte enim huius studii *uenter* Ecclesiae, *aceruo tri-*
lici | comparati, intelleguntur : qui iam a palearum leuitate
separati | grauitate morum, pudicitiaeque *liliis circumdali*,
215 illius splendi|dissimi grani *trilici* expresserunt in se imagi-
nem qui pro totius | mundi uita in terra^a absconsus est
singularis, homini suo compatiendo, et in toto mundo pul-
lulantia credentium in se, resurgendo, fructecta porrexit.

17 a. Cf. Hébr. 13,4 b. Cf. I Sam. 15,10

18 a. Cf. Jn 12,24-25

1. Une des nombreuses et heureuses formules par lesquelles Apponius énonce le mystère trinitaire. *Deitatis maiestas* est ici l'équivalent de *deitas* (XI, 291) ou *deitatis potestas* (I, 610). Cf. Note complémentaire VI, sur *Maiestas*, t. II, p. 337. — *rectae fidei adsertionem competentibus testimoniis fultam* : c'est le privilège des « âmes attentives à la parole de Dieu » de pouvoir appuyer leur foi en la Trinité sur des témoignages tirés de l'Écriture, au contraire des âmes simples, incapables de rendre compte de leur foi, qui s'en remettent à la science des docteurs. Cf. VIII, 1059.

2. L'abondance des grains constituant « le monceau de froment », c'est la riche variété des paroles de Dieu dont le message a été « fait de la bouche des anges » à tel ou tel prophète. Le grain véritable, l'unique Verbe de Dieu, n'a pas été « fait », mais prononcé, « engendré

Ainsi les paroles d'exhortation à garder immaculé le lit conjugal^a unique et légitime, selon le précepte de l'apôtre ; ou à conserver la virginité et la pureté. Ainsi l'affirmation de la foi droite appuyée sur les témoignages appropriés : comment il y a trois personnes en une unique majesté divine, et une unique majesté en trois personnes¹ ; et comment, parmi les nombreuses paroles de Dieu, pareilles au *froment*, il y a un grain unique et véritable, cette Parole de Dieu qui ne sort pas de la bouche des anges — selon qu'il est dit : « La parole de Dieu fut adressée à tel ou tel prophète^b » —, mais de la propre bouche du Père : Parole qu'il n'a pas créée mais engendrée en la prononçant², et qu'il a envoyée sur terre pour le salut des hommes qui étaient captifs ou souffraient de la faim. Ainsi tout ce qu'ils recueillent en le gardant en eux des interprétations spirituelles des livres divins données par les anciens Pères³.

18. C'est donc à juste titre que ceux qui s'emploient à cette étude sont désignés comme le *ventre* de l'Église et comparés à un *monceau de froment* : déjà séparés de la légèreté de la balle par la gravité de leurs mœurs et *entourés des lys* de la pureté, ils ont reproduit en eux l'image de ce merveilleux grain de *froment* qui, pour la vie du monde entier, a été enfoui seul dans la terre^a, partageant la souffrance de son humanité⁴, et qui, par sa résurrection, a fait pulluler dans le monde entier les pousses que sont ceux qui croient en lui. Glorieux donc

de la propre bouche du Père ». Apponius rejoint ici l'énoncé du symbole de Nicée-Constantinople : *genitum, non factum*.

3. *Quaecumque rationabiliter interpretata diuinorum librorum ab antiquis patribus* : allusion importante à l'œuvre exégétique des « anciens pères ». Apponius avait parlé des « anciens maîtres » dont il entendait suivre les traces (Prol., 26). Ces titres de « maîtres » et de « pères » sont employés concurremment aux IV^e et V^e siècles (cf. J. LIÉBAERT, art. « Pères de l'Église », *Catholicisme*, 10, 1229-1231).

4. *homini suo compatiendo* : sur cette *compassio*, voir note à IX, 570.

220 Gloriosi ergo et merito digni, in quibus | Ecclesia de errore
ignorantiae ad se uenientes concipit, et eorum | uitae
exemplo parit animas caelo renascentes. Sed tamen omnia
| supradicta bona *liliorum* candor castitatis decorare mon-
stratur, | dicendo : *Venter tuus sicut aceruus tritici uallatus*
liliis. Conuenit ergo ut huiusmodi intus conclauis cordis
225 grano sanctorum | uerborum repletus sit, foris autem in
corpore omni sit pudicitiae | splendore *uallatus*. |

IV
II, 3) 19. DVO VBERA TVA SICVT DVO HINVLII GEMELLI
CAPRAE. HOC | igitur ratio naturae exposcit, ut, cum
impletus fuerit ex conceptu feminus *uenter*, horrea lactis
nascituro in augmentum *uberum* construantur, ne forte
230 nascenti in uita tota uita negetur. | Similis ergo mihi uidetur
huius plebis, quae *filia principis*^a | nominatur, causa narrari : in
cuius corpore, id est congregatione, | alia intelleguntur esse
membra quae concipiunt, alia quae nutriunt animas in
uita aeterna. Illi enim quorum uita in secreto est | et ab
hominum conuersatione habitatio procul, sancto exemplo
235 | paratas confirmatasque animas in Dei timore de tenebris
errorum nutriendas ad *ubera* adducunt : *uenter* Ecclesiae
intelleguntur. Hi uero uices *uberum* in Ecclesiae corpore
agunt, qui sermonis doctrinae lacte paruulas animas in
amore Christi enutritas | ad maturam aetatem martyrii
perducunt. |

240 20. Qui ideo *duo* dicuntur et *gemelli*, quoniam de
utroque | nouo et ueteri testamento flores decerpunt ad
exuberandam in | cordibus suis sanam doctrinam. Et quia
mens eorum Deo, et | sermo eorum populis amabilis appro-

19 a. Cant. 7,1

1. Ici et au paragraphe suivant, Apponius attribue aux moines et à leur exemple un rôle actif dans la naissance des âmes à la vie chrétienne. Cf. Introd., p. 97.

et dignes de mérite, ceux en la personne desquels l'Église conçoit les âmes qui viennent à elle en quittant l'erreur de l'ignorance, et les enfante, grâce à l'exemple de leur vie, lorsqu'elles renaissent au ciel¹. Et cependant le texte montre que l'éclat des *lys* de la chasteté embellit encore tous les biens déjà mentionnés : « *Ton ventre*, dit-il, *est comme un monceau de froment entouré de lys*. » Il convient donc qu'une personne de cette sorte soit à l'intérieur, dans le sanctuaire de son cœur, remplie du grain des saintes paroles, et qu'à l'extérieur, dans son corps, elle soit *entourée* de toute la splendeur de la pureté.

19. « TES DEUX SEINS SONT COMME
LES DEUX FAONS JUMENTAUX D'UNE
BICHE. » La nature exige que, lorsque
le *ventre* d'une femme a été rempli
par suite de la conception, se consti-
tuent pour celui qui va naître des

réerves de lait, qui gonflent les *seins*, de crainte qu'à celui qui naît à la vie toute vie ne soit refusée. Semblable situation est exposée, à mon avis, à propos de cette nation qui est appelée *filie du prince*^a. En son corps, c'est-à-dire dans cette communauté-là, autres sont, comprenons-le, les membres qui conçoivent, autres ceux qui nourrissent les âmes de vie éternelle. Ceux en effet qui vivent dans le secret et habitent loin du séjour des hommes conduisent, par leur saint exemple, les âmes qu'ils ont préparées et affermies dans la crainte de Dieu, des ténèbres de l'erreur jusqu'aux *seins*, pour qu'elles soient nourries : il faut voir en eux le *ventre* de l'Église. Et ceux-là tiennent le rôle des *seins* dans le corps de l'Église, qui font parvenir les âmes encore petites, qu'ils ont nourries dans l'amour du Christ par le lait de la parole d'enseignement, jusqu'à l'âge adulte du martyr.

20. Il est dit qu'ils sont *deux* et *jumeaux*, parce qu'ils cueillent les fleurs des deux testaments, le nouveau et l'ancien, pour faire abonder dans leurs propres cœurs la saine doctrine. Et puisque leur esprit est aimable à Dieu

CXIV
(VII, 3)

BM 197

batur, totum in eis caelestis | possidet amor. *Hinulis* uero
 245 *gemellis* propterea simulantur, ut et | pulchritudo sensus et
 unitas similitudinis prophetarum doctrinam et euangelio-
 rum gratiam de lege mosaica simul per Spiritum sanctum
 unius aetatis processisse doceret. *Capreae* autem | filii
 comparantur, quia, sicut didicerunt a lege mosaica Chris-
 250 tum uenturum, uitam omnium animarum, ita et eos quos
 nultriunt sua doctrina ad montes apostolicos necessitatis
 tempore | confugere instruunt, sicut facere *capream* in aliis
 locis iam | diximus : cui peculiare est in natura, insectatio-
 nis tempore, | ueloci cursu ad montes confugere ; quae et
 acumen uisus et | uelocitatem cursus tota uita obtinet
 255 iuuentutis, et filios suos, | quousque adolescant et magistri
 efficiantur ad cursum, semper | abscondit. Ita et praedicti
 qui uices *uberum* in corpore Ecclesiae agunt — secundum
 Domini Christi praeceptum qui in tempore | persecutionis
 fugere docet^a —, ne forte in conflictu certaminis resistenti
 260 deficiant uires, aut in haereticorum palaestra non solum |
 minime superent, sed eorum uersutia teneantur captiui. |

21. COLLVM TVVM SICVT TVRRIS EBVRNEA. *Collum* opinor
 eos | intellegi huius plebis qui *colla* sua sub iugum^a prae-
 ceptorum | Christi semel mittentes, numquam subducunt.
 In quibus humilitatis et patientiae candor gemmarum
 265 irradians totam Ecclesiam | pulcherrimam reddit. Qui pro
 toto Ecclesiae corpore decorando | persecutorum gladio

BM 198

20 a. Cf. Matth. 10,23

21 a. Cf. Matth. 11,29

1. Apponius souligne vigoureusement l'unité entre ancien et nouveau testament (cf. Introd., p. 62-63). Le nouveau sort de l'ancien (VII, 780) ; la doctrine des prophètes et la grâce des évangiles sont issues de la loi mosaïque par l'effet du même Esprit saint (X, 245) ; nouveau et ancien testament ont leur source en l'unique vrai Dieu (VIII, 1080) ; l'ancien et le nouveau viennent du Dieu unique et tout-puissant (VI, 304). En affirmant cette unité, Apponius entend s'opposer à l'hérésie manichéenne (VI, 309), qui rejoint par là celle de Marcion.

et leur parole aimable aux peuples, l'amour céleste tient en eux toute la place. Ils sont assimilés aux *faons jumeaux* pour que la beauté de leur sens et l'unité que crée leur ressemblance nous enseignent que la doctrine des prophètes et la grâce des évangiles sont sorties ensemble de la loi mosaïque, par l'effet de l'Esprit saint, et qu'elles ont le même âge¹. Ils sont comparés aux petits d'une *biche* parce que, de même qu'ils ont appris de la loi mosaïque que le Christ devait venir, lui la vie de toutes les âmes, de même ils apprennent à ceux qu'ils nourrissent de leur doctrine à fuir en cas de nécessité vers les montagnes des apôtres, comme le fait la *biche*, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs² : il lui est particulier et naturel, lorsqu'elle est poursuivie, de s'enfuir rapidement vers les montagnes. Elle garde aussi toute sa vie l'œil perçant et la course rapide de la jeunesse, et elle cache toujours ses petits jusqu'à ce qu'ils grandissent et deviennent des maîtres à la course. Ainsi font aussi ceux dont nous avons parlé, qui dans le corps de l'Église jouent le rôle des *seins* — selon le précepte du Christ Seigneur qui enseigne à fuir au temps de la persécution^a —, de crainte qu'ils ne manquent de forces pour résister dans le choc du combat, ou que, dans les luttes avec les hérétiques, non seulement ils ne soient pas vainqueurs, mais que l'habileté de leurs adversaires ne les retienne captifs.

Son cou :
 les martyrs

21. « TON COU EST COMME UNE TOUR CXV
 D'IVOIRE. » Je pense qu'il faut voir (VII, 4)
 dans le « cou » ceux qui, dans cette
 nation, une fois leurs *cous* mis sous le joug^a des
 préceptes du Christ, ne les en retirent jamais. En eux
 l'éclat resplendissant des pierreries que sont l'humilité et
 la patience rend toute belle l'Église tout entière. Pour
 parer tout le corps de l'Église, ils sont devenus, en
 tendant leurs *cous* au glaive des persécuteurs, tout proches

2. En III, 26, etc.

colla obiectantes, proximi facti sunt capiti | Christo, quem pro se mortuum esse cognoscunt. Qui gloriosum | exemplum martyrii a capite Christo susceptum ad totum corpus Ecclesiae posteris profuturum transmittunt. Qui digne
 270 *turri* | *eburnae* comparantur, dum in toto mundo altis uirtutibus ab | omni populo et clariores conspiciuntur. In quibus nihil carnalis | sensus fragilitatisque, sed totum rationabilis et fortitudinis obtinuit spiritus, *ebori* comparandus : qui, quamdiu carne obteguntur, non apparet pretiosus ; cum autem a carne fuerit separatus, | tunc ad ornatum proficit regis uel consulis. Ita et supradicti : | tunc apparet pretiosa eorum anima, pretiosa morte ab omni | culpa limpidata ; tunc erit thronus uel *turris eburnea*, ubi Deus | per uirtutem signorum sedere conspicitur, cum a corpore fuerit | separata. Et qui moribus bestiae fuerant
 275 dum carnaliter uiue|rent aliquando, nunc, agnito creatore, pretiosa materia in conspectu Domini per pretiosam effecti sunt mortem^b. |

VI
 I, 4) 22. OCVLI TVI SICVT PISCINAE IN ESEBON QVAE SVNT IN PORTA | FILIAE MVLTVTDINIS. In oculis scilicet Ecclesiae, pro eo quod | *piscinis Esebon* comparantur, illi uidentur ostendi qui siue pro | suis aliquando commissis, seu pro alienis criminibus, fontes | proferunt lacrimarum et, suscepta lugendi beatitudine^a ad alios | exemplum paenitentiae, ducatum praebentes, transmittunt. Et | cum sint immaculati a suis, aliena facinora quasi sua deplorant. |

21 b. Cf. Ps. 115,15

22 a. Cf. Matth. 5,5

1. Les miracles que Dieu accomplit aux tombeaux des martyrs manifestent qu'il se glorifie en leur âme, maintenant séparée. C'est ce qui était déjà dit à la l. 270. — Sur les miracles des martyrs, cf. VI, 123 ; IX, 671 ; X, 533.

2. « Aimer le prochain comme nous-mêmes », c'est aussi souffrir de ses fautes comme des nôtres, car elles atteignent pareillement le Christ. Saint GRÉGOIRE LE GRAND demande cette attitude au futur pasteur : « Il pleure les fautes d'autrui comme si c'étaient les siennes. Il compatit

de la tête, le Christ, qu'ils savent être mort pour eux. Ce glorieux exemple du martyr, qu'ils ont reçu de la tête, le Christ, ils le transmettent à tout le corps de l'Église, pour qu'il serve à ceux qui suivront. C'est à juste titre qu'ils sont comparés à une *tour d'ivoire*, puisque dans le monde entier l'éminence de leurs miracles et leur si grand éclat attirent le regard de tout le peuple. En eux l'esprit n'a rien gardé de l'instinct ni de la fragilité de la chair, mais tout de la raison et de la force ; il faut le comparer à *l'ivoire*. Tant que celui-ci est recouvert de chair, il n'apparaît pas précieux ; mais lorsqu'il est séparé de la chair, alors il sert d'ornement au roi et au consul. De même, ceux dont nous avons parlé : lorsque leur âme a été purifiée de toute faute par une mort précieuse, alors elle apparaît précieuse. Et lorsqu'elle aura été séparée de son corps, alors elle sera le trône ou *la tour d'ivoire*, où Dieu siège et se manifeste par la puissance des miracles¹. Et ceux dont les mœurs avaient été jadis celles des bêtes, quand ils vivaient selon la chair, sont, maintenant qu'ils ont connu leur créateur, devenus par leur mort précieuse une matière précieuse^b aux yeux du Seigneur.

Ses yeux :
 ceux qui pleurent
 sur leurs péchés
 ou ceux des autres

22. « TES YEUX SONT COMME LES PISCINES D'ÉSÉBON QUI SONT À LA PORTE DE LA FILLE DE LA MULTITUDE. » Par les yeux de l'Église, puisqu'ils sont comparés aux *piscines d'Ésébon*, sont désignés, semble-t-il, ceux qui, soit pour les fautes qu'ils ont naguère commises, soit pour celles d'autrui, versent des fontaines de larmes, et qui, ayant reçu la béatitude de ceux qui pleurent^a, transmettent aux autres l'exemple de la pénitence et les guident. Et tandis qu'ils sont purs de péchés personnels, ils déplorent ceux des autres comme si c'était les leurs². Tout homme sage estime en

cordialement à leur faiblesse et se réjouit des avantages du prochain comme de ses profits à lui » (*Règle pastorale*, I, 10 : SC 381, p. 163).

Sapiens enim quisquis unum damnum in sua et proximi
 290 culpa | deputat Christi. Qui uere huiusmodi congrue *oculis*
 comparantur, qui aliorum membrorum facinorum maculas
 suis fletibus | mundant. Qui ita hoc dono repleti sunt
 peculiari ut, siue laetitia | regni caelorum narretur seu
 gehennae tristitia, uena in eis non | desinat lacrimarum :
 295 qualis erat magnus ille Hieremias, qui pro | peccatis populi
 lamentando aiebat : *Quis dabit capili meo aquam | et oculis*
meis fontem lacrimarum, et plorabo die ac nocte interfectos
filiae populi mei^b ? |

23. De quibus ipse Dominus Christus dicit : *Beati qui*
nunc | lugent, quia ipsi consolabuntur^a. Qui numquam a
 300 lacrimis continendo similes efficiuntur *piscinis urbis Ese-*
bon, quae « cogitatio | maeroris » siue « cingulum maeroris »
 interpretatur. Quae ciuitas | fuit Amorreorum — qui BM 199
 « amari » interpretantur —, ubi propter | comitatum regis,
 populi *multitudo* habitabat, quae de *piscinis | Esebon*
 305 nutriebatur aqua. Qui *oculi*, per hanc comparisonem, | ita
 suis lacrimis docentur ab imminente periculo gladii uel |
 cuiuslibet flagelli [suis lacrimis] populum liberare, sicut
piscinae | Esebon urbis habitatores a sitis periculo libera-
 bant. |

24. Haec ergo *Esebon* urbs, cuius *piscinis* huius *filiae*
principis^a *oculi* comparantur; in qua regnum tenuit rex
 310 Seon, qui | « germen inutile » interpretatur; quam, inter-
 fecto rege cum habitatoribus, destruxit et reaedificauit
 Israhel^b; et facta est possessio Israhelis, qui, interfecto in

22 b. Jér. 9,1

23 a. Matth. 5,5

24 a. Cant. 7,1 b. Cf. Nombr. 21,25-31

1. « ... ceux qui pleurent maintenant... » Sur cette variante de *Matth.* 5,5, cf. III, 248, et *Intro.*, p. 61.

2. *Hebr. Nom.*, 17, 26. Cf. X, 326.337. ORIGÈNE donne seulement comme étymologie de *Esebon* : *cogitationes* (*Hom. in Num.*, XIII, 1 : *Werke*, VII, p. 108, l. 30).

effet qu'il y a dans sa propre faute et dans celle du
 prochain un même dommage pour le Christ. C'est fort
 à propos que de telles gens sont comparés aux *yeux*,
 eux qui par leurs larmes purifient les souillures des
 péchés des autres membres. Ils sont tellement comblés
 de ce don particulier que, si l'on parle aussi bien de la
 joie du royaume des cieux que de la tristesse de l'enfer,
 le flot de leurs larmes ne tarit pas. Tel était ce grand
 Jérémie qui disait, en se lamentant sur les péchés du
 peuple : « Qui me donnera de l'eau pour ma tête, et
 pour *mes yeux* une fontaine de larmes, et je pleurerai
 jour et nuit sur les morts de la fille de mon peuple^b. »

23. A leur sujet, le Christ Seigneur déclare lui-même :
 « Bienheureux ceux qui pleurent maintenant¹, car ils
 seront consolés^a. » Ne s'arrêtant jamais de pleurer, ils
 deviennent semblables aux *piscines* de la ville d'*Ésébon*,
 dont le nom signifie « pensée de tristesse » ou « ceinture
 de tristesse² ». C'était une cité des Amorréens — dont le
 nom signifie « amers »³. C'est là que vivait, à cause de
 la cour du roi, *la multitude* du peuple, et c'est des
piscines d'Ésébon qu'elle était ravitaillée en eau. Cette
 comparaison nous apprend que ces *yeux*, par leurs larmes,
 libèrent le peuple du danger imminent du glaive ou de
 n'importe quel fléau, comme les *piscines d'Ésébon* déli-
 vraient les habitants de la ville du danger de la soif.

24. Telle était donc la ville d'*Ésébon*, aux *piscines* de
 laquelle sont comparés *les yeux de cette fille du prince*^a.
 Là a régné le roi Séon, dont le nom signifie « germe
 inutile »⁴. Israël, après avoir massacré le roi et les habi-
 tants, l'a détruite et reconstruite, et elle est devenue la
 possession d'Israël^b. Une fois tué en elle le « germe

3. Cf. I, 163-164.

4. *Hebr. Nom.*, 20, 15. Autres étymologies chez ORIGÈNE : *Hom. in Num.* XII, 4 : *siue arbor infructuosa siue elatus* (*Werke*, VII, p. 104, l. 5).

315 ea «germen inutile», coepit in ea | «germen» necessarium et ad omne opus bonum utile^c *multiplicari*. | Sunt ergo multae animae in quibus spiritus «maeroris» collocauerat sedem; ubi rex «amaritudinis» gaudii dulcedinem, spem uitae | aeternae nuntium, ingredi non patiebatur. Sed ubi uenit scientia | notitiaque legis diuinae, quae est mens cum uirtute exercita | sensuum^d sanctorum quibus spiritalis intellegitur lex, et mente | Deus uidetur — quod interpretatur Israhel —, destruitur in | anima iniquitas, aedificatur benignitas; destruitur iniustitia, | aedificatur iustitia; destruitur impudicitia, aedificatur castitas; | destruitur auaritia, aedificatur largitas; destruitur «cogitatio | maerorem» gehennae parturiens, aedificatur «cogitatio | sancta aeternam laetitiam generans; et ex diaboli habitaculo efficitur | Spiritus sancti, uita commutata in melius. |

325 **25.** Nomen uero propter bonum exemplum stat: «maeror» ad | paenitentiam commutatus magnis etiam uiris comparationis | praestat exemplum, qui a suis liberi, ut diximus, pro alienis | facinoribus affliguntur — sicut beatus Danihel, Hieremias, Salathiel^a, uel tres pueri, Ananias, Azarias et Misahel^b, pro alienis peccatis fecisse leguntur. Nam intelleguntur et illi Ecclesiae *oculi*, qui | prius fuerunt contumeliosi Deo per sapientiam mundi, nunc | uero studium scientiae, agnita ueritate, uertentes in legem diuinam, caecorum corde *oculi* facti sunt^c, et Deum caeli, quem per | inanem fallaciam, gentilium philosophiam, inhonorabant, nunc | laudando et praedicando ueris adser-tionibus in errore positus | caecis demonstrant; et qui erant

24 c. Cf. Tite 3,1 d. Cf. Hébr. 5,14

25 a. Cf. Dan. 9,4-19; Bar. 1,15-3,8; Esdr. 9,6-15; IV Esdr. 3,1
b. Cf. Dan. 3,26-45 c. Cf. Job 29,15

1. *Hebr. Nom.*, 13, 21. Cf. V, 474.507-508.

2. Ci-dessus, l. 287.

3. «*Salathiel*»: allusion aux ch. 3-14 du IV^e Esdras (latin), prières

inutile», Israël commença à se *multiplier* en elle comme un «germe» nécessaire et utile à toute œuvre bonne^c. Il y a donc beaucoup d'âmes en qui s'était installé l'esprit de «tristesse» et où le roi d'«amertume» ne tolérerait pas de voir entrer la douceur de la joie, l'espérance messagère de la vie éternelle. Mais, lorsque viennent la science et la connaissance de la loi divine, c'est-à-dire que l'esprit possède une solide expérience des sens^d sacrés grâce auxquels on comprend spirituellement la loi, et que l'on voit Dieu par l'esprit — ce que signifie «Israël»¹ —, alors dans l'âme est détruite l'iniquité, édiflée la bonté; détruite l'injustice, édiflée la justice; détruite l'impureté, édiflée la chasteté: détruite l'avarice, édiflée la libéralité; détruite la «pensée» qui fait naître la «tristesse» de l'enfer, édiflée la «pensée» sainte qui engendre la joie éternelle: de demeure du diable, l'âme, sa vie devenue meilleure, devient la demeure de l'Esprit saint.

25. Cependant le nom (d'Ésébon) demeure à titre d'exemple utile: la «tristesse», changée maintenant en pénitence, offre un exemple de ressemblance même avec les grands hommes qui, comme nous l'avons dit², libres de fautes personnelles, s'affligent pour celles des autres: ainsi l'ont fait, nous le lisons, pour les péchés des autres, les bienheureux Daniel, Jérémie, Salathiel^{a3}, et les trois enfants, Ananias, Azarias et Misaël^b. Nous devons d'autre part voir aussi les *yeux* de l'Église en ceux qui d'abord ont été injurieux à l'égard de Dieu par la sagesse du monde, mais qui maintenant, une fois connue la vérité, orientant leur recherche de la science vers la loi divine, sont devenus des *yeux* pour les aveugles de cœur^c. Ce Dieu du ciel qu'ils déshonoraient par la vaine erreur de la philosophie païenne, maintenant, dans leurs louanges et leur prédication, ils le font connaître par leurs affirmations véridiques aux aveugles établis dans l'erreur. Eux qui

et visions de Salathiel, c'est-à-dire d'Esdras: *ego Salathiel qui et Esdras* (3,1 dans l'édition Weber de la *Vg*).

piscinae Esebon, id est «maeror» uel «cingulum maeroris», nunc auditores suos supradicto | conuersationis exemplo aeterna laetitia «cingunt». |

26. NASVS TVVS SICVT TVRRIS LIBANI QVAE RESPICIT
CONTRA | DAMASCVM. Narrat historia regum^a domum in
Libano a Salomone aedificatam, in qua non incongrue opi-
namur potentissimum | regem, in magna laetitia constitu-
tum propter delectationis | aspectum, *turrem* altissimam
construxisse *quae respiceret contra | Damascum* ciuitatem.
Cui *turri* comparantur hi qui *nasus* huius | saepedictae
filiae principis intelleguntur. Sed quia omnia quae a |
patriarchis uel prophetis gesta sunt spiritalem in se
continent | intellectum, *turris Libani*, cui *nasus* Ecclesiae
comparatur, «*turris turea*» interpretatur, eo quod «tus»
Libanum patria dicitur | lingua; *Damascus* uero «osculum
sanguinis» uel «potus sanguinis» interpretatur. |

27. Qui duo, «tus» et «potus sanguinis», *respiciunt* se, siue
enim in | Dei omnipotentis sacrificio, seu in exsecrando
diaboli, eo quod | nullum sacrificium sine istis celebrari ab
utrisque cultoribus | manifestum est : sicut in ueteri legi-
tur testamento, ubi in Dei | sacrificium et tus accendebatur
et hostiarum sanguis effundebatur; quod simili ritu qui-
dem, sed non simili fide, faciunt idololrum cultores, qui
tantis sacrificant diis quantos in eorum cordibus finxerit
satanas, qui uelut tyrannus omnia similia contra | creato-
rem facere gestit. |

28. Fecit enim sibi Deus *turrem Libani*, id est suauissimi
| odoris, in deserto per constructionem tabernaculi et
columnam | nubis uel ignis, de qua suis cultoribus loquere-

26 a. Cf. III Rois 7,2

1. «Toutes les actions des patriarches et des prophètes contiennent en elles un sens spirituel». Sur cette assertion, fondement de toute l'exégèse d'Apponius, voir *Intro.*, p. 64.

2. *patria... lingua* : cf. VII, 642, ainsi que V, 560 (*lingua nostra*).

3. *Hebr. Nom.*, 5, 6 (*potus*); 68, 14 (*potulum*); etc. Cf. ci-dessous, l. 366 et 368.

étaient des *piscines d'Ésébon* — c'est-à-dire «tristesse» ou «ceinture de tristesse» — à présent, par cet exemple de leur conduite, ils «ceignent» leurs auditeurs d'une joie éternelle.

Son nez : ceux
qui discernent
et détruisent
les vices cachés

26. «TON NEZ EST COMME LA TOUR
DU LIBAN QUI REGARDE VERS DAMAS.»
Le livre des Rois^a raconte que Salomon construisit une maison au *Liban*,
et nous pouvons penser sans invrai-

semblance que c'est dans cette maison que ce roi très puissant, ravi de joie par le charme du paysage, construisit une très haute *tour qui regardait vers* la cité de *Damas*. A cette *tour* sont comparés ceux en qui nous devons voir *le nez de cette fille du prince* dont il est question. Mais parce que toutes les actions des patriarches et des prophètes contiennent en elles un sens spirituel¹, *la tour du Liban* à laquelle est comparé le nez de l'Église signifie «tour de l'encens», car *Liban* signifie «encens» dans notre langue paternelle²; quant à *Damas*, ce nom signifie «baiser de sang» ou «boisson de sang»³.

27. Ces deux choses, l'«encens» et la «boisson de sang», sont mises *en regard* l'une de l'autre, soit dans le sacrifice au Dieu tout-puissant, soit dans le sacrifice exécrationnel au diable, car il est clair qu'aucun sacrifice n'est célébré sans elles par les adorateurs d'un culte comme de l'autre. C'est ce qu'on lit dans l'ancien testament où, pour le sacrifice divin, on brûlait de l'encens et on versait aussi le sang des victimes. C'est ce que font par un rite semblable les adorateurs des idoles, mais avec une foi bien différente : ils sacrifient, en effet, à autant de dieux que Satan en a façonnés dans leur cœur, lui qui, tel un tyran, brûle de tout faire contre son créateur de la même façon que lui.

28. Dieu s'est donc construit une *tour du Liban* — c'est-à-dire de très suave odeur — dans le désert, par la construction de la tente et par la colonne de nuée ou de feu d'où il parlerait à ses adorateurs : c'est de cette

365 tur : de qua legimus | eum ad Moysen et Aaron uel Mariam
locutum^a. Fecit sibi e | contrario diabolus templa lucosque
uel fanaticos uates, de quibus et per quos, propinato sibi
« poculo sanguinis » per cruenta | sacrificia, deceptis suis
cultoribus loquebatur. Cum ergo diabolus deceptis homi-
nibus cruenta amicitiarum suarum « oscula | sanguinis »
370 propinaret uel « pocula », fecit sibi omnipotens Deus | tur-
rem Libani, suauissimi odoris, ubi nullus foeter peccati
reperiretur, per carnem adsumptam de Maria Virgine.
Cuius *turris* | illa nubis praeferebat imaginem in deserto,
unde *respiciendo* | destrueret^b diaboli regnum, cruenta
pocula blasphemiarum ho | minibus porrigentis. |

375 **29.** De qua *turre* praedixit Esaias propheta : *Ecce Domi-
nus | ascendet super nubem leuem et ingreditur Aegyptum, et
omnia | simulacra eius conterentur*^a. Quo utique sub uoca-
bulo Aegypti, | qui « tenebrae » interpretatur, huius mundi
errores tenebrosos | lux uera ad idolorum contritionem
380 ingressura praedicebatur. De | qua *turre* in alio loco ex Dei
Patris persona intellegitur idem | Esaias dixisse : *Plantaui
uineam electam, et aedificaui turrem in | medio eius*^b. De qua
idem Salomon ait : *Sapientia aedificauit sibi | domum, suf-
fulsit columnas septem*^c. Quae utique septiformis spiritus,
385 ad fragilitatem carnis subleuandam ad consortium majes-
tatis, per haec praedictae intelleguntur. Per cuius adsump-
tionem homines imaginem creatoris et similitudinem^d,
quam peccando amiserant, receperunt. Et necesse est

BM 201

28 a. Cf. Ex. 33,8-10; Nombr. 12,4-5 b. Cf. Ex. 14,24

29 a. Is. 19,1 b. Is. 5,2 c. Prov. 9,1 d. Cf. Gen. 1,26

1. Cf. note à I, 659.

2. Le nombre 7 évoque souvent pour Apponius l'Esprit saint « septiforme ». En V, 484 et IX, 184, c'est avec une référence explicite à Is. 11,2-3 (cf. VI, 239; VII, 75; IX, 175.191; XII, 496). Cet Esprit repose sur le Christ et par lui sur tous les chrétiens. Ici, à la faveur des citations bibliques, l'Esprit est présenté comme l'agent de l'incarnation, élévation de la « chair » jusqu'à l'union avec la divinité,

colonne, lisons-nous, qu'il parla à Moïse et à Aaron ou à Marie^a. A l'opposé, le diable s'est construit des temples et des bois sacrés, avec des devins frénétiques : c'est de ces temples et par ces devins, une fois offert devant lui « le breuvage de sang » en de cruels sacrifices, qu'il parlait à ses adorateurs abusés. Lors donc que le diable offrait aux hommes abusés les cruels « baisers » ou « breuvages de sang » de son amitié, le Dieu tout-puissant s'est construit une *tour du Liban* de très suave odeur, en laquelle on ne pourrait trouver aucun relent de péché, au moyen de la chair qu'il a assumée de la Vierge Marie. Cette *tour*, la nuée dans le désert en présentait l'image : c'est en *regardant* de là qu'il devait détruire^b le règne du diable, lequel offrait aux hommes les breuvages sanglants des blasphèmes.

29. C'est de cette *tour* que le prophète Isaïe a prédit : « Voici que le Seigneur montera sur une nuée légère : il entrera en Égypte et toutes ses idoles seront brisées^a. » Or par le nom d'Égypte — qui signifie « ténèbres »¹ — il était prédit que la vraie lumière allait pénétrer dans les ténèbres des erreurs de ce monde pour que soient brisées les idoles. C'est de cette *tour*, comprenons-le, que le même Isaïe a dit ailleurs, de la part de Dieu le Père : « J'ai planté une vigne choisie et j'ai construit une *tour* en son milieu^b. » C'est d'elle que le même Salomon a dit : « La Sagesse s'est édifiée une maison : elle l'a soutenue de sept colonnes^c. » Comprendons que ces colonnes ainsi prédites sont celles de l'Esprit septiforme² donné pour soulever la fragilité de la chair jusqu'à la communion avec la majesté. Par l'assomption de cette chair, les hommes ont retrouvé l'image et la ressemblance de leur créateur^d qu'ils avaient perdues en péchant³. Et il est

mystère qui fait retrouver à l'homme l'image et la ressemblance du créateur. Cf. *Introd.*, p. 87.

3. ... *imaginem creatoris et similitudinem...* amiserant... : sur cette affirmation, voir *Introd.*, p. 97.

huic, prout possibile | est, comparentur uel similentur
 homines credentes in eum, pro | quibus hostia immaculata
 factus est Patris, qui digni sunt | odoratus Ecclesiae nun-
 cupari. |

395 **30.** Et quia omnia magnifica opera quae Ecclesiae aedi-
 ficant | corpus, nullus alius nisi Christus impleuit, singuli
 nunc quique, | in Ecclesiae corpore, sanctorum, pro sua
 possibilitate, singulorum membrorum officia gerunt. Et
 quis in quo opere sollertior | fuerit, hoc et uocabulo in
 400 membris Ecclesiae nominatur. |

31. Vnde hi mihi uidentur *nasus* Ecclesiae intellegi, qui-
 bus | maior zelus et ardentior fides in destructionem idola-
 triae inest. | Hi utique non frustra supradictae *turri* compa-
 rantur, qui uitae | exemplo, uirtutibus refulgentes inter
 gentiles positi, daemonum | culturam destruunt, potius
 quam sermone. Qui inter ceteras | donationes gratiarum,
 praescientiae munus promeruerunt. In | quibus Ecclesia,
 quasi per olfaciendi officium, et prolongantem | iratum et
 appropinquantem propitium Deum agnoscit. Quibus |
 405 adnuntiantibus, aut futura aut praesentia mala mox
 cognouerit | plebs, ad orationis ieiunium et misericordiae
 auxilium confugiens liberatur, aut perpetuae pacis
 coniunctionisque Spiritus | sancti bono laetatur odore. Per
 quos plerumque occulta hominum uitia in eis qui magni
 putabantur arguuntur, et in despectis personis saepenu-
 410 mero absconsa sanctitas reuelatur. In quibus Christus, qui
 est caput Ecclesiae^a, orationum odore totius | plebis per-

31 a. Cf. Éph. 5,23

1. « Chacun reçoit son nom parmi les membres de l'Église d'après l'activité dans laquelle il est le plus expert »: cf. X, 181 et la note. Ajouter IX, 693: « C'est en pratiquant l'activité dans laquelle elle se voit plus vigoureuse que l'âme sage range ses bataillons pour combattre le diable. »

2. *maior zelus*: K. S. FRANK, *Apponius*, p. 379, rapproche ce passage de la Décrétale du Pape Sirice à Himérius de Tarragone (10 févr.

nécessaire que soient, dans la mesure du possible, comparés et assimilés à cette tour les hommes qui, croyant en celui qui pour eux s'est fait la victime immaculée du Père, sont dignes d'être appelés l'odorat de l'Église.

30. Et puisque personne d'autre que le Christ n'a pu accomplir toutes les œuvres magnifiques qui construisent le corps de l'Église, chacun des saints remplit maintenant, dans le corps de l'Église, selon ses capacités, l'office d'un de ses membres. Et chacun reçoit son nom parmi les membres de l'Église d'après l'activité dans laquelle il est le plus expert¹.

31. C'est pourquoi, me semble-t-il, il faut voir le *nez* de l'Église en ceux chez qui se trouvent un plus grand zèle² et une foi plus ardente à détruire l'idolâtrie. Ce n'est pas sans raison en effet qu'ils sont comparés à la *tour* en question, eux qui, vivant au milieu des païens et y brillant par leurs vertus, détruisent le culte des démons par l'exemple de leur vie plutôt que par leurs discours. Entre toutes les autres grâces accordées, ils ont mérité le don de la prescience. En eux l'Église, comme par le sens de l'odorat, sait quand Dieu s'éloigne avec colère ou quand il s'approche avec bienveillance. Et lorsqu'ils le font savoir, le peuple, dès qu'il a appris les maux qui vont arriver ou qui sont là, se réfugie dans le secours de la prière, du jeûne et de la miséricorde, et il est délivré; ou bien il se réjouit de la bonne odeur de la paix perpétuelle et de la communion avec l'Esprit saint. Par eux, maintes fois, sont dénoncés les vices cachés des hommes en ceux que l'on tenait pour grands, et bien souvent révélée la sainteté cachée en des personnes que l'on méprisait³. En eux le Christ, qui est la tête de l'Église^a, prend plaisir à jouir, en guise d'encens, du

385): au Pontife romain, face aux abus, « *maior cunctis Christianis religionis zelus incumbit* » (PI 13, 1152C).

3. Intéressant développement sur le charisme du discernement chez les saints.

frui pro turis incenso delectatur, cum talium interces'sioni-
bus totum corpus Ecclesiae gaudet, quia uere, ut nobis |
natura est naribus suauissimos odores et foetores stercor-
um | agnoscere, ita in eorum conuersatione uel praescien-
415 tia dono, | Ecclesia agnoscit sancte uiuentes Deo laetitiae
odores conferre, | et impie agentes foetores tristitiae. |

VIII-
IX
II, 5)
420

32. CAPVT TVVM VT CARMELVS, ET COMAE CAPITIS TVI
SICVT | PURPVRA REGIS IVNCTA CANALIBVS. *Caput* huius ple-
bis reges | romanos datur intellegi, illos dumtaxat qui,
agnita ueritate, | Christo supplicem exhibent famulatum. BM 202
A quibus piaae leges, | ueneranda pax et sublimis humilitas

1. Le verset *Cant.* 7,5 (6), tel qu'Apponius le lisait, offrait de singulières difficultés. On y lisait *iuncta* au lieu du *uincta* de *Vg* (cette leçon est bien attestée en X, 10 et ici, malgré les variantes des lignes 418, 440 et 454; de même pour le mot *coniuncta* en 442 et son explication). Même sans ce détail, le texte de *Vg* était obscur. Là où l'hébreu disait : « ... tes nattes sont comme la pourpre; un roi s'est pris à tes boucles... » (*Bible de Jérusalem*), la *LXX* et la *VL*, tout en gardant la même construction, c'est-à-dire en rattachant « comme la pourpre » au premier membre de phrase, ont employé à contresens, au lieu de « boucles » ou « ondulations », les mots difficiles « en paradromais », in *transcursibus*. La *Vg*, elle, a remplacé ces derniers mots par *canalibus* et, de plus, rattaché *sicut purpura* à la seconde partie du verset. On est bien loin du texte primitif ! Ces difficultés n'ont pas arrêté l'exégèse intrépide d'Apponius. Il a vu dans ces canaux des gouttières qui recueillent, pour qu'elle serve à nouveau, la pourpre qui dégoutte du manteau royal, lors de sa teinture (l. 455). D'où les applications qu'il fait de ce verset.

2. L'expression *reges romani* (cf. *regnum romanum*, VII, 669.713) employée pour désigner les empereurs est à remarquer; le mot *reges* revient plus loin dans le même sens : *religiosissimi reges* (435); *purpura circumdatum regem* (442-444). A Rome, ce ne sont pas les *duces* et *reges* qui se sont convertis les premiers, mais les humbles, *subiecti regibus* (X, 26-28). — Aux exemples de *rex = imperator* donnés par BLAISE, *Dict.*, on peut ajouter ceux-ci empruntés à saint JÉRÔME : *omnes autem reges romani a primo Gaio Caesare... Caesares appellati sunt* : *Comm. sur S. Matthieu*, III, 22, 21 (SC 259, p. 148); *scimus enim romanorum reges alios in gentem Iudaeam fuisse clementes... alios persecutores* : *In Zach.*, I, 6 (CCL 76 A, p. 792-793); *Philippum imperatorem, qui primus de regibus Romanis Christianus fuit* : *De uir. illustr.*, 54 (éd. Richardson, p. 32, l. 33).

parfum des prières de tout le peuple, lorsque tout le corps de l'Église se réjouit des intercessions de telles gens; car véritablement, de la même façon qu'il est naturel pour nous de reconnaître par nos narines les parfums très suaves ou les puanteurs du fumier, de même, dans leur conduite ou grâce à leur don de prescience, l'Église reconnaît que ceux qui vivent saintement font monter pour Dieu, des parfums d'allégresse, et ceux qui vivent dans l'impiété, des puanteurs de tristesse.

Sa tête :
les rois romains
chrétiens

32. « TA TÊTE EST COMME LE CAR-
MEL, ET LES CHEVEUX DE TA TÊTE
COMME LA POURPRE ROYALE JOINTE À
DES GOUTTIÈRES¹. » Dans la tête de ce

peuple, il faut voir les rois romains², ceux du moins qui, après avoir reconnu la vérité, rendent au Christ un service soumis. D'eux, comme du *Carmel*, ont découlé, en un fleuve³, des lois saintes, la paix vénérable et

3. *quasi de Carmelo fluuiio* : un glossaire du VIII^e-IX^e siècle note qu'Apponius « dit que le Carmel est un fleuve » (CCL 19, *Introd.*, p. lxxiii). Nous avons nous aussi prêté cette erreur à Apponius (*ibid.*, p. lxxii-lxxiii, et note, p. 250). Il y a lieu de corriger cette interprétation, par trop étrange. D'abord, en comparant au Carmel la « tête » de la « fille du prince », Apponius montre bien qu'il voit dans le Carmel un sommet. Surtout, une traduction satisfaisante peut être donnée de l'expression apparemment surprenante : *quasi de Carmelo fluuiio manauerunt*. Il suffit de rattacher *fluuiio* à *manauerunt* et non à *Carmelo*. Une construction analogue se rencontre en X, 562, où *manare* est accompagné de l'ablatif *perpetua inundatione* : « Le vin excellent coule en un ruissellement perpétuel. » Ce qui invite à traduire ici : « D'eux, comme du Carmel, ont découlé en un fleuve des lois saintes... ». — Dans ces conditions, il ne faut pas lire non plus : *Carmelus fluuius « mollis »... interpretatur*, mais *Carmelus « fluuius mollis »... interpretatur*. C'est cette étymologie qui, à propos du Carmel, aura suggéré à Apponius l'image d'un fleuve. — Mais d'où peut venir pareille étymologie ? JÉRÔME, *Hebr. Nom.*, 26, 7, dit seulement : *Carmelus, mollis*, puis, comme Apponius, *sive cognitio circumcisionis*. WURTZ, *Onom. sacra*, p. 187, n. 1, conjecture que l'étymologie « *fluuius mollis* » résulte d'une confusion avec l'une des étymologies de « *Zabulon* ».

CXVIII-
CXIX
(VII, 5)

erga cultum sanctae Ecclesiae, quasi de *Carmelo*, fluuiio manauerunt : eo quod *Carmelus* | «fluuius mollis» siue «cognitio circumcisionis» interpretatur. Mollities autem ad
425 delicatam mansuetudine regni personam respicere comprobatur, secundum saluatoris sententiam, qui ait : | *Ecce qui mollibus uestiuntur in domibus regum sunt*^a. Hi sunt | uidelicet quibus, reuelante Deo, uera circumcisio non in carnis | obtruncatione, sed in anima desecanda, cognita facta est. |

33. De quibus Ecclesiae per Esaiam prophetam promissum | est, dicendo : *Erunt reges nutricii tui, et reginae nutrices tuae*. | *Vultu in terra dimisso, puluerem pedum tuorum lingent*^a. Qui | uerissima ratione, sub Christo rege regum^b militant, omnium | *capili* Christo *coniuncti*, *caput* huius plebis intelleguntur quae, | *ex filia principis*^c mundi, Dei effecta probatur. Nam in tantum | religiosissimi reges uices Dei agentes in terris *caput* christianae | plebis esse noscuntur, ut, si quando morbo hereticae contagionis | aut persecutionis corpus Ecclesiae coeperit infirmari, aut ipsorum auctoritate ad pristinam sanitatem reformatur, si sani | fuerint in fide^d; aut, si insani, per ipsos infirmari necesse est. |

440 34. *Comas* autem *capitis regali purpurae* comparatas *iunctae* | *canalibus*, eas personas intellegere possumus, quae Christum | uenerantes, lateribus regum *coniunctae* sunt. Quae ita ministerio | suo decorant regem, sicut *comae caput* decorare probantur; et | sicut *purpura* circumdatum regem
445 fulgentissimum reddit, ita | et praedictae personae, largitate, benignitate, amore religionis | sanctae, ueri imperato-

32 a. Matth. 11,8

33 a. Is. 49,23 b. Apoc. 17,14; 19,16; I Tim. 6,15
c. Cant. 7,1 d. Cf. Tite 2,21. *reges* : cf. note à la ligne 419.

l'humilité sublime à l'égard de la religion de la sainte Église, car *Carmel* signifie « fleuve délicat » ou « connaissance de la circoncision ». La « délicatesse » concerne évidemment la personne aimable par la mansuétude de son règne, selon la parole du Sauveur qui dit : « Ceux qui sont vêtus avec délicatesse se trouvent dans les demeures des rois^a. » Il s'agit de ceux qui, grâce à la révélation de Dieu, ont connu que la vraie « circoncision » n'est pas dans la mutilation de la chair, mais dans les retranchements imposés à l'âme.

33. C'est à leur sujet que cette promesse a été faite à l'Église par le prophète Isaïe : « Des rois seront tes pères nourriciers et des reines tes nourrices. Face contre terre, ils lécheront la poussière de tes pieds^a. » A très juste titre, puisqu'ils combattent sous le commandement du Christ, le roi des rois^b, et puisqu'ils sont *joint*s au Christ, *tête* de tous les hommes, il faut voir en eux la *tête* de cette nation qui, de *filie du prince*^c de ce monde, est devenue *filie* de Dieu. Car ces rois très religieux¹ qui tiennent sur terre la place de Dieu apparaissent à tel point comme la *tête* du peuple chrétien que, si jamais le corps de l'Église vient à souffrir du mal contagieux de l'hérésie ou de celui de la persécution, alors ou bien il retrouve sa santé première grâce à l'autorité de ces rois, si leur foi est saine^d; ou bien, nécessairement, si elle ne l'est pas, il se trouve malade à cause d'eux.

Ses cheveux :
les grands, fidèles
jusqu'au martyr

34. Quant aux *cheveux de la tête*, qui sont comparés à la *pourpre royale jointe à des gouttières*, nous pouvons y voir ces personnages qui, vénérant le Christ, se tiennent aux côtés des rois, *joint*s à eux. Par leurs charges ils embellissent le roi, de même que les *cheveux* embellissent la *tête*. Et de même que la *pourpre* donne un grand éclat au roi qui en est revêtu, de même ces personnages, par leur libéralité, leur bienveillance, leur amour pour la sainte religion, sont l'orne-

ris Christi, qui est *caput Ecclesiae*^a, corpus | exornant. Nam sicut *comae*, pro uelamento gloriae, *caput reginae* | pulcherrimum reddunt, ita et praedicti corpus Ecclesiae sua | ueneratione suisque muneribus decorare probantur, maxime
 450 | dum per confessionem martyrii de eorum effuso sanguine *pur|puratur* Ecclesia, per quos sanctorum sanguis consueuerat ante | effundi. |

35. Qui ita in fide Trinitatis Ecclesiae *capiti* deuincti mon|strantur, sicut *regalis purpura*, suscepto concilii
 455 liquore, *iuncta* | *canalibus*, quibus decurrens sucus suscipitur, iterum profuturus. | Ita et martyres saepedicti, et ipsi per suam confessionem Ecclesiam decorauerunt, suum sanguinem fundendo, et aliis proficiunt qui eorum intercessionibus misericordiam consequuntur uel | eorum exempla sequi desiderant. |

460 36. Haec est igitur decem membrorum totius corporis huius | plebis mirabilis *pulchritudo*, quae implendo decem praeeptorum decalogum, nullam in se partem membrorum foedam reliquit nec sine charismatum donationis gratia decoratam. Quibus | ornamentis ornatam Ecclesiam
 465 beatus edocuit magister gentium Paulus, ita dicendo : *Alii datur manifestatio spiritus* — qui | utique corpus Ecclesiae portat : qui est Spiritus sanctus —, *alii | datur sermo sapientiae* — quae generat omne bonum^a —, *alii sermo | scientiae*, *alii fides*, *alii gratia sanitarum*, *alii operatio uirtutum*, | *alii prophetatio*, *alii discretio spirituum*, *alii*
 470 *genera linguarum*, | *alii interpretatio sermonum*. Haec autem operatur, inquit, *unus | atque idem Spiritus, diuidens singu-*

34 a. Cf. Éph. 5,23

36 a. Sag. 7,12

1. Ici s'achève le long portrait de la « fille du prince » annoncé au début du l. X et développé en dix points correspondant à dix parties du corps de l'Église, d'après *Cant.* 7, 1-5.

ment du corps du Christ, le véritable empereur, lui qui est la *tête* de l'Église^a. Car de même que les *cheveux*, comme un voile de gloire, donnent toute sa beauté à la *tête* de la reine, de même aussi ces gens-là embellissent le corps de l'Église par leur dévotion et leurs offrandes, cela surtout lorsque l'Église, par la confession de leur martyre, est *empourprée* du sang répandu de ceux par qui auparavant était habituellement répandu le sang des saints.

35. Ils apparaissent *joint*s à la *tête* de l'Église dans leur foi à la Trinité, de même que la *pourpre royale*, lorsqu'elle a reçu la teinture du coquillage, est *jointe aux gouttières* qui recueillent le suc qui en découle, pour qu'il serve de nouveau. De même, les martyrs dont nous parlons ont, eux aussi, paré l'Église par leur confession en versant leur sang, et ils sont utiles aussi à d'autres, qui obtiennent miséricorde par leur intercession ou qui désirent suivre leurs exemples.

Beauté
 et variété de
 l'Église romaine...

36. Telle est donc la merveilleuse *beauté* des dix parties de tout le corps de cette nation¹. En accomplissant les dix commandements du décalogue, elle n'a laissé aucune partie de son corps qui soit laide, aucune qui ne soit embellie de la grâce du don des charismes. Que l'Église soit parée de ces ornements, le docteur des nations, le bienheureux Paul, nous l'a appris en disant : « A l'un est donné une manifestation de l'esprit — cet esprit qui vraiment porte le corps de l'Église, l'Esprit saint ; à un autre est donné un discours de sagesse — celle qui engendre tous les biens^a ; à un autre, un discours de science ; à un autre, la foi ; à un autre, la grâce des guérisons ; à un autre, la puissance d'opérer des miracles ; à un autre, le don de prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des paroles. Mais, dit-il, c'est l'unique et même Esprit qui

lis prout uult^b : hoc est prout | uiderit uniuscuiusque possibilitatem. |

37. Sicut ergo his ornamentis *pulcherrima* redditur anima, ita | e contrario, qui non impleverit decem illa praecepta, manu Dei | scripta^a, tradita per Moysen^b, necesse est decem plagis quibus | Aegyptus flagellata est^c castigando foedari, unde uenit interna | paralysis, ut nullum officium animae iam possit ad opus bonum | moueri. Et inde est quod miramur plerumque terrenis actibus | ita constrictos nonnullos, ut etiam flagellati non respiscant a | diaboli laqueis a quibus capti tenentur^d futurum iudicium cogitando unde nascitur omnis animae *decor*. In quo saepedicta, | singulis membrorum officiis, laudibus coronatur, quae *deliciis* | temporalibus Christi improprium praeponendo^e meretur audire : QVAM PVLCHRA ES ET QVAM DECORA, CARISSIMA, IN DELICIIS. |

38. Liberata uidelicet a crudeli patre, *principe* mundi, qui | eam genuerat per peccatum, ad antiquam *pulchritudinem in* | paradisi *deliciis*, agnito uero Patre, per baptismi sacramenta | reuocata, *pulchra* laudatur. Non sunt enim iucundiores *deliciae* | animae, nisi cognitio et repropitiatio creatoris. In quibus *deliciis* | haec persona *pulchra* laudatur ; et quae consueuerat ut ramnus | uix cohaerens terrae uideri, deos luteos adorando, nunc enutrita | beati apostoli

36 b. I Cor. 12,7-11

37 a. Cf. Sag. 7,12 b. Cf. Ex. 31,18 c. Cf. Ex. 7-12
d. II Tim. 2,26 e. Cf. Hébr. 11,26

1. Sur la forme donnée par Apponius à I Cor. 12,7, voir la note à VII, 419.

2. Déjà Apponius (cf. notes à X, 181 et 394) a insisté sur la diversité des charismes adaptée à la variété des personnes. Il redit ici que la liberté avec laquelle Dieu les octroie (*prout uult*) tient pourtant compte des aptitudes personnelles de chacun.

opère cela, distribuant ses dons à chacun comme il l'entend^{b1} », c'est-à-dire selon les capacités qu'il discerne en chacun².

37. De même donc que par ces ornements l'âme est rendue toute *belle*, de même, à l'inverse, celui qui n'accomplit pas ces dix commandements écrits de la main de Dieu^a et transmis par Moïse^b est nécessairement enlaidi et châtié par les dix plaies dont l'Égypte^c a été flagellée, et il s'ensuit une paralysie interne, si bien qu'aucune fonction de l'âme ne peut plus s'appliquer à une œuvre bonne. De là vient que nous voyons bien souvent, avec étonnement, certains hommes tellement entravés par les activités terrestres que, même flagellés, ils n'arrivent pas, à la pensée du jugement futur, de laquelle naît toute la *beauté* de l'âme, à revenir à eux et à s'arracher aux liens du diable qui les retiennent captifs^d. Voilà en quoi cette nation dont nous parlons est couronnée de louanges pour l'activité de chacun de ses membres. Et puisqu'elle préfère aux *délices* de la terre l'opprobre du Christ^e, elle mérite d'entendre : « TRÈS CHÈRE, QUE TU ES BELLE ET QUE TU ES CHARMANTE EN TES DÉLICES. »

... grandie
par l'enseignement
de Pierre
et l'imitation
des apôtres

38. Délivrée en effet de son père cruel, le *prince* de ce monde qui l'avait engendrée par le péché, rappelée, après avoir reconnu son véritable père, à son ancienne *beauté* grâce aux sacrements du baptême, elle est louée d'être *belle dans les délices* du paradis. Il n'y a pas en effet de plus agréables *délices* pour une âme que la connaissance du créateur et la réconciliation avec lui. C'est *en ces délices* que cette personne est louée d'être *belle*. Et elle qui apparaissait d'ordinaire comme un buisson presque collé au sol, lorsqu'elle adorait des dieux de fange, maintenant qu'elle a été nourrie de l'enseignement du bienheureux apôtre Pierre, dont elle

Petri doctrina, cuius *gressus* pro spe uitae aeternae in summitate *palmae* crucis perspexit intentos, ad *palmae* | proceritatem prouecta est, cum ait : STATURA TVA ADSIMILATA | EST PALMAE, ET VBERA TVA SICVT BOTRVS VINEAE. |

39. *Statura palmae adsimilata*, uiri perfecti^a in aeternitate | sublimati indicium est. Quam docent Christi imitatores, imitando, | similem imitatoribus factam; de quibus unus dicebat : *Imitatores mei estote, fratres, sicut et ego Christi*^b. *Adsimilata* illi scilicet | de quo dixit propheta : *Iustus sicut palma florebit, et ut cedrus Libani multiplicabitur*^c. *Adsimilata* utique apostolicis *palms*, | quorum nec in hiemis tribulatione decore gaudii comae mutantur aut depereunt, et in aestatis laetitia florent. |

40. Quorum *pulchritudini*, eos imitando, haec *filia principis*^a | *similatur*; cuius *ubera*, ex similitudine *hinulorum capreae*, *botro* | suauissimo simulantur, illi proculdubio cuius gerebat imaginem | *botrus* ille de terra repromissionis a Iudaeis in deserto portatus^b. | Qui gemino ligno suspensus, clauorum et lanceae ictibus expresso suo sanguine^c, iam mortuum mundum reddidit uitae. Cuius | imitatrix praedicta plebs effecta, gratissimos confessionis rectae | fidei, martyrii, omnisque iustitiae protulit *fructus*, quos ipsa |

39 a. Cf. Eph. 4,13 b. I Cor. 11,1 c. Ps 91,13
40 a. Cant. 7,1 b. Cf. Nomb. 13,21 c. Cf. Jn 19,34

1. Apponius voit les pieds de Pierre « tendus » vers le haut de sa croix, dans l'espoir de la vie éternelle (cf. X, 49-51). — Noter un curieux parallèle avec un sermon qui pourrait être de CHROMACE (*Sermo* 42, dans *CCL* 9 A, p. 182, et étude de J. LEMARIÉ dans *R. bénéd.*, 72, 1972, p. 105-108) : *Petrus sursum pedibus fixus est ut ad caelum uelocissimis gradibus properaret*. — Ce thème de la crucifixion de Pierre, la tête en bas, par humilité, se rencontre dans divers *Actes* apocryphes, auxquels fait écho saint JÉRÔME, *De uiris illustribus*, 1 : (*Petrus*) *adfixus cruci, martyrio coronatus est, capite ad terram uerso et in sublime pedibus eleuatis*. — Les mots *pro spe uitae aeternae* paraissent ici l'équivalent de *spe beatitudinis*, associé régulièrement par Apponius à *Eph.* 6,15, qui parle des « pieds chaussés pour la prédication de l'évangile » (VIII, 23 [et note].136.151).

a contemplé les *pieds* tendus¹, dans l'espérance de la vie éternelle, jusqu'au sommet du *palmier* de la croix, elle a grandi jusqu'à atteindre l'élévation du *palmier*. Et le texte dit alors : « TA TAILLE EST DEVENUE SEMBLABLE À CELLE DU PALMIER, ET TES SEINS SONT COMME UNE GRAPPE DE RAISIN. »

39. La *taille devenue semblable* à celle du *palmier* est la marque de l'homme parfait^a exalté dans l'éternité. Et les imitateurs du Christ enseignent que c'est par l'imitation que cette personne est devenue semblable aux imitateurs. L'un de ceux-ci déclarait : « Soyez mes imitateurs, frères, comme je le suis moi-même du Christ^b. » Elle est donc *devenue semblable* à la *taille* de celui dont le prophète a dit : « Le juste fleurira² comme le *palmier* et croîtra comme le cèdre du Liban^c. » Elle est alors devenue *semblable aux palmiers* que sont les apôtres : même dans les tourmentes de l'hiver, leur frondaison garde sa joyeuse beauté et ne dépérit pas, et dans l'allégresse de l'été elle se couvre de fleurs.

Ses fruits
réjouissent
maintenant
l'Âme du Christ

40. En les imitant, cette *fille du prince*^a leur est devenue *semblable en beauté*. Et ses *seins*, par leur similitude avec les *faons d'une biche*, ressemblent à une *grappe* délicieuse, à celle sans aucun doute que préfigurait la *grappe* rapportée par les Juifs de la terre promise au désert^b : celle qui, suspendue à deux barres de bois, a, par son sang versé sous les coups des clous et de la lance^c, rendu la vie au monde déjà mort. Devenue son imitatrice, la nation dont nous parlons a produit les *fruits* très agréables de la confession de la foi droite, du martyr et de toute sorte de justice, *fruits* que cette âme bienheureuse qu'a

2. Sur la variante *floriet*, donnée pour *Ps.* 91,3 par le ms S (avant correction), voir la note à VIII, 841.

beata anima quam Dei Sermo portauit *apprehendere* delectetur | et cum gaudio Patri munus offerre — sicut ait :
 DIXI : ASCENDAM | IN PALMAM, APPREHENDAM FRUCTVS
 EIVS. |

515 41. Quod uere luce clarius compleuit praedicta anima
 Dei | Verbo unita tempore passionis. *Ascendit enim in pal-*
mam crucis, | et ibi quaesitos inuenit uictoriae *fructus* :
 credulitatis *fructus*, | paenitentiae praeteritae uitae *fructus*,
 castimoniae, misericordiae, mansuetudinis, futurae et per-
 520 petuae uitae. De quibus com|minabatur Iohannes baptista
 infructuosus arboribus, dicendo : | *Facile ergo dignum pae-*
nitentiae fructum. Omnis enim arbor quae | non facit fructum
bonum excidetur et in ignem mittetur^a. Huius | namque *filiae*
principis^b infructuosae, nunc uirtutibus florenti | *adsimila-*
 525 *tae palmae, apprehendit fructus* praedictos. Quae uere | ut
palma, post multorum annorum seriem, uix aliquando,
 multo | labore doctorum apostolorum, saepedictos protulit
fructus. | Quos iam futuros in latronis paenitentia^c *appre-*
hensos, quasi | primitias secum ad paradisu[m] Patri offeren-
 dos portauit. |

XXIII
 II, 8) 42. ET ERVNT VBERA TVA SICVT BOTRI VINEAE : illi pro-
 culdubio *botri* quos palmites apostoli sua doctrina protule-
 runt. De | quibus unus dicit : *Secundum euangelium Christi*
ego uos genui^a. | Qui utique poenarum calcibus in torculari
 mortis, martyrii | tempore, sunt calcati. Quorum liquor
 exempli signorumque uirtutum in toto mundo credentium

BM 205

41 a. Matth. 3,8-10 b. Cant. 7,1 c. Cf. Lc 23,43
 42 a. I Cor. 4,15

1. Le Verbe de Dieu « porte » et soutient l'âme qu'il a assumée. Même image pour l'Esprit saint qui « porte » le corps de l'Église (X, 466). Ailleurs il est dit que l'Esprit saint « soulève » la fragilité de la chair (du Christ) jusqu'à l'union avec la majesté divine (X, 383). Cf. *Introd.*, p. 94.

2. La conversion du bon larron, le jour même de sa mort, est pour Apponius le fruit le plus typique de la mort du Christ. D'où les

portée le Verbe de Dieu¹ se réjouit de *cueillir* et d'offrir avec joie en présent au Père, ainsi qu'elle le déclare : « J'AI DIT : JE GRIMPERAI AU PALMIER, ET J'EN CUEILLERAI LES FRUITS. »

41. Cela, au moment de la passion, cette âme unie au Verbe de Dieu l'a vraiment réalisé de façon plus claire que le jour. Elle a *grimpe* en effet au *palmier* de la croix, et là elle a trouvé les *fruits* qu'elle cherchait, ceux de sa victoire : *fruits* de la foi, *fruits* du repentir de la vie passée, *fruits* de la chasteté, de la miséricorde, de la douceur, de la vie future et éternelle. C'est à propos de ces *fruits* que Jean Baptiste menaçait les arbres stériles, en disant : « Produisez donc un digne *fruit* de repentir. Car tout arbre qui ne produit pas un bon *fruit* sera coupé et jeté au feu. » De cette *fille du prince*^b, jadis stérile et *devenue* maintenant *semblable à un palmier* tout fleuri de vertus, cette âme a *cueilli* en effet ces *fruits*-là. C'est après de nombreuses années que finalement la *fille du prince*, vraiment comme un *palmier*, a produit, grâce au long travail des apôtres ses docteurs, les *fruits* dont nous parlons. Ces *fruits*, alors encore à venir, elle les a déjà *cueillis* dans la conversion du larron^c, et elle les a emportés avec elle au paradis, comme des prémices, pour les offrir au Père².

42. « ET TES SEINS SERONT COMME DES GRAPPES DE RAISIN » : ces grappes sans aucun doute que les *palmiers*, les apôtres, ont produites par leur enseignement. L'un d'entre eux déclare en effet : « Selon l'évangile du Christ, c'est moi qui vous ai engendrés^{a3}. » Elles ont été foulées sous le talon des tourments dans le pressoir de la mort, au temps du martyre. Leur jus, celui de leur exemple et de la vertu de leurs miracles, réjouit dans le monde

nombreuses références à cette conversion : V, 717 ; VI, 253 ; VII, 121.684.758 ; VIII, 929 ; XII, 1113.

3. Apponius avait cité I Cor. 4,15 en VII, 381 suivant le texte commun à VL et Vg. Il le fait ici très librement.

CXXII
(VII, 8)CXXIII
(VII, 8)

535 laetificat multitudinem. Quae | *ubera* his comparata non infirmorum, sed fortium uirorum | scientiae cibo, qui ad proelium contra hostem diabolum proceldere possunt, plena esse intelleguntur : qui et solidum cibum | probatissimae uitae in se contineant, et laetitiae potum doctrinae. *Botri enim uinae* ad utrumque sunt apti : et cibum esurienti, et potum tribuunt sitiendi. Quod etiam haec *ubera* esurientibus iustitiam^b, uitae exemplo, et sitientibus scientiam, exhortationis sermone, facere approbantur. |

XIV
I, 9)

43. ET ODOR ORIS TVI SICVT MALORVM PVNICORVM. GVTTVR | TVVM SICVT OPTIMVM VINVM, DIGNVM DILECTO MEO AD POSTANDVM, LABIISQVE EIVS ET DENTIBVS ILLIVS RVMINANDVM. *Os* | huius plebis mihi uidetur beatum Paulum apostolum intellegi, | qui prior et solus ad urbem Romam, quae caput est omnium | gentium, proprio nomine epistolam destinavit^a. De cuius epistolae intelligentia quasi per *os* loquitur catholicus doctor. In quo | *ore odor malorum granatorum*, omnium redolent exempla sanctorum, quorum sucus sanctimoniae de illius arboris medulla | mali granati conceptus est, sub cuius umbra, quam multo tempore desiderauerat, sedit sponsa^b. Qui hoc etiam, ut per hoc | ipsum probaret non se singulum, 555 sed multos sua doctrina hunc | *odorem adeptos*, ait : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri | Iesu Christi qui donauit nobis odorem notitiae suae in omni loco, | quia Christi bonus odor sumus*^c. Quicumque ergo quantulumcumque imitatores Pauli in supradicta plebe reperiuntur, ipsi dulcissimus *odor* eius comprobantur. |

42 b. Cf. Matth. 5,6

43 a. Cf. Rom. 1,1-7 b. Cf. Cant. 2,3 c. II Cor. 1,3; 2, 14-15

1. Noter cette insistance sur le caractère unique de l'épître aux Romains et le fait qu'elle ne porte que le nom de Paul. Il n'est pas fait allusion ailleurs aux liens de saint Paul, « docteur des nations » (cf. note à I, 34), avec Rome, « tête de toutes les nations » (I. 547-548).

entier la multitude des croyants. Ces *seins* qui leur sont comparés, il faut les voir remplis de l'aliment de la science, qui n'est pas celui des faibles mais celui des forts, capables de marcher au combat contre l'ennemi, le diable. Ces *grappes* renferment en elles à la fois la nourriture solide de la vie la plus parfaite et le breuvage de joie de la doctrine. Car les *grappes de raisin* sont aptes à fournir l'un et l'autre : nourriture à celui qui a faim, et breuvage à celui qui a soif. De même font ces *seins* pour ceux qui ont faim de justice^b, par l'exemple de leur vie, et pour ceux qui ont soif de science, par leurs paroles d'exhortation.

Paul est
le parfum
de sa bouche

43. « ET LE PARFUM DE TA BOUCHE EST COMME CELUI DES GRENADES. TON GOSIER EST COMME UN VIN EXCELLENT, DIGNE D'ÊTRE BU PAR MON BIEN-AIMÉ,

CXXIV
(VII, 9)

D'ÊTRE SAVOURÉ PAR SES LÈVRES ET SES DENTS. » En la *bouche* de cette nation, il faut reconnaître, me semble-t-il, le bienheureux apôtre Paul qui, le premier et le seul, a adressé en son propre nom une lettre à la ville de Rome^a, qui est la tête de toutes les nations¹. Dans l'enseignement de cette lettre, le docteur catholique nous parle comme par une *bouche*. Dans cette *bouche* embaumée le *parfum des grenades*, les exemples de tous les saints. Le suc de leur sainteté est tiré de la moelle du *grenadier*, cet arbre sous l'ombre duquel, après l'avoir longtemps désirée, l'épouse s'est assise^b. Et Paul dit encore, pour prouver par là même qu'il n'est pas le seul, mais que beaucoup, par son enseignement, ont acquis ce *parfum* : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus le Christ qui nous a fait don en tout lieu du *parfum* de sa connaissance, car nous sommes la bonne odeur du Christ^c. » Ainsi, dans la nation en question, tous ceux qui se trouvent imiter Paul, si peu que ce soit, sont manifestement le *parfum* très doux du Christ.

560 44. *Guttur* uero eius audacter beatum Petrum eiusque
uicarios pronuntiabo, in quibus *optimum uinum* laetificans
cor^a sapientis, Trinitatis confessione, regula fidei, perpe-
tua inundatione | manare probatur. Cuius *uini* dulcedo
nimis grata ab his animaibus quae *labia et dentes* intelle-
565 guntur *dilecti* Verbi, cui immaculata per quam mundus
redemptus est unita creditur anima esse, | laudatur : quae
opera hominum non loquuntur et quae uerba | scripturae,
pro loco et ratione, diuidunt paruulis exponendo et intra
conclauis conscientiae cotidie laudibus *ruminantur*. Quod
laetitiae *uinum* inenarrabile gaudium in Ecclesiae *guttur*,
570 quasi liquor | dulcissimus *malorum granatorum*, inundat,
praedictis *labiis et | dentibus* Christi Filii Dei cotidie *rumi-*
nandum. Cui est gloria et | imperium in saecula saeculo-
rum. Amen^b.

EXPLICIT LIBER X

44 a. Cf. Ps. 103,15 b. I Pierre 4,11; Cf. Apoc. 1,6

1. *audacter... pronuntiabo* : Apponius a conscience de l'importance de sa déclaration sur la place éminente tenue dans l'Église par « le bienheureux Pierre et ses vicaires ». Cf. *Introd.*, p. 101. — La formule solennelle qu'il emploie rappelle celles de saint AUGUSTIN, par exemple : *audenter dico* (*Conf.* XI, 14 : CCL 27, p. 201, l. 9) ; *dicam enim audacter* (*In Ps.* 70, *sermo* 2, 3 : CCL 39, p. 962, l. 57) — et surtout celles de saint JÉRÔME, par exemple : *hoc unum audacter dico* (*Quaest. in Gen.*, 48, 2 : CCL 72, p. 51) ; *audacter loquor* (*Alius Prol. in Iob : Biblia Sacra* [saint JÉRÔME], IX, p.75) ; *audenter loquor* (*Ep.* 22, 5, 2 :

Pierre,
avec ses vicaires,
est son gosier
d'où coule
un vin excellent

44. Quant au *gosier* de cette nation, je déclarerai hardiment¹ que c'est le bienheureux Pierre, ainsi que ses vicaires. En eux coule manifestement par la confession de la Trinité, règle de la foi, le *vin excellent* qui réjouit le cœur^a du sage, en un ruissellement continu. La douceur très agréable de ce *vin* est célébrée par ces âmes en qui il faut reconnaître *les lèvres et les dents* du Verbe *bien-aimé* auquel a été unie, nous le croyons, l'âme immaculée par laquelle le monde a été racheté. Ces âmes-là ne parlent pas des œuvres des hommes², mais elles partagent les paroles de l'Écriture suivant les lieux et les cas, en les exposant aux tout petits, et chaque jour elles les *savourent* en louanges dans le sanctuaire de leur conscience. Et ce *vin* de joie fait ruisseler dans le *gosier* de l'Église une indicible liesse, pareil au jus très doux des *grenades*, à *savourer* chaque jour par ces *lèvres et ces dents* du Christ, le Fils de Dieu. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen^b.

CSEL 54, p. 150) ; *audacter et tota libertate pronuntio* (*Ep.* 120, 9, 11 : CSEL 55, p. 496).

2. *opera hominum non loquuntur* ; cf. VIII, 847-851 : *non opera hominum... meditando*. Il s'agit, les deux fois, des moines « gosier » du Christ (VIII, 845) ou « lèvres et dents » réjouissant le « gosier » de l'Église (X, 568-571). — Sur ce thème des « dents » qui partagent la parole de Dieu selon les besoins des auditeurs, cf. note à VI, 67.

INCIPIT LIBER XI

XV 1. EGO DILECTO MEO, ET AD ME CONVERSIO EIVS. Haec BM 206
 II, 10) uox | illius animae intellegitur quam filiae, reginae et
 concubinae | admirando collaudant^a. Quae *dilecto suo*,
 Verbo Dei, ita totum | sui amoris adfectum totamque suam
 5 obtulit uoluntatem, ut nec | in cogitationibus alterius
 cuiuspiam rei dilectionem admitteret, | sed indiuisibiliter
 semper inhaereret ei. Pro quo munere, *ad eam* | *conuersio*
eius facta per incarnationis collegium comprobatur, | ita ut
 Verbum caro fieret^b, de quo nunc ait : *Et ad me conuersio* |
 10 *eius*, et unus in ea Dei Filius praedicatur. In quo mysterio
 | praesentis uersiculi uaticinium completum cognoscitur.
Ego dilecto meo : quid, nisi sanctam uoluntatem ? *Et ad me*
conuersio | *eius* : et quae *conuersio*, nisi pro immensa boni-
 tate et facturae | redemptione Deus homo fieri dignaretur,
 quatenus iustitiae tra|mitem tenens caro uicta, aliquando
 15 uinceret hostem et homo | redimeret hominem uenumda-
 tum propria uoluntate, de quo | dixit propheta : *Frater non*
redimet, redimet homo^c ? |

1 a. Cant. 6,8 b. Cf. Jn 1,14 c. Ps. 48,8

1. *Ego dilecto meo* : sur le sens donné par Apponius à ce datif, voir note à V, 1.

2. Sur la forme donnée à Ps. 48,8, voir note à V, 143.

LIVRE XI

Conversion des nations
 et annonce du salut d'Israël

L'Amour du Verbe et de l'Âme, source du salut de l'homme

I. « MOI À MON BIEN-AIMÉ¹, ET VERS CXXV
 MOI IL S'EST TOURNÉ. » Il faut recon- (VII, 10)
 naître ici la voix de cette âme que
 louent dans leur admiration filles, rei-
 nes et concubines^a. Elle a offert à
son bien-aimé, le Verbe de Dieu, toute l'affection de sa
 tendresse et toute sa volonté, au point de n'admettre
 d'amour pour rien d'autre, même en pensée, mais de
 toujours s'attacher à lui de façon indissociable. En
 échange de ce don, on voit qu'il *s'est tourné vers elle*
 par l'union qu'a réalisée l'incarnation, de telle sorte que
 le Verbe se fit chair^b. De cette union elle dit maintenant :
 « *Et vers moi il s'est tourné* », et il est déclaré que le
 Fils de Dieu est en elle l'unique. C'est dans ce mystère
 que l'on voit accomplie la prophétie du présent verset.
 « *Moi à mon bien-aimé*. » Que lui a-t-elle offert, sinon sa
 volonté sainte ? — « *Et vers moi il s'est tourné*. » Comment
 Dieu se *serait-il tourné*, sinon en daignant, dans son
 immense bonté et pour le rachat de la création, se faire
 homme, afin que la chair vaincue, gardant le chemin de
 la justice, pût enfin vaincre son ennemi, et qu'un homme
 rachetât l'homme qui s'était volontairement vendu, selon
 la parole du prophète : « Le frère ne rachètera pas ;
 l'homme rachètera^{c2} » ?

2. Haec ergo immaculata unita cum Deo hortatur eum ut ad redemptionem aliarum gentium quae eum non uiderunt in carne, de aula synagogae et de ciuitate hebraeae gentis, in qua per | suam notitiam uel apparitionem habitabat, in agrum gentium | multitudinis egredi per discipulorum sermonem dignetur : sicut | in euangelio declarat, dicendo ad Patrem : *Non solum pro istis | rogo, sed pro his qui credituri sunt per sermonem eorum*^a. Hortatur eum per haec utique egredi in agrum incultum, gentium | conuersationem spinosam, commorari in uillis dirutis, conuenticulis populorum. In quibus creaturas pro creatore adorabant, sed | nunc, inhabitante in eis et commorante cum eis Dei Filio Christo, | per apostolorum doctrinam aedificatae sunt uillae, id est conuenticula ueritatis in ecclesiarum tecta, ubi nunc Deus Pater in | Christo per Spiritum sanctum commoratur. Et ubi in noctem | ignorantiae egreditur, per supradictam doctrinam fit lux matutina ad lucis ingressum, per quam uel in qua salutaris adhibeatur cultura dirutis uillis antedictis uel agro sentibus occupato | sicut nunc ait : VENI, DILECTE MI, ET EGREDIAMVR IN AGRVM, | COMMOREMVR IN VILLIS, MANE SVRGAMVS AD VINEAS. |

3. Cum ergo facturus <erat> Altissimus fabricam mundi, | quam hominibus ad suam imaginem fabricatis ad suam laudem | disponebat implere, iam tunc in praescientiam ordinauit principes | angelorum, quibus commissae certo numero regerentur gentes. | Cum quibus etiam datur

2 a. Jn 17,20

1. Une question se pose ici pour la coupe et la numérotation des versets du Cantique chez Apponius. De : *Veni, dilecte mi*, jusqu'à : *si floruerunt mala punica*, l'exposition brève II (B), seule à donner ici la numérotation des versets, compte deux versets : CXXVI ... *Veni... si floruerit uinea*. CXXVII. *Si flores fructus parturiunt. Si floruerunt mala punica* (CCL 19, p. 446-447). L'exposition brève I (J), qui ne numérote pas les versets, coupe le texte de cette même façon (*ibid.*, p. 377). Au contraire, le texte long (qui n'a pas gardé ici trace de la numérotation) coupe le même passage en trois versets : *Veni... surgamus ad uineas.* /

Le Verbe invité
dans les champs
des nations...

2. C'est donc cette âme immaculée unie à Dieu qui l'exhorte à daigner, pour le rachat des autres nations qui ne l'ont pas vu dans sa chair, sortir du palais de la synagogue et de la cité de la nation hébraïque, dans laquelle il habitait par sa connaissance et sa présence, pour aller dans les champs de la multitude des nations, grâce à la parole de ses disciples. C'est ce qu'il déclare dans l'évangile, lorsqu'il dit au Père : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais pour ceux qui croiront grâce à leur parole^a. » Par là, elle l'exhorte donc à sortir dans les champs incultes que sont la vie épineuse des nations, à demeurer dans les villages en ruines que sont les lieux de réunion des peuples. Dans ceux-ci ils adoraient des créatures au lieu du créateur, mais maintenant que le Christ, Fils de Dieu, y habite et demeure avec eux, ont été bâtis là, par l'enseignement des apôtres, les villages que sont les lieux de réunion de vérité, sous le toit des églises ; là demeure maintenant Dieu le Père, dans le Christ, par l'Esprit saint. Et lorsqu'il sort dans la nuit de l'ignorance, à l'entrée de la Lumière paraît, grâce à cet enseignement, la lumière du matin. Par elle et en elle peuvent être apportés la culture et le salut à ces villages en ruines et à ces champs envahis par les ronces. C'est ce qui est dit maintenant : « VIENS, MON BIEN-AIMÉ, ET SORTONS DANS LES CHAMPS. DEMEURONS DANS LES VILLAGES. LEVONS-NOUS LE MATIN POUR ALLER DANS LES VIGNES¹. »

3. Dès l'instant où le Très-Haut allait créer ce monde, qu'il se disposait à remplir, pour sa louange, d'hommes façonnés à son image, il répartit, dans sa prescience, selon un nombre déterminé, les princes des anges par qui seraient régies les nations qui leur seraient confiées.

Videamus... fructus parturiunt. / Si floruerunt mala punica. C'est pour rendre compte de cette anomalie que nous avons indiqué : CXXVI^a, CXXVII^b-CXXVII^c, CXXVII^b, la suite étant normale.

intellegi partitas gentium nationes, de quibus, sorte
 currente, facta est portio eius Iacob, funiculus hereditatis
 eius Israel^a. Qui principes in tyrannidem conuersi, tra-
 hante propria uoluntate, magnam partem de eius portio-
 nem. Quam, ueniens quasi post multa tempora in ciuitatem
 45 portionis suae Hierusalem, nascendo per Virginem,
 quaesiuit perditam; molriendo immaculatus pro maculatis,
 inuenit; resurgendo a mortuis, ascendendo caelos mittendoque
 50 Paracletum, inuentam erutamque de eorum manibus
 credentium multitudinem suae reddidit dicioni, sicut
 ipse ait: *Venit Filius hominis quaerere quod perierat*^b, et:
Non sum missus, nisi ad oues quae perierunt domus Isra-
hel^c.

4. *Egressus est* namque ad agrum gentium supradictum
 per aduentum Spiritus sancti, qui igne uirtutis suae, per
 55 apostolorum splendorem, et noctem ignorantiae, in agni-
 tione ueritatis, in matulinam lucem conuerteret, et spinas
 turpium cogitationum comessionumque de praedicto
 agro abstergeret. Per haec utique *egreditur ad agrum*, gen-
 tium conuersationem, de plebe arrogante et praesumente
 60 de sapientia legis mosaicae, de ciuitate ubi in propria
 uenit et sui eum non receperunt^a. Et cum eum ciuitas sua
 non recepisset — cui lamentando impropert: *Hierusalem,*
Hierusalem, quae occidis prophetas et lapidas eos qui
mittuntur ad te^b —, *egressus est ad agrum. Commoratur in*
 65 *uillis*, in simplicissimis uidelicet absque ullo disertionis
 sermone mentibus hominum. In quibus praesentia Spiritus
 sancti, ore doctorum, cum ignorantiae tenebrae occi-
 dissent, mox *matulina* lux coepit *consurgere*, ueritatis agni-
 tio — sicut ait: *Mane surgamus ad uineas* —, loquendo

3 a. Deut. 32,8-9 b. Lc 19,10 c. Matth. 15,24

4 a. Jn 1,11 b. Matth. 23,27; Lc 13,34

1. Sur Israël, *portio* (ou *pars*) *Domini* (Deut. 32,8-9), et Michel, son défenseur (Dan. 10,13.21), voir la note à IV, 421.

Il faut comprendre qu'en même temps qu'eux furent
 aussi réparties les nations. Parmi elles, suivant le sort,
 Jacob devint son lot, Israël fut sa part d'héritage^{a1}. Mais
 ces princes, devenus des tyrans, entraînés par leur propre
 désir, avaient entraîné dans leur lot, par le culte des
 idoles, une grande part du lot de Dieu. En entrant,
 comme longtemps après, dans Jérusalem, la cité de son
 héritage, il est venu, en naissant de la Vierge, chercher
 cette part qui était perdue. En mourant, lui l'innocent,
 pour les pécheurs, il l'a trouvée. En ressuscitant des
 morts, en montant aux cieux et en envoyant le Paraclet,
 il a remis sous son pouvoir, après l'avoir trouvée et
 l'avoir arrachée de leurs mains, la multitude des croyants,
 comme il le dit lui-même: « Le Fils de l'homme est
 venu chercher ce qui était perdu^b », et: « Je n'ai été
 envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël^c. »

4. *Il est sorti*, en effet, *vers les champs* des nations
 par la venue de l'Esprit saint, pour que, par le feu de
 sa puissance, grâce au rayonnement des apôtres, celui-ci,
 par la connaissance de la vérité, à la fois transforme la
 nuit de l'ignorance en lumière *du matin*, et fasse disparaître
 de ces *champs* les épines des pensées honteuses et
 des orgies. Ainsi, vraiment, *il sort vers les champs*, la vie
 des nations, quittant ce peuple arrogant qui se prévalait
 de la sagesse de la loi mosaïque, cette cité où il est
 venu chez lui et où les siens ne l'ont pas reçu^a. Et
 comme sa propre cité ne l'avait pas reçu, elle à qui il
 reproche en pleurant: « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues
 les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés^b », *il*
est sorti vers les champs. Il demeure dans les villages,
 c'est-à-dire dans les cœurs humains les plus simples,
 privés de toute éloquence. En eux, alors que les ténèbres
 de l'ignorance s'étaient abattues, bientôt commença, par
 la présence de l'Esprit saint, par la bouche des docteurs,
 à se lever la lumière *du matin*, la connaissance de la
 vérité, selon ces paroles: « *Levons-nous le matin pour*
aller dans les vignes » — lorsqu'il fait entendre la parole

uerbum euangelii ad eas animas excolendas : | quae credulitatis suae iam fructum exuberant bonis operibus, et | officio sancti ministerii aliis sitientibus poculum laetitiae unius | propinare intelleguntur. |

5. VIDEAMVS SI FLORVIT VINEA, SI FLORES FRVCTVS PAR|TVRIVNT. Antequam egrederetur ad agrum per supradictam apostolicam doctrinam, una erat uinea, domus Israhel. Nunc autem | tantae sunt uineaefactae, quantae gentes in toto mundo in eius fide credere potuerint reperiri. Quae tunc uidentur floribus decoloratae, cum, derelictis idolis, ad eius baptismum credendo uenerint. Ipsi uero flores fructus parturiunt praecepta seruando. Per | *quos tales botros iustitiae proferunt, de quibus Deus cum angelis suis laetificetur in caelo, cum de illis gentibus ex rapacibus | largos uidemus propria egenis impendere, ex prodigiis castos, ex idolorum cultoribus martyres, ex impiis pios, ex blasphemis | praedicatores Christi. |

6. SI FLORVERVNT MALA PVNICA. Flores malorum puniceorum, | pro suo roseo colore intacti sanguinis, conseruandae uirginitatis | desideria mihi uidentur intellegi. Quae desideria de exemplo | beatæ Mariae in talium mentibus quasi pluuia in arboribus | infunduntur. Qui flores desideriorum,

1. Ce breuvage débordant qui coule du cratère de l'Église, ce « breuvage du vin de la joie » (X, 110), est celui de la foi droite et de la vie sainte que les docteurs versent aux âmes, qui à leur tour le verseront à d'autres (cf. X, 158-160).

2. Noter la similitude d'expression avec S. LÉON, *Tract.* 48, 2 (CCL 138 A, p. 281, l. 64-67; cf. SC 49 bis, p. 174), au sujet des pécheurs convertis (non des païens convertis) : « Siquidem plurimos nouerimus in optimos mores transisse de pessimis, ex ebriosis sobrios, ex crudelibus misericordes, ex rapacibus largos, ex incontinentibus castos, ex ferocibus factos esse tranquillos. » — Apponius affectionne ce genre de construction : par exemple, en I, 54-56 : « Ex captiua libera, ex peregrina ciuis, ex ancilla domina, ex uilissima regina et sponsa creatoris sui... effecta ostenditur. » Cf. VI 50-53 : « Quae ex rapacitate ad misericordiam, ex multorum complexuum illuic ad unum legitimum coniugium castum, ex omni mendacio ad omnem ueritatem, ex omni lasciuia cantus ad

de l'évangile pour cultiver ces âmes; celles-ci maintenant produisent en abondance le fruit de leur foi par leurs bonnes œuvres et versent aux autres âmes assoiffées, par le service de leur saint ministère, le breuvage du vin de la joie¹.

... où les vignes
sont maintenant
multiples

5. « ALLONS VOIR SI LA VIGNE A FLEURI, SI LES FLEURS PRODUISENT DES FRUITS. » Avant qu'il ne sorte vers les champs grâce à cet enseignement des

apôtres, il n'y avait qu'une seule vigne, la maison d'Israël. Maintenant, au contraire, sont apparues autant de vignes que l'on peut trouver de nations dans le monde entier à croire en lui par la foi. On les voit ornées de fleurs lorsque, après avoir abandonné les idoles, elles sont venues, par la foi, à son baptême. Et ces fleurs produisent, par l'observation des commandements, des fruits grâce auxquels ces vignes portent des grappes de justice telles que Dieu et ses anges puissent s'en réjouir dans le ciel. Cela, lorsque nous voyons des hommes de ces nations, de cupides qu'ils étaient, devenir généreux et donner aux pauvres ce qu'ils possèdent; de débauchés, devenir chastes; d'adorateurs des idoles, des martyrs; d'impies, des dévots; de blasphémateurs, des prédicateurs du Christ².

... où les fruits
sont la chasteté
et le martyr

6. « SI LES GRENADIERS ONT FLEURI ». Les fleurs des grenadiers, à cause de leur couleur vermeille, celle d'un sang intact, me paraissent signifier les désirs de garder la virginité. De l'exemple de la bienheureuse Marie ces désirs se déversent dans les cœurs de tels hommes comme la pluie sur les arbres. Et les fleurs de ces désirs deviennent bien plus belles lorsqu'elles

unius Domini creatoris laudem... transmigrant. » — Ces conversions sont présentées ici comme « les fruits de la vigne ». Au livre VII, l. 120-125 et 757-771, on rencontre des énumérations analogues, illustrées d'exemples tirés de l'évangile.

CXXVI^b
CXXVII^a
(VII, 12)

CXXVII^b
(VII, 12)

90 cum in pomis conseruatae¹ uirginitatis adoleuerint, multo pulchriores efficiuntur; cum autem per martirium aut per debitum resolutionis corporeae¹ fuerint contracta, suauissimum creatori suo gaudii poculum¹ praeparant.¹

7. Quod suum peculiare agnoscens praedicta anima illa, electa¹ genetrici suae^a, de suorum uberum lacte doctrinae
95 manare, et | hoc inter cetera opera sanctitatis dulcissimum fore Verbo Patris, quaerens inter amoenitatem uinearum, id est ecclesiarum¹ fidem, delectabile umbraculum castitatis, ubi ei laetitiae ubera¹ porrigat, dicendo : IBI DABO TIBI
XVIII
[12] VBERA MEA. Ibi proculdubio in¹ agro, conuersatione gentium, commorans in uillis, congregationibus credentium
100 Deo, inter uinearum praedictos flores, qui ex¹ conuersatione sua alios laetificare parati sunt, inter malorum¹ granatorum umbracula — ibi porrigit ei ubera doctrinae rectae¹ fidei, ibi porrigit ei ubera misericordiae, ibi porrigit ei ubera¹ sancti consilii conseruandae integritatis : de quibus uberibus per
105 beatum Paulum apostolum dicitur : De uirginibus praeceptum¹ Domini non habeo; consilium autem do^b. Et uera ratione esurienti salutem humani generis Verbo Patris praedicta anima haec¹ ubera dat, quoniam quidquid uni ex minimis factum fuerit, sibi¹ deputat factum^c. |

110 8. Nam sicut in agro diuersa genera arborum diuerso colore¹ flores uel diuersos odores redolentes et diuerso sapore fructus¹ producant, ita et ager euangelicae doctri-

7 a. Cant. 6,8 b. I Cor. 7,25 c. Cf. Matth. 25,40

1. Sur cette présentation de la virginité, voir la note à III, 753. Apponius ne se contente pas de présenter la « bienheureuse Marie » comme le modèle de la virginité : il voit en elle celle dont l'exemple suscite la virginité. Elle fut la première, l'initiatrice. Ce thème est longuement développé au livre IV, l. 363-412, à propos de Cant. 2,12 : *Vox turturis audita est in terra nostra* : « La voix de la virginité a été entendue sur notre terre pour la première fois grâce à la bienheureuse Marie, lorsqu'elle dit à l'ange Gabriel : 'Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?' » (IV, 364-367).

2. Ce breuvage de la foi droite, de la miséricorde et de la virginité (103-104), l'âme du Christ l'offre aux hommes — qu'il s'agisse des

sont devenues des fruits, ceux de la virginité conservée¹. Et lorsque ces fruits, par le martyre ou par le tribut de la mort corporelle, ont été broyés, ils procurent à leur créateur un breuvage de joie plein de suavité.

7. Cette âme dont il est question, l'éluë pour celle qui l'a mise au monde^a, reconnaissant que ce breuvage est son bien propre et vient du lait de l'enseignement qui coule de ses seins, et qu'il sera, parmi toutes les autres œuvres de sainteté, très doux au Verbe du Père, recherche parmi les agréments des vignes, c'est-à-dire la foi des églises, l'ombrage délicieux de la chasteté où elle pourra lui tendre les seins qui font sa joie, en disant : « C'EST LÀ QUE JE T'OFFRIRAI MES SEINS. » C'est là, sans aucun doute — dans les champs, la vie des nations; en demeurant dans les villages, les assemblées de ceux qui croient en Dieu; parmi ces fleurs des vignes, ceux qui par leur conduite sont prêts à réjouir les autres; parmi les ombres des grenadiers —, c'est là qu'elle lui tend les seins de l'enseignement de la foi droite; là qu'elle lui tend les seins de la miséricorde; là qu'elle lui tend les seins du saint propos de garder la virginité. C'est au sujet de ces seins que le bienheureux apôtre Paul dit : « Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas de commandement du Seigneur, mais je donne un conseil^b. » Et c'est véritablement au Verbe du Père, qui a faim du salut du genre humain, que cette âme offre ces seins, puisque tout ce qui est fait pour l'un des plus petits, il l'estime fait pour lui^{c2}.

8. Car, de même que dans les champs les diverses sortes d'arbres produisent des fleurs de couleur différente ou qui embaument de parfums différents, et des fruits de saveur différente, de même en est-il des champs de

nations (*in agro*), des communautés chrétiennes (*in uillis*), des chrétiens exemplaires (*inter uinearum flores*). Mais offrir ce breuvage aux hommes, c'est l'offrir au Verbe du Père, qui a soif du salut du genre humain.

nae, ubi dicit ad fructiferas arbores Christus : *Vobis dico, amicis meis, ut eatis et¹ fructum multum adferatis^a* ; ita sunt et in isto agro arbores diuersorum operum fructibus plene. Tamen, inter ceteras arbores, tres se dicit quasi nouas in agro uidere, quae ante eius aduentum non germinauerant : pudicitiae, continentiae, uidelicet quam licita coniugia ex consensu florere uidemus, et castitatis, quae post propagationem liberorum conseruat uiduitatem : Deo placentes laetitiae fructus parturiunt, et malorum punitorum uirginitatis iucundissimos flores. In his enim desideriis ab omnibus creator cognoscitur non in passione libidinis^b sed ad gloriam posteritatis hominem ad suam imaginem^c dispari sexu fecisse. Et ubi, agnito uero Deo, amor fuerit castitatis, ibi est proculdubio Dei Filius, ibi lactatur supradictis uberibus inuitatus, ibi ei promittit praedicta unica matri suae ubera sua data, dicendo : *Ibi dabo tibi ubera mea.*

9. Licet in multis Deo acceptis operibus haec ubera intellegantur, tamen duo integritatis et martyrii, quae proprie de pectore eius germinasse probantur, quibus Sermo Dei lactatur, alterum mihi uidetur in principe apostolorum Petro per martyrii gloriam, alterum uirginitatis in Iohanne euangelista intellegi eiusque consimili Paulo. Quae, unita cum Verbo, iam unitis sibi ubera adtrectanda per doctrinam gentibus dedisse proba-

^a Jn 15,15-16; cf. Jn 15,5 ^b Cf. I Thess. 4-5 ^c Cf. Gen. 1,27

1. Sur la finalité du mariage, cf. II, 432; VII, 327.

2. Sur cette *integritas* au sens habituel de « virginité », voir note à VIII, 952.

3. C'est pour Apponius une idée chère que « les seins » du bien-aimé (*Cant.* 4,5 et 10) sont les apôtres (ici Pierre et Paul) : « Nous l'avons dit au début : ses seins (ceux du Christ) sont les apôtres » (III, 225), parce que « c'est par eux que le Christ nourrit les âmes encore petites » (I, 301). C'est là leur fonction : « Ils adhèrent à sa poitrine immaculée (celle du Christ) comme des seins », et « tout ce qui convient à la

la doctrine évangélique, dans laquelle le Christ déclare aux arbres fruitiers : « Je vous le dis à vous, mes amis : allez et portez beaucoup de fruit^a. » De même aussi, il y a dans ces champs des arbres couverts de fruits, qui sont les œuvres diverses. Pourtant, parmi tous les autres arbres, il déclare voir dans ces champs trois arbres comme nouveaux, qui n'avaient pas poussé avant sa venue : celui de la virginité, celui de la continence que nous voyons fleurir d'un consentement mutuel au sein des couples légitimes, et celui de la chasteté qui, après la naissance des enfants, fait garder le veuvage. Ces arbres-là produisent des fruits de joie qui plaisent à Dieu et les fleurs très agréables des grenadiers, celles de la virginité. Du fait de tels désirs, en effet, tous peuvent reconnaître que le créateur a fait l'homme à son image^c, de sexe différent, non pour assouvir une passion voluptueuse^b, mais pour acquérir la gloire d'une postérité¹. Et là où, une fois connu le vrai Dieu, se trouve l'amour de la chasteté, là sans aucun doute se trouve le Fils de Dieu ; là, après avoir été invité, il est allaité par les seins en question ; là celle dont il est parlé, l'unique pour sa mère, lui promet de lui offrir ses seins, en disant : « Là je t'offrirai mes seins. »

9. Bien que ces seins puissent être reconnus en beaucoup d'œuvres agréables à Dieu, il y en a pourtant deux, la virginité² et le martyre, qui ont spécialement poussé de sa poitrine, et par eux est allaité le Verbe de Dieu : l'un de ces seins peut être reconnu, me semble-t-il, dans le prince des apôtres, Pierre, en raison de la gloire de son martyre ; l'autre, celui de la virginité, dans l'évangéliste Jean et dans son émule, Paul. Cette âme, unie au Verbe, les a offerts comme des seins à toucher aux nations qu'elle s'est déjà unies, par leur enseignement³. Grâce à

nourriture des âmes s'est déversé en eux de la poitrine du Christ et se transfuse par eux chaque jour dans les cœurs de tous les croyants, grâce à leur saine doctrine et à l'exemple de leur vie parfaite » (I,

135 tur. Per | quos creuit et multiplicatus est Dei Sermo in toto
 mundo^a, sicut | ipse edocet Paulus dicendo : *Vt crescat,*
 inquit, *et multiplicetur* | *Dei Verbum per nos, orantibus*
uobis^b. De quibus *uberibus* cotidie, in doctrina populi, Dei
 Verbum lactatur. |

140 10. Qui praedicti utroque, ut *ubera* pectori, ita isti uni-
 cae | perfectae animae, alius in pectore recubando^a alius
 eius uices | suscipiendo in terris^b, adhaesisse docentur. Per
 quae *ubera* ita | creuit Sermo Dei ut, qui in sola iudaea
 gente uix agnoscebatur, | nunc totum orbem impleuit et in
 145 omnibus gentibus totus est | semper, cum ab eis, caro fac-
 tus pro redemptione humana, ubi|que et in omnibus natio-
 nibus praedicatur, et uerum Deum in | uera carne et anima
ubera matris Mariae suscepisse lactando | exponitur. Sed
 hoc non in iudaea plebe incredula, sed in praedicto *agro*
 lactatum creuisse per suam notitiam Verbum Dei | doce-
 tur, ubi martyrum, uirginum, confessorum exuberant *fruc-*
 150 *tus* qui laetificant creatorem : super quod nihil sic gratum
 Deo, | nihil tam amabile ; quod, sicut infans *ubera*, ita cum
 omni | iucunditate amplectitur. |

BM 210

9 a. Cf. Col. 1,6; Act. 12,24 b. II Thess. 3,1
 10 a. Cf. Jn 13,25 b. Cf. Jn 21,15-17

534-537; cf. VI, 294-295). Ainsi le lait qui coule de ces seins, c'est la doctrine des apôtres, qui vient du Christ. Telle est l'œuvre de l'âme du Christ, donc de l'épouse unie au Verbe. — Ici, en donnant ses seins aux nations par l'enseignement des apôtres, elle nourrit le Verbe de Dieu en lui donnant ses seins à toucher, « puisque tout ce qui est fait pour l'un des plus petits, (le Verbe) l'estime fait pour lui » (I.108-109). C'est ainsi que par l'enseignement donné au peuple, le Verbe de Dieu est allaité et « croît et se multiplie dans le monde entier » (I. 135, citant Col. 1,6; cf. I. 227-229). — Voir aussi I, 308.321; III, 208; VI, 313, etc. Apponius reste fidèle à son interprétation.

1. *eius uices suscipiendo in terris* : cf. II, 172-173, et *Introd.*, p. 101-102.

2. *in omnibus gentibus totus est semper* : ce qui est dit de Dieu (I,

ces apôtres, la Parole de Dieu a grandi et s'est multipliée dans le monde entier^a, comme l'enseigne Paul lui-même, lorsqu'il dit : « Pour que par nous, avec l'aide de vos prières, le Verbe de Dieu croisse et se multiplie^b. » C'est de ces seins que le Verbe de Dieu chaque jour est allaité dans l'enseignement donné au peuple.

10. Ces apôtres, nous le savons, ont, des deux côtés, adhéré, comme les *seins* à la poitrine, à cette âme unique et parfaite, l'un en reposant sur sa poitrine^a, l'autre en recevant son vicariat, sur la terre^{b1}. Grâce à ces *seins*, le Verbe de Dieu a si bien grandi qu'il a, lui qui était à peine reconnu dans la seule nation juive, rempli maintenant la terre tout entière, et qu'il se trouve pour toujours tout entier dans toutes les nations², maintenant qu'ils prêchent partout et dans toutes les nations qu'il s'est fait chair pour la rédemption des hommes, et qu'ils enseignent que le vrai Dieu, dans une chair et une âme véritables, a pris, lorsqu'elle l'allaitait, *le sein* de sa mère Marie. Mais le texte nous apprend que ce n'est pas dans la nation juive incrédule que le Verbe de Dieu a été allaité et a grandi par la connaissance que les hommes ont de lui, mais *dans les champs* dont nous avons parlé, là où abondent les *fruits* des martyrs, des vierges et des confesseurs qui réjouissent le créateur. Il n'y a rien au-delà d'aussi agréable à Dieu, rien d'aussi aimable, et il s'en saisit avec infiniment de plaisir, comme l'enfant qui prend *le sein*.

425) et plus spécialement du Verbe de Dieu (*ubique est totus semper* : III, 352, et la note à ce passage) l'est maintenant de ce même Verbe en tant que, par son incarnation et la prédication apostolique, il est connu et ainsi rendu présent à toutes les nations (cf. I,411; IV, 461 et note; VI, 427; X, 217.534, etc.). — Ce n'est pas pour autant que « toutes les nations » se sont tout entières converties. Commentant le mot de S. Paul sur « la plénitude des nations » (*Rom.* 11,25), Apponius déclarera que dans les derniers temps ne se sera « convertie au Dieu du ciel en entrant dans la foi du Christ » qu'une « quantité » des membres de chacune (XI, 200-202).

XIX
 (I, 13) 11. MANDRAGORAE DEDERVNT ODOREM IN PORTIS NOS-
 155 TRIS. | *Mandragora* herba est cuius radix per omnia, absque
 capite, | humanum corpus deformat. Quae, dum sit herba,
 mala germinat, | arboribus similis, magni *odoris*, et, per
 singula lineamenta mem'brorum, humanis corporibus.
 Medicina sucus eius, folia, poma | uel cortex siue puluis
 160 radicis eius ab auctoribus esse describitur | qui medendi
 arte profutura posteris tradiderunt. Quae herba, | inter
 cetera uirtutis suae medicamina, his maxime tribuere |
 dicitur medelam qui nauseae infirmitate laborant et nec
 continere nec appetere possunt cibos. Et huius herbae,
 post omnes | *odores* qui in hoc Cantico nominantur, suauitatis
 165 *in agro inter uineas* et | *mala punica* uel ubi ceteri *flores*
 sunt, sed *in portis*, id est prope | finem mundi, iam prope
 ingressum diei iudicii, *dedisse* laudantur | *odorem* suum. |

170 12. Quae *mandragorae* ferocissimae et quae omnes actus
 suos | terrae demersos habuerint gentes intellegi mihi
 uidentur, quae | per legem naturae rationabilibus homini-
 bus similes sunt, caput | uero fidei non habentes, quia
 Christum^a Deum ignorant. Quae | duabus ex causis de suis
 sedibus euulsae ab angelis, ad medicinam animae in nos-

12 a. Cf. I Cor. 11,3

1. On a beaucoup écrit sur les vertus de la mandragore et sur la manière d'en extraire la racine : cf. H. RAHNER, *Griechische Mythen in christlicher Deutung*, Zurich 1957, p. 284-351, où il est fait mention du présent texte. L'originalité d'Apponius consiste en l'application qu'il va faire de certains de ces traits aux envahisseurs barbares (l. 168-182). Il ne fait aucune allusion au fameux passage de *Gen.* 30,14-16 sur les mandragores offertes par Ruben à Rachel sa mère.

2. Ces nations sont donc pareilles aux mandragores, qui « ont en tout la forme du corps humain, excepté la tête » (154-155). — Noter

... où les
 mandragores,
 les nations
 barbares,
 sont évangélisées

11. « LES MANDRAGORES ONT RÉPANDU LEUR PARFUM À NOS PORTES. »

La *mandragore* est une herbe dont la racine a, en tout, la forme du corps humain, excepté la tête. Et bien que ce soit une herbe, elle ressemble aux arbres, en produisant des fruits d'un *parfum* puissant, et ressemble aussi aux corps humains en tous les contours de leurs membres¹. Ce sont des médicaments que son suc, ses feuilles, ses fruits, son écorce, la poudre tirée de sa racine, d'après la description des auteurs qui ont légué à la postérité les recettes dans l'art de guérir. Cette herbe, parmi toutes ses vertus médicinales, fournit, dit-on, un remède à ceux surtout qui souffrent de nausées et ne peuvent ni garder la nourriture, ni en avoir le goût. Et c'est de la suavité de cette herbe que l'âme en question, après tous les autres *parfums* mentionnés dans ce Cantique, se délecte joyeusement. Ce *parfum-là*, ce n'est pas *dans les champs*, au milieu des *vignes* et des *grenadiers* et là où l'on trouve les autres *fleurs*, qu'il est loué d'avoir *répandu son parfum*, mais c'est *aux portes*, c'est-à-dire au seuil de la fin du monde, tout près déjà du jour du jugement.

12. Ces *mandragores* me semblent figurer les nations très féroces dont toutes les actions sont restées plongées dans la terre : par la loi naturelle, elles ressemblent aux hommes raisonnables, mais elles n'ont pas la tête qu'est la foi², puisqu'elles ignorent le Christ^a Dieu. Et c'est pour une double raison que, arrachées de leur sol par les anges, elles sont amenées sur nos frontières pour la

cette mention de la « loi naturelle », commune à tous les hommes raisonnables, même ceux dont « toutes les actions sont restées plongées dans la terre », comme la racine de la mandragore. Voir *Introd.*, p. 97, note 2.

175 tris terminis adducuntur, sicut praedicta | herba, propter
 remedia corporum, non ab homine sed reflexo | stipe euelli BM 211
 de suis sedibus refertur. Per quam gentem, ut | antidoto,
 potatae lacrimis in mensura, ut ait propheta^b, animae |
 habentes Dei notitiam^c et nec appetebant cibos salutaris
 180 doctrinae Verbi Dei, nec per uim ingestos poterant in sua
 mente | continere, nunc angustiis coartatae, cum magno
 desiderio in | tribulatione et penuria uel captiuitatis ergas-
 tulo requirant cibos | quos in deliciis et omnium rerum
 abundantia positae fastidiabant. |

12 b. Ps. 79,6 c. Cf. Rom. 1,28

1. Passage important, le seul où Apponius, qui insiste tant par ailleurs sur la paix romaine, fait allusion à des invasions barbares provoquant « angoisses, tribulation, pauvreté, captivité » (180). S'agit-il des « grandes invasions », ou seulement d'incursions comme l'Empire romain en a toujours connu à ses frontières ? Certains des détails donnés semblent plus favorables à cette seconde hypothèse. — Il s'agit de nations très féroces (168.198), arrachées à leur sol « par les anges » et amenées *in terminis nostris* (173). Des deux sens possibles du mot *termini* : « frontières » et, par extension, « territoire », le premier semble appelé ici par le parallèle entre *in portis nostris* (« à nos portes ») de *Cant.* 7,13 et *in nostris terminis* (noter aussi l'usage de l'ablatif après *in*). — Ces nations ne sont pas encore converties, mais déjà l'occasion leur en est donnée par la présence des « prêtres qu'elles retiennent captifs » (185). Ainsi l'œuvre providentielle est double : réveiller les chrétiens par l'épreuve ; offrir une porte de salut aux barbares (même idée chez Orose, parlant des *barbari Romanis finibus inmissi, Historiae*, VII, 41 : CSEL 5, p. 554). — On peut illustrer ce fait de l'apostolat des « prêtres captifs », pour une période ancienne, par un renseignement fourni par PHILOSTORGE, *Hist. eccles.*, II, 5 (éd. J. Bidez, GCS, 3^e éd., 1981, p. 17) : il rapporte que sous Valérien et Gallien (en 256), les Scythes ramenèrent de leurs expéditions en Europe et en Asie de nombreux prisonniers, dont un certain nombre de clercs, lesquels amenèrent beaucoup d'entre eux à la religion chrétienne. Les aïeux du célèbre Ulfila étaient parmi ces prisonniers.

2. La mandragore étant une plante magique, l'arracher à la main entraînerait pour l'homme la mort ou, selon d'autres, la folie. D'où les diverses techniques imaginées pour l'extraire sans que l'homme

guérison de notre âme¹, tout comme l'herbe susdite, pour guérir les corps, est arrachée, dit-on, de son sol, non par un homme, mais à l'aide d'une tige recourbée². Abreuvées, grâce à ces nations, « de larmes en abondance » — ainsi que dit le prophète^b —, comme d'un contrepoison, les âmes qui avaient la connaissance de Dieu^c, mais qui n'avaient pas de goût pour les aliments de la doctrine salutaire du Verbe de Dieu ni ne pouvaient les garder dans leur esprit lorsqu'on les y introduisait de force, peuvent, maintenant qu'elles sont pressées par leurs angoisses, rechercher avec un grand désir, dans la tribulation et la pauvreté, ou dans les geôles de la captivité, les aliments qui les dégoûtaient lorsqu'elles étaient dans les délices et avaient tout en abondance.

intervienne, au moins directement. C'est ainsi, pense Apponius, que les nations barbares sont arrachées à leur sol, non par les hommes, mais par les anges (172). — Quant au procédé d'extraction de la mandragore ici indiqué : « à l'aide d'une tige recourbée », il est conforme à celui décrit au ch. 131 du *Liber de herbarum medicaminibus* du PSEUDO-APULÉE (*Corp. Medic. lat.*, IV, p. 222) : l'engin utilisé (*manganum*) consiste en une tige (*pertica*) qui, courbée vers l'arrière, se redresse d'elle-même (*uirtute sua*), comme un ressort, en arrachant la plante, précédemment déchaussée. — La forme *stipe* (de *stips*, variante populaire de *stipis*, « racine ») a été conjecturée ici au lieu de *stirpe* (de *stirps*, « branche, bâton »), donné par les mss : quelques précisions ont été fournies à ce sujet dans une Note critique du CCL 19, p. 476. — P. HAMBLENNE est revenu sur cette question (*Scriptorium*, 43, 1989, p. 319-320). Il rappelle que A. DELATTE, *Herbarius*, 3^e éd., 1961, p. 186, n. 3, avait proposé de corriger ici *stirpe* en *stipite*. Il note aussi, ce qui est exact, que *stirps* peut parfois être employé au masculin (nous avons rétabli ce masculin en un autre passage : IV, 338 et la note). Mais nous ne le suivrions pas lorsqu'il propose, en gardant la leçon des mss : *reflexo stirpe*, de traduire : « quand (sa) racine a été forcée en arrière », ce qui s'oppose mal à *non ab homine, sed...* (174). — P. HAMBLENNE également (*Euphrosyne*, N.S. 20, 1992, n. 26, p. 224-225) signale un passage de MARCELLUS, médecin de Bordeaux (c. 420), qui, comme Apponius, présente la mandragore comme un remède à la nausée (*De Medicamentis*, 20, 143).

13. Altera uero ex causa adducuntur super ingratos : ut,
 dum¹ pro correptione christianus populus disciplinam acci-
 185 pit ut emen|det, illae occasionem salutis per ueri Dei noti-
 tiam, ore sacerdotum quos captiuos obtinent, percipere
 gratulentur. Per quod, in¹ die iudicii, inexcusabiles sint
 omnes gentes^a, quae propterea ad¹ uindictam super eos
 190 inducuntur qui scientes Deum eius mandata contemnunt,
 ut illae discant ueri Dei culturam. Nam poterat¹ alia uin-
 dicta, pestilentia, aut negata cespiti fruge, aut bestiarum
 dente, aut illis quibus Aegyptum castigauit, punire pec-
 cantés, sed propterea homo per hominem flagellatur, ut
 alter disciplinam, alter occasionem salutis accipiat : ut
 195 utrumque iusta sit¹ causa punitionis, aut hic humiliatus
 cur non emendat, aut ille¹ exaltatus quare contempsit
 agnoscere creatorem.¹

14. Ista ergo *mandragorae*, eo quod agrestes sunt et dis-
 similiés uineis et malogranatis, nec ab homine euelli de suis
 sedibus¹ posse leguntur, congrue ferocissimae gentes, ut
 superius dictum¹ est, intelleguntur. Quae in nouissimis
 200 temporibus, prope finem¹ mundi — quod est *in portis* —
 cum plenitudo gentium^a, id est ex¹ omni gente quae sub
 caelo est^b quantitas ex eis, fuerit conuersa¹ ad Deum caeli,
 ingrediens in fidem Christi, tunc confessionis¹ suae cre-
 dendo *dabunt odorem*. Tunc gaudens gloriosa anima¹ sae-
 pedicta, cum iam tulerit ex omnibus gentibus diabolo
 205 regnum, tradendum Deo Patri^c, uelut gratissima poma,
 referto sinu,¹ diuersarum gentium animas per unitum sibi

13. Il y a une seconde raison pour laquelle ces nations
 sont amenées contre les ingrats. C'est afin que — tandis
 que le peuple chrétien reçoit une leçon en guise de
 correction pour qu'il s'amende — elles puissent se réjouir
 de trouver une occasion de salut par la connaissance du
 vrai Dieu, de la bouche des prêtres qu'elles retiennent
 captifs. Ainsi, au jour du jugement, toutes les nations
 seront inexcusables^a, puisque, si elles sont amenées pour
 les châtier contre ceux qui, connaissant le vrai Dieu,
 méprisent ses commandements, c'est afin d'apprendre
 elles-mêmes la religion du vrai Dieu. Il pouvait en effet
 punir les pécheurs par un autre châtiment : par la peste,
 ou en refusant la moisson à la terre, ou par la dent des
 bêtes, ou par les plaies dont il a châtié l'Égypte. Non,
 il frappe l'homme par l'homme, afin que l'un reçoive
 une leçon et l'autre une occasion de salut. Ainsi le châtiment
 est justifié de part et d'autre : pour celui qui est humilié,
 parce qu'il ne s'amende pas ; pour celui qui est exalté,
 parce qu'il n'a pas daigné reconnaître son créateur.

Le Verbe
 reçoit de l'Âme
 tous ces fruits
 pour les offrir
 au Père

14. Donc ces *mandragores*, parce
 qu'elles sont sauvages et différentes
 des vignes et des grenadiers, et que,
 dit-on, l'homme ne peut les arracher
 de leur sol, figurent à juste titre
 les nations très féroces, comme nous
 l'avons dit plus haut¹. Dans les derniers temps, tout
 près de la fin du monde — c'est ce que signifie « *aux
 portes* » —, lorsque la plénitude des nations^a — c'est-à-dire
 une quantité de leurs membres tirés de toutes les races
 qui sont sous le ciel^b — se sera convertie au Dieu du
 ciel en entrant dans la foi au Christ, alors, par leur foi,
 elles *répandront le parfum* de leur confession. Alors,
 pleine de joie, l'âme glorieuse souvent évoquée, après
 avoir enfin arraché au diable, de toutes les nations, la
 royauté pour la remettre à Dieu le Père^c, offre à pleines
 brassées, comme des fruits très agréables, les âmes des
 différentes nations, par l'intermédiaire du Verbe qui lui

13 a. Cf. Rom. 1,20

14 a. Cf. Rom. 11,25

b. Cf. Act. 2,5

c. Cf. I Cor. 15,24

1. Ci-dessus, I. 174-175.

Verbum offert Deo | Patri, in cuius pectore permanet^d aeternus dilectus. Qui utpote | manus Patris oblata Patri suscipit munera. Cui dicitur a supradicta sequenti uersiculo : OMNIA POMA, NOVA ET VETERA, DILECTE | MI, SERVAVI TIBI. |

15. *Nova* mihi uidetur per baptismum *innouata* animarum | dicere *poma*; *uetera* uero, paenitentiae marcore, afflictionibus | ieiunii lacrimarumque ab omni decore praesentis laetitiae et | deliciarum fluxu peccati siccata. Vtraque in canistro Ecclesiae | collecta intellegitur *seruare*, et ideo primum *nova*, secundo | *uetera* posuit *seruata dilecto*. Siue illa intellegantur quae in *nouo* | testamento in fidem Ecclesiae, quasi in canistro, colliguntur | cotidie. Et *uetera*, quae in *ueteri* testamento uel per Iohannem | praecursorem eius collecta sunt, non erit alienum intellegi. |

16. QVIS MIHI DET TE FRATREM MEVM SVGENTEM VBERA MA|TRIS MEAE? Optatius sermo est, qui bonitatem immensam | creatoris ostendit, eum neminem uelle perire^a. Cum quo praedic|ta anima unum effecta suae bonitatis adfectum ostendit. Quae | cum uidet praedictarum gentium animas per se congregatas ad | uitam aeternam, et solam remansisse incredulam plebem iudaeam, *matrem* secundum carnem, optat ita Verbum Dei, qui est | *frater* per adunationem, a synagoga lactari, sicut ab ecclesiis | gentium lactatus in omnium populorum notitiam cotidie multiplicatur et crescit^b. |

14 d. Cf. Jn 1,18

16 a. Cf. II Pierre 3,9 b. Cf. Act. 12,24

1. Sur cette croissance du Verbe de Dieu allaité de la foi des églises, voir ci-dessus note 3, p. 140-142.

est uni, à Dieu le Père, dans le sein duquel il demeure^d, lui l'éternel bien-aimé. Et celui-ci, en tant que main du Père, reçoit les présents offerts au Père. C'est à lui que s'adresse cette âme dans le verset suivant : « J'AI GARDÉ POUR TOI, MON BIEN-AIMÉ, TOUS LES FRUITS, LES NOUVEAUX ET LES ANCIENS. »

15. Il me semble que par « *nouveaux* », elle désigne les *fruits* des âmes qui ont été *renouvelés* par le baptême, et par « *anciens* », les *fruits* qui, par suite du flétrissement de la pénitence et des afflictions des jeûnes et des larmes, ont été desséchés, ayant perdu toute la beauté de la joie présente et la mollesse des délices du péché. Elle *garde*, on le voit, les uns et les autres rassemblés dans la corbeille de l'Église, et c'est pourquoi elle a mis, comme *gardés pour le bien-aimé*, d'abord « *les nouveaux* », et ensuite « *les anciens* ». Ou alors, il faut voir dans « *les nouveaux* » ceux qui sont rassemblés chaque jour dans le *nouveau* testament, comme dans une corbeille, en vue de la foi de l'Église. Et dans « *les anciens* », il ne sera pas déplacé de voir ceux qui ont été rassemblés dans l'*ancien* testament ou par Jean son précurseur.

L'Âme
souhaite encore
la conversion
d'Israël

16. « QUI POURRAIT ME DONNER QUE TU SOIS MON FRÈRE, ALLAITÉ AUX SEINS DE MA MÈRE ? » C'est là un souhait, qui montre l'immense bonté du créateur, qui veut que personne ne péricule^a. Ne faisant plus qu'un avec lui, cette âme manifeste les sentiments de bonté qui sont les siens. Lorsqu'elle voit qu'elle a rassemblé les âmes des autres nations pour la vie éternelle, et que seule est restée incrédule la nation juive, sa *mère* selon la chair, elle souhaite que le Verbe de Dieu, qui par son union avec elle est son *frère*, soit allaité par la synagogue de la même manière qu'il est allaité par les églises des nations et que chaque jour il se développe et grandit dans la connaissance qu'ont de lui tous les peuples¹.

CXXX
(VII, 13)

CXXXI
(VIII, 1)

17. VT INVENIAM TE FORIS ET DEOSCVLER TE, ET IAM ME NEMO | DESPICIAT. Vsque hodie in littera legis ueteris testamenti iudae^a plebi inclusum absconditur Dei Verbum^a, quod credentibus | per incarnationis mysterium palam apparuit et in medio eorum | cotidie conuersatur^b, sicut 235 dixit apostolis : *Vbi duo uel tres con|gregati fuerint in nomine meo, ego in medio eorum sum*^c, et : *Ecce | ego uobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem | saeculi*^d. Et cum ad omnium salutem sit missum a Patre^e — dicente | propheta : *Misit Verbum suum, et sanauit eos*^f —, illis tantum se | *pro foribus* intellegentiae praebet saluando, 240 qui eum in toto | corde secundum Spiritum uiuificantem exquirunt^g. |

18. Adsumpta ergo in se persona iudaicae plebis, saepedicta | beata anima redemptoris optat ut eum *foris* litteram, in mysterio | agni, excludentem uastatorem Aegypti et tollentem mundi peccatum *inueniat* in Aegypto iugulatum^a; ut eum in botro a duo|bus de terra repositionis 245 populis — iudaeo uidelicet et romano | — in falanga crucis, in torcular mortis exprimendum, portatum^b | *inueniat* et, corporis eius sacramentum suo corpori iungendo et | sanguinem eius suo sanguini, *deosculetur*; et cognita ueritate — | per ignominiam crucis gloriosam uitam acquiri^c *inueniri* in corde | plebis iudaicae —, iam palam altisque uocibus, absque ulla uelrecundia, auctorem salutis et uitae perpetuae praedicet crucifixum, ut quae *despectui* solebat 250 habere Christum nominantem, iam eam approbantem

BM 213

17 a. Cf. II Cor. 3,14-15 b. Cf. Bar. 3,38 c. Matth. 18,20
d. Matth. 28,20 e. Cf. Jn 3,17 f. Ps. 106,20
g. Cf. Ps. 118,2,10; Jn 6,64; II Cor. 3,6

18 a. Cf. Ex. 12,13; Jn 1,29 b. Cf. Nomb. 13,24 c. Cf. I Cor. 1,18

1. *foris litteram*: sur cette intelligence des mystères du Verbe incarné à découvrir « au-dehors de la lettre », c'est-à-dire par-delà la lettre de l'ancien testament, cf. *Introd.*, p. 70.

17. « POUR QUE JE TE DÉCOUVRE AU-DEHORS ET T'EMBRASSE, ET QUE DÉSORMAIS PERSONNE NE ME MÉPRISE. » Jusqu'à ce jour, pour la nation juive, le Verbe de Dieu est caché, enfermé dans la lettre de la loi de l'ancien testament^a, lui qui est apparu ouvertement aux croyants par le mystère de l'incarnation et qui vit chaque jour au milieu d'eux^b — ainsi qu'il l'a dit aux apôtres : « Là où deux ou trois se trouveront réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux^c », et : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde^d. » Et bien qu'il ait été envoyé par son Père^e pour le salut de tous — selon les mots du prophète : « Il a envoyé son Verbe et il les a guéris^f » —, il ne se présente en sauveur *aux portes* de l'intelligence que pour ceux qui le cherchent de tout leur cœur^g selon l'Esprit vivifiant.

18. Ayant donc pris le personnage de la nation juive, la bienheureuse âme du rédempteur souhaite que celle-ci le *découvre au-dehors* de la lettre¹, dans le mystère de l'agneau, car c'est lui qui, égorgé en Égypte, écarte l'exterminateur de l'Égypte et ôte le péché du monde^a. Qu'elle le *découvre* dans la grappe, lui qui a été apporté de la terre promise par les deux peuples, le peuple juif et le peuple romain, sur la poutre de la croix pour être écrasé au pressoir de la mort^{b2}. Qu'elle *l'embrasse* en unissant le sacrement de son corps à son propre corps et son sang à son propre sang. Qu'une fois connue la vérité — que se *découvre* au cœur de la nation juive que la vie glorieuse s'acquiert par l'ignominie de la croix^c —, elle proclame désormais ouvertement, à haute voix et sans honte, que le crucifié est l'auteur du salut et de la vie éternelle. Qu'ainsi, elle qui jusqu'ici avait l'habitude de *mépriser* celui qui nommait le Christ, *personne ne la*

2. Sur la grappe de Chanaan, figure du Christ en croix, cf. la note à III, 238.

signis et uirtutibus *nemo despiciat*, cum testimonio prophetarum probat eius aduentum. |

19. APPREHENDAM TE ET INDUCAM IN DOMVM MATRIS MEAE. | IBI ME DOCEBIS, ET DABO TIBI POCVLVM EX VINO CONDITO ET | MVSTVM MALORVM GRANATORVM MEORVM. Sicut enim quidquid | triste a carne animaque adsumpta agitur, sibi factum applicat | Deus Dei Verbum, ita et memorata anima quidquid gaudii | collatum fuerit in plebem iudaeam, sibi adserit prouenisse. Ipsa | utique sola est in natura humana quae potuit desiderando eum | in tota uirtute *apprehendere*, et circumdatum carne *in domum | matris* synagogae *inducere*, et *ibi* ab eo *doceri* ea quae nec oculus | uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascenderunt^a, ea quae | pro meritis repensanda sunt iustis et iniustis in die magni | iudicii, uel ea quae *doctum* ad uitam aeternam perducunt. De | qua circumdatione uel *apprehensione* praedixerat Hieremias, | dicendo : *Quia creauit Dominus nouum super terram : femina | circumdabit uirum*^b. |

20. Et *ibi in domo matris*, ubi hoc mysterium celebratum est, | *ibi docetur* haec plebs cuius praedicta anima in se personam | suscepit. Et quod *docenda* erat, ipse Sermo Patris clara uoce | exposuit : *Tollite*, inquit, *iugum meum*

19 a. I Cor. 2,9 b. Jér. 31,22

1. Il ne sera pas inutile de résumer l'exégèse subtile qu'Apponius vient de donner aux versets 7,13-8,1 du *Cantique* : l'âme du Christ s'adresse au Verbe en lui offrant, pour qu'il les offre au Père, les fruits que sont les âmes converties (§ 14-15). Cette même âme nomme le Verbe « son frère »; déjà il est allaité par les Églises des nations (cf ci-dessus note 11); elle souhaite qu'il le soit aussi par la synagogue qu'elle appelle « sa mère » (§ 16). Or le Verbe reste caché pour la synagogue, qui doit le découvrir. L'âme prête donc sa propre voix à la synagogue pour formuler le souhait de celle-ci : découvrir ce Verbe et ses mystères à travers les figures de l'ancien testament maintenant réalisées. Alors personne ne la méprisera plus, elle qui jusqu'ici méprisait l'ignominie de la croix, chemin du salut (§§ 17-18).

méprise désormais quand, acquiesçant aux signes et aux miracles, elle prouve sa venue par le témoignage des prophètes¹.

19. « JE TE SAISIRAI ET JE T'INTRO-
DUIRAI DANS LA MAISON DE MA MÈRE.
cette conversion... LÀ TU M'ENSEIGNERAS, ET JE TE DONNE-

RAI UN BREUVAGE DE VIN AROMATISÉ ET LE JUS DE MES CRENADES. » De même en effet que le Verbe de Dieu, qui est Dieu, s'attribue comme fait à lui-même tout ce qui est subi de pénible par la chair et par l'âme qu'il a assumées², de même aussi l'âme dont nous parlons déclare que toute joie accordée à la nation juive l'a été pour elle. Cette nation est la seule, en effet, de toute l'humanité, qui a pu *le saisir* en le désirant de toutes ses forces et *l'introduire*, après qu'il eût embrassé la chair, *dans la maison de sa mère*, la synagogue, et *là* se faire *enseigner* par lui ce que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme^a, ce que, suivant leurs mérites, doivent recevoir au jour du grand jugement les justes et les injustes, et *l'enseignement* qui conduit celui qui l'a reçu à la vie éternelle. C'est cet embrassement et cette *saisie* que Jérémie avait prédits par ces mots : « Car Dieu a créé du nouveau sur la terre : la femme embrassera l'homme^b. »

20. Et c'est là, *dans la maison de sa mère*, où s'est accompli ce mystère, c'est là qu'est *enseignée* cette nation dont l'âme en question a pris le personnage. Qu'elle devait être *enseignée*, le Verbe du Père lui-même l'a exposé clairement : « Prenez, dit-il, sur vous mon joug,

2. *sibi factum applicat* : sur cette communication, voir note à IX, 570. — *Sicut...*, *ita...* : il ne s'agit pas d'une parfaite équivalence : d'un côté, l'attribution au Verbe des souffrances de la sainte Humanité; de l'autre, l'assimilation de l'âme du Christ au peuple d'Israël, duquel elle revêt le personnage et dont elle assume tout l'héritage.

275 *super uos, et discite a me* ¹ *quia mitis sum et humilis corde, et inuenietis requiem animabus* | *uestris*^a : mitis, non irrogando, humilis non irascendo irrogatas ¹ iniurias. Cum ergo *docta* fuerit anima per quae opera gradiendum sit ad requiem regni caelorum, tunc *dare* poterit, uel unde ¹ *dare* habebit Deo laetitiae *poculum ex uino condito* : ex illo ¹ proculdubio *uino*, id est confessione Trinitatis, quod de illa uite | cuius Pater caelestis agricola est^b, per infusionem sancti Spiritus, ¹ manasse probatur. Hoc est igitur *uinum conditum*, coaeternae ¹ Trinitatis confessio, quod laetificat cor^c doctoris, huius dumtaxat ¹ in quo loquitur Christus^d, qui rectae fidei tramitem tenet, in quo ¹ est spiritus qui

285 confitetur Iesum in carne uenisse^e et uerum | Deum uerum hominem indutum de utero Virginis processisse. ¹

21. Nam Iudaeus non laetificat huiusmodi doctorem, cum ¹ solius *uini poculum* solum Patrem Deum porrigit confitendo, ¹ nec omnis haereticus qui offendit in Trinitatis aequalitatem. Sed ¹ cum iunxerit mellis dulcedinem Filii caritatis et calidissimum | piper feruentis Spiritus sancti laetitiae sempiternae, temperatum, in aequalitate essentiae trium personarum unam deitatem ¹ confitendo, *poculum ex uino condito* Deo porrigere cognoscitur. ¹ Et postea ipsius confessionis *uini conditi dedit* dilecto, tunc ¹ — instigante diabolo, qui fornax intellegitur probationis^a

295 confessorum, et, ut uerius dicam, prelum tribulationum persecutionum¹que, ubi probati manifesti fiunt^b in

BM 214

20 a. Matth. 11,29 b. Cf. Jn 15,1 c. Cf. Ps. 103,15

d. Cf. II Cor. 13,3 e. Cf. I Jn 4,2

21 a. Cf. Sag. 3,6 b. Cf. I Cor. 11,19

1. *uerum Deum uerum hominem indutum* : cf. Introd., p. 93, n. 2. — La confession de la Trinité coéternelle n'appartient qu'à la foi droite, par laquelle, dans l'Esprit, le croyant confesse Jésus vrai Dieu devenu vrai homme par sa conception virginale.

2. *in Trinitatis aequalitatem* (288); *in aequalitate essentiae trium personarum* (291); cf. V, 661 : *aequalitas Trinitatis*. Égalité affirmée face à l'hérésie d'Arius — pour qui le Fils, étant engendré par le Père,

et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes^a : doux, en ne faisant pas subir d'injustice; humble, en ne s'irritant pas des injustices subies. Quand donc l'âme aura appris par quelles œuvres il faut marcher pour atteindre le repos du royaume des cieux, alors elle pourra *donner*, ou elle aura de quoi *donner* à Dieu le *breuvage* de joie *de vin aromatisé* : de ce *vin*, n'est-ce pas, — c'est-à-dire de la confession de la Trinité — qui a coulé de cette vigne dont le Père céleste est le vigneron^b, grâce à l'effusion de l'Esprit saint. Tel est donc *le vin aromatisé* : la confession de la Trinité coéternelle; il réjouit le cœur^c du docteur, de celui bien sûr en qui parle le Christ^d, de celui qui garde le chemin de la foi droite, et dont l'esprit confesse que Jésus est venu dans la chair^e et que le vrai Dieu a revêtu un homme véritable et est né du sein de la Vierge¹.

... par la foi
en la Trinité
et l'épreuve
du martyre

21. Un tel docteur, en effet, le Juif ne le réjouit pas, lorsqu'il présente un *breuvage de vin* seulement, en ne confessant que Dieu le Père; ni aucun hérétique, qui trébuche sur l'égalité dans la Trinité². Mais une fois ajoutés la douceur du miel — celle de l'amour du Fils — et le poivre brûlant — la joie éternelle de l'ardeur de l'Esprit saint —, en les mélangeant grâce à la confession de l'unique divinité dans l'égalité d'essence des trois Personnes, c'est un *breuvage de vin aromatisé* qu'il présente à Dieu. Et une fois qu'il a donné au bien-aimé *du vin aromatisé* de cette confession, alors — à l'instigation du diable en qui il faut voir la fournaise qui éprouve^a les confesseurs, et, pour parler plus juste, le pressoir des tribulations et des persécutions, où leur valeur devient manifeste^b aux yeux

lui est inférieur — et à celle de Macedonius — qui plaçait l'Esprit saint au dessous du Père et du Fils. La première fut condamnée à Nicée en 325, la seconde à Constantinople en 381.

conspectu caelestium potestatum — compressa suavissima castigationum uel castimoniarum | suarum aliorum-
que bonorum operum *musta* offert dilecto suo, | pro eius
300 | Actibus apostolorum, cur nomen eius gentibus praedi-
carent, | uirgis caesi, gaudentes ibant a conspectu concilii
Iudaeorum^c. |

22. Omnis quidem perfectio huius animae, uel plebis
cuius in | se personam saepedictam suscepit, in his duobus
exeniis ostenditur creatoris post offensam amicitias repa-
305 | rasse, *uini conditi et | musti malorum granatorum*, confes-
sionis uidelicet coaeternae | Trinitatis et martyrii liquoris
poculo propinato. Habebit namque, licet sera, hebraea
plebs, quasi serotina arbuscula, dulcissimos fructus supra-
310 | dictos, dum congregationis ipsius qui *mala | granata* intelle-
guntur pro fide Christi coeperint pilo tormentorum a per-
secutoribus ministris daemonum ualenter contundi et, |
confracto corpore, pretiosa animarum grana dulcissima
Deo | exprimi *musta*. |

23. In his igitur uersiculis mihi uidentur labores tribula-
tionum prophetati plebis iudaicae illius quae sub finem
315 | saeculi | agnitionem redemptionis merebitur. De qua dixit
Apostolus : | *Cum autem plenitudo gentium introierit, tunc
omnis Israhel | saluus erit^a*. Huius ergo uoce suscepta, loqui
ostenditur gloriosa | anima Christi, utpote per quem omnia
efficiuntur opera bona. | Quae omnibus pro eius salute gau-

21 c. Cf. Act. 5,40-41

23 a. Rom. 11,25-26

1. *castimoniarum* a été adopté dans CCL 19, à la suite de BOTTINO-MARTINI, d'après une correction du ms. R, à la place de *castimniorum*, leçon de S et de R^{oc}; la liaison avec *suarum*, bien attesté, paraît l'exiger. — Le pluriel *castimoniae, -arum*, très rare (TLL III, 537, 95-96) équivaut à *castimonia, -orum* : les deux formes sont présentées dans le même article du TLL. — Sur cette alternance *-monia / -monium*, voir LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, *Lateinische Grammatik*, I, p.211. Apponius lui-même emploie, à côté du génitif singulier *sanctimoniae*

des puissances célestes — il offre à son bien-aimé le *jus* pressé et très doux de ses peines et mortifications¹ et de ses autres bonnes œuvres, joyeux de recevoir des coups pour son nom — à l'exemple de ceux qui, dans les Actes des apôtres, battus de verges parce qu'ils prêchaient son nom aux gentils, s'en allaient tout joyeux de devant le conseil des Juifs^c.

22. Toute la perfection de cette âme — ou de cette nation dont, nous l'avons dit, elle a pris le personnage — a rétabli, après la faute, le texte le montre, l'amitié du créateur grâce à ce double présent : *le breuvage versé du vin aromatisé* et *du jus des grenades* — celui de la confession de la Trinité coéternelle et celui de la liqueur du martyr. En effet, la nation hébraïque, bien que tardivement, portera, comme les arbustes tardifs, les fruits très doux dont nous parlons : cela lorsque les persécuteurs, serviteurs des démons, se seront mis à écraser puissamment, pour la foi du Christ, sous le pilon des tortures, les membres de cette communauté, en qui il faut reconnaître *les grenades*, et, après avoir brisé leurs corps, à presser les grains précieux de leurs âmes, comme *un jus* très doux pour Dieu.

23. Dans ces versets donc sont prophétisés, à mon avis, les peines et les tribulations de cette nation juive qui, à l'approche de la fin du monde, méritera de connaître la rédemption.

C'est d'elle que l'Apôtre a déclaré : « Lorsque la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé^a. » C'est la glorieuse âme du Christ, nous le voyons, qui parle, en ayant pris la voix de cette nation, puisque c'est par lui que s'accomplissent toutes les œuvres bonnes. C'est elle qui se repaît de toutes les joies qu'elle éprouve

(VIII, 728.1108; X, 551; XII, 139), le génitif pluriel *sanctimniorum* (XII, 1352).

320 diis pascitur, eo quod per | singulos confessores uel mar-
tyres, quasi caput in membris suis, | ipsa cotidie patitur.
Quae post nimios labores in supradictis | ministrando,
dilecto iam *introducito in domum matris*, secreto | cubiculi in
quietem somni collocatur et, ut fatigata nimio labore, BM 21
325 | cutione cessante, id est imperio creatoris prolongante dia-
bolo — | ut nunc ait : LAEVA EIVS SVB CAPITE MEO ET
CXXXIV DEXTERA ILLIVS | AMPLEXABITVR ME. *Laeua sub capite* poni-
VIII, 3) | tur, repulsis aliquantulum impugnationibus hostis diaboli,
qui semper sinistris operibus persuadendo stimulat ani-
330 mam; *dextera uero illius amplexatur*, *dextris* desideriiis
caelestibus compungendo : et reuocando a | malis, et ad
bona trahendo, *laeua sub capite et dextera* intelligitur
amplexari. |

24. Sed quia in hoc otio impatientes sunt *filiae Hierusa-*
lem, et | nimio desiderio erga huiusmodi personam quae
335 Dei *amplexus* | promeretur aguntur, uidentes eam scilicet a
daemonum laqueis | liberatam in terris, ad suum optant
consortium properare in | caelis, ne inter moras aliquid
damni patiatur in terris. Sed | quoniam praescius dilectus
Sermo Patris nouit obscurari mundum sine talium lumina-
340 ribus animarum, tamdiu eas uult esse in | hoc mundo,
quamdiu ipsae uoluerint — ut aiebat beatus Paulus | audi-
toribus suis : *Desiderium habeo dissolui et esse cum Christo*, |
multo melius. Permanere autem in carne necessarium propter
| *uos*^a, et : *Hic mihi fructus operis est*^b. *Adiurat ergo filias*
Hierusalem, quas contristare in aliquo penitus non uult, ut
345 patiantur | paulisper eam post persecutionum aerumnas
aliquantulum relquiescere in somno quietis, dicendo : Ad-

24 a. Phil. 1,23-24 b. Phil. 1,22

1. Sur cette impatience des filles de Jérusalem de voir les âmes
saintes les rejoindre au ciel, voir aussi IV, 22-28; V, 255.

pour le salut de cette nation, puisque c'est elle qui
chaque jour souffre en chacun des confesseurs et des
martyrs, comme la tête dans les membres. C'est elle qui,
après tant de peines dans le service accompli en eux, et
une fois le bien-aimé *introduit dans la maison de sa*
mère, s'endort paisiblement dans le secret de la chambre.
Et, comme elle est fatiguée de tant de peines, le Verbe
de Dieu la soutient de ses deux mains, tandis que la
persécution se calme un peu — c'est-à-dire tandis que
sur l'ordre du créateur le diable se tient éloigné. C'est
ce qu'elle dit maintenant : « DE SA GAUCHE, SOUS MA TÊTE,
CXXXIV ET DE SA DROITE IL M'ÉTREINDRA. » *Sa gauche* est placée
VIII, 3) *sous sa tête*, puisque ont été repoussées quelque peu les
attaques du diable ennemi, qui toujours aiguillonne l'âme
en cherchant à l'entraîner à des œuvres *gauchies*; mais
de sa droite il l'étreint, en la stimulant par des désirs
droits et célestes. C'est ainsi, il faut le comprendre, qu'en
la retirant du mal et en l'attirant au bien, *de sa gauche*
sous sa tête et de sa droite il l'étreint.

24. Mais durant ce repos *les filles de Jérusalem* sont
impatientes¹, et elles éprouvent un grand désir d'une
pareille personne qui mérite *les étreintes* de Dieu. Aussi,
la voyant délivrée sur terre des filets des démons, souhai-
tent-elles qu'elle se hâte de les rejoindre dans les cieux,
de crainte qu'en s'attardant elle ne subisse quelque
dommage sur la terre. Mais dans sa prescience le Verbe
bien-aimé du Père sait que le monde s'obscurcit s'il est
privé de la lumière de telles âmes. Aussi désire-t-il
qu'elles demeurent dans ce monde *aussi longtemps*
qu'elles-mêmes le voudront — ainsi que le disait le
bienheureux Paul à ses auditeurs : « J'ai le désir de partir
et d'être avec le Christ : ce serait bien meilleur. Mais
demeurer dans la chair est nécessaire, à cause de vous^a »,
et : « C'est ici que j'ai le fruit de mon travail^b. » *Il conjure*
donc *les filles de Jérusalem*, qu'il ne veut contrister
absolument en rien, de tolérer quelque temps qu'elle se
repose un peu dans le repos du sommeil après les
épreuves des persécutions : « JE VOUS EN CONJURE, leur

XXXV
III, 4) IVRO VOS, FILIAE HIERV|SALEM, NE SVSCITETIS ET EVIGI-
LARE FACIATIS DILECTAM DONEC | IPSA VELIT. |

25. *Filias Hierusalem* illius caelestis intellegimus, quae
350 «pax» | interpretatur, animas sanctorum, sicut iam retro
dictum est in | aliis locis. Quae intolerabili desiderio de
agonibus istius mundi | cupiunt animam Deo dicatam liberari,
quippe quam ditatam de | commercio praesentis uitae
ita desiderant suscipere reuertentem ad paradysum, sicut
355 diutissime desideratum parentem de | longinqua prouincia,
acquisitis multis diuitiis, quis cupiat suscipere uenientem
in propria. |

26. Omnia igitur quae a capite huius Cantici usque ad
praesentem locum figuris narrantur, illa intelleguntur
quae ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi usque ad
360 conuersionem omnium gentium pro salute humani generis
acta sunt uel aguntur. | Narrari probantur *quando omnis
plenitudo gentium introierit* in | fidem Christi *et sic omnis
Israhel*, uidens imminentem mundi | finem et Antichristi
apertam praesentiam stantem in loco sancto^a, credendo
Christo *saluus erit*^b, secundum apostolum Paulum. |

365 27. Nunc uero a praesenti uersiculo usque ad finem
huius | Cantici, ea quae usque ad diem iudicii agenda sunt
ostenduntur | significari. In quibus diebus *erit tribulatio
omnium hominum* | *qualis numquam fuit ex quo fuerunt*

BM 216

26 a. Matth. 24,15 b. Rom. 11,25-26

1. Sur l'étymologie de « Jérusalem », voir I, 665; VIII, 972. Sur « les filles de Jérusalem » et l'interprétation qu'en donne Apponius, voir I, 663; IV, 22-23; V, 255.

2. Sur la personne et le rôle de l'Antichrist dans la pensée d'Apponius, voir Note complémentaire VIII, p. 289.

3. Toute l'histoire du salut (cf. note à V, 347) maintenant accomplie (XI, 356-357), Apponius aborde une nouvelle étape de l'histoire du

dit-il, FILLES DE JÉRUSALEM, N'ALLEZ PAS ÉVEILLER ET RÉVEILLER LA BIEN-AIMÉE JUSQU'À CE QU'ELLE-MÊME LE VEUILLE. »

25. Par *filles de Jérusalem*, nous comprenons les *filles* de cette *Jérusalem* céleste dont le nom signifie « paix »¹, les âmes des saints, comme nous l'avons dit plus haut dans d'autres passages. Elles souhaitent d'un désir incoercible que l'âme consacrée à Dieu soit délivrée des combats de ce monde, car elles désirent l'accueillir, revenant, comblée de richesses, du commerce de la vie présente, au paradis, tout comme on désire accueillir un père très longtemps attendu, à son retour d'une lointaine province, lorsqu'il rentre chez lui après avoir acquis de grandes richesses.

26. Ainsi, tout ce qui est raconté en figures depuis le début de ce Cantique jusqu'au présent passage est à comprendre de ce qui s'est accompli ou s'accomplit pour le salut du genre humain depuis l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ jusqu'à la conversion de toutes les nations. Ce qui est raconté concerne avec évidence « le moment où toute la plénitude des nations sera entrée » dans la foi du Christ, « et où ainsi tout Israël », voyant la fin du monde imminente et la présence de l'Antichrist² dressée ouvertement dans le saint lieu^a, « sera sauvé^b » en croyant au Christ, selon l'apôtre Paul.

27. Maintenant, à partir du présent verset jusqu'à la fin de ce Cantique, sont clairement signifiés les événements qui doivent s'accomplir jusqu'au jour du jugement³. En ces jours-là, il y aura pour tous les hommes « une détresse telle qu'il n'y en a jamais eu de pareille depuis

CXXXV
(VIII, 4)

dessein de Dieu qu'il découvre dans le Cantique. C'est désormais l'annonce des derniers temps. L'exégèse des derniers versets du Cantique (8,5-14), qui occupe tout le livre XII, va traiter « des événements qui doivent s'accomplir jusqu'au jour du jugement ».

370 *homines super terram*^a, sicut | praedixit Dominus noster saluator, *sed qui perseueraverit usque | in finem* credendo in Deum Patrem, doctus a Spiritu sancto, *hic | saluus erit*^b per Christum Filium eius. Cui est gloria et imperium | in saecula saeculorum. Amen^c.

EXPLICIT LIBER XI

27 a. Matth. 24-21; Apoc. 16,18 b. Matth. 24,13; 10,22
c. I Pierre 4,11; cf. Apoc. 1,6

qu'il y eut des hommes sur la terre^a», ainsi que l'a prédit notre Seigneur, le sauveur. « Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin – en croyant en Dieu le Père, enseigné par l'Esprit saint – sera sauvé^b » par le Christ son Fils. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen^c.

INCIPIT LIBER XII

XXXVI
III, 5)

1. QVAE EST ISTA QVAE ASCENDIT DE DESERTO DELICIIIS
AD FLVENS, NIXA SVPER DILECTVM MEVM? Scriptum est in
Esaia | propheta de Filio Dei : *Pro eo quod laborauit anima
eius, uidebit | et saturabitur*^a. Laborauit ergo haec saepe-
5 dicta anima pro salute | mortalium per passionis myste-
rium, per illam amarissimam | mortem quae tormentorum
atrocitate ab impiis illata probatur. | Quae omnia utique
laborum pericula non deitas impassibilis, | sed anima quae
condolet carni, sustinuisse manifestum est. De | qua dicitur
10 tempore passionis : *Tristis est anima mea usque ad | mor-*
tem^b. Et de qua dicitur per prophetam : *Eripi a framaea |*
animam meam, et de manu canis unicam meam^c. Quae, post
| multos labores qui supra enumerati sunt, quos pro lucro
omnium gentium, tam per se quam per apostolos siue
quoscumque | sanctorum, in quorum labore eius labor, pro-

1 a. Is. 53,11 b. Matth. 26,38 c. Ps. 21,21

1. *super dilectum meum* (et non *tuum*) : particularité du texte du *Cantique* commenté par Apponius (elle a été omise par oubli dans le relevé de CCL 19, p. lxxvii). Cette variante, propre à Apponius et importante pour le sens qu'il donne à ce passage, ne se retrouve ni dans les versions anciennes ni dans les commentaires. On lit bien chez ORIGÈNE, *Hom. sur le Cant.*, I, 7 fin (SC 376, p. 775) : *super fratrualem meum*, mais le verset est ici adapté intentionnellement par Origène à la description qu'il fait de sa propre expérience spirituelle.

2. *in quorum labore, eius labor* : les peines des saints sont les propres peines du Fils de Dieu; si les tourments des martyrs sont allégés, c'est que lui-même souffre à leur place (*patitur ipse* : XII, 279). Déjà en XI, 319-321, il est dit : « C'est elle (l'âme du Christ) qui chaque jour souffre en chacun des confesseurs et des martyrs,

LIVRE XII

L'achèvement du Royaume
par le retour des exilés d'Israël

Le retour
d'Assyrie
des dix tribus
d'Israël...

1. « QUI EST CELLE-CI QUI MONTE DU
DÉSERT, COMBLÉE DE DÉLICES, APPUYÉE
SUR MON BIEN-AIMÉ¹? » Il est écrit
dans le prophète Isaïe, au sujet du
Fils de Dieu : « En récompense des
peines de son âme, il verra et sera rassasié^a. » Cette
âme a donc peiné pour le salut des mortels par le
mystère de la passion, par cette mort très amère que lui
ont infligée les impies avec d'atroces tourments. Certes,
il est évident que tous ces dommages et ces peines, ce
n'est pas la divinité impassible qui les a subies, mais
l'âme qui souffre avec la chair. C'est d'elle qu'il est dit
au temps de la passion : « Mon âme est triste jusqu'à la
mort^b. » C'est d'elle qu'il est dit aussi par le prophète :
« Délivre mon âme de l'épée et mon unique de la griffe
du chien^c. » Après les nombreuses peines énumérées plus
haut, qu'elle a subies pour gagner toutes les nations, tant
par elle-même que par les apôtres et tous les saints dont
les peines sont ses propres peines², cette âme se trouve,

CXXXVI
(VIII, 5)

comme la tête dans les membres ». Cf. *Introd.*, p. 106. — On pense à la parole de Félicité souffrant dans sa prison les douleurs de l'enfantement : « Maintenant c'est moi qui souffre ce que je souffre; mais là-bas (dans l'arène), il y aura quelqu'un d'autre en moi qui souffrira pour moi, parce que moi aussi, je vais souffrir pour lui » (*Passion de Perpétue et de Félicité*, 15,6 : SC 417, p. 157-159).

15 batur peregrisse, | usque ad illud tempus quod Apostolus dixit : *Qui tenet teneat* | *donec de medio fiat*^d — quod retro diximus manifesta Antichristi | tempora —, in securitatis somno a dilecto Verbo Dei, in ea cuius | uocem inducit, collocatur. |

2. Et dum illa requiescit paulisper in conuersione plebis
 20 quae | nunc est Ecclesia toto mundo, siue Israhel quae nunc habitat in | medio populi christiani, *dilectus, de deserto* ubi peccando a | diabolo fuerat deportata, plebem quae sub Osee rege Ephraim | filio Helam a rege Salmanassar Assyriorum in decem tribulus | captiua ducta est in Assyrios^a
 25 uel in diuersis gentibus dispersa | est, incumbentem *super se* ad aulam regni notitiae suae *ascen*^d*dendo* adducit. Quae de ore daemonum liberata et, gloriosa | agnita uita aeterna, *deliciis adfluens, *nix*^a *super dilectum*^b | istius praedictae plebis, cuius personam illa *unica matri suae* suscipit | praesenti loco. Quae, dum requiescit in sopore securitatis persecutionis, somno euigilans, uidit eam incumbentem, hoc | est fidentem et credentem et totam spem suam in unum redemptorem mundi, *dilectum suum*, ponentem; et proficiendo *de* | *deserto* incredulitatis *ascendentem*, mirando repentiam eius | conuersionem ab idolis ad uerum Deum,
 30 ostendit dicendo : *Quae | est ista quae ascendit de deserto, deliciis adfluens, nixa super* | *dilectum meum*? Quam etiam ante conuersionem ignorans, iam | conuersam ab idolorum cultura ad Christi fidem uenientem | cognoscit dicendo :

BM 217

1 d. II Thess. 2,7

2 a. Cf. IV Rois 17,1-6 b. Cant. 6,8

1. Déjà les derniers versets commentés au livre XI faisaient entendre « la bienheureuse âme du rédempteur » parlant au nom de la nation juive, non encore convertie (I. 241-242.259-260.302-303.317-318). Cette nation, enfin convertie, s'est endormie. Et c'est dans son sommeil qu'elle voit monter du désert ce reste d'Israël, les dix tribus déportées

en la personne de celle qui parle ici, plongée par le Verbe de Dieu bien-aimé dans la sécurité du sommeil, jusqu'à ce temps dont l'Apôtre a dit : « Que celui qui retient retienne, jusqu'à ce qu'il soit écarté^d », ce temps qui est, nous l'avons déjà dit, celui de la manifestation de l'Antichrist.

2. Et tandis que cette âme trouve un moment de repos après la conversion du peuple qui est maintenant l'Église dans le monde entier, ou celle de l'Israël qui habite maintenant au milieu du peuple chrétien, *le bien-aimé* conduit au palais du royaume de sa connaissance, en la faisant *monter, s'appuyant sur lui, du désert* où elle avait été déportée par le diable par suite de ses péchés, cette nation qui sous Osée, roi d'Éphraïm, fils d'Hélam, avait été avec ses dix tribus emmenée captive en Assyrie par Salmanazar, roi d'Assyrie^a, et dispersée parmi divers peuples. Délivrée de la gueule des démons et *comblée de délices*, une fois connue la gloire de la vie éternelle, la voici, *appuyée sur le bien-aimé*^b de cette autre nation dont cette âme *unique pour sa mère* prend ici le personnage¹. Et tandis que cette âme repose endormie à l'abri de la persécution, elle s'éveille de son sommeil et voit cette nation-là *appuyée*, c'est-à-dire mettant sa confiance, sa foi et toute son espérance en lui, l'unique rédempteur du monde, *son bien-aimé*. Elle la montre qui *monte*, s'avancant *du désert* de l'incredulité, et elle dit, admirant sa conversion subite des idoles au vrai Dieu : « *Qui est celle-ci qui monte du désert, comblée de délices, appuyée sur mon bien-aimé ?* » Celle qu'elle ne connaissait même pas avant sa conversion, maintenant qu'elle est convertie et qu'elle vient du culte des idoles à la foi du Christ,

jadis en Assyrie. C'est ainsi que précédemment la première communauté chrétienne voyait avec admiration les nations de la gentilité monter du désert de l'incredulité (V, 355).

SVB ARBORE MALO SVSCITAVI TE. IBI CORRVP^TA EST MATER
TVA, IBI VIOLATA EST GENETRIX TVA. |

- 40 3. Docetur uidelicet in his uersiculis quod plebs *ista quae*
| *ascendit de deserto*, decem tribus, regnum Ephraim, in
Assyrios | ducta a rege Salmanassar in captiuitatem^a intel-
legitur. De qua | prophetauit Hieremias dicendo : *Vox in*
45 *excelso audita est, lamentationis, fletus et luctus : Rachel plo-*
rantis filios suos et nolen^{tis} consolari super eos, quia non
sunt^b. Quam sermo Dei consolatur; promittens spem futu-
ram in finem, ait : *Haec dicit Dominus : quiescat uox tua a*
ploratu et oculi tui a lacrimis, quia | reuertentur filii tui ad
50 *terminos suos et reuertentur de terra | inimici, et spes erit*
nouissimis tuis, ait Dominus. Audiens enim | audiuit transm-
migrantem Ephraim^c — qui fuit filius Ioseph filii | Rachel,
de cuius semine rex Osee. Cuius populi paenitentiae |
uocem inducens, ita in sequentibus ait : *Conuerte me et*
reuertar, | quia tu es Deus meus. Postquam enim castigasti
me, egi paenitentiam^d. Et respondetur ei Domini uoce :
55 *Pone tibi speculum, | praepara tibi amaritudines, dirige cor*

3 a. Cf. IV Rois 17,1-6 b. Jér. 31,15 c. Jér. 31,16-18
d. Jér. 31,18-19 e. Jér. 31,21

1. « *sub arbore malo* ». A propos de *Cant.* 2,3, qui se lisait : *sicut arbor mali* (cf. note à III, 511) dans les vieilles traductions latines, RUFIN, glosant ici ORIGÈNE, met en garde les *simpliciores* qui risquent de comprendre : « comme l'arbre du mal » (*Comm. sur le Cant.*, III, 5, 2 : SC 376, p. 524). Pour ce même verset 2,3, Apponius lisait dans la *Vg* : *sicut malum*; la question ne s'est donc pas posée alors pour lui (il comprend : *malum granatum*, et, pour lui, c'est du Christ qu'il s'agit : III, 511-622). — Ici (8,5), où les vieilles latines lisaient également : *sub arbore mali*, Apponius lit, avec la *Vg* : *sub arbore malo*, et son commentaire insiste tout au long sur « le mal » qui caractérise cet arbre, en qui il reconnaît le diable (« arbre de mort », opposé à l'arbre de vie). — Est-ce à dire qu'il fait de *malo* un adjectif, ce qui supposerait qu'il admette que *arbor* soit ici au masculin (lui-même l'emploie toujours au féminin) ? Bien plutôt, il a compris *malo* comme une apposition à *arbore* : il s'agit de « l'arbre qui est le mal », ou « le Malin ». Cette nation était endormie « sous l'arbre »,

elle la reconnaît et dit : « SOUS L'ARBRE DU MAL¹ JE T'AI RÉVEILLÉE. C'EST LÀ QUE TA MÈRE A ÉTÉ SÉDUITE; C'EST LÀ QU'A ÉTÉ VIOLÉE CELLE QUI T'A MISE AU MONDE. »

3. Ainsi, ces versets nous enseignent qu'il faut voir, dans *cette* nation qui *monte du désert* les dix tribus, le royaume d'Éphraïm, la nation emmenée en captivité par le roi Salmanazar en Assyrie^a. C'est d'elle qu'a prophétisé Jérémie lorsqu'il disait : « Une voix a été entendue dans les hauteurs, voix de lamentation, de pleurs et de deuil : celle de Rachel pleurant ses fils et ne voulant pas être consolée, car ils ne sont plus^b. » C'est elle que console la parole de Dieu lorsqu'elle dit, promettant qu'à la fin viendra l'espoir : « Ainsi parle le Seigneur : Que ta voix fasse trêve à ses gémissements et tes yeux à leurs larmes, car tes fils reviendront dans leur pays; ils reviendront de la terre de l'ennemi. Ce sera l'espoir pour tes derniers temps, dit le Seigneur. En écoutant en effet, le Seigneur a entendu la transmigration d'Éphraïm^c » — Éphraïm était le fils de Joseph, lui-même fils de Rachel; de lui descendait le roi Osée. Introduisant alors les paroles de pénitence de ce peuple, le texte poursuit ainsi : « Fais-moi revenir et je reviendrai, car tu es mon Dieu. Une fois en effet que tu m'as châtiée, je me suis repentie^d. » Et il lui est répondu par la voix du Seigneur : « Prends-toi un miroir². Prépare-toi des amertumes. Dirige ton cœur

c'est-à-dire « sous le pouvoir », du Malin (de toute façon, il n'échappe pas à Apponius que son exégèse part d'un jeu de mots). — Quant à reconnaître dans cette interprétation d'Apponius l'influence du passage de Rufin cité ci-dessus (H. KÖNIC, *Vestigia antiquorum magistrorum*, p.131), cela paraît difficile, puisque précisément Rufin rejette une pareille interprétation (à propos de *Cant.* 2,3). Il serait surprenant qu'Apponius soit allé la chercher là, se rangeant ainsi parmi les *simpliciores*.

2. *Pone tibi speculum* : leçon originale (et fautive); la forme *speculum* (« miroir ») est bien attestée ici. *Vg* donne : *statue tibi speculam* (« point de vue »); *VL* donne : *statue tibi speculatores*. Sur *specula* et *speculum*, voir note à I, 101.

tuum in uia directa in qua | ambulasti, et reuertere, uirgo
Israhel^e. |

4. Quam utique sub finem mundi reuertentem reliqua
plebs | credentium, non inuidendo *nixae* super Filium Dei,
sed admirando, dicit : *Quae est ista quae ascendit de deserto,*
60 *nixa super | dilectum meum?* Et quam, uelut ignotam,
ascendentem miratur, | nunc sequenti uersiculo comperta
fide eius, cognoscit, et eam | sibi etiam aliquando in patri-
bus recolit notam, et eam etiam sua | uoce, fidei uel
70 *conuersationis sanctae de letali incredulitatis | somno exci-*
talam monet ut memor sit, et uitet insidias eius qui | in
peccatis idolatriae *corrupt matrem eius* et in sceleribus, |
effusione sanguinis innocentum, *uiolauit genetricem eius,*
dicendo : *Sub arbore malo suscitaui te.* Id est : sub potes-
tate diaboli | dormientem — qui est *arbor* mortis —, operi-
bus mortis deditam — | quod est somnus letalis —, sua
80 *doctrina uocauit suoque exemplo | uitae excitauit.* |

5. Nam sicut Christus *arbor* uitae aeternae^a — *cui dixi-*
mus, ait | Hieremias : *In umbra tua uiuemus in gentibus*^b ;
et Ecclesia retro | dixit : *In umbra eius, quam desideraueram,*
sed, et fructus eius | dulcis gutturi meo^c —, ita et dia-
90 *bolus, ut diximus, arbor* mortis | probatur, qui uere
« *malus* » et rebus et nomine euidenter docetur. Sub cuius
seruitutis umbra quisquis deuenerit, non est | dubium,
quasi conclusum strue lignorum circumdatum, igni |
gehennae pabulum praebiturum. In cuius letali delecta-
tione | seducta aliquando gens cethea, propria uoluntate a

5 a. Cf. Gen. 3,22

b. Lam. 4,20

c. Cant. 2,3

dans la voie droite dans laquelle tu as marché, et reviens,
vierge d'Israël^e. »

... jadis séduite
sous l'arbre
du Mal

4. Et tandis qu'elle revient, à
l'approche de la fin du monde, le
reste du peuple des croyants, sans
jalouser celle qui est appuyée sur le
Fils de Dieu, mais en l'admirant, déclare : « *Qui est
celle-ci qui monte du désert, appuyée sur mon bien-aimé ?* »
Et celle qu'il admire, comme inconnue, en train de
monter, voilà que dans le verset suivant, une fois décou-
verte sa foi, il la reconnaît et même se rappelle que
jadis, en ses pères, elle lui était connue. Bien plus, par
ses paroles, il l'engage, maintenant qu'elle a été réveillée
du sommeil mortel de l'infidélité, à ne pas oublier sa
foi et une sainte conduite et à éviter les embûches de
celui qui, par le péché de l'idolâtrie, a séduit sa mère,
et qui, par le crime et l'effusion du sang des innocents,
a violé celle qui l'a mise au monde, en disant : « *Sous
l'arbre du mal, je t'ai réveillée.* » C'est-à-dire que, tandis
qu'elle dormait sous le pouvoir du diable — qui est
l'arbre de mort —, tandis qu'elle se livrait aux œuvres
de mort — ce qui est un sommeil mortel —, il l'a appelée
par son enseignement et l'a réveillée par l'exemple de
sa vie.

5. Car, de même que le Christ est *l'arbre* de la vie
éternelle^a, « lui à qui nous avons déclaré, dit Jérémie :
C'est à ton ombre que nous vivrons parmi les nations^b »,
et de qui l'Église a déclaré plus haut : « *A son ombre
que j'avais désirée je me suis assise, et son fruit est doux
à mon gosier*^c », de même aussi le diable, nous l'avons
dit, est manifestement *l'arbre* de la mort, lui qui, nous
le savons avec évidence, est vraiment le *Malin*, de fait
et de nom. Quiconque tombera sous l'ombre de son
esclavage fournira, sans aucun doute, un aliment au feu
de la géhenne, car il est comme enfermé et enserré par
un amas de bois. *Le Malin*, par ses plaisirs mortels, a
jadis attiré la race hittite, et elle a été séduite volontaire-

80 rationabili | sensu *corrupta est*. Quae toxicata doctrina
 exemploque dissolutionis lactauerat hanc plebem, de qua
 sermo est, in abominatiolnibus suis — sicut impropertur
 ei per Hiezechielem prophetam, | cum ait : *Fili hominis,*
 85 *notas fac Hierusalem abominationes suas,* | et dic ei : *Pater*
tuus Amorreus, et mater tua Cethea^d. Quae proculdubio
 gens Amorreorum crudelitatem suam suadendo eam
 ge|nuit, filios suos daemoniis immolare ; et gens cethea effe-
 minatas | superstitiones docendo nutriuit eam in sceleribus
 suis. |

6. *Matris* enim nomen non proprium sed commune est,
 quod | a mammas porrigendo potius quam generando sortit-
 90 tur. Gens | ergo cethea, super quam inducta est plebs Isra-
 hel per Iesum | filium Naue, ut deleret eam penitus de terra
 pro nefandis | criminibus suis^a, ipsa reseruata contra Dei
 praeceptum, lactando | eam operibus suis, *mater* eius nun-
 cupatur, eo quod per omnia, | eius facinora imitando, simili-
 95 lis facta est ei. Quae ab *arbore* uitae, | hoc est a notitia
 creatoris, prolongando, *sub arbore* mortis, principis mundi
 redacta est potestate. Qui semel in tyrannidem | uersus,
 Christo se per superbiam aequare praesumpsit, qui *arbori* |
 mali punici, id est granati, ab Ecclesia comparatur. Cuius
 uino | persuasionis inebriata et letali somno oppressa, uelut
 100 non sen|tiens *corrupta est* mente a rationabili sensu et sim-

5 d. Éz. 16,2-3

6 a. Cf. Deut. 20,17

1. Par le sacrifice de ses enfants aux idoles (Deut. 18,10); cf. l. 86.

2. L'Écriture parle seulement, à propos des Hittites, des Amorréens, etc., « des abominations qu'ils pratiquent pour leurs dieux » (Deut. 20,18). Mais dans l'énumération des pratiques réprouvées des anciens habitants de la Palestine, il y a celle de « faire passer au feu son fils ou sa fille » (Deut. 18,10; cf. l. 66). Les « efféminés », ou prostitués sacrés, ne sont mentionnés qu'au temps des rois et des prophètes (III Rois 22,47; IV Rois 23,7; Os. 4,14, etc.)

ment, renonçant à son intelligence raisonnable. C'est elle qui, de sa doctrine empoisonnée et de l'exemple de sa dépravation, avait allaité au milieu de ses abominations la nation dont nous parlons. C'est ce que reproche à cette dernière le prophète Ézéchiél, lorsqu'il dit : « Fils d'homme, fais connaître à Jérusalem ses abominations. Tu lui diras : Ton père était amorréen et ta mère hittite^d. » Il est certain en effet que la race amorréenne l'a enfantée en lui persuadant la cruauté qui était la sienne : d'immoler ses fils aux démons¹; et la race hittite, en lui apprenant son culte efféminé, l'a nourrie de ses crimes².

6. Le nom de « mère » n'est pas un nom propre, mais un nom commun. Il est tiré du fait qu'une mère tend ses « mamelles »³, plutôt que du fait qu'elle enfante. Ainsi, la race hittite — contre laquelle Josué, fils de Navé, a conduit la nation d'Israël pour la faire totalement disparaître de la terre à cause de ses crimes infâmes^a —, ayant été épargnée contrairement au commandement de Dieu, est appelée, du fait qu'elle a, de ses œuvres, allaité cette nation, sa « mère » : celle-ci en effet, en imitant ses crimes, lui est devenue semblable en tout. Cette race hittite, en se tenant éloignée de l'*arbre* de la vie, c'est-à-dire de la connaissance de son créateur, est tombée sous le pouvoir du prince de ce monde, *sous l'arbre* de la mort. Ce prince, une fois passé à la tyrannie, a osé, dans son orgueil, s'égalier au Christ, que l'Église compare à l'*arbre* qu'est le pommier punique, c'est-à-dire le grenadier. Enivrée par le vin de sa persuasion, écrasée d'un sommeil mortel, la race hittite a été, nous l'avons dit, *séduite* en son esprit, comme à son insu : elle a renoncé à son intelligence raisonnable⁴ et à la simplicité qu'elle

3. *matris nomen... a mammas porrigendo... sortitur* : même étymologie, en V, 232. Apponius distingue régulièrement entre *mammae* (chez les mères) et *ubera* (chez les vierges) — ainsi en VII, 317.321 —, ce qui nécessite une traduction différente pour chacun des deux termes.

4. *a rationabili sensu* : voir II, 276.

plicitate, quam | a factore suscepit ne declinaret ab eius
notitia aut auersa | repedaret, unum optimum Deum non
in metallis sed in caelo | commorari recogitando, ut dictum
est, gens cethea. |

7. *Genetrix* uero huius plebis *uiolata* a diabolo illa intel-
105 legitur | plebs iudaea in cuius uisceribus captiua ducta est
in Assyrios | cum rege suo Osee, filio Helam^a. Quae *gene-
trix*, iam in terra | aliena a duabus sceleratis hostibus, id
est pessimae gentis Assyriorum et diaboli persuasionibus
110 toxicatis, ad comparationem | gentis cetheae, uelut ui
oppressa, supradicto sensu mentis suae | per longam
nequissimam consuetudinem daemonibus inflectendo
ceruicem, in idolorum cultura intellegitur *uiolata*. |

8. *Mater* ergo huius plebis cethea gens et *genetrix* Israhel
| intellegi datur dici. Ideoque in legalibus praeceptis, cum
iustitiae | iudicia in ueteri testamento traduntur, uirgo in
115 ciuitate *corrupta* | lapidibus, uterque cum adultero, inter-
fici iussa est; in agro uero, | ad ueniam peruenire et solus
adulter occidi, eo quod alteri | potuit uociferanti succurri
in ciuitate, alteri in agro omnino non | potuit^a. Ideoque,
licet tradatur in manus inimicorum, licet adtelatur ab ira-
120 cundis gentibus plebs Israhel quae genuit hanc | plebem in
Assyrios quae per Verbum Dei *ascendit de deserto*, ubi | nec
Deus colitur nec hominum mentes, tamen non ita iubetur |
deleri sicut cethea eiusque consimiles deleri sunt iussae. |

avait reçue de son créateur pour l'empêcher de s'éloigner
de sa connaissance ou, si elle s'en était écartée, pour y
revenir en reconnaissant que le Dieu unique et très bon
n'habite pas dans les statues de métal mais dans le ciel.

7. Quant à *celle qui a mis au monde* cette nation et
qui a été *violée* par le diable, il faut voir en elle la
nation juive, dans les entrailles de qui elle a été conduite
en captivité chez les Assyriens avec son roi Osée, fils
d'Hélam^a. *Celle-ci qui l'a mise au monde* a été alors, en
terre étrangère, si nous la comparons à la race hittite,
comme violente par deux ennemis criminels, c'est-à-dire
par les suggestions empoisonnées de la race détestable
des Assyriens et par celles du diable. En courbant la
tête devant les démons, par une longue et perverse
accoutumance au culte des idoles, elle a été, c'est clair,
violée en cette même faculté de son esprit.

8. Voilà donc, comprenons-le, ce qui nous est dit : *la
mère* de cette nation, c'est la race hittite, et *celle qui l'a
mise au monde*, c'est Israël. Or, dans les prescriptions de
la loi, là où l'ancien testament transmet les règles judiciai-
res, il est ordonné, au cas où une vierge a été *séduite*
en ville, de la lapider, elle et son amant; mais au cas
où c'est dans la campagne, de lui pardonner et de ne
faire périr que l'amant. En ville en effet, la première, si
elle criait, pouvait être secourue; dans la campagne,
l'autre ne le pouvait absolument pas^a. C'est pourquoi,
bien que la nation d'Israël soit livrée aux mains de ses
ennemis, bien qu'elle soit foulée aux pieds par des
peuples furieux, il n'est pourtant pas ordonné de la
détruire — elle qui a enfanté parmi les Assyriens la
nation qui, grâce au Verbe de Dieu, *monte du désert*, ce
lieu où n'est honoré ni Dieu ni l'esprit de l'homme —,
comme il a été ordonné de détruire la race hittite et
ses semblables.

7 a. Cf. IV Rois 17,1-6

8 a. Cf. Deut. 22,23-27

9. Quam in fine mundi, ut retro dictum est, significat de loco | *deserto* per Verbum carnefactum ad ueram fidem adduci. Quae | postea ad eum adducta est, ostendit ei saepedicta anima illa | perfecta quomodo, unita Verbo Patris, per passionis somnum, | *sub arbore malo*, id est sub potestate diaboli, dormientem *suscitauerit* eam, *ubi mater eius corrupta et genitrix uiolata est*. Nunc | docet eam, inter cetera, duo haec magna, quibus bellum a | sapientibus agitur ducibus, omni uigilantia custodire, hoc est | prudentiam *cordis*, unde consilium gignitur salutare, et robur | *brachii*, ut semper ex se praesumat, dicendo : PONE ME VT | SIGNACVLVM SVPER COR TVVM, VT SIGNACVLVM SVPER BRACHIVM | TVVM. Hoc est, ut crucifixus in cogitatione *cordis* sit semper, | semper in operibus *brachiorum*, si desiderat anima aduersarii | nequitias superare : sicut lex bellantibus esse probatur certum | sermonem a duce traditum secreto omnium *corde* teneri, quod | symbolum nuncupatur, per quod hostis in conflictu aut collega | agnoscitur, et signum certum in *brachio* ponere, quod prohibeat | gladium commilitonis. |

10. In quibus uersiculis docetur frustra sibi plaudere anima | de ueri Dei cultura, si Dominum Christum non crediderit Dei | sapientiam — quod est *signaculum cordis* — et Dei uirtutem — | quod est *brachii* inuictum *signaculum* —, secundum beati Pauli | sententiam, *Christum Dei sapientiam et Dei uirtutem*^a signantis, | quod est *cordis et brachii* solum inuictum *signaculum* indisseparabiliter *positum*, quod est Verbum Patris omnipotentis Dei. | Hoc ut credat plebs ista *de deserto* adducta ita esse, saepedicta | anima per quam redemptus est mundus hortatur. |

10 a. I Cor. 1,24

1. Aux lignes 21-26.

2. Cf. BÈDE, *In Cant.* V, 264 (CCL 119 B, p. 344) : *Pone me super cor tuum per cogitationem, pone super brachium tuum per operationem...*

3. *indisseparabiliter* : hapax signalé par TLL VII¹, 1205, 43.

... maintenant
converties,
protégées
par le sceau
du Verbe

9. C'est elle que le texte montre, comme il a été dit plus haut¹, conduite, à la fin du monde, par le Verbe incarné, de ce lieu *désert* à la vraie foi. Après qu'elle a été conduite jusqu'à lui, cette âme parfaite dont nous avons souvent parlé lui montre comment, unie au Verbe de Dieu, elle l'a, grâce au sommeil de sa passion, *réveillée* alors qu'elle dormait *sous l'arbre du mal*, c'est-à-dire sous le pouvoir du diable, *là où sa mère a été séduite et où celle qui l'avait mise au monde a été violée*. Maintenant, elle lui enseigne, entre autres, à garder avec toute vigilance les deux grandes vertus qui guident les sages généraux à la guerre : la prudence du *cœur*, qui fait naître la décision qui sauve, et la vigueur du *bras*, pour qu'elle mette toujours en elle sa confiance, en disant : « PLACE-MOI COMME UN SCEAU SUR TON CŒUR, COMME UN SCEAU SUR TON BRAS. » Cela signifie que, si l'âme désire vaincre la malice de l'adversaire, le crucifié doit toujours être dans la pensée de *son cœur*, toujours dans les œuvres de *ses bras*². Pareille est la loi pour les combattants : garder dans leur *cœur*, sans le communiquer à personne, un mot déterminé transmis par le chef, que l'on appelle mot de passe — grâce à lui, on distingue au combat l'ennemi du camarade — et aussi mettre à leur *bras* une marque déterminée qui puisse les protéger du glaive d'un compagnon d'armes.

10. Dans ces versets, l'âme apprend qu'elle se glorifie en vain d'adorer le vrai Dieu si elle ne croit pas que le Christ Seigneur est la sagesse de Dieu — voilà *le sceau du cœur* — et la puissance de Dieu — voilà *le sceau invincible du bras* —, selon l'affirmation du bienheureux Paul, qui désigne le Christ comme sagesse de Dieu et puissance de Dieu^a. Tel est l'unique *sceau invincible du cœur et du bras*, placé de manière indissociable³ : c'est le Verbe de Dieu le Père tout-puissant. Cette nation amenée *du désert* doit croire qu'il en est ainsi ; c'est à quoi l'exhorte cette âme par qui le monde a été racheté.

CXXXVIII
(VIII, 6)

BM 220

150 **11.** Quae ita se docet unitam cum Verbo, per haec quae sequuntur, ut sine se labor omnis inanis sit in quaerendo salutem; ut | quicumque ueram carnem de Maria Virgine et ueram animam | cum Dei Verbo unam negauerit effectam personam, quantalibet | sit eius iustitia, non habebit partem in uitam aeternam. Nam, | sicut omnis natus de carne non potest recusare corporis *mortem* | quae per peccatum inducta est in mundum^a, ita et supradicta, | unum effecta cum Verbo, manente materia, diuidi non potest. Ideo | et talem comparationem praesenti posuit loco, dicendo : QVIA FOR^TTIS VT MORS DILECTIO, DVRA SICVT INFERSV AEMVLATIO. |

155 **12.** Cuius esset *fortitudinis mors* quae inuaserat mundum | perdocuit, cum eam *dilectioni* quae est inter se et Verbum | praedicta comparare non horruit. Cuius *fortitudo* tanta fuit ac | talis ut a nullo nisi a sola hac anima potuerit uinci, cuius uox est | ad apostolos consolandos : *Fidite, ego uici mundum*^a, et : *Veniet | princeps mundi, et in me nihil inueniet*^b. Quae sola inter omnes | animas hoc potuit dicere et factis probare. Et sicut ita *fortem* | ostendit *mortem* ut a nullo, nisi a saepedicta anima unita cum | Verbo Dei, uinceretur, ita et quam *dura* sit *aemulatio* superbiorum praesumentium posse se Christo Domino nostro aequari | per opera bona, demonstraui : sicut insanus Fotinus — ut in alio | libello dictum est — non metuit dicere tantos effici christos uel | saluatores, quanti reperti fuerint sermone suo et uitae exemplo | conuertisse impios ab errore, dum unus et solus ab uno Verbo | sit adsumptus redemptor Christus

170

^a Rom. 5,12

^b Jn 16,33 b. Jn 14,30

L'Âme
unie au Verbe
leur enseigne
la force
de l'amour...

11. Dans ce qui suit, cette âme enseigne qu'elle est tellement unie au Verbe que sans elle tout effort pour chercher le salut est inutile; aussi quiconque nie que la chair véritable née de la Vierge Marie et l'âme véritable sont devenues une seule personne avec le Verbe de Dieu n'aura pas de part à la vie éternelle, si grande que soit sa justice. Car de même que tout homme né de la chair ne peut échapper à *la mort* corporelle, introduite dans le monde par le péché^a, de même cette âme qui, tout en gardant sa nature, ne fait plus qu'un avec le Verbe, ne peut en être séparée. Et voilà pourquoi, dans le passage présent, elle a choisi une telle comparaison : « CAR, dit-elle, L'AMOUR EST FORT COMME LA MORT, ET L'ÉMULATION AUSSI DURE QUE L'ENFER. »

12. Cette âme a montré de quelle *force* était *la mort* qui avait envahi le monde, lorsqu'elle n'a pas craint de la comparer à *l'amour* qui existe entre elle et le Verbe. Sa *force* a été si grande et telle, que personne, sinon cette âme seule, n'a pu la vaincre. C'est sa voix qui déclare, pour consoler les apôtres : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde^a », et : « Le prince de ce monde va venir, et en moi il ne trouvera rien^b. » Elle seule, entre toutes les âmes, a pu dire cela et le prouver par les faits. Et de même qu'elle a fait voir que *la mort* était si *forte* que personne, sinon cette âme unie au Verbe de Dieu, ne pouvait la vaincre, de même elle a montré combien *dure* est *l'émulation* des orgueilleux qui prétendent pouvoir par des œuvres bonnes s'égalier au Christ notre Seigneur. C'est le cas de ce fou de Photin, comme il a été dit dans un autre livre¹ : il n'a pas craint de déclarer qu'il y avait autant de christos ou de sauveurs qu'on peut trouver de personnes qui ont, par leurs paroles et l'exemple de leur vie, converti des impies de leur erreur. Or un seul et unique Christ a été assumé par l'unique Verbe comme rédempteur et sauveur du monde entier.

CXXXIX
(VIII, 6)

1. Au livre IX, l. 313-316 (avec la note); cf. II, 268-271.

175 et totius mundi saluator, de | cuius anima retro dictum BM 221
est : *Vnica est matri suae, electa est | genetrici suae* c. |

180 13. Extra hanc autem sententiam uel regulam fidei
quisquis | elatus egredi adtentauerit *aemulando*, *superbae*
duritiae inferni | diaboli comparatur, qui numquam pae-
nitendo a sua *duritia* | mollescere potest. *Inferus* enim tor-
mentorum est locus, et tam | *durus* ut neque precibus,
neque lacrimis, neque interuentione | cuiusquam possit ad
pietatem molliri. De quo dixit propheta : | *In inferno autem*
quis confitebitur tibi a ? et in alio propheta : *Quia | non,*
inquit, *infernus confitebitur tibi neque mors laudabit te* b.
185 | Cuius possessor diabolus per libertatem arbitrii, quod in
natura | suscepit, ita *durus* effectus est in malitia *perdu-*
rando, ut nequeat a sua *duritia* emolliri. Cui per omnia
coaequati Fotinus uel | omnes haeretici ita ei glutino
peruersionis suae uniti sunt, ut ab | eo penitus separari non
possint. |

190 14. Nam, sicut humilis *aemulatio*, quae Christum in
corde, | Christum in operibus pro *signaculo* praefert *brachio-*
rum, sublimat ad regnum caelorum — quam a se disci
saluator hortatur | dicendo : *Discite a me quia mitis sum et*
humilis corde a —, ita et | *dura*, id est *superba*, *aemulatio*
195 deicit in *infernum* — de qua ipse | Dominus dicit : *Qui se*
exaltauerit humiliabitur b. Magnus utique | erit ille qui se
seruum Christi audeat dicere confidenter, sicut | inter
cetera insignia ad Romanos in epistola sua praenotat |
Paulus, dicendo : *Paulus seruus Christi Iesu, uocatus apos-*
tolus c, | id est missus. Quod si quis amplius sibi aliquid
200 praesumendum | putauerit, in diaboli collegio deputabitur

12 c. Cant. 6,8

13 a. Ps. 6,6 b. Is. 38,18

14 a. Matth. 11,29 b. Matth. 23,12 c. Rom. 1,1

1. Cf. I. 134-135.

C'est de son âme qu'il a été dit plus haut : « *Elle est l'unique pour sa mère, l'éluë pour celle qui l'a mise au monde* c. »

... et l'émulation
orgueilleuse
de l'enfer

13. Mais quiconque cherche, par une *émulation* altière, à se mettre en dehors de cette affirmation et de cette règle de foi, est comparé à l'orgueilleuse *dureté de l'enfer*, celle du diable, lequel ne peut jamais, par la pénitence, amollir sa *dureté*. *L'enfer* en effet est un lieu de tourments, et si *dur* que ni les prières, ni les larmes, ni l'intervention de personne ne peuvent l'amollir ni l'attendrir. De lui le prophète a dit : « *En enfer, qui te rendra gloire* a ? » Et il est dit chez un autre prophète : « *Car l'enfer ne te rendra pas gloire, et la mort ne te louera pas* b. » Son maître, le diable, est devenu, par le libre arbitre qu'il a reçu par nature, si *dur*, à force de *durer* dans la malice, que sa *dureté* ne peut plus s'amollir. Devenus en tout semblables à lui, Photin et tous les hérétiques se sont si bien unis et collés à lui par leur perversion qu'on ne peut absolument pas les séparer de lui.

14. De même, en effet, que l'humble *émulation*, qui porte visiblement le Christ dans le *cœur*, le Christ dans les œuvres¹ comme un *sceau sur les bras*, fait monter jusqu'au royaume des cieux — et le Sauveur nous invite à l'apprendre de lui lorsqu'il dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » a —, de même aussi la *dure émulation*, c'est-à-dire l'orgueilleuse *émulation* précipite dans *l'enfer*. D'elle le Seigneur lui-même déclare : « *Celui qui s'élèvera sera abaissé* b. » Il sera grand, certes, celui qui ose se dire avec confiance le serviteur du Christ. C'est ainsi que Paul, dans son épître aux Romains, parmi tous ses autres titres, place celui-là en tête, en disant : « Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être apôtre c », c'est-à-dire envoyé. Mais si quel-
qu'un pense qu'il peut se prévaloir de quelque chose de plus, il sera rejeté dans la compagnie du diable ou celle

uel Simonis magi, qui | plenus diabolo Christum se non metuit adfirmare^d. |

15. Posuit ergo comparationem *dilectionis* insuperabilis quam | habet cum Verbo Dei — ita ut pro eius *dilectione* fieret quod ipsa | erat ut ipsa fieret quod erat Verbum — et
 205 immobilem *aemulatio* | *nem infero* comparatam, ut doceret, quaeque anima agnoscere | desiderat creatorem suum, ut ad aeternam requiem properare | non ea praetermissa gressus suae praeparet uoluntatis, nec | immemor sit eius uocem dicentis : *Sine me nihil potestis*^a, sed | semper se pro
 210 *signaculo corde et brachio* esse portandam, cum | uadit ad Deum Verbum. Quia, sicut non potest transiri locus qui | sine *signaculo* regis iussus est non transiri, ita docuit se in | cogitatione et opere indesinenter portari, et nec posse aliter | transiri de morte ad uitam^b, nisi quis Christum
 215 eiusque crucem | in conscientia intus praetulerit pro *signaculo* semper : quoniam | nullus potest iam inter *dilectionem* suprascriptae animae Verbi | que Patris admitti, quam inuictricem pronuntiat dicendo : *Quia* | *fortis ut mors dilectio*, nec poterit aliquis ita *aemulator* existere | ut Christo sine Christo aequetur, qui secundum apostolum Paulum *unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus*^c, qui
 220 | tradidit semetipsum pro nobis^d et cui tradidit Pater omne iudicium faciendum quia Filius hominis est^e. |

16. Sed sufficit profecto cuique omnem *dilectionem* omnem | que sanctam *aemulationem* in ea anima ponere

14 d. Cf. Act. 8,9-10

15 a. Jn 15,15 b. Cf. I Jn 3,14 c. I Tim. 2,5 d. Éph. 5,2
 e. Jn 5,22,27

1. Au livre IV de son *Commentaire sur saint Matthieu* (SC 259, p. 186-188), JÉRÔME, commentant *Matth.* 24,5 : *Multi enim uenient... dicentes : Ego sum Christus*, cite les paroles de Simon « le Samaritain » : « *Ego sum sermo Dei*, etc. » — et non pas *Christus*. En revanche, dans les *Clementis Recognitiones*, traduites par RUFIN en 406, on lit en II, 7, 1, à propos de Simon : *ita ut... se uelit... Christum putari* (GCS, éd. B. Rehm, p. 55).

2. Formule saisissante, qu'on ne peut pas ne pas rapprocher de celle de saint IRÉNÉE : ... *Verbum Dei, Iesum Christum Dominum*

de Simon le magicien, qui, plein du diable, n'a pas craint d'affirmer qu'il était le Christ^{d1}.

Nul ne peut,
 sans cette Âme,
 parvenir
 jusqu'au Verbe

15. Cette âme donc a pris comme terme de comparaison avec *l'amour* insurpassable qui l'unit au Verbe de Dieu — au point qu'il devienne par *amour* pour elle ce qu'elle était, afin qu'elle devienne ce qu'il était, lui, le Verbe² — cette immuable *émulation* qu'elle compare à *l'enfer*, pour apprendre à toute âme qui désire connaître son créateur qu'elle ne doit pas, lorsqu'elle prépare sa volonté à hâter sa marche vers le repos éternel, la laisser, elle, de côté, ni oublier ses paroles : « Sans moi vous ne pouvez rien^a », mais elle doit toujours la porter *comme un sceau dans son cœur et sur son bras* tandis qu'elle va vers le Verbe Dieu. De même en effet qu'on ne peut franchir un lieu qu'il est interdit de franchir sans le *sceau* du roi, de même elle nous a appris qu'il faut sans cesse la porter, elle, dans notre pensée et notre activité, et qu'on ne peut passer de la mort à la vie^b à moins de porter toujours le Christ et sa croix *comme un sceau* au-dedans de notre conscience. Personne en effet ne peut désormais être introduit dans *l'amour* de cette âme et du Verbe du Père — amour qu'elle affirme invincible lorsqu'elle dit : « *Car l'amour est fort comme la mort* » —, et personne ne pourra pousser *l'émulation* au point de s'égaliser au Christ, sans le Christ. Celui-ci est en effet, selon l'apôtre Paul, « l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, lui l'homme Jésus Christ^c » qui s'est livré pour nous^d et à qui le Père a remis l'exercice de tout jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme^{e3}.

16. De toute façon, il suffit à chacun de livrer tout son *amour* et toute sa sainte *émulation* à cette âme dont

nostrum, qui propter immensam suam dilectionem factus est quod sumus nos, uti nos perficeret esse quod est ipse : Adu. Haer., V, préface, SC 153, p. 14.

3. Sur la citation confluyente *Jn 5,22,27*, voir note à IX, 496.

quam audit in | euangelio pro sua positam esse salute^a. Et
 225 *sufficit*, secundum | ipsius Christi sententiam, *ut sit disci-
 pulus sicut magister, et | seruus sicut dominus eius*^b Vbi ergo
 dicitur *sicut*, non aequalitas sed similitudo monstratur,
 quia, ut non potest aliqua materia consueta igni pabulum
 230 superbe praesumit praedictae animae | aequari. Ideo, pos-
 tea dixit *fortem ut mortem dilectionem et dulram ut inferum
 aemulationem*, sequitur : LAMPADES EIVS, IGNIS | ATQVE
 FLAMMARVM. |

17. De ista ergo coniunctione *dilectionis, lampades ignis*
 — | uiuacitas Verbi deitatis — et *flammas* illuminationis
 235 caecorum | mentium — Spiritus sanctus — uelut de *lam-
 pada*, adsumpto | homine, procedere praesenti docuit loco :
 secundum quod lux | mundi est^a ista Dei hominisque *dilec-
 tionis* coniunctio, quae per | ueram carnem et ueram ani-
 mam ueramque deitatem, in modum | *lampadae*, unam effi-
 240 cit lucem. De quibus *lampadibus*, pro modulo capacitatis,
 super credentes illuminationis *flamma* infunditur. | Et ut
 ostenderet hanc *dilectionem* uel *aemulationem* humilibus |
 et recte credentibus Dei amicitias collocare, superbis uero
 et | peruerse de incarnationis mysterio, in quo est omnis

16 a. Cf. Jn 10,15 b. Matth. 10,25

17 a. Jn 8,12

1. Littéralement : il faut « remettre », « déposer » (*ponere*) tout notre amour en cette âme qui a été « remise », « déposée » (*positam*) pour notre salut (*ponere animam* est la formule chère à saint Jean pour le Christ et aussi pour les chrétiens : Jn 10,11.15.17-18 ; 13,37-38 ; 15,13 ; I Jn 3,16). Ainsi le disciple devient comme son maître et le serviteur comme son seigneur (I. 225-226), et cela jusqu'au martyre. Ainsi nous pouvons rendre ce que nous avons reçu : « Le martyre permet (au disciple) de payer sa dette au Christ en mourant pour le nom de celui qu'il sait être mort pour ses péchés » (VI, 441-442). Cf. note à I, 25, avec les références.

2. La forme tardive *lampada*, -ae, qui se rencontre assez souvent dans la Vulgate, est donnée par les dictionnaires comme synonyme de *lampas*, -adis. C'est elle qu'emploie habituellement Apponius (I, 37.399 ;

il entend dire dans l'évangile qu'elle s'est livrée pour son salut^{a1}. Et « il suffit », suivant la parole du Christ lui-même, « que le disciple soit *comme* son maître, et le serviteur *comme* son seigneur^b ». Or, quand il est dit : « *comme* », on indique non l'égalité, mais la ressemblance, car de même qu'une matière propre à nourrir le feu ne peut être mise au contact du feu sans dommage pour elle, de même en est-il de quiconque prétend orgueilleusement s'égaliser à cette âme. Aussi, après avoir déclaré *l'amour fort comme la mort et l'émulation dure comme l'enfer*, elle poursuit : « SES ÉCLAIRS SONT DE FEU ET DE FLAMMES. »

L'amour du Verbe incarné illumine et enflamme tous les baptisés

17. Elle nous a donc appris dans le présent passage que de cette union d'amour proviennent les éclairs de feu — le feu vif de la divinité du Verbe — et la flamme qui illumine les esprits aveugles — celle de l'Esprit saint —, cela comme d'une lampe² — l'homme assumé. En effet, c'est la lumière du monde^a, que cette union d'amour entre Dieu et l'homme qui, grâce à une chair véritable, une âme véritable, et la divinité véritable, produit, à la manière d'une lampe, une unique lumière. C'est de ces éclairs que sur les croyants, selon leur capacité, se répand la flamme qui les illumine. Et pour montrer que cet amour, ou cette émulation, établit des relations d'amitié avec Dieu pour les humbles et ceux qui ont une foi droite, et qu'au contraire, pour les orgueilleux et ceux qui ont une fausse idée du mystère de l'incarnation en lequel est tout notre

XII, 235.239). Il n'utilise *lampades* (-dibus) que lorsqu'il cite et commente Cant. 8,6 : *Lampades eius* (= amoris), *ignis atque flammarum* (XII, 231.233.239.245). Il semble alors interpréter *lampades* comme désignant des « éclairs », des « rayons ». C'est le sens qu'a ce mot dans Ex. 20,18, où Jérôme a rendu ainsi l'hébreu, qui parle de « traits de feu ». — Le mot de la LXX : *periptera* (étincelles ?) a fait difficulté à tous les traducteurs précédents : VL a *pennae* ; la Révision hexaplaire : *circumsepta* ; AMBROISE (*Expos. psalmi CXVIII*, 20,12 : CSEL 62, p. 451 ; etc.) : *alae*.

245 spes nostra, ¹ sentientibus tormentorum *flammas* parare, et de una eademque | luce illuminari iustos, impios autem cremari, *lampades ignis* ¹ dixit procedere de hac dilectione. Quam etiam *caritatem* esse, | quae Deus est ^b, docuit, et hanc in baptismo generaliter super | omnes credentes infundi ^c, sed unumquemque, aut sanctis operibus aug-
250 | gendo *exstinguere*, praecipiente magistro Paulo : *Spiritum nolite* | *exstinguere; prophetiam nolite spernere* ^d. |

18. Cuius *caritatis* tantam fortitudinem esse perdocuit, ut | nulla tempestatum uolentia impiorum nec *mullarum aquarum* | fluctus persecutorum in credentium corde *exstin-*
LI 255 *guere* queat, | sicut sequenti uersiculo ait : AQVAE MVLTAE NON POTERVNT | EXSTINGVERE CARITATEM, NEC FLVMINA OBRVENT ILLAM. De qua | *caritate* dilectioneque beatus Paulus ita prosequitur : *Quis nos*, | inquit, *separabil a caritate Dei quae est in Christo Iesu Domino* | *nostro*? *Tribulatio, an angustia, an famis, an nuditas, an pericullum* ^a? et cetera. Haec utique mihi uidentur *aquae multae* quae in | credentibus Deo *non possunt exstinguere igneam caritatem* Verbi carnefacti *quae diffusa est per Spiritum sanctum in cordibus* | *nostris* ^b. Haec utique *caritas* in credentibus Christo eique coniunctis fide accensa, nec multitudine profanorum insanientium | populorum pro idolorum defensione — qui *aquae multae* intelleguntur — *exstingui potuit*
265 umquam, neque per crudelissimos | reges uel principes de quibus terribilis turbida et undosa praeceptio tormentorum quasi de *fluminibus* inundauit. Sed horum | inunda-
270 | tione populorum insanientium non poterit *exstingui caritas* memorata, neque *fluminibus obrui* quae unum effecta

17 b. I Jn 4,8-16

c. Cf. Rom. 5,5

d. I Thess. 5,19-20

18 a. Rom. 8,39.35

b. Rom. 5,5

espoir, il prépare les *flammas* des tourments, et que c'est la même et unique lumière qui illumine les justes et consume les impies, elle a déclaré que de cet *amour* provenaient des *éclairs de feu*. Elle nous a encore appris que cet amour est la *charité*, qui est Dieu ^b, et que, dans le baptême, elle est répandue universellement sur tous les croyants ^c, mais que chacun, ou bien la garde allumée en lui en la faisant grandir par de saintes œuvres, ou bien l'*éteint* en la négligeant. Or Paul, le maître, le recommande : « N'*éteignez* pas l'Esprit; ne méprisez pas la prophétie ^d. »

Les grandes eaux
de l'épreuve
ne peuvent
l'éteindre

18. La force de cette *charité* est si grande, nous a-t-elle enseigné, que nulle violence des tempêtes de la part des impies, ni le flot des *grandes eaux* des persécuteurs *ne peut l'éteindre* dans le cœur des croyants, ainsi qu'elle le dit au verset suivant : « LES GRANDES EAUX NE POURRONT ÉTEINDRE LA CHARITÉ, ET LES FLEUVES NE LA SUBMERGERONT PAS. » Au sujet de cette *charité* et de cet amour, le bienheureux Paul poursuit ainsi : « Qui nous séparera de la *charité* de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ? La tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou les dangers, etc. ^a ? » Voilà, me semble-t-il, ces *grandes eaux* qui, en ceux qui croient en Dieu, *ne peuvent éteindre* le feu de la *charité* du Verbe incarné « qui a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint ^b ». En effet, cette *charité*, allumée par la foi en ceux qui croient au Christ et qui lui sont unis, n'a jamais *pu être éteinte*, ni par la multitude des peuples impies pris de folie pour la défense des idoles — ce sont eux que signifient les *grandes eaux* —, ni par les rois et les chefs très cruels de qui a déferlé, comme de *fleuves*, telle une eau redoutable et tumultueuse, l'ordre de les torturer. Le déferlement de ces peuples délirants *ne pourra éteindre la charité* dont nous parlons, ni *submerger* de ses *fleuves* l'âme qui ne fait plus qu'un avec cette âme qui est

fueirit cum illa anima quae semper *super dilectum* Verbum *nixa*^c | est. Qui « torrens » ignis a propheta est appellatus, dicendo : *Ecce* | *Verbum Domini uenit ardens, sicut torrens inundans*^d, *confringens montes et liquefaciens petras*^e. |

275 **19.** Hic ergo tantus ac talis habitans in credente anima, flatu | uirtutis suae in se retorta spumantia repellit *flumina* et collisa | exterminat, dum aut compendiosus exitus datur per acerrimam | poenam, aut prolongantur tormenta et patitur ipse : tantum est | ut eius *dilectionis*, humiliando
280 se, anima *aemulatrix* existat. In | peruersis autem, *aquae* istae uel *flumina* non solum *exstinguunt*, | sed nec inueniunt scintillam quam *exstinguere caritatis*, quoniam ipsi eam iamdudum nequissimis operibus *exstinuerunt* in se. | Carnis enim amore, animae *caritas exstingui* probatur ; et quanto creuerit carnis amor in corde, tanto minuitur lux *caritatis*.
285 | Vnde comparationem *dilectionis* quae inter Verbum Dei et | animam est ex carnis amore eidentissimam posuit, ut si non | amplius — quod utique iure debetur —, saltem ea mensura, eo | igne flammata Verbum uitae *diligat* anima credens Deo, quo | mortalis forma diligitur mulierum, dicendo sequenti uersiculo : | **SI DEDERIT HOMO OMNEM**
LII
II, 7) **SVBSTANTIAM DOMVS SVAE PRO DILECTIONE, QVASI NIHIL DESPICIVNT EVM.** |

BM 224

20. Hic namque *dilectionem* pro « amour » posuisse monstratur, | et non caelestem, qui ducatum praestat ad uitam aeternam, sed | carnalem, qui iter praebet ad mortem. In quo si quis inciderit, | uelut quadam insania correptus, nec periculum imminens cogitat, nec amissionem pecuniae metuit, nec, *si dederit omnem* | *censum domus suae pellici*,

18 c. Cant. 8,5 d. Is. 30,27-28 e. Cf. III Rois 19,11

1. *quasi nihil despiciunt eum* : sur la leçon *eum*, cf. la remarque de BÉDÉ (In Cant. V, 427 : CCL 119 B, p. 348), faisant sans doute allusion à Apponius (*ut quidam codices habent*).

toujours appuyée sur le Verbe bien-aimé^c. Le prophète a appelé celui-ci « torrent » de feu, en disant : « Voici que vient le Verbe du Seigneur, brûlant, déferlant comme un torrent^d, brisant les montagnes et faisant fondre les rochers^e. »

19. Ainsi ce feu, tel et si grand, qui habite dans l'âme croyante, repousse par le souffle de sa puissance et fait refluer sur eux-mêmes les *fleuves* écumants, les brise et les détruit, soit qu'une mort rapide résulte d'une souffrance très vive, soit que les tourments s'éloignent et qu'il prenne sur lui la souffrance : il suffit qu'en s'humiliant l'âme vive dans l'*émulation* de son amour. Mais chez les méchants, ces *eaux* et ces *fleuves* non seulement *éteignent la charité*, mais même n'en trouvent aucune étincelle à *éteindre*, car il y a longtemps qu'eux-mêmes, par leurs œuvres perverses, *l'ont éteinte* en eux. En effet, l'amour charnel *éteint la charité* de l'âme, et plus croît l'amour charnel dans un cœur, plus diminue la lumière de *la charité*. C'est pourquoi, de manière très éclairante, a été pris dans l'amour charnel un terme de comparaison avec *l'amour* qui existe entre le Verbe de Dieu et l'âme, pour que, si une âme qui croit en Dieu *n'aime* pas le Verbe de vie d'un amour plus grand encore — ce qui lui est dû à juste titre —, elle *l'aime* du moins dans la même mesure, enflammée du même feu que lorsqu'on *aime* la beauté mortelle des femmes. Elle dit donc au verset suivant : « **SI L'HOMME DONNE TOUTES LES RICHESSES DE SA MAISON EN ÉCHANGE DE L'AMOUR, ON LE MÉPRISE COMME RIEN**¹. »

**Amour humain
ou richesses
ne sont rien
en comparaison**

20. On voit qu'ici le mot « amour » a été mis au sens d'« amour humain ». Il ne s'agit pas de l'amour céleste qui conduit à la vie éternelle, mais bien de l'amour charnel qui mène à la mort. Si quelqu'un y tombe, il est comme saisi de folie : il ne pense plus au danger qui le menace ; il ne craint plus de perdre son argent. Et *s'il donne tout le revenu de sa maison* à une courtisane, cela ne lui fait

CXLII
(VIII, 7)

sentit, quousque desiderium compleatur amoris turpissimi. Et quantum auxerit in pretio turpissimus amor pelli-
 300 cis, tanto crudelius inflamat amantem se. Et | quanto
 amplius *dederit* amator formae eius, tanto *despicietur*, |
quasi nihil dederit umquam. Et quanto amplius per multas
 | formas cucurrerit *diligendo*, tanto uilior efficitur et *despec-*
lus. |

21. Ad cuius comparationem, unius caelestis *dilectionis*
 animae perfectae inducitur amor praesenti loco. Quae
 305 semel cum | repudium dederit malignis spiritibus uitiorum,
 qui diuersos | amores alios latenter inuitant, et Verbi Dei
dilectione fuerit | inflammata, et ei toto adfectu adhaeserit,
 numquam metuit pro | eius nomine, pro eius fide, neque
 ignes, neque bestias, neque | gladii rigorem, neque amissionem
 310 *uniuersae substantiae domus* | *suae*; sed nihil aliud toto
 corde, tota mente, tota uirtute^a desiderat, nisi ut optatus
 adueniat corporis finis, sicut martyres fecisse | uel innume-
 rabiles turbae sanctorum probantur. Qui unius formae
 amatores exstitisse docentur sapientiae, de qua dixit idem
 | Salomon : *Factus sum amator formae illius, et disposui*
 315 *coniugem* | *mihi adsumere eam*^b. |

22. Omnis enim casta anima non multas sed unam *dili-*
git | formam, et ideo numquam *despicitur* ab ea, sed usque
 in finem^a | *diligitur*; et non exhaurit *substantiam domus*
suae per multas, | sed augmentat sapientiae mercimoniis
 320 thesauros *domus* mentis | *suae*. De quibus ipse saluator
 noster Dominus dicebat : *Bonus* | *homo de bono thesauro*
cordis sui profert bonum^b. De qua propheta dicit in

rien, jusqu'à ce que se réalise le désir de cet amour
 plein de honte. Et plus la courtisane fait monter le prix
 de son amour honteux, plus cruellement elle enflamme
 celui qui l'aime. Et plus l'amant de sa beauté *aura*
donné, plus il sera *méprisé*, comme s'il n'avait jamais
rien donné. Et plus nombreuses seront les beautés après
 lesquelles il aura couru dans son *amour*, plus il devient
 vil et *méprisé*.

21. C'est en comparaison avec cet amour-là qu'est
 introduit dans le présent passage l'amour qu'est la *dilec-*
tion unique et céleste de l'âme parfaite. Une fois qu'elle
 a répudié les esprits malins des vices qui invitent sournoi-
 sement à d'autres amours variées, une fois qu'elle s'est
 enflammée d'*amour* pour le Verbe de Dieu et qu'elle
 s'est attachée à lui de toute son affection, cette âme ne
 redoute jamais d'affronter pour son nom, pour la foi en
 lui, ni le feu, ni les bêtes, ni la rigueur du glaive, ni la
 perte de *toutes les richesses de sa maison*. Au contraire,
 de tout son cœur, de tout son esprit, de toutes ses
 forces^a, elle ne désire rien d'autre, sinon que vienne
 cette fin souhaitée de son corps, comme l'ont fait les
 martyrs et les foules innombrables des saints. Ils furent,
 nous le savons, les amants de la seule beauté de la
 sagesse, de qui le même Salomon a déclaré : « Je suis
 devenu l'amant de sa beauté, et j'ai décidé de la prendre
 pour mon épouse^b. »

Tout
 véritable amour,
 même humain,
 est unique

22. Toute âme chaste en effet
 n'aime pas plusieurs beautés, mais
 une seule, et c'est pourquoi elle n'est
 jamais *méprisée* de celle-ci, mais
aimée d'elle jusqu'au bout^a. Elle
 n'épuise pas *les richesses de sa maison* à la poursuite
 de plusieurs, mais, par les profits qu'elle tire de la
 sagesse, elle fait grandir les trésors de *la maison* de son
 cœur. C'est de ces trésors que le Seigneur, notre Sauveur,
 disait lui-même : « L'homme bon, du bon trésor de son
 cœur, tire du bien^b. » C'est de cette sagesse que le

21 a. Cf. Deut. 6,5; Matth. 22,37 b. Sag. 8,2

22 a. Cf. Jn 13,1 b. Matth. 12,35

psalmo : *Vnam petii a Domino, hanc requiram*^c. Et | quam idem Salomon solam omnibus diuitiis antepone^d, a Domino postulata^e accipit in libro regnorum^e, sciens enim omnes | diuitias, omnes honores omnesque ultiones de inimicis in ea | reconditas permanere. |

325 23. Impudica uero anima per multas, lenocinantibus oculis | tracta, non satiabitur formas discurrere, siue a turpissimo amore carnis, siue uanae gloriae capiat^r laude. BM 22
330 Nam philosophi | « amatores sapientiae » appellati sunt, sed per multas corde ual^gando adinventiones, ueram et unam ditantem amatorem apprehendere nequierunt, et frustra exhaurierunt *omnem substantiam* | *domus suae*, mergendo in mare. Qui quanto ab stultis mortalibus | uanae gloriae
335 laudem se acquirere sunt opinati, tantum ab ipsa | multimoda sapientia sunt *despecti*. Nam, ut nobis exempla castitatis uel sapientiae *dilectio* pingeretur in diuinis libris, patriarcharum conubia describuntur, ubi amici Dei non multas sed | singulas coniuges *dilexisse* scribuntur. |

340 24. Abraham igitur non leuitate tractus, sed propter posteritatem, deprecanti Sarrae coniugi ut iungeretur ancillae, uix | legitur praebuisse consensum^a. Qui tantum unam, de qua pro^missionis munus suscepit, semper *dilexit*. Isaac similiter unam | legimus *dilexisse*, de qua dicitur : *Suscipiens Isaac Rebecam* | *dilexit eam, et consolatus est a*

22 c. Ps. 26,4 d. Sag. 7,8 e. Cf. III Rois 3,9-12; cf. Sag. 7,11-12

24 a. Cf. Gen. 16,2-3

1. La traduction exacte de *philosophos* ne suffit pas à prouver qu'Apponius ait connu le grec ! (cf. *Introd.*, p. 42).

2. *adinventiones* : terme biblique d'usage fréquent, qui signifie le plus souvent : « trouvailles mauvaises », conduite pécheresse, égarements.

3. Allusion au philosophe cynique Cratès de Thèbes, dont Jérôme rappelle qu'il jeta à la mer le prix qu'il avait tiré de propriétés considérables (*Ep.* 118, 5; cf. *Ep.* 66,8); l'anecdote avait été rapportée par PHILOSTRATE dans la *Vie d'Apollonius de Tyane*, I, 13.

prophète dit dans le psaume : « Je l'ai demandée elle seule au Seigneur, c'est elle que je rechercherai^c. » C'est elle seule que le même Salomon, la préférant à toutes *les richesses*^d, demande et reçoit du Seigneur, au livre des Règnes^e : il savait en effet que *toutes les richesses*, tous les honneurs et toutes les vengeances à tirer de ses ennemis s'y trouvaient cachés.

23. Au contraire, l'âme impudique, attirée par des regards cajoleurs, ne se rassasiera pas de courir après de nombreuses beautés, qu'elle soit captivée par un amour charnel plein de honte ou par les louanges de la vaine gloire. De fait, les philosophes ont été appelés « amants de la sagesse »¹, mais, se fourvoyant dans leur cœur à travers de multiples égarements², ils n'ont pas pu saisir la sagesse véritable et unique qui enrichit son amant, et c'est en pure perte qu'ils ont dépensé *toutes les richesses de leur maison* en les jetant à la mer³. Plus ils ont pensé acquérir de la part de mortels insensés les louanges d'une vaine gloire, plus ils ont été *méprisés* par la sagesse multiforme⁴ elle-même. De fait, pour nous dépeindre des exemples de chasteté et l'*amour* de la sagesse, ce sont les mariages des patriarches que les livres divins décrivent, et il y est écrit que les amis de Dieu n'ont pas *aimé* plusieurs épouses, mais une seule.

24. Ainsi Abraham, à ce que nous lisons, ne se laissa pas entraîner par la légèreté, mais c'est pour avoir une postérité, et sur la demande de son épouse Sara, qu'il consentit, et avec peine, à s'unir à sa servante. Mais il n'*aima* jamais qu'une seule femme, celle dont il reçut le fruit de la promesse. De même, nous lisons qu'Isaac n'*aima* qu'une seule femme, dont il est dit : « Isaac prit Rébecca et l'*aima*, et il fut consolé du deuil de sa

4. *multimoda* est ici la transposition de *multiformis* : il s'agit de la « Sagesse multiforme » de Dieu : *Éph.* 3,10. Citant ailleurs ce verset, Apponius dit bien *multiformis sapientia* (III, 647.741; XII, 497).

345 *luctu matris suae*^b. Iacob autem, | licet de quatuor suscep-
 erit liberos, unam tamen legitur *dilexisse* | Rachel; et quo-
 modo per amorem Rachel ceteris iunctus sit, | narrante
 historia prudens lector docetur^c : quamquam omnia in |
 mysterio eo tempore acta intellegantur. Illorum enim sin-
 350 gularae | *dilectae* coniuges ad nostram unicam fidem, unicam
 sapientiam | *diligendam* portendebant figuram. |

25. Nam hi de quibus narratur multitudinem *dilexisse*
 uxorum, narrantur et culpa, narrantur a Deo discessio,
 narrantur | idolatriae nefanda cultura^a. In quibus mulieres
exstinxerunt caritatem, unius Dei notitiam, quam in marty-
 355 ribus uel in sanctis | uiris supradictae *aquae multae et flu-
 mina* nec extinguere nec | *obruere poluerunt*, eo quod in
 eorum mentibus *dilectio caritatis*, | quae omnia credit,
 omnia sperat, omnia sustinet^b, radicata consistit. Qui
 sapientiam *diligendo*, et castitatem animae et corporis,
 geminum *dilectionis* munus Christo offerentes, unicam
 360 reliquiam aeternam promerentur. Quae *dilectio* regnum
 praeparat, | a diabolo separat ac defendit, ad dexteram
 collocat maiestatis^c. | Nam illa saepedicta gemina carnalis
dilectio quae captiuos tenet | deceptos, tam insatiabilis est
 ut uix inueniat finem : quae, siue in | amore turpissimo,
 365 seu in uanae gloriae laude adstrinxerit quempiam, secum
 deducit ad inferos. De quibus opinor eundem | Salomonem
 dixisse : *Amor mulieris et infernus non dicunt* : | *Salis est*^d.
 Turpis enim *dilectio* nec exspoliatum facit sentire | nudita-
 tem, nec exspoliantem satiari diuitiis. Quem quanto
 amplius exspoliauerit, amplius et detestabilius *despicit*. |

BM 226

mère^b. » Quant à Jacob, bien qu'il ait eu des enfants de quatre femmes, nous lisons qu'il n'en *aima* qu'une seule, Rachel; et comment c'est par *amour* pour Rachel qu'il s'est uni aux autres, le lecteur avisé l'apprend par le récit de l'histoire^c. Par ailleurs, tous les événements de ce temps-là sont à comprendre comme prophétiques. C'est ainsi que chacune de leurs épouses *bien-aimées* était une figure prophétique destinée à nous faire *aimer* notre unique foi, notre unique sagesse.

25. Quant à ceux dont il est raconté qu'ils ont *aimé* une multitude d'épouses, leurs fautes aussi sont racontées; racontée, leur séparation de Dieu; raconté, leur infâme culte idolâtrique^a. En eux les femmes *ont éteint la charité*, la connaissance du Dieu unique, alors que chez les martyrs et chez les saints *les grandes eaux* et *les fleuves* que nous disons *n'ont pu* ni *l'éteindre* ni *la submerger*. Dans le cœur de ces derniers en effet se trouve enraciné *l'amour* qu'est *la charité*, qui croît tout, qui espère tout, qui supporte tout^b. Parce qu'ils *aiment* la sagesse, ils offrent au Christ la chasteté de l'âme et celle du corps, double présent de *l'amour*, et ils méritent l'unique repos éternel. Cet *amour* procure le royaume, sépare et défend du diable, place à la droite de la majesté^c. Car le double *amour* charnel dont nous parlions, qui garde captifs ceux qu'il a trompés, est tellement insatiable que c'est à peine s'il trouve un terme. Que ce soit dans les chaînes d'un amour honteux ou dans celles des louanges de la vaine gloire qu'il ligote quelqu'un, il le conduit avec lui aux enfers. C'est à leur sujet, je pense, que le même Salomon a déclaré : « L'amour de la femme et l'enfer ne disent jamais : C'est assez^d. » *L'amour* honteux ne permet pas en effet à celui qui est dépouillé de ressentir sa nudité, ni à celle qui le dépouille, de se rassasier de ses richesses. Et plus elle le dépouille, plus elle le déteste et le *méprise*.

24 b. Gen. 24,67 c. Cf. Gen. 29-30

25 a. Cf. III Rois 11,1-8 b. I Cor. 13,7 c. Cf. Matth. 25,34 d. Prov. 30,16

- 370 **26.** Haec de carnis *dilectione* dicta sint. Animae uero
dilectio,¹ id est sapientiae uanae gloriae praedictae, quibus
 poenis quantisque distentionibus agat captiuos suos, quis
 possit enumerare? Quae in philosophis et in haereticis
 maxime debacchatur. Qui et amissionem rerum praesen-
 375 tium et castitatem corporis et scientiae opera magnanimi-
 ter arripientes propter hominum laudem,¹ sed quia *caritas*
 Dei, quae diffusa est^a fidelium mentibus, uanae gloriae
 obstaculo exclusa est a cordibus eorum, inanis est huius-
 modi labor et in philosophis et in omnibus haereticis. Quo-
 rum *dilectionis* laborem breuiter concludens cassauit bea-
 380 tus apostollus Paulus dicens : *Si habuero fidem ita ut montes*
transferam, et si habuero omnem prophetiam, et si omnem
substantiam meam in cibos pauperum erogauero, et si flam-
mis tradidero corpus meum ut ardeat, caritatem autem non
habeam, nihil mihi prodest^b.¹
- 385 **27.** Quiquis ergo pro eius nomine, quem peruerse confi-
 tetur et praedicat, etiam si *omnem substantiam suam* pau-
 peribus *dederit*, etiam si pro eius nomine interficiatur,
quasi nihil despiciunt eum fecisse boni operis poenarum
 angeli in die iudicii,¹ cum in locum uenerit tormentorum^a.
 Quibus ipse Dominus et saluator se praedicat dicturum in
 390 illa die : *Nescio uos, operarii iniquitatis. Discedite a me*^b.
 Cui illi dicturi sunt quidem : *Domine, in plateis nostris*
docuisti^c, *et in tuo nomine uirtutes multas fecimus*^d. Et
 audituri sunt : *Amen dico uobis, nescio uos*^e. Qui quidem
 uidentur habere in se *caritatem* per hoc quod affabiles se
 hominibus praebent, sed quam *aquae* adulationum et per-
 395 secutionum *flumina exstinguant* uel *obruant*, eo quod non

26 a. Rom. 5,5 b. I Cor. 13,2-3

27 a. Cf. Lc 16,28 b. Lc 13,27 c. Lc 13,26 d. Matth.
 7,22 e. Matth. 25,12

1. Sur ces « anges des châtements », cf. IV, 612. — Sur la construction grammaticale : *despiciunt eum fecisse*, voir la note à IX, 711.

L'amour
 qu'est la charité
 exclut tout
 autre attachement

26. Ceci soit dit de l'amour de la chair. Mais l'amour de l'âme, c'est-à-dire de cette vaine gloire de la sagesse, dont nous avons déjà parlé, qui pourrait dénombrer les peines et les déchirements qu'il fait subir à ses captifs ? Et c'est chez les philosophes et les hérétiques qu'il se déchaîne surtout. Ils affrontent avec magnanimité la perte des biens de ce monde, la chasteté corporelle, les travaux de la science, en vue d'obtenir la louange des hommes. Mais parce que la *charité* divine qui a été répandue dans les esprits des fidèles^a n'a pu pénétrer dans leurs cœurs par suite de l'obstacle de la vaine gloire, de pareilles peines sont inutiles, aussi bien chez les philosophes que chez tous les hérétiques. Ces peines qu'ils ont acceptées pour cet amour, le bienheureux apôtre Paul, les résumant en quelques mots, en a montré la vanité quand il a dit : « Si j'avais une foi à transporter les montagnes, si j'avais la plénitude de la prophétie, si je dépensais toute mes richesses pour nourrir les pauvres, si je livrais mon corps aux flammes pour qu'il brûle, mais que je n'aie pas la *charité*, cela ne me sert de rien^b. »

27. Donc, même si quelqu'un donne pour le nom de celui qu'il confesse et prêche faussement toute ses richesses aux pauvres, même si pour son nom il se laisse tuer, au jour du jugement, lorsqu'il viendra au lieu des tourments^a, les anges des châtements¹ le méprisent, comme s'il n'avait rien fait de bon. Le Seigneur et sauveur lui-même annonce qu'il leur dira en ce jour : « Je ne vous connais pas, ouvriers d'iniquité, éloignez-vous de moi^b. » Eux lui diront, bien sûr : « Seigneur, tu as enseigné sur nos places^c, et en ton nom nous avons opéré bien des miracles^d. » Et ils entendront : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas^e. » Sans doute, ils semblent posséder en eux la *charité*, puisqu'ils se montrent affables avec les hommes. Mais c'est une *charité* que les eaux des flatteries et les fleuves des persécutions éteignent ou submergent. En effet, dans leurs esprits il n'y a pas la

sit in | eorum mentibus *caritas* Dei, quae non inflatur, non
 aemulatur, | non quaerit quae sua sunt, non est ambitiosa ;
 quae omnia | sustinet, omnia sperat, omnia credit ; quae
 etiam numquam | cadit^f. Et ubi haec non fuerit, ibi quan-
 400 talibet prudentia sit | litteraturae, quantalibet scientia
 diuinae scripturae uel abstinentia cibi, quantalibet humili-
 tas sit et morum tranquillitas, | etsi *omnem substantiam*
domus suae in cibos pauperum *dederit*, | etsi flammis tra-
 diderit corpus suum pro eius nomine, quem | peruerse
 405 confitetur, *quasi nihil despiciunt eum* boni operis fecisse
 poenarum angeli, ut dictum est, in die iudicii. |

BM 227

28. Cui tamdiu in cogitationibus omnem scientiam dae-
 mones | repromittunt, quamdiu exspolient mentem eius
 recta fide, quae | omnium honorum caput est. Vbi uero
 410 *omnem substantiam domus* | mentis *suae*, perdendo uerae
caritatis dilectionem, daemonibus | *dederit*, iam captiuum
 nudatumque omni praesidio Spiritus | sancti, *pro nihilo*
despiciunt eum. Nam de hoc non est dubium | apostolum
 dicere : *Si quis totam legem serauerit, offendat autem in*
uno, factus est omnium reus^a. Quid enim prodest omnis |
 415 | blasphemando ? Cuius *dilectio* unica excludit omnes
 ferales *dilectiones* quae exinanitum, *pro nihilo despectum*,
 suum probantur reddere amatorem. Quem euersum a fide
 recta iam non | dignantur ulterius daemones in aliis uitiis
 impugnare ut fortissimum uirum, in quibus sanctos impu-
 gnant, sed *quasi nihil* redactum, qui nec surgere possit,
 420 *despiciunt eum*. Quibus aenigmatibus docetur anima ut,
 cum de errore *deserti* adducta fuerit per | Verbum Dei ad
 baptismum uel ad ueram fidem, circumspecte | sicut suscep-
 it renascendo custodiat fidem, in qua Deus est, et | *carita-*

27 f. I Cor. 13,4-8

28 a. Jac. 2,10

1. Ci-dessus, l. 387.

charité de Dieu, celle qui ne se rengorge pas, qui n'est
 pas jalouse, ne cherche pas son intérêt, n'est pas ambi-
 tieuse ; celle qui supporte tout, espère tout, croit tout ;
 celle qui aussi ne passe jamais^f. Et là où elle n'est pas,
 quelle que soit la sagesse et l'érudition, quelle que soit
 la connaissance de la divine écriture ou l'abstinence de
 nourriture, quelle que soit l'humilité et la tranquillité de
 moeurs de pareil homme, *même s'il donne toute les*
richesses de sa maison pour nourrir les pauvres, même
 s'il livre son corps aux flammes pour le nom de celui
 qu'il confesse faussement, au jour du jugement, nous
 l'avons dit¹, les anges des châtimens *le méprisent comme*
 s'il n'avait rien fait de bon.

28. A cet homme les démons promettent d'atteindre
 en ses pensées la plénitude de la science, cela durant
 tout le temps qu'il leur faut pour dépouiller son esprit
 de la foi droite, qui est le premier de tous les biens.
 Mais une fois qu'il a *donné* aux démons *toutes les*
richesses de la maison de son esprit, en perdant *l'amour*
 qu'est la véritable *charité*, alors *ils le méprisent comme*
rien, maintenant qu'il est captif et dépouillé de tout
 secours de l'Esprit saint. Il n'est pas douteux que c'est
 de cet homme que l'apôtre déclare : « Si quelqu'un
 observe toute la loi, mais qu'il pèche sur un seul point,
 c'est de tous qu'il est devenu justiciable^a. » Que sert en
 effet l'observation de toute la loi à un hérétique qui par
 ses blasphèmes a perdu le législateur lui-même ? L'unique
amour de celui-ci exclut toutes les *amours* grossières qui
 laissent celui qui les aime épuisé et *méprisé comme rien*.
 Après l'avoir détourné de la foi droite, les démons
 désormais ne daignent plus l'attaquer, comme s'il était
 un homme très courageux, sur les autres vices sur lesquels
 ils attaquent les saints. Mais *ils le méprisent, comme*
 réduit à *rien* au point de ne pouvoir se relever. Par ces
 figures, l'âme apprend qu'une fois ramenée par le Verbe
 de Dieu de l'errance du *désert* au baptême et à la vraie
 foi, elle doit garder soigneusement cette foi, en laquelle
 Dieu est présent, telle qu'elle l'a reçue au moment de

tem, per quam Christus Dominus noster non *despectum*,
 | sicut fuerat a diabolo, sed laudabilem, hominem antiquae
 paltriae paradiso reddidit. |

LIII
 II, 8) 29. SOROR NOSTRA PARVA, ET VBERA NON HABET. QUID
 FACIEMVS SORORI NOSTRAE IN DIE QVANDO ADLOQVENDA
 EST? | *Soror* proculdubio ipsa plebs iudaica sub finem
 430 mundi adducta de | praedicto *deserto* appellari intellegitur
 — quam diximus in noluisse tempore conuerti ad Deum
 caeli —, *ascendens de incredullitatis deserto*, ubi Deus non
 colitur, *nixa super Verbum Dei*, | *deliciis adfluens*^a, cognita
 fide indiuiduae Trinitatis, sine qua non | solum *deliciae*
 435 nullae sunt, sed famis periculum sustinet anima. | *Soror*,
 quoniam de semine Abrahae descendit, de quo Christus |
 secundum carnem^b et Ecclesia secundum fidem, eo quod
 gentium | pater a Deo sit constitutus^c. De quibus gentibus
 Ecclesia, quae | unum corpus Christi per fidem effecta est,
 sicut et anima Christi | una persona cum Verbo effecta
 440 probatur, cui Sermo Dei Patris | <se> uniuert. Ad quem
 pietatis adfectu pro antedicta plebe, | anima Domini nostri
 Christi intellegitur dicere : *Soror nostra* | *parua, et ubera*
non habet. |

30. *Parua*, quia in nouissimis diebus renascendo per
 baptismum ad hanc gloriam fraternitatis uentura est. Per
 445 quam natiuitatem Christi fratres efficiuntur credentes in

29 a. Cant. 8,5

b. Cf. Rom. 9,5

c. Gen. 17,5

1. Cette conception du désert comme lieu de l'incroyance (XII, 33) naît tout naturellement des images du *Cantique*. Les nations montent du désert pour trouver Dieu. «Vraiment désert est le lieu où le nom du Christ n'a pas été prononcé» (V, 365). Le désert est donc l'endroit «où Dieu (XII, 121.432) — ou le Christ (XII, 1351) — n'est pas honoré».

2. Ces «délices» sont celles de la connaissance de la vérité, ici

sa renaissance, et aussi la *charité* par laquelle le Christ notre Seigneur a rendu l'homme, devenu digne de louange et non plus *méprisé* comme il l'avait été par le diable, à son ancienne patrie, le paradis.

La nouvelle
 «sœur»
 venue du désert
 est encore petite

29. «NOTRE SŒUR EST PETITE ET N'A
 PAS ENCORE DE SEINS. QUE FERONS-
 NOUS POUR NOTRE SŒUR LE JOUR OÙ
 ELLE SERA INTERPELLÉE ? » Sans aucun
 doute, c'est cette nation juive amenée
 de ce *désert* à l'approche de la fin du monde qu'il faut
 voir désignée par ce nom de «sœur», elle qui, aux
 derniers temps, nous l'avons dit, se convertit au Dieu du
 ciel. *Elle monte du désert* de l'incrédulité, là où Dieu
 n'est pas honoré¹, *appuyée sur* le Verbe de Dieu, *comblée*
de délices^{a2}, après qu'elle a connu la foi en l'indivisible
 Trinité, sans laquelle non seulement il n'existe aucunes
délices, mais l'âme subit l'épreuve de la faim. Elle est
sœur parce qu'elle descend de la race d'Abraham, de qui
 descend le Christ selon la chair^b et l'Église selon la foi.
 En effet Dieu a établi Abraham père des nations^c, et de
 ces nations est constituée l'Église, qui est devenue par
 la foi l'unique corps du Christ, de même aussi que l'âme
 du Christ est devenue une seule personne avec le Verbe,
 elle à qui le Verbe de Dieu le Père s'est uni. C'est au
 Verbe que, dans son affection fraternelle pour ladite
 nation, l'âme du Christ notre Seigneur déclare : «*Notre*
sœur et petite et n'a pas encore de seins. »

30. «*Petite*», parce que c'est aux derniers jours qu'en
 renaissant par le baptême elle doit parvenir à cette gloire
 de la fraternité³. Par cette naissance en effet, deviennent
 frères du Christ ceux qui croient en lui. Il faut compren-

«la foi en l'indivisible Trinité», comme déjà (I. 27) «la connaissance de la gloire de la vie éternelle».

3. Sur le mot *fraternitas*, voir note à I, 852.

eo. *Soror* autem | Verbi, secundum quod ad imaginem et similitudinem eius^a facta | est, intellegitur appellari. *Parua*, quia magnis et profundis apostolicis sensibus expers. Nam quod ait : *ubera non habet*, ostendit eam, |
 450 imminente fine mundi, sapientissimos viros doctores legis diuinae, | sicut aliae gentes, non habituram, nec sacerdotes ex sua progénie, per quos nutriat alias animas ad salutem, eo quod, infantiae | tempore necdum ad pubertatem perducta ubi aetas *ubera* dat, | persecutionem Antichristi ei Spiritus sanctus praecinit imminere. Quem etiam uix
 455 plebs illa ualuit sustinere quae plerumque | Hierusalem appellatur, cuius uestigia fidei, utpote genetricis, | sequendo, licet sera, repedaui ad creatoris notitiam. Cuius rudimenta fidei ne *in adlocutionis die* conturbentur poenarum atrocitate, tractatur consilium, quibus adiutoriis eius credulitas | debeat exornari, ut quae decora facta est credendo, pulchrior | per Dei gratiam appareat adiuuata. |

31. Dicendo ergo uox animae praedictae : *Quid faciemus sorori | nostrae?* non ignorat quid faciat ei, sed dilectionis pietatisque | adfectum demonstrat. Respondendo uero Sermo Dei : *SI MVRVS | EST, AEDIFICEMVS SVPER EAM PROPVGNACVLA ARGENTEA. SI | OSTIVM EST, COMPINGAMVS ILLVD TABVLIS CEDRINIS, beneficiorum | suorum se munera nulli umquam negaturum edocuit : et compunctionis, per quam excitamur conuerti ad Deum ad benefaciendum — quod propugnacula argentea intelleguntur : de quibus | ipse Christus dixit : Sic luceat lux uestra coram hominibus, ut | uideant homines opera uestra bona et glorificent Patrem ues-*
 470

30 a. Cf. Gen. 1.26

1. Cf. XI, 134 et la note : les « seins » représentent les hommes, apôtres ou docteurs, qui nourrissent les âmes par leur enseignement.

dre qu'elle reçoit le nom de « *sœur* » du Verbe pour cette raison qu'elle a été créée à son image et ressemblance^a. « *Petite* », parce que privée des grandes et profondes pensées des apôtres. En disant en effet : « *Elle n'a pas encore de seins* », cette âme montre que, lorsque la fin du monde sera imminente, cette nation ne possédera pas, à l'instar des autres, des hommes très sages comme docteurs de la loi divine, ni des évêques de sa race, par qui elle pourrait nourrir d'autres âmes pour leur salut¹. C'est en effet au temps de son enfance, alors qu'elle ne sera pas encore arrivée à la puberté où l'âge forme les *seins* que — l'Esprit saint le prédit — la persécution de l'Antichrist la menacera. Or c'est déjà avec peine que cette nation qui est appelée habituellement Jérusalem a pu tenir bon devant lui. Et c'est en suivant, bien que tardivement, les traces de la foi de celle-ci, puisqu'elle est sa mère, qu'elle-même est revenue à la connaissance du créateur. Aussi, pour que sa foi commençante ne soit pas troublée par l'atrocité des tortures *au jour où on l'interpellerà*, conseil est tenu pour savoir de quels secours sa foi doit se parer, afin que, devenue belle en croyant, elle apparaisse plus splendide encore, aidée par la grâce de Dieu.

L'Âme du Christ
 doit la fortifier,
 tel un mur,
 telle une porte...

31. Lors donc que la voix de cette âme déclare : « *Que ferons-nous pour notre sœur?* », elle n'ignore pas ce qu'elle doit faire pour elle, mais elle montre ses sentiments d'amour fraternel.

Et lorsque le Verbe de Dieu répond : « *SI ELLE EST UN MUR, CONSTRUISONS SUR ELLE DES CRÉNEAUX D'ARGENT. SI ELLE EST UNE PORTE, RENFORÇONS-LA DE PLAQUES DE CÈDRE* », il enseigne qu'il ne refusera jamais à personne les présents de ses bienfaits : ni la grâce de la conversion par laquelle nous sommes stimulés à nous convertir à Dieu pour faire le bien — ce que signifient *les créneaux d'argent*, dont le Christ lui-même a déclaré : « *Que votre lumière brille si bien devant les hommes que, voyant vos œuvres bonnes, ils glorifient votre Père qui est dans*

trum | qui in caelis est^a —, et adiutorii protectionisque gratiam, quibus | uelut imputribilibus *tabulis* anima communitur, ne persuasio^{num} daemonum tempestate a robore bonae uoluntatis suae | madefacta depereat. |

475 32. Quapropter uidetur mihi in hac plebe eos qui unum Deum | omnipotentem cognouerint *murum* intellegi, proximi facti Verbo Patris de quo prophetauit Esaias dicendo : *Vrbs fortitudinis | nostrae saluator est. Ponetur in ea murus et circumurale*^a, hoc est : | uera anima ueraque
480 carne circumdatus ad mundi redemptionem | ostensus. Illi uero qui iam perfectiores et parati sunt pro eius | nomine sanguinem fundere, qui exemplo suo incredulis praebent | ad salutem ingressum, *ostio* comparantur. Licet enim omnium | hominum naturam induerit Verbum Dei ad liberationem humani generis, tamen ille efficitur *murus* uel
485 *ostium* praedictae | ciuitatis, id est Christi, qui eius imaginem portans, intra se | rectam fidem tenendo, sanctis operibus ipsum Verbum meruerit | retinere, sicut promisit in propheta : *Inhabitabo, inquit, in eis, et | ero illorum Deus*^b. |

BM 229

490 33. Iudaeus namque, propter notitiam legis diuinae quae Christum promisit uenturum, propter quod aliis gentibus Deo uicinius uidebatur, qui se dignatus est dicere figuraliter ciuitatem^a, | intellegitur *murus* uel *ostium*, qui ante saluatoris aduentum per | legis doctrinam introducebat alias gentes ad creatoris notitiam. | Sed huiusmodi
495 *murus* necessaria habet *aedificari super se* a | Verbo Dei Christo, per notitiam Trinitatis, per doctrinam euangelicam pietatis, per baptismi sacramenta, per spiritum

31 a. Matth. 5,16

32 a. Is. 26,1 b. II Cor. 6,16; cf. Léu. 26,12

33 a. Cf. Is. 26,1

les cieux^a » —, ni la grâce de son aide et de sa protection par lesquelles l'âme est fortifiée comme par des *plaques* imputrescibles pour que, dans la tempête des suggestions des démons, elle ne pourrisse pas et ne perde pas la solidité de sa bonne volonté.

32. C'est pourquoi il me semble que par « *mur* » il faut comprendre ceux qui dans cette nation ont connu le Dieu unique et tout-puissant et sont devenus très proches du Verbe du Père, duquel Isaïe a prophétisé : « La ville qui est notre force, c'est le Sauveur. Il s'y trouvera mur et avant-mur^a. » Cela veut dire qu'il est celui qui pour la rédemption du monde s'est montré enclos d'une âme véritable et d'une chair véritable. Et ceux qui sont déjà plus parfaits et prêts à verser leur sang pour son nom, ceux qui par leur exemple offrent aux incroyants l'accès au salut, sont comparés à la *porte*. En effet, bien que le Verbe de Dieu ait revêtu la nature de tous les hommes pour la libération du genre humain, cependant celui qui devient le *mur* ou la *porte* de cette cité, c'est-à-dire du Christ, c'est celui qui porte son image en gardant en lui la foi droite, et qui a mérité par ses œuvres saintes de contenir le Verbe lui-même, comme celui-ci l'a promis par le prophète : « J'habiterai en eux, et je serai leur Dieu^b. »

33. Sans doute, par la connaissance
... par les créneaux de l'évangile et des sacrements... que le Juif avait de la loi divine qui avait promis que le Christ viendrait, et parce qu'il apparaissait plus proche que les autres peuples du Dieu qui a daigné se donner en figure le nom de « cité »^a, c'est lui qu'il faut voir dans le *mur* ou la *porte*, puisque, avant la venue du Sauveur, par l'enseignement de la loi, il introduisait les autres peuples à la connaissance du créateur. Mais un tel *mur* exige que soient *construits sur lui* par le Verbe de Dieu, le Christ, *des créneaux d'argent*, grâce à la connaissance de la Trinité, grâce à l'enseignement évangélique de la piété filiale, grâce aux sacrements du baptême,

septiformem^b uel multiformem sapientiam Dei^c, *propugnacula argentea*. De quibus absconditae a saeculis^d redemptionis nostrae | splendor, ut *argenti* de antro, emicat, quo uirtus imminuta | repellitur hostis. In quibus *propugnaculis* tutissimus consistat a | diaboli sagittis rationalis animae sensus. |

34. Quae *propugnacula* saluatoris manibus *super* credentes in | eum per incarnationis mysterium fabricantur, ut perfectus et | decorus *murus* iam qui Deum se nosse plaudebat efficeretur. | Nam sicut *murus* ciuitatis, sine *propugnaculis*, nec defensionis | auxilium nec decoris praebet aspectum, et quomodo *ostium* ei | insertum, nisi *labulis* aeneis ferreisque laminis *compinctum* fuerit, non potest hostilem ignem repellere : ita et perfectum Christianum in scientia legis, nisi haec praedicta munimenta fuerit | circumdatus, inanis labor consumit. His uero communitum et | pro Christi nomine mori paratum, tolerantiae adiutorio fultum, | ita decorat confessionis et signorum splendor, sicut *propugnacula murum* uel *portam* ciuitatis aenearum *labularum compinctio*. |

35. Igitur tanta benignitas est Domini nostri Christi, ut quod | ipse est per naturam diuinitatis, hoc in imagine, per uirtutem | signorum, martyres eius efficiantur : id est ut, sicut *compincti* | uirtutibus refulgebant apostoli — quibus dicitur : *Maiora horum | facietis*^a, et : *Qui uos recipit, me recipit*^b, et : *Sicut misit me uiuus | Pater, et ego mitto uos*^c,

BM 230

33 b. Cf. Is. 11,2-3 c. Cf. Éph. 3,10 d. Cf. Éph. 3,9; Col. 1,26

35 a. Cf. Jn 14,12 b. Matth. 10,40 c. Jn 20,21; cf. Jn 6,58

1. C'est en effet grâce à l'incarnation que l'humanité a reçu tous les *propugnacula* énumérés plus haut : connaissance de la Trinité, évangile, baptême, Esprit saint (495-496).

2. *compinctio* : seul exemple de ce mot cité par TLL III, 2071, 80-82. Apponius l'aura formé sur le verbe *compingo* de Cant. 8,9, qui signifie « renforcer ». Le sens du mot est à chercher là. La définition donnée par TLL : « *idem quod pictura, splendor, color et similia* » n'est donc pas exacte.

grâce à l'Esprit septiforme^b et à la sagesse multiforme de Dieu^c. Du haut de ces *créneaux*, la splendeur de notre rédemption, tenue cachée depuis les siècles^d, brille comme celle de *l'argent* extrait d'une caverne : elle amoindrit, puis repousse la puissance de l'ennemi. Derrière ces *créneaux*, l'intelligence raisonnable de l'âme peut se tenir parfaitement à l'abri des flèches du diable.

34. Ces *créneaux* sont, grâce au mystère de l'incarnation¹, *construits* par les mains du sauveur *sur* ceux qui croient en lui, pour que désormais celui qui se glorifiait de connaître Dieu devienne un *mur* achevé et très beau. Car de même que le *mur* d'une cité, sans ses *créneaux*, n'offre ni secours pour la défense ni beauté pour la vue, et de même que la *porte* qui y est encastrée, si elle n'est *renforcée par des plaques* de bronze et des lames de fer, ne peut repousser le feu de l'ennemi, de même aussi le chrétien parfait dans la connaissance de la loi se dépense en efforts inutiles s'il n'est pas entouré des moyens de défense dont nous parlions. Mais lorsqu'il en est muni et qu'il est prêt à mourir pour le nom du Christ, aidé et soutenu par la patience, alors la splendeur de sa confession et de ses miracles l'embellit comme font les *créneaux* pour le *mur*, et le *renfort*² de *plaques* de bronze pour la *porte* de la cité.

35. La bonté du Christ notre Seigneur est donc si grande que ce qu'il est, lui, par sa nature divine, ses martyrs le deviennent à son image par la vertu des miracles : ainsi, de même que les apôtres brillaient grâce au *renfort* des miracles — eux à qui il est dit : « Vous ferez des œuvres plus grandes que les miennes^{a3} », et : « Qui vous reçoit me reçoit^b », et : « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, moi aussi je vous envoie^c », et : « Celui qui croit

3. *Maiora horum facietis* : simple réminiscence de Jn 14,12, qui va être cité ensuite.

520 et : *Qui credit in me, opera quae ego facio, | et ipse faciet, et
maiora horum faciet*^d —, ita, eorum exempla | sequentes,
eis similes fiant. Hic ergo magnus artifex Dei Sermo | in
apostolorum electione parauit sibi *imputribili materia |
tabulas per eorum uitae exempla quos *cedros* in alio libello |
525 intellegi diximus. De quibus decisa exempla uirtutum,
quae in | se *compincta* eorum posterius susceperunt, imita-
tores Christus | uestire, uirtutem suam impertiendo, proba-
tur. Qui, quod a Christo per eius imitatores susceperunt,
gentilibus etiam impertire | noscuntur. Tunc enim erit per-
fectus Christi confessor, dum | apostolorum fidei toleran-
530 tiaequae munimine ad *diem adlocutionis* | ante reges et prae-
sides uenerit^e circumdatus. |

36. *Dies autem adlocutionis* ille mihi huius plebis uide-
tur, ubi | aperta Antichristi praesentia fuerit declarata,
quando ab Antichristo uel eius ministris *adloquenda est*
plebs christiana an | eligat, negato Christo, sibi inflecti
535 colla, an atrocissimae morti | succumbat. Tunc enim aut
uerae laetitiae *dies*^a est, consummato | martyrio, aut aeter-
nae tristitiae, perdita fide quae aeterno principi Christo
coniungit, quae ducatum praestat sempiternum, | quae de
regione principis liberat mundi^b, ubi erit fletus et stridor |
dentium^c. Nam cum semper cura sit Deo de homine^d,
540 quem ad | suam imaginem creauit^e, tamen tunc illi quam
maxima cura est, | *quando* ante tribunal iudicium *adloquen-*
das deducitur Christianus. |

35 d. Jn 14,12 e. Cf. Mc 13,9

36 a. Cf. Cant. 3,11 b. Cf. Jn 12,31 c. Cf. Matth. 8,12
d. Cf. I Pierre 5,7 e. Cf. Gen. 1,27

1. Pour le chrétien, le grand moyen de progrès, c'est d'imiter ceux que Dieu lui a donnés pour modèles : d'abord le Christ (cf. XII, 224, et la note), puis ceux qui ont imité le Christ, c'est-à-dire les apôtres : « Les imitateurs du Christ (ici les apôtres, représentés par Paul) enseignent que c'est par l'imitation que (la fille du prince) est devenue semblable aux imitateurs... » (X, 497-499; cf. 504).

2. Voir III, 392-404. En fait, il s'agit là des docteurs qui tiennent

en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes que les miennes^d», — de même ceux qui suivent leurs exemples deviennent semblables à eux¹. Ainsi, ce grand architecte qu'est le Verbe de Dieu s'est préparé, en choisissant les apôtres, des *plaques* d'une matière imputrescible, cela grâce aux exemples que donne la vie de ces hommes en qui — nous l'avons dit dans un autre livre² — il faut voir des *cèdres*. Et les exemples de vertus taillés dans ces *cèdres* que leurs successeurs ont accueillis en eux et dont ils sont *renforcés*, c'est le Christ qui en revêt leurs imitateurs en leur communiquant sa vertu à lui. Eux à leur tour, ce qu'ils ont reçu du Christ à travers ses imitateurs, ils le communiquent aux gentils. Ainsi le confesseur du Christ sera parfait lorsque, *le jour de l'interpellation* devant les rois et les gouverneurs^e, il se présentera ceint du rempart de la foi et de la patience des apôtres.

36. Or ce *jour de l'interpellation* ... pour le jour du combat contre l'Antichrist me paraît être pour cette nation celui où la présence de l'Antichrist se sera ouvertement manifestée et où le peuple chrétien sera *interpellé* par l'Antichrist et ses ministres, pour savoir s'il choisit, en reniant le Christ, de se plier sous son joug à lui, ou bien de succomber à la mort la plus atroce. C'est alors, en effet, ou bien *le jour* de la véritable joie^a par le martyr accompli, ou bien celui de l'éternelle tristesse par la perte de la foi, foi qui unit au Christ, le prince éternel, foi qui s'offre comme perpétuel guide, foi qui libère du domaine du prince de ce monde^b, jour où il y aura des pleurs et des grincements de dents^c. Or, si Dieu a toujours souci de l'homme^d qu'il a créé à son image^e, il en a pourtant un souci spécial *le jour* où le chrétien est amené devant le tribunal des juges pour y être *interpellé*.

la place des apôtres. En VIII, 825, Apponius parle de ces cèdres choisis que sont « les rois, les prophètes ou les apôtres ».

37. Tunc illi pro defensione fidei pugnanti, immo ut
 545 *murus* | stanti ad infirmorum exemplum, *superaedificantur*
propugnacul | *la argentea*, hoc est bonae *uoluntati eius : ser-
 mones sapientiae — | quid loquatur in conspectu regum^a
 — ab ipso Domino nostro Iesu | Christo, Patre et Spiritu
 sancto, in ore eius ponendo^b, *aedificantur*. Et ut ipse sit
 550 *ostium* in martyrii gloriam introducens, suae | tolerantiae
 uisione, incredulos, impios et formidolosos, adiutorii, | ut
 sustinere possit, in eo firmamenta *cedrinarum tabularum* |
compinguntur, quibus omnifariam circumdatus, altero
 latere | scilicet tolerantiae, altero signorum uirtutibus, nec
 ignis tormentis nec persuasionum blandimentorumque
 ariete quassetur. | Quibus *propugnaculis tabulisque*
 555 *compinctis*, ignis exstinguitur, | bestiarum atrocitas man-
 suescit, uariorum uerberum omnino | non sentiuntur tor-
 menta, sanctorum angelorum aspectus conceditur, palmae
 et coronae adhuc in colluctatione positae ostenduntur. |

38. Quae omnia in apostolis et eorum imitatoribus mar-
 560 tyrumque choris *superaedificata*, adiuncta *compinctaque*
 probantur. Qui omnes pro diuersis uirtutibus, diuersis ope-
 ribus sanctis | diuersisque tormentis unam fidem tenentes,
 pacem de caelo a | Patre missam diligendo, una Hierusa-
 lem ciuitas, quae est Ecclesia, effecti sunt. Cuius culmen
 565 Christus, cuius patriarchae fundamenta, cuius *muri* pro-
 phetae^a, cuius apostoli *portae*, cuius serae | imitatores
 eorum. Cuius filios, hoc est ciues, omnium credentium |
 praefigurare cognoscitur multitudo. Cui dicitur ore prophe-
 tae : | *Lauda, Hierusalem, Dominum. Lauda Deum tuum,*
Sion. Quoniam confortauit seras portarum luarum, benedixit

BM 231

37 a. Cf. Ps. 118,46

b. Cf. Matth. 10,19; Lc 21,15

38 a. Cf. Éph. 2,20

1. Voir ci-dessus, l. 14, avec la note.

2. Ces divers thèmes des passions « épiques » (cf. III, 773-782) sont apparus dès avant la fin du IV^e siècle : H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires* (Subs. hagiogr. 13 B), Bruxelles 1966, p. 207-217 et 223-226.

3. Cette paix, c'est le Christ (Éph. 2,10). Apponius annonce ici

37. Alors, sur lui qui combat pour la défense de la
 foi, bien plus : qui se dresse comme un *mur* pour
 servir d'exemple aux faibles, *sont construits des créneaux*
d'argent, à savoir sur sa volonté bonne : notre Seigneur
 Jésus Christ lui-même, le Père et l'Esprit saint *construisent*
 des paroles de sagesse, en mettant dans sa bouche^b ce
 qu'il doit dire en présence des rois^a. Et pour qu'il soit
 une *porte* qui introduise à la gloire du martyr par le
 spectacle de sa patience les incroyants, les impies et les
 timorés, il est *renforcé* et consolidé, pour pouvoir tenir,
 par le secours *de plaques de cèdre*. Entouré par elles de
 partout, d'un côté par la vertu de patience, de l'autre
 par celle des miracles, ni les tourments du feu, ni les
 coups de bélier de la persuasion et de la séduction ne
 peuvent l'ébranler. Pour ceux qui sont *renforcés par ces*
créneaux et ces plaques, le feu s'éteint, la cruauté des
 bêtes s'appivoise, les tourments des coups variés ne sont
 aucunement ressentis¹. La vision des saints anges leur
 est accordée, les palmes et les couronnes leur sont
 montrées tandis qu'ils sont encore en plein combat².

Comme l'Église,
 cité fortifiée,
 est aidée
 au moment
 du péril...

38. Tous ces secours ont été *cons-*
truits, ajoutés en *renfort*, pour les
 apôtres et leurs imitateurs et les
 chœurs des martyrs. Tous, dans la
 diversité de leurs vertus, de leurs
 actes de sainteté et de leurs souffran-
 ces, en gardant l'unique foi, en aimant la paix que le
 Père a envoyée du ciel³, sont devenus l'unique cité de
 Jérusalem, qui est l'Église. Le Christ en est le faite, les
 patriarches en sont les fondations, les prophètes *les murs*^a,
 les apôtres *les portes*, leurs imitateurs les verrous. Ses
 fils, c'est-à-dire ses citoyens, la multitude de tous les
 croyants les préfigure. C'est à cette cité qu'il est dit par
 la bouche du prophète : « Loue le Seigneur, Jérusalem.
 Loue ton Dieu, Sion. Car il a renforcé les verrous de

les développements qu'il fera sur *Cant.* 8,10 : « depuis que j'ai été faite en sa présence comme celle qui retrouve la paix » (l. 640).

570 *filiis tuis in | te^b. Haec ergo additamenta uirtutum uel adiutoria super murum | bonae uoluntatis et in ostio rectae fidei huic memoratae plebi | ponuntur : quae posita sunt uel cotidie super credentes ab aduentu Domini nostri Iesu Christi ponuntur. |*

39. Quae tamen quam maxime, ut retro diximus, tunc magna | cura est artificii praedicta fabricare super animam, cum hostis | diabolus omnia arma aduersus ciues Hierusalem commouerit | expugnandos. Nam, sicut nutrix filium suum, licet diligat, tamen corripit inquietum tempore sanitatis et austera uidetur, | cum uero coeperit infirmari, 580 anxia satagit et cursitat, ut incolu[m]is sanitati reddatur; ita creator noster, quando nos terreno | gaudio uiderit occupatos, prolongat et corripit; cum autem | infirmitate tristitiae, quae secundum Deum est^a, uallatos uiderit, | et ipse praesens efficitur, et suggerit quid diabolo interroganti | respondeatur, et angelorum custodiam adhibet ad 585 inimici terrorem et infirmorum liberationem, ipso Christo dicente : *Nolite | solliciti esse, quomodo aut quid loquamini, cum adducti fueritis | ante reges et praesides, quia dabitur uobis in illa hora quid | loquamini. Non enim uos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris | uestri qui loquitur in uobis^b.*

590 Et per prophetam de angelorum | custodia ita ait : *Mittet angelos Dominus in circuitu timentium | eum et eripiet eos^c. |*

40. Haec sunt namque ornamenta et fortitudo quae huic | saepedictae plebi a Dei Filio promittuntur, cum ait : *Si murus | est, aedificemus super eam propugnacula argentea, hoc est : si | patres prophetas agnoscit, murum se profite-*

tes portes. Il a béni en toi tes fils^b. » Voilà, pour cette nation dont nous parlons, les puissances surajoutées et les secours placés sur le mur de la volonté bonne et sur la porte de la foi droite. Ils ont été placés et sont placés chaque jour sur les fidèles depuis la venue de notre Seigneur Jésus Christ.

39. Pourtant, c'est alors surtout, nous l'avons dit plus haut, que l'architecte a grand souci de construire ces défenses sur l'âme : lorsque le diable ennemi aura mis en branle toutes ses armes contre les citoyens de Jérusalem pour les vaincre. Une nourrice en effet, bien qu'elle aime son fils, le punit pourtant de sa turbulence, lorsqu'il est en bonne santé, et elle se montre alors sévère. Mais au contraire, lorsqu'il vient à tomber malade, elle se démène et court de côté et d'autre dans son anxiété, pour qu'il retrouve une santé parfaite. De même notre créateur : quand il nous voit absorbés par les joies terrestres, il se tient éloigné et nous punit; mais lorsqu'il nous voit assiégés par la maladie de la tristesse, celle qui est selon Dieu^a, lui-même se rend présent : il nous suggère ce qu'il faut répondre au diable qui nous interroge, et il nous procure la garde des anges pour terrifier l'ennemi et libérer les faibles. C'est ce que dit le Christ lui-même : « Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire, lorsque vous serez traînés devant les rois et les gouverneurs : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Ce n'est pas vous en effet qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous^b. » Et il s'exprime ainsi par son prophète au sujet de la garde des anges : « Le Seigneur enverra ses anges tout autour de ceux qui le craignent, et il les délivrera^c. »

... ainsi tout Israël
à l'heure
du déchaînement
de l'Antichrist...

40. Tels sont donc les ornements et le renfort qui sont promis par le Fils de Dieu à cette nation lorsqu'il dit : « Si elle est un mur, construisons sur elle des créneaux d'argent » ; autrement dit : si elle reconnaît pour pères les prophètes,

38 b. Ps. 147,12-13

39 a. II Cor. 7,10

b. Matth. 10,18-20

c. Ps. 33,8

tur, et *propugnaculorum* supradictorum perfectione deco-
randa est. Si ostium est, id est si apostolorum consanguini-
tatem se trahere confitetur, eorum sequendo uestigia,
necesse est ut praedicti uirtutibus uel apostolorum
600 *compingantur* exemplis. Vnde ergo euidenter doce[mur],
inter cetera dona bonorum gestorum, martyrii gloriam non
propriis uiribus uoluntatis, sed ab artifice Dei Filio *aedifi-*
cari super animae uoluntatem. Et haec quomodo uel
quando uel quibuscumque uoluerit ferramentis, id est
doctoribus, apostolis uel prophetis, faciat, demonstrat.

BM 232

605 41. Quae dona saepedicta super hanc plebem quae in
nouissimo tempore significatur ad fidem Christi adduci per
Enoch et Heliae praedicationem *aedificanda compingen-*
daque intelleguntur. Quos scriptura signat adhuc debitum
mortis praesentis necdum cum ceteris hominibus exsol-
uisse. Quos opinamur, de|bacchante Antichristo, demons-
trari in terris, ut deceptos ab eodem, sua praedicatione,
ad Deum patrum suorum conuertant, sicut dixit Deus per
Malachiam prophetam : *Ecce mittam uobis Heliam prophe-*
tam, antequam ueniat dies Domini magnus et horribilis, et
615 *conuertet cor patrum ad filios et cor filiorum ad patres*
eorum^a. Et ipse Dominus Christus in euangelio interrogan-
tibus discipulis de Helia dixit : *Helias quidem ueniet resti-*
tuere omnia^b. Et quae omnia, nisi omnem plebem Israhel
omniumque gentium nationes quae repertae fuerint in
illis diebus, quas diabolus in sua dicatione abstulerat ad
620 idola pertrahendo, restituet notitiae creatoris? Et in Apo-
calypsi Iohannis — si cui tamen recipiendum uidetur —

41 a. Mal. 4,5-6 b. Matth. 17,11

1. Si cette nation est « mur », elle doit « reconnaître les prophètes pour ses pères », puisqu'ils sont « murs » (l. 565); si elle est « porte », elle doit reconnaître les apôtres pour ses proches, puisqu'ils sont « portes » (*ibid.*).

elle se déclare un *mur*, et il faut qu'elle soit couronnée de la parure de ces *créneaux*. « Si elle est une porte », autrement dit : si elle reconnaît être du même sang que les apôtres en suivant leurs traces¹, il est inévitable que ceux dont nous parlons soient *renforcés* par les vertus et les exemples des apôtres. La leçon est claire pour nous : entre tous les autres dons que sont les bonnes actions, la gloire du martyr n'est pas *construite sur* la volonté de l'âme par les propres forces de la volonté, mais par l'architecte qu'est le Fils de Dieu. Et le texte a montré la manière, le moment et tous les outils qu'il choisit — les docteurs, les apôtres et les prophètes — pour réaliser cela.

41. Les dons en question, comprenons-le, doivent être *construits* et *placés comme renfort* sur cette nation, qui nous est montrée conduite, aux derniers temps, à la foi au Christ par la prédication d'Énoch et d'Élie. L'écriture indique en effet que ceux-ci n'ont pas encore jusqu'à présent payé ici-bas le tribut de la mort comme tous les autres hommes. Et nous pensons que lors du déchaînement de l'Antichrist ils se montreront sur terre pour ramener au Dieu de leurs pères, par leur prédication, ceux qui se seront laissés tromper par celui-ci, comme Dieu l'a dit par le prophète Élie, avant que ne vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable, et il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères^a. » Et le Christ Seigneur lui-même, dans l'évangile, a dit à ses disciples qui l'interrogeaient au sujet d'Élie : « Oui, Élie viendra tout rétablir^b. » Or, que signifie « tout », sinon tout le peuple d'Israël et toutes les nations qui se trouveront en ces jours-là, elles dont le diable s'était emparé pour les mettre en son pouvoir en les entraînant au culte des idoles et qu'Élie rétablira dans la connaissance du créateur? Et de même, dans l'Apocalypse de Jean — pour qui du moins veut bien

similiter horum nominatim etiam nouissimo tempore et praedicatio et martyrium euidenter ostenditur^c.¹

625 42. Haec namque dona praedicuntur saepedictae plebi
 confelrenda nouissimo tempore, quando, secundum apostolum
 Paulum, omnis *plenitudo gentium introierit* in fidem
 Christi, *et sic*¹ *omnis Israhel saluus erit*^b; quando Anti-
 christum probauerit populus Iudaeorum, quem Christum
 opinabatur^b; quando cognouerit, credens euangelio, Chris-
 tum factorem suum, quem patres¹ eius malefactorem ante
 630 Pilatum praesidem adductum conclamauerunt^c. Tunc
 uero, reformata in se imagine creatoris^d, credendo
 Christo, *murus* efficietur praedictis *argenteis propugnaculis*
¹ *adornatus*; tunc decorum *ostium*, pro eius nomine
 moriendo, ¹ *semper erit, sicut angeli in caelo*^e, *semper*
*immortalis, semper*¹ *uiuens, permanens cum apostolis in*
 635 *aeternum, quorum uitam, | quorum fidem secuta et uirtu-*
tibus adornata. Quod ostium, propter quod cum Christo
unum sunt, tabulis cedrinis compinctis, | aliis etiam genti-
bus, quibus nunc commixta est, pro Christi | nomine
moriendi praebabit suo exemplo ingressum in regno Dei. |

BM 233

XLV
III, 10)

43. EGO MVRVS ET VBERA MEA SICVT TVRRIS, EX QVO
 FACTA | SVM CORAM EO QVASI PACEM REPERIENS. Quidquid
 igitur in ¹ *mysterio praefiguratum est in omnium gentium*
uel sanctorum | persona, a capite huius Cantici usque ad
praesentem uersiculum, | intellegitur esse completum.

41 c. Cf. Apol. 11,3-9

42 a. Rom. 11,25-26 b. Cf. Matth. 24,5 c. Cf. Jn 18,30
d. Cf. Gen. 1,27 e. Cf. Matth. 22,30

1. En réalité, Énoch et Élie ne sont pas nommés dans l'Apocalypse, mais on les reconnaissait dans « les deux témoins » de *Apoc.* 11, 3-9 : cf. JÉRÔME, *Ep.* 59, 3. Leurs noms figurent dans la première *Apocalypse apocryphe de Jean*, texte grec tardif : Tischendorf, *Apocaly-*

l'accepter — c'est même en citant leurs noms¹ que sont clairement désignés leur prédication et leur martyre aux derniers temps^c.

... et tout Israël
 sera sauvé

42. En effet, ces dons, est-il prédit, doivent être accordés à cette nation au dernier temps, lorsque, selon l'apôtre Paul, « la totalité des païens sera entrée » dans la foi au Christ, « et ainsi tout Israël sera sauvé^a »; lorsque le peuple juif se sera convaincu que celui qu'il pensait être le Christ^b était l'Antichrist; lorsqu'il aura reconnu pour son créateur, en croyant à l'évangile, ce Christ que ses pères ont amené devant le gouverneur Pilate en le proclamant un malfaiteur^c. Alors cette nation, ayant restauré en elle l'image du créateur^d en croyant au Christ, deviendra un *mur orné de ces créneaux d'argent*; alors, en mourant pour son nom, elle sera une *porte* toujours belle comme les anges du ciel, toujours immortelle, toujours vivante, et demeurant à jamais avec les apôtres, car elle aura suivi leur vie, leur foi, et sera ornée de leurs vertus. Et cette *porte, renforcée de plaques de cèdre* — puisque ces apôtres sont un avec le Christ — offrira, par l'exemple que cette nation aura donné de mourir pour le nom du Christ, l'accès au royaume de Dieu même aux autres nations auxquelles elle est à présent mêlée.

Le véritable mur,
 c'est le Christ

43. « JE SUIS UN MUR ET MES SEINS
 SONT COMME UNE TOUR, DEPUIS QUE
 J'AI ÉTÉ FAITE EN SA PRÉSENCE COMME
 CELLE QUI RETROUVE LA PAIX. » Comprendons que tout ce qui a été préfiguré en prophétie au sujet de tous les peuples et de tous les saints depuis le début de ce Cantique jusqu'au présent verset est achevé. Et mainte-

CXLV
(VIII, 10)

pses apocryphae, p. 76. — Sur la canonicité de l'Apocalypse, voir note à VIII, 725.

645 Nunc uero quae sequuntur, proprie | singularis electae, per
quam diabolus uictus est et humanum | genus de eius
manibus liberatum est, animae uox loquentis | inducitur,
per quam *pax* terris infusa est, quae iram bellorum et |
nequissima iurgia effugaret, sicut in eius natiuitate angeli
nuntiant *pacem* in terris hominibus bonae uoluntatis^a. Et
sicut secundum diuinitatis potentiam omnia in omnibus
650 Christus est^b — ut | Deus deorum et Dominus dominorum
et rex regum^c et princeps | principum et propheta prophe-
tarum et Christus christorum et | iudex iudicum et impera-
tor imperatorum et sanctus sanctorum | et martyr marty-
rum —, ita nunc, secundum carnis naturam, pro | loco uel
causa, adseruit se *murum* esse murorum. |

655 **44.** De aliis namque sanctorum personis, qui pro merito
honoris gratiam recipiunt alterius ore, *muri* appellantur
Hierusalem | uel Sion : sicut ait Deus per Esaiam : *Et dixit*
Sion : Dereliquit | me Dominus, et Dominus oblitus est mei,
et respondetur ei a | Deo : *Numquid obliuisci potest mulier*
660 *infantem suum, ut non | misereatur filio uteri sui? Etsi illa*
oblita fuerit, ego tamen non | obliuiscar tui, dicit Dominus.
Ego descripsi te in manu mea, et | muri tui coram me sunt
semper^a. Quod utique completum ostendit in suo aduentu,
dicendo : *Ecce ego uobiscum sum omnibus | diebus*^b. Et alio
665 loco : *Super muros tuos, Hierusalem, constitui | custodes*^c :
qui proculdubio angeli intelleguntur sanctarum ani^lmarum
custodes. Et alio loco : *Occupabit, inquit, salus muros | tuos,*
et portas tuas laudatio^d. Quod utique in sanctis et apostoli-

43 a. Lc 2,14 b. Cf. Col. 3,11 c. Cf. Apoc. 17,14

44 a. Is. 49,14-16 b. Matth. 28,20 c. Is. 62,6 d. Is. 60,18

1. Jusqu'ici, dans cette première partie du livre XII, qui traite de « ces derniers temps qui doivent se dérouler jusqu'au jour du jugement » (annonce faite en XI, 366), l'âme du Christ a réveillé celle qui dormait sous l'arbre du mal (XII, 4-128), puis lui a appris la prudence du cœur et la force du bras (128-149), l'invitant à l'amour et à l'imitation

nant, dans ce qui suit¹, sont introduites de manière particulière la voix et les paroles de cette âme unique et élue par qui le diable a été vaincu et le genre humain libéré de ses mains, par qui *la paix* a été répandue sur la terre, et qui mettrait en fuite la fureur des guerres et les disputes impies, comme au jour de sa naissance les anges annoncent *la paix* sur la terre pour les hommes de bonne volonté^a. Et de même que, selon la puissance de sa divinité, le Christ est tout en tous^b, à titre de Dieu des dieux, Seigneur des seigneurs, roi des rois^c, prince des princes, prophète des prophètes, Christ des christes, juge des juges, empereur des empereurs, saint des saints, martyr des martyrs, de même maintenant, selon la nature de sa chair, il s'est déclaré, conformément au lieu et au sujet, *mur* des murs.

44. Sans doute certains parmi les autres saints person- nages qui, pour leur mérite, reçoivent de la bouche d'autrui un titre d'honneur, sont appelés *murs* de Jérusalem ou de Sion. Ainsi Dieu dit par la bouche d'Isaïe : « Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée », et le Seigneur lui répond : « Est-ce qu'une femme peut oublier son enfant, au point de n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles? Même si cette femme l'avait oublié, moi je ne t'oublierai pourtant pas, dit le Seigneur. Moi, je t'ai gravée sur ma main, et tes *murs* sont toujours devant moi^a. » Et cela, il l'a montré réalisé à sa venue, en disant : « Voici que je suis avec vous tous les jours^b. » Et ailleurs : « Sur tes *murs*, Jérusalem, j'ai placé des gardes^c ». Il s'agit sans aucun doute des anges gardiens des âmes saintes. Et ailleurs : « Le salut occupera tes *murs*, et la louange tes portes^d. » Ceci a été précisé-

(158-426). Elle s'est adressée ensuite au Verbe de Dieu pour lui recommander sa petite sœur (427-638), ce peuple d'Israël nouvellement converti, qui va affronter la persécution. Maintenant Apponius annonce un nouveau développement : l'âme du Christ parle en son nom propre et révèle sa mission dans le monde.

ambiri *muris*; | sed subiacebat periculis crebris, quia non
 erant igne Spiritus | sancti roborati *murorum* lapides, qui
 695 possint illidentium daemorum fulmina arietum repellere.
 Sed ubi adsumpta humanitas, | manente materia, in robur
 deitatis migravit, *murus* defensionis | effecta est totius
 Ecclesiae, de qua praecinebat Dauid : *Stantes*, | inquit,
erant pedes nostri in atriis Hierusalem, quae aedificatur | ut
 700 | *ciuitas*^a. Quae proculdubio ad perfectionis *aedificium* per
 | incarnationis mysterium producta probatur, et *peraedifi-*
cata in | toto mundo splendet, cum eius laudes, eius fidem
 totus resonat | mundus, cum uera sapientia Dei Patris,
 uera anima et uera | carne circumdata, inexpugnabilis ciui-
 tas ingredientibus se per | fidem apparuit mundo. |

705 47. Quibus beatus Petrus dicit : *Vos autem gens sancta,*
populus acquisitionis^a; et magister gentium Paulus : *Si*
quo modo, | inquit, *cupiam omnes uos in uisceribus Christi*^b;
 et ipse Christus : | *Manete*, ait, *in me, et mandata mea*
seruate^c. Necessario enim qui | per fidem rectam in uisceri-
 710 bus Christi est, intra urbem inexpugnabilem fortissimo
muro uallatus securus consistit, et huic contra hostem
 pugnanti dicit adsumpta anima redemptoris : *Ego | murus*
et ubera mea sicut turris. Consolationis proculdubio uox |
 est pronuntiata quam dixit apostolis : *Fidite, ego uici mun-*
 715 *dam*^d, | et : *Qui credit in me non morietur in aeternum*^e. Se
murum | uerissime pronuntiauit, per quod uerus hominum
 defensor probatur, dicendo : *Ego murus*. |

BM 235

46 a. Ps. 121,2-3

47 a. I Pierre 2,9 b. Phil. 1,8 c. Jn 15,4; 14,15 d. Jn 16,23 e. Jn 11,26

1. Apponius, qui en VIII, §§ 25 et 27 cite *Phil.* 1,8 sous une forme très proche du texte reçu, écrit ici : *Si quo modo* (ou *quomodo cupiam...*, leçon difficile à expliquer (formule de souhait?).

murs, mais elle était exposée à des dangers fréquents, parce que les pierres de ses *murs* n'avaient pas été consolidées par le feu de l'Esprit saint pour pouvoir repousser les violents coups de bélier des démons qui les heurtaient. Mais lorsque l'humanité assumée, tout en gardant sa nature, fut introduite dans la force de la divinité, elle devint le *mur* qui défend toute l'Église, cette Église dont David prophétisait : « Nos pas faisons halte dans les parvis de Jérusalem, elle qui est construite comme une cité^a. » Sans aucun doute, sa *construction* a été amenée à la perfection par le mystère de l'incarnation, et maintenant parachevée, elle resplendit dans le monde entier, alors que le monde entier retentit de ses louanges et de la foi en lui, alors que la vraie Sagesse de Dieu le Père, enclose en une âme véritable et une chair véritable, est apparue au monde comme une cité inexpugnable pour ceux qui y pénètrent par la foi.

47. C'est à ces derniers que le bienheureux Pierre déclare : « Vous êtes une nation sainte, un peuple acquis^a. » Et Paul, le docteur des nations : « Vraiment, comme je vous désirerais tous à l'intérieur du cœur du Christ^b ! » Et le Christ dit lui-même : « Demeurez en moi, et observez mes commandements^c. » Nécessairement en effet, celui qui par la foi droite est à l'intérieur du cœur du Christ se trouve en sécurité, entouré d'un *mur* très puissant, au-dedans d'une ville inexpugnable. Et lorsqu'il lutte contre l'adversaire, l'âme assumée du Rédempteur lui déclare : « *Je suis un mur, et mes seins sont comme une tour*. » C'est sans aucun doute une parole de consolation qui est annoncée, celle qu'il a dite à ses apôtres : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde^d », et : « Celui qui croit en moi ne mourra pas, éternellement^e. » C'est en toute vérité qu'il s'est nommé « *mur* » : par là, en disant : « *Je suis un mur* », il montre qu'il est le vrai défenseur des hommes.

48. *Vbera* autem *sua turrium* imagine demonstravit, quia | quod ipse est per naturam, hi quos sua uirtute portat uel suos | uicarios ponit, imagine consequuntur. *Vbera* ergo huius, sicut in | capite dictum est, in hoc Cantico apostolici uiri figurari intelle|guntur, qui susceptum uerbum doctrinae a Christo, qui caput | est totius Ecclesiae^a, uelut lac porrigunt paruulis animabus : | quae concipiuntur per bonam uoluntatem, generantur credendo, | nutriuntur doctrina et efficiuntur pulcherrima proles de ineffa|bili indiuisibilique coniugio inter Verbum et animam Domini | nostri Iesu Christi celebrato. Et sicut dum lacte doctrinae nutrit | paruulas animas, apostoli *ubera* sunt, ita, cum iam grandes | effectae fuerint, et ab hoste diabolo coeperint impugnari multiformi impugnatione, *turrium* similitudinem gerunt, quia, sicut | per eos nutrit, ita et per eos defendit Ecclesiae ciuitatem, qui, ut | *turris murum*, ita doctrina Christi ornare probantur. Securus | ergo in his *turribus*, diuinæ scientiae sanctarum scripturarum | armis circumdatus, inclusus consistit qui in eorum fide immobilis permanet. |

725

730

735 49. Defensor igitur noster *murus* Christus; apostoli eorumque | consimiles *turres*; et intra eos, arma spiritualis sapientiae scientiaque, et illa charismatum quae nota

48 a. Cf. Éph. 5,23

1. Au livre I, 299.

2. *indiuisibilis* (et *indiuisibilitèr*); ce qui est dit fréquemment de l'unité de Dieu, représentée par le nombre mille, parfait et « indivisible », l'est à plusieurs reprises de l'unité réalisée une fois pour toutes dans le Christ : union de l'âme élue et du Verbe de Dieu (XI, 6); du Verbe et de l'âme du Christ (XII, 725); du Christ, homme assumé et du Verbe (XII, 965-968); de l'homme assumé et de la divinité (XII, 975). — C'est du fait de cette union indissociable que, de la mort de Jésus à sa résurrection, le Verbe de Dieu reste uni, et au corps reposant au tombeau, et à l'âme descendant aux enfers : III, 351-355 (et note); V, 108-109; IX, 275-278.

De cette cité,
les apôtres
sont les tours

48. Quant à *ses seins*, il les a montrés sous l'image de « *tours* », parce que ceux qu'il porte par sa force et établit comme ses vicaires réalisent en image ce qu'il est lui-même par nature. Donc *ses seins*, comme nous l'avons dit au début¹, doivent être compris dans ce Cantique comme la figure des hommes apostoliques qui fournissent, telle du lait, aux âmes encore jeunes, la parole de l'enseignement qu'ils ont reçu du Christ, tête de toute l'Église^a. Ces âmes sont conçues par la volonté bonne, engendrées par la foi, nourries par l'enseignement, et elles deviennent la descendance pleine de beauté, née de l'union ineffable et indissociable² célébrée entre le Verbe et l'âme de notre Seigneur Jésus Christ³. Et de même que, lorsque celui-ci nourrit du lait de son enseignement les âmes encore jeunes, les apôtres sont des *seins*, de même, lorsque ces âmes sont déjà devenues grandes et commencent à subir toute sorte d'attaques de la part du diable ennemi, ils sont semblables à des *tours* : de même que par eux le Christ nourrit la cité de l'Église, de même, par eux aussi, il la défend, puisqu'ils l'ornent par son enseignement à lui comme fait une *tour* pour un *mur*. Celui-là se tient donc enfermé en sécurité dans ces *tours*, entouré par les armes de la science divine des saintes écritures, qui demeure immuable dans la foi des apôtres.

49. Le Christ, notre défenseur, est donc le *mur*; les apôtres et ceux qui leur ressemblent, les *tours*. Au-dedans de ceux-ci se trouvent les armes de la sagesse et de la science spirituelles, ainsi que celles des charismes connus

3. Telles sont les étapes de la croissance des âmes chrétiennes, « conçues par la volonté bonne, engendrées par la foi, nourries par l'enseignement », digne descendance de l'union « entre le Verbe et l'âme de notre Seigneur Jésus Christ ». — Sur la fécondité de cette union, sur sa *pulcherrima proles*, voir note à I, 79.

sunt Christianis, quae | traduntur a Deo tempore redemp-
 tionis. Nam sicut *turres* por|tantur a *muro*, et intra *turres*
 740 *arma* reposita cum quibus *hosti* | resistunt *custodes muro-*
rum, ita per fidem a Christo sustentan|tur apostoli, et per
 apostolos fidelium turba. In quibus uitae | exempla et rec-
 tae fidei arma sunt collocata. Quae qui indesinen|ter tenuerit
 uincit; qui dimiserit uincitur. Ideo ait in euangelio |
 ipse redemptor: *Vigilate et orate, ne intretis in tentatio-*
 745 *nem*^a. | Certum est enim ut, qui de hac exierit ciuitate ubi
 Christus | *murus* est, eum non habere refugii locum, nisi in
 tentationis | *baratro*. |

50. Vt autem luce clarius manifestaretur de adsumpta
 carnis | uel animae persona praesenti uersiculo loqui, tem-
 pus etiam | posuit quando *facta* sit, quod diuinitas non
 750 recipit Verbi, simulque ostendit se propter *pacem* mundo
reperiendam, quae praeuau|ricationis et superbiae foetore
 reliquerat mundum, sic mirabillem, sic mirabiliter *factam*,
 ut admirarentur uirtutes caelorum, | nescirent daemones,

BM 236

49 a. Matth. 26,41

1. « les charismes connus des chrétiens » : Apponius qui emploie souvent *charisma*, et surtout *charismata*, ne pense pas aux charismes plus visibles que seraient le don de prophétie, celui de guérison, celui des langues, etc. Pour lui *charismata* est presque toujours le complément ou l'équivalent de *dona, gratiae, uirtutes* (cf. Introd., p. 98) : il s'agit des dons de la Sagesse, des « dons du saint Esprit ». Ses expressions, surchargées, ne veulent rien laisser perdre de la richesse du don de Dieu : *uariarum uirtutum charismata* (I, 178); *in diuersis donis charismatum gratiarum* (VII, 60); *charismata, sancti Spiritus donationes* (VII, 610); *sapientia... multorum charismatum dona impertit* (VIII, 104-106); *pro diuersis charismatum donis Spiritus sancti* (VIII, 494); *sine charismatum donationis gratia* (X, 463); *gratiarum charismata impertiendo* (XII, 686); ce qui est l'équivalent de : *impertione gratiae Spiritus sancti* (V, 276).

2. *adsumpta carnis uel animae persona* : noter cet emploi inhabituel de *persona* pour désigner l'humanité « assumée » par le Verbe. Aux l. 438-440, Apponius, dans une perspective différente, mais surprenante aussi, parlait de *l'anima Christi una persona cum Verbo effecta*. — Sur l'usage de *persona*, voir Introd., p. 91-93.

des chrétiens¹, qui sont accordés par Dieu au temps de la rédemption. Car de même que les *tours* sont portées par le *mur*, et qu'à l'intérieur des *tours* sont entrecroisées les armes avec lesquelles les gardiens des *murs* résistent à l'ennemi, de même les apôtres sont, grâce à leur foi, soutenus par le Christ, et la foule des fidèles l'est grâce aux apôtres, en qui sont disposés les exemples de vie et de foi droite qui sont nos armes. Qui les garde continuellement est vainqueur; qui les abandonne est vaincu. C'est pourquoi le Rédempteur lui-même déclare dans l'évangile : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation^a. » Il est certain en effet que celui qui sort de la cité dont le Christ est le *mur* n'a plus d'autre lieu de refuge que le gouffre de la tentation.

A la naissance
 du Christ,
 son Âme
 nous rend la paix
 avec Dieu

50. Mais pour manifester de manière plus claire que le jour que dans le présent verset il est question de la personne assumée chair et âme², elle a aussi précisé le temps où *elle a été faite*³, ce qui ne peut se dire de la divinité du Verbe. Elle a montré en même temps que c'est pour faire *retrouver* au monde *la paix* — laquelle avait quitté le monde à cause de la puanteur de sa prévarication et de son orgueil — qu'*elle a été faite* si admirable, si admirablement, que les vertus des cieux s'en émerveillent, que les démons l'ignorent, que

3. « elle a été faite » : l'âme du Christ, connue et choisie par Dieu dans sa prescience, est créée dans le temps, comme toutes les âmes, mais dès lors elle est toute unie au Verbe (IX, 261-263), « envoyée dans un corps » (IX, 329), devenant par là médiatrice entre le Verbe et la chair : c'est grâce à elle que « le Verbe se fait chair »; « d'un côté elle est unie au Verbe du Père, qui est Dieu, et de l'autre à une chair immaculée » (XII, 793-795); elle est « médiatrice entre la force de la divinité et la faiblesse de la chair » (IX, 327). Voir Introd., p. 86-88.

755 non crederent impii, dicendo : *Ex quo facta | sum coram eo quasi pacem reperiens*. Docuit utique non illam | *pacem* perpetuamque tranquillitatem quam fruituri sunt sancti | post huius saeculi finem — de qua dixit propheta : *Mansueti | possidebunt terram et delectabuntur in multitudine pacis*^a —, sed | tantam quam possit capere mundus se *reperisse* nascendo pronuntiat : non illam quam iudicando daturus est dignis, sed illam | quam iudicatus ab indignis *reperit* mundo. Non enim inconcussa | *pax* est, nec *pacis* multitudo, ubi innumerabilia et antiqua bella | grassantur cotidie; ubi dicitur : *Vae mundo a scandalis*^b; ubi in | colluctatione^c positi sunt fideles; ubi non coronatur, nisi qui | legitime certauerit^d; ubi adiutorii auxilia a bellatoribus cotidie implorantur. Sed illa intellegitur repropitiationis *pax* inter | Deum et hominem *reperita*. |

51. Per quod docuit, a protoplasto Adam usque ad partum | Virginis bellum fuisse inter creatorem et creaturam. 770 Bellum | enim caelo inferre conatur qui manufacta omnipotenti compa^rat uel praep^onit. Bellum Deo inferre est, quae fieri iussit | spernere, et quae contradicta sunt perpetrare. Et tanto tempore | in his tantis sceleribus, offenso creatore, nullus repertus est inter | homines a suis culpis omnino liber^a, qui obsecratione sua ab ira | indignationis Deum *pacificaret* humanae naturae, nisi haec *unica* praedicta *matri, electa genetrici*^b, caelo terrisque admiranda, |

50 a. Ps. 36,11 b. Matth. 18,7 c. Cf. Éph. 6,12 d. II Tim. 2,5

51 a. Cf. Ps. 87,6 b. Cant. 6,8

1. « chaque jour se propagent des guerres anciennes et innombrables » : le contexte montre qu'il s'agit du combat spirituel du chrétien affronté à un monde incapable de faire la paix, mais capable de la recevoir du Verbe incarné (l. 759), puisqu'en celui-ci ont été réconciliés Dieu et l'homme. C'est seulement à la l. 798 qu'il sera dit que,

les impies refusent de le croire. Elle dit en effet : « *Depuis que j'ai été faite, en sa présence, comme celle qui retrouve la paix.* » C'est nous apprendre que par sa naissance, elle a *retrouvé*, non cette *paix* et cette tranquillité perpétuelle dont jouiront les saints après la fin de ce monde, et dont le prophète a dit : « Les doux posséderont la terre et se réjouiront dans l'abondance de la *paix*^a », mais une *paix* telle que le monde peut la recevoir. Non pas cette *paix* que, lorsqu'il jugera, il donnera à ceux qui en sont dignes, mais celle qu'il a *retrouvée* pour le monde lorsqu'il a été jugé par des indignes. Il n'y a pas en effet de *paix* inébranlable ni d'abondance de *paix* là où chaque jour se propagent des guerres anciennes et innombrables¹; là où il est dit : « Malheur au monde à cause des scandales^b ! »; là où les croyants sont affrontés aux combats^c; là où seul reçoit la couronne celui qui a lutté selon les règles^d; là où les combattants implorent chaque jour les secours qui les aideront. Non, il faut voir dans cette *paix* celle de la réconciliation, la *paix retrouvée* entre Dieu et l'homme.

51. Par là elle nous a appris que, depuis Adam, le premier homme créé, jusqu'à la naissance virginale, il y eut guerre entre le créateur et la créature. C'est en effet vouloir faire la guerre au ciel que de comparer ou préférer au Tout-Puissant les œuvres de ses mains. C'est faire la guerre à Dieu que de mépriser ce qu'il nous a dit de faire, et d'accomplir ce qu'il nous a défendu. Or durant tout ce temps, au milieu de tant de crimes, alors que le créateur était offensé, il ne s'est trouvé personne parmi les hommes qui fût totalement libre^a de ses propres péchés, personne qui par ses supplications pût apaiser Dieu de sa colère indignée contre la nature humaine. Personne, si cette âme que nous avons dite, *l'unique pour sa mère, l'élue pour celle qui l'a mise au monde*^b,

par-delà cette « paix des âmes », le Christ a apporté la paix aux nations en apaisant les *bella publica*.

noua nouo ordine *facta* fuisset anima, cui peccatum neque in opere neque in cogitationibus dominaretur, sed quemadmodum *facta* est immaculata, ita permansit *coram eo*. |

780 **52.** Quam ostensam terris caelorum uirtutes laudauerunt^a, sublatam in passionis mysterio petrarum scissio^b. Quae magnitudiⁿe humilitatis suae, sola inter creatorem Deum et hominem, quem utrumque gestabat, *pacem reperit*, et inuentam angelorum ore tradidit mundo nascendo,
785 et ascendens caelos pro magno munere credentibus dereliquit, clamantibus angelis in eius ortu : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae uoluntatis*^c, et ipso, dicendo : *Pacem meam do uobis. Pacem meam relinquo uobis*^d; confirmante apostolo Paulo, dum eius uirtutes exponit : *Qui est, inquit, pax nostra*^e, et *pacificauit quae*
790 *sunt in caelo et in terra, faciens pacem ut reconciliaret nos Deo per sanguinem suum*^f. Exquisitam utique *pacem* inuenit, celando potentiam, monstrando infirmitatem, ostendendo formam seruilem forma deitatis indutam^g. *Reperit pacem*, inter Deum et homines mediatrix existens, cum
795 ex altero latere Deo Verbo Patris, ex altero immaculatae carni coniungitur; cum uere uiuit in deitate in patibulo

BM 237

^a Cf. Lc 2,13-14 ^b Cf. Matth. 27,51 ^c Lc 2,14
^d Jn 14,27 ^e Éph. 2,14 ^f Col. 1,20; cf. Éph. 1,7-10
^g Cf. Phil. 2,7

1. *noua nouo ordine facta* : cf. la note à VII, 530.

2. *quem utrumque gestabat* : TLL VI², 1967, 18 dit de *gestare*, au sens figuré : « *fere idem quam 'in se habere'* » (Apponius, en I, 770, parlant de l'Église, prend pour équivalents : *intra se continet* et *intra se gestat*). TLL, loc. cit., 33, cite TERTULLIEN, *La chair du Christ*, 10, 3, parlant de l'âme *quam gestauit Christus* (SC 216, p. 256 : traduit là par « prendre », peu précis). En VIII, 353, Apponius parlait lui aussi du vrai Dieu qui a « déposé » l'âme véritable qu'il « portait » (*ueram animam quam gestabat... posuit*). Ici, il va jusqu'à parler de l'âme du Christ réconciliant Dieu et l'homme, « car elle portait en elle l'un et

admirable pour le ciel et pour la terre, n'avait été *faite*, nouvelle, selon un ordre nouveau¹, telle que le péché ne pourrait la dominer, ni dans ses œuvres ni dans ses pensées. Telle *elle a été faite*, immaculée, telle elle est demeurée *en sa présence*.

52. Lorsqu'elle apparut sur la terre, ce furent les vertus des cieux qui chantèrent ses louanges^a; lorsqu'elle en fut retirée, dans le mystère de sa passion, ce furent les pierres en se fendant^b. C'est elle qui, par la grandeur de son humilité, a seule *retrouvé la paix* entre le Dieu créateur et l'homme, car elle portait en elle l'un et l'autre². Après l'avoir trouvée, elle l'a, à sa naissance, transmise au monde par la bouche des anges, et lorsqu'elle monta aux cieux, elle l'a laissée comme un grand présent aux croyants. A sa naissance, en effet, les anges proclament : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et *paix* sur la terre aux hommes de bonne volonté^{c3} », et lui-même a déclaré : « Je vous donne ma *paix*. Je vous laisse ma *paix*^d. » Ce que confirme l'apôtre Paul lorsqu'il expose son œuvre merveilleuse : « Il est, dit-il, notre *paix*^e », et : « Il a *pacifié* ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, faisant la *paix* pour nous réconcilier avec Dieu par son sang^f. » Cette âme en effet a trouvé *la paix* recherchée, en cachant la puissance, en manifestant la faiblesse, en montrant la condition d'esclave qu'avait revêtue la condition divine^g. *Elle a retrouvé la paix* en étant médiatrice entre Dieu et les hommes, puisqu'elle est unie d'un côté au Verbe du Père, qui est Dieu, et de l'autre à une chair immaculée; elle qui sur le gibet

l'autre (*utrumque gestabat*). On voit que ces formules exprimant l'unité de la personne du Christ sont loin d'avoir la netteté de celles de Chalcédoine. — Voir aussi l'usage fait, dans des sens voisins, des verbes *gerere* : XII, 1404; *portare* : IX, 276; X, 512 et la note. Cf. *Introd.*, p. 94.

3. Le *Gloria* des anges de Noël (Lc, 2,14) est toujours évoqué comme l'annonce de la paix pour le monde : V, 478; IX, 351; XII, 647.786.845.

crucis, et uere pro odientibus *pacem*^h libentissime moritur in humanitate. |

53. Nam, *ex quo facta est* et mundo ostensa, non solum animarum *pax* illuminat mundum, sed publica, etiam ciuilia, romano | imperio exaltato, bella sopita : *pace* omnium gentium barbarorum *reperita*, exultat, et omne humanum genus, quocumque | terrarum loco obtinet sedem, ex eo tempore, uno illigatur uinculo *pacis*. In cuius apparitionis die, quod Epiphania appellatur, | Caesar Augustus in spectaculis, sicut Liuius narrat, romano | populo nuntiat, regressus a Britannia insula, totum orbem terrarum tam bello quam amicitii romano imperio *pacis* abundantia subditum. Ex quo tempore etiam et Syrorum, instigante | diabolo, bella oriuntur : tamen, interueniente *pace*, hoc est Christi praesentia, quantocius sedari probantur. In cuius fabrica | inenarrabili completum illud propheticum quod praedixit Dauid : *Suscipiant montes pacem et colles iustitiam*^a, et : *Orietur in | diebus eius iustitia et abundantia pacis*^b. |

54. Quod utique in regibus et iudicibus terrae^a accipiendum | est. Qui, *ex quo facta est* saepedicta gloriosa anima, quae nobis | creatorem repropitiando *pacis* munus donauit, et reges inter se | *pacis* dulcedinem et iudices iustitiae obtinent suauitatem. Quamuis enim, ut diximus, fame pecuniae perurgente, nonnulli reges | *pacem* irrumpant, uel iudices excaecati muneribus^b soluant iustitiam, tamen non usque adeo insaniunt uel debacchantur in | malis, sicut ante eius aduentum fecisse reges uel iudices diuersarum

52 h. Cf. Ps. 119,7

53 a. Ps. 71,3 b. Ps. 71,7

54 a. Cf. Ps. 2,10 b. Cf. Ex. 23,8; Deut. 16,9

1. Sur la proclamation de la paix par Auguste, l'«*Épiphanie*» du Christ, et la référence à Tite-Live, voir la Note complémentaire IX : «*Paix Romaine et Épiphanie*», p. 291.

2. Le Ps. 71,7 parle de «*paix*» et de «*justice*». La paix concerne «*les rois*», qui engagent la guerre; la justice regarde «*les juges de la terre*»; Apponius rapproche ainsi du Ps. 71,7 le Ps. 2,10 : «*Et maintenant, rois, comprenez, instruisez-vous, juges de la terre.*»

de la croix est, dans sa divinité, véritablement vivante, et qui, dans son humanité, meurt véritablement et de son plein gré pour ceux qui haïssent *la paix*^h.

53. Et depuis qu'elle a été faite et montrée au monde, non seulement *la paix* des âmes illumine le monde, mais les guerres publiques et même civiles se sont apaisées, grâce à l'exaltation de l'Empire romain : *la paix* de tous les peuples des barbares une fois retrouvée, cette âme exulte, et tout le genre humain, en quelque lieu de la terre qu'il réside, est depuis ce temps-là unifié par le lien de *la paix*. C'est au jour de son apparition — ce qu'on appelle l'Épiphanie — que César Auguste, au cours de spectacles, annonce au peuple romain, à son retour de l'île de Bretagne, comme le raconte Tite Live, que le monde entier a été, tant par la guerre que par des traités d'amitié, soumis à l'Empire romain, et qu'il goûte l'abondance de *la paix*¹. Depuis ce temps-là surgissent encore, à l'instigation du diable, des guerres en Syrie : cependant on les voit, par l'intervention de *la paix*, c'est-à-dire par suite de la présence du Christ, s'apaiser tout aussitôt. C'est dans la création ineffable de cette âme que s'est réalisée la prophétie prédite par David : «*Que les montagnes accueillent la paix et les collines la justice*^a», et : «*En ses jours se lèvera la justice et l'abondance de la paix*^b.»

54. En vérité, nous devons appliquer cette prédiction aux rois et aux juges de la terre^{a2}, car depuis qu'a été faite cette âme glorieuse qui, en nous réconciliant avec le créateur, nous a donné le présent de *la paix*, les rois gardent entre eux la douceur de *la paix*, les juges la suavité de la justice. De fait, même si, pressés par l'avidité de l'argent, nous l'avons dit, quelques rois rompent *la paix*, ou même si des juges, aveuglés par des présents^b, enfreignent la justice, ils ne s'abandonnent pourtant pas autant à leur folie et ne se déchainent pas autant dans leur malice que l'ont fait, avant son avènement, les rois

gentium antiquitatum edocemur historiis. Quantumuis igitur saeuiant contra subiectos praedicti iudices, uel contra se | crudelissimi reges bella indicant, prohibentur, licet inuiti, a | malis intentionibus a *pacis* auctore Christo propter miseriam | inopum et gemitum pauperum^c uel innocentum inuocantium | eum. |

VI
I, 11) 825 55. VINEA FUIT PACIFICO IN EA QVAE HABET POPVLOS. BM 238
TRADIDIT EAM CVSTODIBVS. VIR ADVERT PRO FRVCTV EIVS MILLE ARGENTEOS. Sicut in spe lucri *uineam* plantat agricola, ut post | multos labores de *fructu uineae* suae laetetur, ita praesenti | uersiculo docet plebem Israhel a Dei Filio esse plantatam : in | cuius radicem, post illius ariditatem incredulitatis, inserta est | *Ecclesia gentium*^a ad futuram laetitiam Filii Dei. Quae plebs | Israhel, caput regni, templum uel altare ritumque caerimonialium in Hierusalem habuisse probatur. Quae propter regnum | *populos* multos intra se *habuisse* manifestum est. |

840 56. Et hanc *uineam* ideo dicit in Hierusalem fuisse, quoniam | radix fidei et agnoscendi creatorem ibidem primitus porrecta | probatur, et per illa quae in mysterio *in ea* acta sunt, totius | mundi redemptio demonstratur : ut Christi passio in sacrificio | Abrahae per holocaustum Isaac^a, et chris-matis Spiritus sancti | infusio in lapidis unctioe super quem dormiuit Iacob^b. In castra | uero angelorum quam uidit in ipsis finibus regrediens de Mesopotamia^c, castra
845 illa angelorum significabatur quae, *pacifico* Christo nas-

54 c. Ps. 11,6

55 a. Cf. Rom. 11,7

56 a. Cf. Gen. 22,1-3 b. Cf. Gen. 28,18 c. Cf. Gen. 32,1-2

1. Dans ce passage (l. 842-845), *castra* est traité comme un féminin singulier. D'où les corrections apportées au texte par l'édition BOTTINO-MARTINI. En fait, le féminin *castra* n'est pas inconnu de certains mss de VL dans plusieurs passages de l'Heptateuque : cf. TLL, III, 548, 46-47. Gen. 32,2, auquel il est fait ici allusion, n'y figure pourtant pas.

et les juges, ainsi que nous l'enseigne l'histoire ancienne des différents peuples. Quels que soient donc les excès de ces juges contre leurs subordonnés, quelles que soient les guerres que se déclarent entre eux les rois les plus cruels, l'auteur de *la paix*, le Christ, les détourne, bien que malgré eux, de leurs mauvaises intentions, par égard pour la misère des indigents, pour les gémissements des pauvres^c et des innocents qui l'invoquent.

Le Christ,
le « Pacifique »,
est aussi le maître
de la vigne...

55. UNE VIGNE APPARTENAIT AU PACIFIQUE EN CELLE QUI CONTIENT DES PEUPLES. IL L'A CONFIEE À DES GARDIENS. L'HOMME APORTE EN ÉCHANGE DE SON FRUIT MILLE PIÈCES D'ARGENT.

CXLVI
(VIII, 11)

De même qu'un cultivateur plante *une vigne* dans l'espoir d'en tirer du profit, pour qu'après bien des travaux il puisse se réjouir du *fruit* de sa *vigne*, de même — c'est ce que nous apprend le présent verset — le Fils de Dieu a planté le peuple d'Israël; et sur la racine de celui-ci, après l'aridité de son incrédulité, a été greffée, pour la joie future du Fils de Dieu, l'Église des nations^a. C'est en Jérusalem que le peuple d'Israël a possédé la capitale du royaume, le Temple et l'autel, ses rites et ses cérémonies. Et il est évident qu'elle a, en raison de la royauté, *contenu* en elle des *peuples* nombreux.

... de la vigne
d'Israël
sur laquelle
a été greffé
le peuple
des croyants

56. Le texte dit que cette *vigne* se trouvait en Jérusalem, parce que c'est là que s'est propagée initialement la racine de la foi et de la connaissance du créateur, et que, à travers ce qui s'est passé *en elle* en prophétie, est représentée la rédemption du monde entier : ainsi la passion du Christ, à travers l'holocauste d'Isaac lors du sacrifice d'Abraham^a; et l'effusion du chrême de l'Esprit saint, dans l'onction de la pierre sur laquelle a dormi Jacob^b. Et dans le camp¹ des anges qu'il a vu à la frontière même lorsqu'il revenait de Mésopotamie^c était signifié ce camp des anges qui, à la naissance du Christ,

cente, clamatura erat : *Gloria in excelsis Deo, et pax in terris hominibus bonae uoluntatis*^d offerenda. Et multa alia quae retro in aliis locis iam dicta sunt. |

57. Et haec quidem uinea germinata in Aegypto et transplanta|tata in terra repromissionis^a ad fertilitatis aetatem peruenit. | Cuius caput Hierusalem ciuitas, in qua erat sedes Salomonis — | qui « *pacificus* » interpretatur —, fuisse docetur. Quae uinea, id est | populus habens notitiam Dei caeli, fuit *pacifico*, per hoc quod | crederet prophetis qui Christum praenuntiabant uenturum, | quem *pacem nostram* magister gentium Paulus docuit^b. De qua | uinea se originem secundum carnem trahere Christus adserit, | dicendo apostolis : *Ego sum uitis uera, et Pater meus agricola*; | uos, *palmites*^c. « Vera » : hoc est, ita immaculatum se ab omnibus | uitibus esse demonstrat qualis factus fuerat primus homo Adam. |

58. Nam, sicut ciuitas uel *murus* est^a cum defendit aut prote|git ab impugnatione daemonum, ita et *uitis* est cum doctrinae | suae liquorem credentibus porrigit fessis animabus — sicut ait | per Hieremiam : *Quia inebriaui animam lapsam, et animam | esurientem saturau*^b. Suam utique uirtutem Spiritus sancti in | palmitibus apostolis uel doctoribus infundit, et per eos chrisma|tum botros paruulis porrigit. De hac ergo uite Christo tota | uinea, domus Israhel^c uel omnis humana progenies, quae conuersa fuerat in amaritudinem uitis alienae^d, inserta esse probatur, | cum in toto mundo uno nomine totus populus credentium | appellatur uocabulo « christianus »^e. |

56 d. Lc 2,14

57 a. Cf. Ps. 79,9 b. Éph. 2,14 c. Jn 15,15

58 a. Cant. 8,9 b. Jér. 31,25 c. Is. 5,7 d. Jér. 2,21

e. Cf. Act. 11,26

1. Surtout en II, 297-336.

2. Cf. I, 758.

3. Apponius fait implicitement allusion à Jér. 2,21 : *Ego te plantaui uineam ueram; quomodo conuersa es in amaritudinem uitis alienae?* (cité ainsi, d'après *Vg*, en I, 819). La seconde partie de ce verset est

le *Pacifique*, devait proclamer que seraient apportées la gloire à Dieu au plus haut des cieus et la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté^d. Et bien d'autres traits déjà mentionnés plus haut en d'autres passages¹.

57. Or cette *vigne* qui a poussé en Égypte et a été transplantée dans la terre promise^a est arrivée à l'âge de la fécondité. Sa capitale, nous le savons, était la ville de Jérusalem, en laquelle se trouvait le trône de Salomon — nom qui signifie « *pacifique* »². Cette *vigne* — c'est-à-dire le peuple qui avait la connaissance du Dieu du ciel — appartenait au *pacifique*, puisqu'elle croyait aux prophètes qui annonçaient que le Christ viendrait, lui *notre paix* selon l'enseignement de Paul^b, le docteur des nations. Le Christ déclare tirer de cette *vigne* son origine selon la chair, lorsqu'il dit aux apôtres : « Je suis la vigne véritable, et mon Père, le vigneron. Vous, vous êtes les sarments^c. » « Véritable »³ : il affirme ainsi être aussi pur de tous les vices que l'était à sa création le premier homme, Adam.

58. Car de même qu'il est cité ou *mur*^a lorsqu'il défend ou protège contre les assauts des démons, de même aussi il est *vigne* lorsqu'il procure aux âmes croyantes fatiguées le vin de sa doctrine, comme il le déclare par Jérémie : « J'ai enivré l'âme épuisée, et j'ai rassasié l'âme affamée^b. » Il répand en effet la force de son Esprit saint dans les sarments que sont les apôtres et les docteurs, et par eux il offre aux petits enfants les grappes de ses onctions. C'est donc à partir de ce plant de vigne, le Christ, que toute *la vigne* — la maison d'Israël^c et toute la race humaine —, qui avait tourné à l'aigreur d'une vigne bâtarde^d, a été greffée, lorsque, dans le monde entier, tout le peuple des croyants reçoit un nom unique, l'appellation de « chrétien »^e.

citée plus loin (l. 866-867). Ce texte lui est cher, et il y reviendra en 941-942, où il lit : ... *uineam ueram fructiferam*, se souvenant ainsi de *VL*, qui porte : *uineam fructiferam, totam ueram* (Jérôme, *In Esaiam*, II, 5,1; X, 32,12 : *CCL* 73, p. 63 et 409; mais Jérôme connaît plusieurs variantes, par exemple : *uineam frugiferam, omnem ueram* : *In Hier.* I, 29 : *CCL* 74, p. 21; de même les autres auteurs).

870 **59.** Huius uineae Pater agricola Deus, in ostensione Filii sui, | incredulis palmitibus desecatis, fertiles doctrinae suae falce | putauit^a ut separati credentes ab incredulorum consortio *fructum* multum adferant. Et putatam *tradidit eam custodibus* apostolis eorumque uicariis doctoribus, ut
875 *fructum fidei*, quod per | Trinitatis confessionem profert, non a bestiis <*uel> uolucris daem^onibus deuoretur, sed ipsorum monitis, perfecto *argenteorum* | numero, de eius *fructu iustitiae* domino uineae adferatur. Inter | quos *custodes*, ille *adfert pro fructu eius mille argenteos* qui uir |
880 fortissimus est, sicut beatus Paulus apostolus qui per exemplum | probatissimae uitae et sanam doctrinam, et semper paratus | mori pro Christo^b, potest dicere : *Amplius illis omnibus laboraui*, | et non ego solus, sed *gratia Dei mecum*^c. Qui dicit in epistola sua | ad Romanos : *Saepe proposui uenire ad uos ut aliquem fructum* | *habeam in uobis sicut et in ceteris gentibus*^d. Is ergo talis *adfert* | *pro credita*
885 *sibi uinea*, hoc est plebe, *mille argenteos*. |

60. *Argentum* enim ad splendorem doctrinae uel interpretationem scripturae diuinae refertur^a. *Mille* uero solidus, plenarius | et indiuisibilis numerus est, quem ad fidei confessionem, in qua | unus integer et perfectus creditur
890 Deus in tribus personis coaeternis, referre possumus, quia omnis maximus *fructus* populi | christiani in fidei confes-

^a 59 a. Cf. Jn 15,1-2 b. Cf. Act. 21,13 c. I Cor. 15,10
d. Rom. 1,13

^a 60 a. Cf. Ps. 11,7

1. Sur cet emploi de *fructum* au neutre, voir la Note critique à IX, 505, p. 295.

2. Sur l'addition de *uel*, voir Note critique à ce passage, p. 297.

3. Sur cette responsabilité des évêques et des docteurs, voir la note à IV, 149.

4. Sur le caractère indivisible du nombre 1000, voir note à VI, 213 (cf. VI, 219-220; IX, 80; XII, 909).

59. Le cultivateur de cette *vigne*, c'est Dieu le Père. Par la manifestation de son Fils, une fois retranchés les sarments incroyants, il a, de la serpe de la doctrine, émondé^a ceux qui étaient productifs, pour que les croyants, séparés du contact des incroyants, portent beaucoup de *fruit*. Après l'avoir émondée, *il l'a confiée à des gardiens* – les apôtres et leurs vicaires, les docteurs –, afin que le *fruit* de la foi¹ qu'elle porte grâce à la confession de la Trinité ne soit pas dévoré par les bêtes ou les oiseaux, les démons², mais que, grâce aux avertissements de ces *gardiens*³, *soit apporté* de son *fruit* de justice au maître de la *vigne*, avec le nombre parfait des *pièces d'argent*. Parmi ces *gardiens*, celui qui *apporte en échange de son fruit mille pièces d'argent*, c'est l'homme très courageux, tel le bienheureux apôtre Paul, qui par le modèle de sa vie exemplaire, par sa saine doctrine, et parce qu'il est toujours prêt à mourir pour le Christ^b, peut dire : « J'ai travaillé plus qu'eux tous ; pas moi seul, mais la grâce de Dieu avec moi^c. » Il dit aussi, dans son épître aux Romains : « Je me suis souvent proposé de venir chez vous, afin de recueillir quelque *fruit* en vous, comme dans les autres nations^d. » Un tel homme *apporte* ainsi, *en échange de la vigne*, c'est-à-dire du peuple, qui lui a été confiée, *mille pièces d'argent*.

60. *L'argent* en effet s'entend de l'éclat de la doctrine et de l'interprétation de la divine écriture^a. Quant au nombre *mille*, c'est un nombre solide, plénier, indivisible⁴, et nous pouvons l'entendre de la confession de la foi, en laquelle on croit au Dieu unique, entier, parfait, en trois personnes coéternelles. Tout l'essentiel du *fruit* du peuple chrétien consiste en effet en la confession de la foi, et, nous est-il

... qui s'élève
au nombre parfait
de mille
pièces d'argent

sione consistit, et per hunc *fructum* | dominum *uineae* laetificari edocemur. Et de hoc *fructu* Apostolo | cura est, dicendo auditoribus suis : *Videte ne quis uos decipiat* | per philosophiam et inanem fallaciam^b, sed sicut didicistis *Christum, ita retinete*^c. Et alio loco : *Vnus Deus*, inquit, una *fides*, | unum *baptismum*^d. Quod intelleguntur *mille argentei*, quod *adfert* | uir fortissimus Paulus in conspectu Domini *pro fructu uineae* | eius. Solus est enim qui se dicit adimplere pro Ecclesia in | corpore suo ea quae deerant passionibus Christi^e. |

900 61. Hoc ergo ordine *adferre* intellegimus *uirum Paulum pro fructu uineae mille argenteos*, pro gloria plebis cotidie moriendo^a, | ut — sicut in hebraeo, syro et graeco calculo per primum elementum litterarum signatur unum, ita in ipsa littera prima apex | ductus *mille* ostendit — ita et
905 Paulus, habitante et loquente in se | Christo^b, per doctrinam indiuiduae Trinitatis, per innumeranda | martyria, per apostolatus gloriam, *adferre* probatur *pro tradita* | sibi *uinea mille argenteos*. Per quod unus Deus habitans auditur | et loquitur in Paulo^c, et perfecta Trinitas Philippo apostolo loqui | probatur in Christo^d. Quod est *millenarius*
910 indiuisibilis numerus. | Per quem numerum unius omnipotentis Dei, de quo Filius uel | Spiritus sanctus procedit, confessionis perfectae Trinitatis *fructus* ostenditur. |

62. De qua fidei confessione pullulat decies centesimus apostolicus *fructus* per decem uerba praeceptorum deca-

60 b. Col. 2,8 c. Cf. Col. 2,6; Éph. 4,20 d. Éph. 4,5
e. Col. 1,24

61 a. I Cor. 15,31 b. Cf. II Cor. 13,3 c. Cf. II Cor. 13,3
d. Cf. Jn 14,8-10

1. *per hunc fructum dominum uineae laetificari* : Apponius a déjà déclaré, à la l. 829 : « De même qu'un cultivateur plante une vigne dans l'espoir d'en tirer du profit, pour qu'après bien des travaux il puisse se réjouir (= jouir) des fruits de sa vigne, de même le Fils de Dieu a planté le peuple d'Israël. » Et la greffe est « pour la joie future

dit, ce *fruit* réjouit le maître de la *vigne*¹. C'est aussi de ce *fruit* que se soucie l'Apôtre lorsqu'il dit à ses auditeurs : « Veillez à ce que personne ne vous trompe au nom de la philosophie ou de vaines tromperies^b, mais gardez le Christ tel que vous l'avez appris^c. » Et ailleurs : « Un seul Dieu, dit-il, une seule foi, un seul baptême^d. » Voilà ce que signifient les *mille pièces d'argent qu'apporte* en présence du Seigneur Paul, *l'homme* très courageux, *en échange du fruit de sa vigne*. Il est le seul en effet à déclarer qu'il achevait en son corps, pour l'Église, ce qui manquait aux souffrances du Christ^e.

61. Telle est donc la façon dont nous voyons *l'homme Paul apporter mille pièces d'argent en échange du fruit de la vigne*, en mourant chaque jour^a pour la gloire du peuple. Ainsi, de même que dans le calcul hébraïque, syrien et grec le nombre un est désigné par la première des lettres, et que le trait tracé au-dessus de cette première lettre indique le nombre *mille*, de même aussi Paul, en raison de son enseignement de la Trinité indivisible, de ses innombrables martyres et de la gloire de son apostolat, *apporte manifestement mille pièces d'argent en échange de la vigne* qui lui a été *confiée*, puisque habite et parle en lui le Christ^b. En effet en Paul habite, est entendu et parle le Dieu unique^c. Et c'est la Trinité parfaite qui parle en la personne du Christ, ainsi qu'il est montré à l'apôtre Philippe^d. Voilà le nombre *mille* indivisible. Par ce nombre qui est celui du Dieu unique et tout-puissant, de qui procède le Fils ainsi que l'Esprit saint, est montré le *fruit* de la confession de la Trinité parfaite.

62. C'est à partir de cette confession de foi que se multiplie par dix le *fruit* centuple de l'apôtre², semé par

du Fils de Dieu » (833). Sur la joie apportée par la moisson, qui est la conversion des pécheurs, voir note à VII, 749.

2. Allusion à la parabole du semeur (*Matth.* 13,3-9) : les apôtres ensemencent la bonne terre, la *plebs* fidèle, dont ils tirent le centuple pour l'offrir à Dieu (cf. l. 919-920).

- 915 logi semina|tus, ut, decies centum, integrum decalogum
perfecte uiuendo | perfecteque docendo, ab hominibus quos
instruit in ueritatis | fide suscipiens, ad Deum *proferat*,
fructum centesimum^a. In quibus *mille argenteis* apostoli-
cum perfectionis pondus doctrinae | sub significatione
920 monstratur, quod plebs — quae *uinea* figuratur | uel terra
bona — *adfert* audiendo doctorem, et doctor domino |
uineae. *Argenteum* uidelicet pondus duodecim scripulos
habere | probatur — quod inter cetera pondera stater
appellatur. Haec est | ergo *argentea* splendidissima aposto-
lica opera iustitiae quae | iubetur a Christo, ut *argentum*, in
925 tenebrosa conuersatione im|piorum lucere, dicendo : *Sic*
luceat lux uestra coram hominibus, ut, | uidentes homines
opera uestra bona, magnificent Patrem uestrum | qui est in
caelis^b. Cuius *uineae fructum dum pacificus* Christus a |
colonis doctoribus Iudaeorum requireret, interfectus ab eis
est^c | secundum carnis, quam adsumpsit, infirmitatem.
930 Quam Deus | Pater, cuius uirtus est Filius, aliis colonis
tradidit custodiendam | uel excolendam, qui reddant ei *fruc-*
tum in tempore suo^d. Sic | tamen *tradita* narratur *custodi-*
bus, ut ipse praesens sit *uineae* | suae semper et ab eius
custodia non recedat — sicut sequitur : | VINEA MEA CORAM
CXLVII
(VIII, 12)
ME EST. |
935 **63.** Non, inquit, sicut ante mittebantur serui prophetae,
qui | exigent *fructus uineae*, <et> a malis colonis truci-
dabantur^a, sed | talibus *tradita est custodibus* qui digni sunt
audire a domino | *uineae* : *Ecce ego uobiscum sum omnibus*
diebus usque ad con|summationem saeculi^b. Et in illa *uinea*
940 quae ex populo Israhel | carneo fuit — cui impropert

62 a. Cf. Matth. 13,8-23 b. Matth. 5,16 c. Cf. Matth.
21,38-39 d. Matth. 21,41
63 a. Cf. Matth. 21,33-36 b. Matth. 28,20

1. La phrase offre une construction enchevêtrée (cf. Introd., p. 34).
Normalement *fructum centesimum* devrait suivre *suscipiens*.

les dix paroles des commandements du décalogue. De la sorte, il *apporte* à Dieu dix fois cent : dix fois, en vivant parfaitement et en enseignant parfaitement le décalogue intégral ; cent, parce qu'il reçoit un fruit centuple^{a1} des hommes qu'il instruit dans la vérité de la foi. Par ces *mille pièces d'argent* nous est montré en figure le poids de l'enseignement parfait de l'apôtre que le peuple — figuré par la *vigne*, ou par la bonne terre — *apporte*, lorsqu'il écoute le docteur, et que le docteur *apporte* au maître de la *vigne*. Or, la *pièce d'argent* pèse douze scripules — c'est celle que parmi les autres pièces on appelle un statère. Telle est donc l'œuvre de justice de l'apôtre, *d'argent* resplendissant : le Christ ordonne qu'elle brille, tel *l'argent*, au milieu des ténèbres de la conduite des impies : « Que votre lumière, dit-il, brille aux yeux des hommes, afin qu'en voyant vos œuvres bonnes, les hommes glorifient votre Père qui est aux cieux^b. » C'est tandis que *le Pacifique*, le Christ, réclamait *le fruit* de cette *vigne* aux métayers, les docteurs des Juifs, qu'il fut tué par eux^c, en raison de la faiblesse de la chair qu'il avait assumée. Et Dieu le Père, dont le Fils est la puissance, *a confié cette vigne à garder* et à cultiver à d'autres métayers, pour qu'ils lui en livrent *le fruit* au temps voulu^d. Cependant, quand il est dit qu'*elle a été confiée à des gardiens*, c'est de telle sorte que lui-même reste pourtant toujours présent à sa *vigne* et qu'il n'en abandonne pas *la garde*, comme le montre la suite : « MA VIGNE EST DEVANT MES YEUX. »

Mais le maître
ne la quitte
pas des yeux

63. Ce n'est pas, dit-il, comme auparavant, où mes serviteurs, les prophètes, étaient envoyés pour réclamer *les fruits de la vigne* et étaient massacrés par les mauvais métayers^a. Non, *la vigne a été confiée à ces gardiens* qui sont dignes d'entendre de la bouche de *la vigne* : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde^b. » Et cette *vigne* qui fut constituée du peuple d'Israël selon la

Deus per Hieremiam prophetam, ¹ dicens : *Ego te plantavi uineam ueram fructiferam. Quomodo ¹ conuersa es in amaritudinem uitis alienae^{c?} — desecatis infructuosis sarmentis^d — de qua minatur per Esaiam : *Derelinquam ¹ uineam meam, et non putabitur neque fodietur^e — insertus est in* 945
 | eius radicem^f, id est in fidem patriarcharum uel prophetarum, ¹ nouellus palmes, populus gentium dilectus a Deo, qui ex aqua ¹ baptismatis, deposito ueteri homine, nouellatus, Christum indultus, Christi membra effectus^g, iustitiae et sanctitatis operum, ¹ apostolica doctrina putatus, profert botros. Et merito quasi | unus homo per Esaiam nominatur *homo Iuda* — qui interpretatur « conuersus » —, 950
nouellum dilectum^h. ¹*

64. Quae plebs, propter ubertatem *fructus*, digna est sub ¹ uocabulo *uineae coram* conspectu Domini esse semper. Cuius ¹ gloriosus *fructus*, et *pacificum* adsumptum hominem post passionis triumphum laetificando ditat, et 955
custodes eius usque ad ¹ consulatus caelorum ineffabili gaudio sublimare probatur, ita ut ¹ cum *pacifico* rege Christo super thronos in iudicio sedeant^a — ¹ sicut sequenti uersiculo demonstratur uoce paterna promitti : ¹ MILLE TVI, PACIFICE, ET DVCENTI HIS QVI CVSTODIUNT FRVCTVS | EIVS. ¹

65. *Vineam* igitur plebem figuraliter dici iudaicam euidentissime Dei Sermo per prophetas ostendit, et ipse per carnem ¹ uestitus in euangelio demonstrat^a. In qua diximus superius ¹ nouellum populum per baptismum, ut pal-

63 c. Jér. 2,21 d. Cf. Jn 15,2 e. Is. 5,6 f. Cf. Rom. 11,17 g. Eph. 4,22,24; cf. Gal. 3,27; Eph. 5,30 h. Is. 5,7

64 a. Cf. Matth. 19,28; Lc 22,30

65 a. Cf. Matth. 21,33-40

1. WUTZ, *Onom. sacra*, p. 97, n. 2, et p. 187, n. 1, lit, avec l'édition BOTTINO-MARTINI, qui corrige le texte : « *homo Iuda, qui interpretatur conuersus, nouellus, dilectus* »; il renonce à expliquer ces étymologies. En réalité, la citation d'Is. 5,7 est : *homo Iuda nouellum dilectum (Vetus Latina, 12, p. 157)*. Seul le mot *conuersus* constitue l'étymologie

chair — à qui Dieu fait ce reproche par le prophète Jérémie : « Je t'ai plantée comme une *vigne* véritable et féconde. Comment as-tu tourné à l'aigreur d'une *vigne* bâtarde^{c?} » —, il en a retranché les sarments sans *fruit^d*. C'est à son sujet qu'il profère cette menace par Isaïe : « J'abandonnerai *ma vigne*. On ne l'émondera plus, on ne la piochera plus^e. » Et sur sa racine, c'est-à-dire sur la foi des patriarches et des prophètes, a été greffé^f un sarment tout nouveau, le peuple des païens, chéri de Dieu. Renouvelé par l'eau du baptême après avoir dépouillé le vieil homme, ayant revêtu le Christ, devenu les membres du Christ^g, émondé par l'enseignement apostolique, il produit les grappes des œuvres de justice et de sainteté. Et à juste titre, comme s'il s'agissait d'un seul homme, ce peuple est appelé par Isaïe « l'homme de Juda » — ce qui signifie « converti » —, « le plant nouveau et chéri^{h1}. »

64. Ce peuple, en raison de l'abondance de ses *fruits* est digne d'être toujours, sous le nom de *vigne*, devant le regard du Seigneur. Son *fruit* glorieux enrichit, en le réjouissant, le *Pacifique*, l'homme assumé, après le triomphe de la passion, et il élève aussi ses *gardiens* jusqu'aux consulats des cieux dans une joie ineffable, si bien qu'au jour du jugement ils siégeront sur des trônes avec le Christ^a, le roi *pacifique*, comme la voix du Père le promet manifestement dans le verset suivant : « MILLE POUR TOI, PACIFIQUE, ET DEUX CENTS POUR CEUX QUI GARDENT SES FRUITS. »

La rétribution
qui revient
au Christ
pour son labeur

65. Que le peuple juif soit désigné en figure par la *vigne*, le Verbe de Dieu l'a très clairement montré par les prophètes, et lui-même, revêtu de la chair, l'a confirmé dans l'évangile^a.

Nous avons dit plus haut que sur cette *vigne*, par le

proposée. « *Conuersus* » a-t-il été écrit à la place de « *confessus* », comme le suggère WUTZ, par rapprochement avec JÉRÔME, *Hebr. Nom.*, 61, 27 : « *Iuda confitens* » ?

965 mitem, in radicem | uitis insertum^b. Pro qua *uinea* exco-
lenda, *pacificus* Christus adsumptus homo, doctrinae,
uitae immacolatae et amarissimae | passionis labore, *mille*
argenteos, honorem maiestatis, accipit, | per quem honorem
cum Verbo Patris unitus indiuisibiliter comprobatur. De
970 quo propheta Danihel praedixit in sua uisione, | dicendo :
Ecce sedes positae sunt, et uelustus dierum sedit, et | adductus
est in conspectu eius Filius hominis, et usque ad uelustum
dierum peruenit — id est usque ad deitatis potentiam — *et |*
dedit ei potestatem, et iudicium fecit, et milia milium
seruiunt ei^c. | Haec utique de adsumpto homine sunt prae-
975 dicta : eum usque ad | statum indiuisibilem, deitatis hono-
rem, exaltandum. De quo ipse¹ in euangelio loquitur, cum
ait : *Pater non iudicat quemquam, sed | omne iudicium Filio*
tradidit, quia Filius hominis est^d. Et de quo¹ magister gen-
tium Paulus : *Humiliauit se, inquit, usque ad mortem cru-*
980 *cis. Propter quod Deus illum exaltauit, et donauit illi | nomen*
quod est super omne nomen, id est ut in nomine Iesu — qui¹
interpretatur «saluator»^e — *omne genu flectatur, caeles-*
tium, terre|strium et infernorum^f. |

985 66. Quae trina genuflexio praefigurauit *millesimum*
indiuisibilem *sacratumque millenarium argenteorum* BM 24
numerum qui et | Trinitatis formam et unius deitatis
potentiam multifarie agnos|citur designare. *Millesimus*
enim numerus, qui uenit in parte | *pacifici* Christi, cum per
ter trecentenos et ter ter denos et ter | ternos cucurreris,
mysterium trium reperies personarum. Vnus | uero qui
superest, qui supplet et signat numerum, unus Deus

65 b. Cf. Rom. 11,17 c. Dan. 7,9-13-14,10 d. Jn 5,22-27
e. Cf. Matth. 1,21 f. Phil. 2,8-10

1. Même citation confluente de Jn 5,22 et 27 en IX, 496 et, moins complètement, en XII, 220-221 et IX, 516. Sur l'intérêt qu'elle présente, voir note à IX, 496. Elle s'explique bien ici par le rapprochement avec Dan 7,9-14, cité très librement.

2. Le symbolisme assez remarquable de ce calcul : $(333 \times 3) + 1 =$

baptême, un peuple tout nouveau a été greffé^b, comme un sarment sur la racine du plant. Pour la culture de cette *vigne* grâce au labeur de son enseignement, de sa vie immaculée et de sa passion très amère, le *Pacifique*, le Christ, l'homme assumé reçoit *mille pièces d'argent*, l'honneur dû à la majesté, honneur par lequel se manifeste qu'il est uni de manière indissociable avec le Verbe du Père. C'est de lui que le prophète Daniel a parlé d'avance dans sa vision, lorsqu'il dit : « Voici que des trônes furent placés, et l'Ancien des jours s'assit, et en sa présence fut amené le Fils de l'homme, lequel parvint jusqu'à l'Ancien des jours » — c'est-à-dire jusqu'à la puissance de la divinité — « et celui-ci lui donna le pouvoir, et il rendit le jugement, et des milliers de milliers le servent^c. » Voici donc ce qui a été prédit de l'homme assumé : il devait être élevé, de manière indissociable, jusqu'à l'honneur de la divinité qui lui était assigné. Il en parle lui-même dans l'évangile, quand il dit : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout le jugement au Fils, parce qu'il est 'le Fils de l'homme'^d. » Et Paul, le docteur des nations, dit de lui : « Il s'est humilié jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, cela pour qu'au nom de Jésus — ce qui signifie 'sauveur'^e — tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers^f. »

66. Cette triple genuflexion a désigné en figure le nombre indivisible de *mille*, le nombre sacré des *mille pièces d'argent*, qui, on peut le voir en bien des passages, désigne la splendeur de la Trinité et la puissance de l'unique divinité. Lorsqu'en effet on décompose ce nombre *mille*, qui est la part du *Pacifique*, le Christ, en trois fois trois cents, et trois fois trente, et trois fois trois, on retrouve le mystère des trois Personnes. Et dans l'unité qui reste, qui complète et accomplit le nombre, apparaît le Dieu unique² « qui réconcilie le monde avec lui dans

1000, manifestant à la fois, à travers ce nombre 1000, la Trinité et l'Unité divines, paraît être une découverte d'Apponius.

990 | monstratur in Christo mundum reconcilians sibi^a,
 secundum magisterium beati Pauli apostoli. Haec est
 utique multiplex *millium* gratia quae ex *fructu uineae* pro
 laboribus a Deo domino | *uineae* collata in Christo proban-
 tur — sicut praedixerat de eo | Esaias propheta in suo
 995 uolumine : *Propter quod, inquit, laborauit | anima eius,*
uidebit et saturabitur, quia tradidit in mortem animam suam
et cum iniquis deputatus est^b — hoc est : inter duos |
 latrones, ut sceleratus, ab impiis crucifixus est^c. Hic est
 proculdubio *argenteorum* splendoris *millenarius* numerus
 collatus *pacifico*, ut solus quidquid perfecti hominis est,
 1000 quidquid perfectae | diuinitatis, plenus esse probetur, quod
 diuidi a sua iam unione | nullatenus potest. Cui in *mille*
argenteorum figura collatis *milia* | seruiunt *milium*, quod
 praedixerat Daniel^d. |

67. Diximus namque superius pondus unius *argentei*
 duodecim scripulos habere. Hoc centies faciunt *mille*
 1005 [*milia*] *ducentos*. Qui *ducenti*, qui super sacratum nume-
 rum ueniunt, in | apostolorum eius uel eorum similium
 munere cedunt, de quibus | uidetur mihi dictum : *Et*
ducenti his qui custodiunt fructus eius. | Hoc est : ut hic
 homo *pacificus* in die iudicii sedeat super solium | gloriae
 Deus, et *custodes* sedeant ut amici^a. Terra enim bona,
 1010 | secundum ipsum saluatorem, primum *fructum*, hoc est
 eminentiorem, dedit centesimum^b, id est perfectam

66 a. II Cor. 5,19 b. Is. 53,11-12 c. Cf. Matth. 27,38
 d. Dan. 7,10

67 a. Cf. Matth. 19,28 b. Cf. Matth. 13,8

1. *quidquid perfecti hominis est, quidquid perfectae diuinitatis...* Bel énoncé de l'union réalisée, dans le Christ, de l'humanité parfaite et de la divinité parfaite (cf. Introd., p. 93, note 2). — H. KÖNIC, *Apponius*, p. 49*, n. 50, le rapproche des formules du Symbole de Chalcédoine : « *eundem perfectum in deitate, eundem perfectum in humanitate... in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indiuisse, inseparabiliter agnoscendum* » (*Conciliorum Oecumenic. Decreta*, Bologne 1973, p. 86).

le Christ^a », selon l'enseignement du bienheureux apôtre Paul. Telle est donc la grâce multiple des *mille* que Dieu, le maître de *la vigne*, a, *du fruit de sa vigne*, réunis, dans le Christ, en récompense de ses travaux — comme le prophète Isaïe l'avait prédit de lui dans son rouleau : « Puisque son âme a peiné, il verra et sera rassasié, parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été compté au nombre des pécheurs^b » — c'est-à-dire parce qu'il a été crucifié par les impies entre deux larrons^c, comme un scélérat. Sans aucun doute, ce nombre de *mille*, celui des *pièces d'argent* réunies pour *le Pacifique*, est d'une telle splendeur qu'il manifeste que lui seul est rempli de tout ce qui appartient à l'homme parfait, de tout ce qui appartient à la divinité parfaite, ce qui ne peut plus être séparé de cette unité en lui¹. Et les *mille pièces d'argent* réunies pour lui figurent les *milliers* de *milliers* qui le servent^d, selon la prédiction de Daniel.

**La rétribution
 qui revient
 aux apôtres
 et à leurs
 imitateurs**

67. Nous avons dit plus haut qu'une *pièce d'argent* pèse douze scrupules². Ce chiffre, multiplié par cent, donne *mille deux cents*. C'est à la rétribution des apôtres du Christ et de leurs semblables que servent ces *deux cents* qui sont en plus du nombre sacré. C'est à leur sujet, me semble-t-il, qu'il a été dit : « *Et deux cents pour ceux qui gardent ses fruits.* » Ainsi cet homme *pacifique*, au jour du jugement, siègera sur le trône de gloire comme Dieu, et les *gardiens* siègeront à titre d'amis^a. Car la bonne terre, au dire du sauveur lui-même, a donné un premier *fruit* de *cent*^b, c'est-à-dire un fruit

Apponius n'emploie pourtant pas le vocabulaire précis de Chalcédoine : « *... in duabus naturis... salua proprietate utriusque naturae et in unam personam atque subsistentiam concurrente...* », de même qu'il ignore le mot *consubstantialis*.

2. Ci-dessus, I. 921.

uitam, quae coronam mereatur. Martyrii uero complet uel acquirit intra momentum temporis alium centesimum fructum, quidquid perfecta uirginitas perfecta que uita in
1015 omni cursu quo uixit in saeculo acquisiuit. |

68. Quod apostoli utique et eorum imitatores utrumque adepti probantur, pro eo quod per uigili cura fructus uineae, rectam fidem uel dona Spiritus sancti, in plebe
1020 credita sibi sua doctrina suoque uitae exemplo custodiunt, ne ab aeriis uolucris, immundis spiritibus, uel bestiis saeuissimis, persecutoribus haereticisque, uinea Domini deuastetur. Era uidelicet ducentorum duplicem coronam designat quam sunt custodes uineae percepturi: alteram immaculate uiuendo, alteram recte docendo; alteram quam dixit saluator pro dimissis adfectibus et substantia
1025 | saeculi centuplum in praesenti saeculo reddi, alteram quam uitam aeternam in futuro saeculo nominauit: quam propheta Esaias praedixit Deum diligentibus dandam et apostolus memorat Paulus dicendo: *Oculus non uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit praeter te, Deus, quae praeparasti diligentibus te et expectantibus nomen tuum*. |

69. Redditur ergo iusta merces utrisque: plantanti morientique pro uinea adsumpto homini pacifico, in cuius ore dolus non fuit, et custodibus uineae supradictis. Illi, ascendendo crucem et pro omni genere hominum moriendo, iusto pro iniustis, integer millenarius numerus saepedictus, diuinitatis gloria. Apostoli uero eorumque consimiles ipsam crucem redemptionis haereditario susceptam possident iure. Quoniam, sicut per hebraeam, syram et graecam linguam, per primam litteram unum et
1035

68 a. Cf. Matth. 19,29; Mc 10,29-30
69 a. Is. 53,9

b. I Cor. 2,9; Is. 64,4

b. I Pier. 3,18

plus excellent, qui est la vie parfaite, et elle mérite une couronne. Et celle du martyre complète la somme, en acquérant en un instant un second fruit de cent, tout ce que la virginité parfaite et la vie parfaite ont acquis dans tout le cours de la vie d'ici-bas.

68. Les apôtres et leurs imitateurs ont manifestement obtenu l'un et l'autre, étant donné qu'avec un soin vigilant, par leur enseignement et par l'exemple de leur vie, ils gardent dans le peuple qui leur a été confié les fruits de la vigne: la foi droite et les dons du saint Esprit. Ils empêchent que la vigne du Seigneur soit dévastée par les oiseaux du ciel, les esprits impurs, ou par les bêtes très cruelles que sont les persécuteurs et les hérétiques. Le nombre de deux cents désigne en effet la double couronne que doivent recevoir les gardiens de la vigne: la première, pour la pureté de leur vie; la seconde, pour la rectitude de leur enseignement; la première, que le Sauveur a désignée par le centuple rendu dans le monde présent pour avoir quitté les affections et la richesse du monde; la seconde, qu'il a appelée vie éternelle dans le monde à venir. Cette vie, le prophète Isaïe a prédit qu'elle serait donnée à ceux qui aiment Dieu, et l'apôtre Paul le rappelle lorsqu'il dit: « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas atteint — mais toi seul, Dieu —, ce que tu as préparé à ceux qui t'aiment et qui attendent ton nom. »

69. Ainsi est donnée une juste récompense à l'un et aux autres: à celui qui plante et qui meurt pour la vigne, le Pacifique, l'homme assumé, dans la bouche de qui il n'y avait pas de tromperie, et aux gardiens de la vigne dont nous parlons. A lui revient, pour être monté sur la croix et être mort pour tout le genre humain, juste pour les injustes, ce nombre entier de mille, la gloire de la divinité. Les apôtres, eux, ainsi que leurs semblables, possèdent la croix même de la rédemption, reçue par droit d'héritage. Car, de même que dans les langues hébraïque, syrienne et grecque, « un » est désigné

1040 mille¹ signantur, ducto apice, ita per X litteram graecam, quae crucem deformat et est similis latinae litterae X uicesimae primae, *ducenti* signantur. Quae littera latinum decimum numerum¹ monstrat. *Pacificus* namque ad *mille-*
1045 *narium* numerum splendoris essentiae maiestatis per saepedicta peruenit; *custodes* autem¹ *uineae* ad *ducentessimum*, quod est quinta pars de *mille* uel¹ quintus gradus. Sed aliud est indiuisibilem, aliud diuisibilem¹ numerum; aliud unum consolidumque esse in contubernio maiestatis, aliud maiestati proximum fieri.¹

BM 244

70. Ideo sollicite commonet eos ne, praeter crucem, sequentes¹ se aliquid amplius aut tollant de mundo aut diligant, quia in¹ ipsa nouit omnes diuitias animae collocatas, dicens: *Si quis uult¹ post me uenire* — id est in gloriam maiestatis —, *abneget se sibi et¹ tollat crucem suam et sequatur me^a*. Perceperunt proculdubio¹ laboris sui duplicatam coronam praedicti, omnem spem suam¹ ponendo in Domini cruce^b, ut et iudicio careant et ipsi aliorum¹ iudices, super duodecim thronos cum Christo sedentes^c, efficiantur.¹

71. QVAE HABITAS IN HORTIS, AMICI AVSCULTANT. FAC ME¹ AVDIRE VOCEM TVAM. Omnia quaecumque ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi acta sunt uel aguntur, a capite Cantici¹ huius usque ad hunc uersiculum in persona Ecclesiae aenigmatibus dicta sunt uel figuris. Nunc uero, prope finem Cantici, ea¹ quae agenda sunt dum finem acceperit mundus, exponit Spiritus sanctus. Haec ergo

70 a. Matth. 16,24 b. Cf. Ps. 72,28 c. Cf. Matth. 19,28

1. Cf. VI, 232-238.

2. Comment le X grec peut-il signifier le nombre 200? Nous ne saurions le dire. L'explication tentée par les éditeurs BOTTINO et MARTINI, p. 243, note c — le X, coupé verticalement, donne deux C, dont le premier inversé — ne semble pas satisfaisante, d'autant plus qu'il s'agirait alors de caractères latins et non grecs.

3. *consolidus* est ignoré des dictionnaires (une variante *consolidae*

par la première lettre, et *mille* par cette même lettre marquée d'un trait¹, de même la lettre grecque « X », qui a la forme d'une croix et est semblable à la vingt et unième lettre latine, « X », signifie *deux cents*² — alors que cette lettre, en latin, indique le nombre dix. *Le Pacifique* est donc parvenu, par le chemin que nous avons dit, au nombre de *mille*, celui de la splendeur de l'essence de la majesté; et *les gardiens de la vigne*, au nombre de *deux cents*, qui est la cinquième partie, ou le cinquième, de *mille*. Mais autre chose est pour un nombre d'être indivisible, autre chose d'être divisible; autre chose de cohabiter avec la majesté dans une unité indissociable³, autre chose de devenir proche de la majesté.

70. Aussi le Seigneur leur recommande-t-il avec insistance, lorsqu'ils le suivent, de n'emporter du monde ou de n'aimer rien d'autre que la croix, car il sait qu'en elle résident toutes les richesses de l'âme, et il dit: « Si quelqu'un veut venir à ma suite » — c'est-à-dire dans la gloire de la majesté —, « qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive^a. » Ceux dont nous parlons ont reçu, sans aucun doute, la double couronne de leur labeur pour avoir mis tout leur espoir dans la croix du Seigneur^b. Ainsi, à la fois ils échappent au jugement et ils deviennent eux-mêmes juges des autres, siégeant avec le Christ sur douze trônes^c.

Dans son repos
l'Église est invitée
à faire entendre
sa voix...

71. « TOI QUI HABITES DANS LES JARDINS, DES AMIS ÉCOUTENT. FAIS-MOI ENTENDRE TA VOIX. » Tout ce qui, depuis l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ, s'est accompli ou

s'accomplit, a été exprimé en énigmes et en figures au sujet de l'Église depuis le début de ce Canticque jusqu'à ce verset. Et maintenant, à l'approche de la fin du Canticque, l'Esprit saint expose ce qui doit s'accomplir

chez Arnobe n'est pas retenue par *CSEL* 4, p. 171 : cf. *TLL* IV, 479, 23).

CXLIX
(VIII, 13)

1065 sponsa, id est congregatio sanctorum | animarum, ut saepe
dictum est, ex omni natione quae sub caelo | est^a, ad noti-
tiam nominis Christi *ex deserto* idolatriae ueniens, ab | omni
labore nequitiae requiescens *in hortis*, hoc est in conuenti-
culis orationum in toto mundo crescentibus numero et
1070 sanctitate per fidem apostolicam — quae omne quod desi-
derauerat | inueniens, iam requiescens in sempiterna spe,
et in terris ambulans, *conuersatio eius in caelis est*^b,
secundum beati Pauli sententiam — nunc, omni mysterio
uocationis omnium gentium completo destructoque ini-
mico Antichristo uel religato, ad gloriam | resurrectionis
uocatur. |

1075 72. Ad quam gloriam ducatum praestant humilitas et
recta | apostolica fides, *qua in tribus personis coaeternis
unus creditur | Deus. Et haec docetur ut, dum persecutio
procul est, illam | humilitatis, quam cupit Christus *audire*,
totis uiribus exprimat | *uocem*, dicendo cum propheta :
Dominus adiutor meus et protector meus, et in ipso sperauit
1080 *cor meum, et adiulus sum*^a, et : *Oculi | mei semper ad Domi-*
num, quia ipse euellit de laqueo pedes meos^b, | et : *Benedic*
anima mea Dominum, qui sanat omnes languores | tuos, qui
satiat in bonis desiderium tuum, qui coronat te in | misera-
tionem et misericordia^c. Et illam apostolicam *uocem*, quando
| uirgis caesi prohibebantur Christi nomen praedicare^d,
1085 dicentes : | *Domine, respice ad minas eorum, et da seruis tuis*
cum fiducia | loqui uerbum tuum^e. Vel illam quam ipse
redemptor in passione | emisit ad Patrem : *In manus tuas*

BM 245

lorsque le monde prendra fin. Voici donc l'épouse — il s'agit, nous l'avons souvent dit, de la communauté des âmes saintes prises de toutes les nations qui sont sous le ciel^{a1} —; elle vient *du désert* de l'idolâtrie à la connaissance du nom du Christ, elle se repose de toute la souffrance de l'iniquité *dans les jardins*, c'est-à-dire dans les lieux de réunion de prière qui, grâce à la foi reçue des apôtres, grandissent en nombre et en sainteté dans le monde entier. Découvrant tout ce qu'elle avait désiré, se reposant déjà dans l'espérance éternelle, alors qu'elle marche encore sur la terre, son existence est dans les cieux^{b2}, suivant l'expression du bienheureux Paul. Et maintenant, une fois accompli tout le mystère de la vocation de tous les païens, une fois détruit ou ligoté l'ennemi, l'Antichrist, elle est appelée à la gloire de la résurrection.

72. Vers cette gloire la guident
... voix d'humilité et de fidélité l'humilité et la foi droite reçue des apôtres, par laquelle on croit en un Dieu unique en trois personnes coéternelles. Elle est invitée à *faire entendre* de toutes ses forces, tandis que la persécution est éloignée, cette *voix* de l'humilité que désire *entendre* le Christ, en disant avec le prophète : « Le Seigneur est mon secours et mon protecteur; en lui mon cœur a espéré et j'ai été secouru^a » et : « Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur, car c'est lui qui arrachera mes pieds du filet^b », et : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, lui qui guérit toutes tes maladies, qui rassasie de bienfaits tes désirs, qui te couronne dans sa compassion et sa miséricorde^c. » Et aussi cette *voix* des apôtres qui disaient, lorsqu'on voulait les empêcher de prêcher le nom du Christ, après les avoir battus de verges^d : « Seigneur, regarde leurs menaces, et donne à tes serviteurs de prêcher ta parole avec confiance^e ». Ou encore cette *voix* que le rédempteur lui-même, durant la passion, fit monter vers le Père : « En tes mains je remets mon

71 a. Act. 2,5 b. Phil. 3,20

72 a. Ps. 27,7 b. Ps. 24,15 c. Ps. 102,1.3.5 d. Cf. Act. 5,40 e. Act. 4,29

1. L'épouse, en effet, est l'Église (VI, 291; VIII, 4.151; etc.), et l'Église est l'assemblée (*congregatio*) du peuple de Dieu (I, 85; V, 311; VI, 432). Elle rassemble les saints (I, 767), mais aussi les pénitents (I, 765).

2. *quae... conuersatio eius in caelis est*. Sur cette construction complexe, où le relatif au nominatif est repris par un démonstratif

mis à un autre cas, voir CCL 19, p. lxiii, citant I, 544-547 : *Qui... constituti, semper sensus cordis eorum rectus fuit*.

commendo spiritum meum^f, et : *Non mea, sed tua fiat uoluntas*^g. Et illam Esaiæ : *Praeter te, Domine, alium nescimus*^h. Et illam Dauid : *Emitte manum tuam | de alto, eripe me et libera me de aquis multis*ⁱ. Et multa his | similia quae diuini apices continent. |

1090 **73.** In quibus docetur anima, quamdiu mortali sarcina circumdatur, nec in secreto mentis elationis uocem emit-
tere de | iustitia gloriando, quam horret Christus *audire* in
1105 phariseo superbo^a, dicendo discipulis : *Cum omnia feceritis, dicite quia serui inutilles sumus*^b. Sed hanc sufficit in
misericordia Domini confidentem | *emittere uocem : Mihi uiuere Christus est, et pro Christo mori | maximum lucrum*^c.
Significat igitur Spiritus sanctus quod nouissima perse-
1100 | cutione, in fine mundi, in omni gente Ecclesia uelut in
singulis membris *uocem* confessionis nominis Christi in
martyribus *auditam faceret* Christo in conspectu omnium
sanctorum | angelorum, patriarcharum, prophetarum uel
martyrum, qui | cum magna admiratione magnoque gau-
dio desiderant *audire* | huius multitudinis *uocem* confessio-
1105 nis unius omnipotentis Dei, | cuius horridam blasphemiae
nuncusque in idolorum cultura | *audierant*. |

74. Tunc enim complebitur iste confessionis *uocis audi-*
tus qui | per turbam martyrum omni mundo *in hortis*, id
est conuenticulis fidelium resonabit, quando gehennae tra-
dendus de carcere | inferni productus fuerit princeps
mundi^a, et sicut leo rabidus | saltum facturus est ad prae-
dictos *hortos* uastandos. Nulla enim | tam suavis, tam
sonora *uox* est, quae caelos transcendat, nisi illa | quae

72 f. Lc 23,46 g. Lc 22,41 h. Cf. Is. 45,5-6; Judith
8,19 i. Ps. 143,7

73 a. Cf. Lc 18,11-12 b. Lc 17,10 c. Phil. 1,21

74 a. Cf. Apoc. 20,7

esprit^f», et : « Que se fasse non ma volonté, mais la
tienne^g. » Et celle d'Isaïe : « Hormis toi, Seigneur, nous
n'en connaissons pas d'autre^h. » Et celle de David :
« Tends ta main d'en haut, retire-moi et délivre-moi des
grandes eauxⁱ. » Et bien d'autres paroles semblables que
contiennent les divines écritures.

73. Par toutes ces paroles, l'âme est invitée, tant qu'elle
est enveloppée de cette chair pesante et mortelle, à ne
pas *faire entendre*, fût-ce dans le secret de son cœur, la
voix de l'orgueil, en se glorifiant de sa justice, cette *voix*
que le Christ déteste *entendre* chez le pharisien orgueil-
leux^a, lui qui dit à ses disciples : « Quand vous aurez
tout fait, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles^b. »
Mais il suffit de faire entendre cette *voix* qui met sa
confiance dans la miséricorde du Seigneur : « Pour moi,
vivre, c'est le Christ, et mourir pour le Christ, mon plus
grand profit^c. » L'Esprit saint veut donc dire que, lors de
la dernière persécution, à la fin du monde, l'Église, en
toutes les nations comme en chacun de ses membres,
fera entendre au Christ, en ses martyrs, la *voix* de la
confession du nom du Christ, en présence de tous les
saints : anges, patriarches, prophètes et martyrs. C'est
avec grande admiration et grande joie que ceux-ci désirent
entendre la voix de cette multitude confesser un seul Dieu
tout-puissant, alors que jusque là ils l'avaient *entendu*
blasphémer horriblement dans le culte des idoles.

Mais voici
l'heure de
l'Antichrist,
l'heure de
la confession

74. Un jour en effet se fera *enten-*
dre en plénitude la *voix* de cette
confession qui, de la bouche d'une
foule de martyrs, résonnera pour le
monde entier *dans les jardins*, c'est-à-
dire dans les lieux de réunion des
fidèles. Ce sera lorsque le prince de ce monde^a sera tiré
de la prison de l'enfer pour être livré à la géhenne, et
que, tel un lion en furie, il bondira pour dévaster ces
jardins. Nulle *voix* en effet n'est assez douce, assez sonore
pour traverser les cieus, sinon celle qui dira, à l'imitation

latronem in cruce fuerit imitata, dicendo : *Memento mei*, |
Domine, in regno tuo^b, quoniam nihil aliud desiderat *audire*
 1115 ab ea | eius creator, nisi confessionis *uocem* per quam uitam
 suam | Christum, quam negando perdiderat, inueniat confi-
 tendo : ut, | quanto audius fuerat sanguinem Christi fun-
 dere blasphemando | Iudaeus uel in martyribus persecutor,
 tanto audius suum san|guinem optet pro Christo effundi,
 1120 qui dixit : *Si quis me confessus | fuerit coram hominibus*,
confitebor eum coram Patre meo qui in | caelis est; et qui me
negauerit coram hominibus, negabo eum | coram Patre meo
qui in caelis est^c. |

BM 246

75. Vult utique *audire uocem* confessionis eius, ut confi-
 tendo | sanentur uulnera eius, quae sibi ipsa factorem
 1125 suum uel medi|cum inflixerat denegando. Et hanc *uocem*
 non erubescat coram | populo proferre in terris, ubi officina
 misericordiae patet, si | desiderat in caelis gloriosa inter
 angelorum multitudinem apparere, si desiderat agminibus
 patriarcharum, prophetarum uel | martyrum coniuncta
 1130 gaudere, quos *amicos* praesenti nominat | loco, cum ait :
Fac me audire uocem tuam. Amici auscullant. |

76. Qui proculdubio ita gaudent in eius confessione,
 cum | uiderint germina sua, Christum confitendo, purpura
 sui sanguinis perfusa stola radiare, sicut uehementer in
 eius incredulitate | fuerant contristati. Qui licet securi de
 1135 sua iustitia, tamen quam | dolenter opinamur eos deflesse,
 cum aspicerent prolem suam | Christum in cruce leuare.
 Quos omnes non est dubium manibus | aures oculosque
 clausisse, ne tam horridam *uocem audirent* | dicentium :
Crucifige talem^a, et : *Sanguis eius super nos et super | filios*
nostros^b, aut ne tantum nefas intenderent, quod etiam sol

74 b. Lc 23,42 c. Matth. 10,32-33

76 a. Lc 23,21 b. Matth. 27,25

1. *uox horrida* : cf. IV, 564; V, 9; XII, 1105.2. *Crucifige talem* : voir note à II, 568.

du larron en croix : « Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume^b. » Son créateur en effet ne désire *entendre* d'elle rien d'autre que *la voix* de la confession, qui lui fera trouver, en le confessant, le Christ, sa vie, cette vie qu'elle avait perdue en le reniant. Ainsi, autant le Juif avait été avide de répandre le sang du Christ par ses blasphèmes, ou le persécuteur celui des martyrs, autant faut-il qu'elle souhaite, avec plus d'avidité encore, répandre son propre sang pour le Christ, lui qui a dit : « Si quelqu'un m'a confessé devant les hommes, je le confesse-rai devant mon Père qui est aux cieux, et celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »

75. Le Christ veut donc *entendre la voix* de sa confession, pour que, en le confessant, elle soit guérie des blessures qu'elle s'était faites à elle-même en reniant son créateur et son médecin. Et qu'elle ne rougisse pas de *faire entendre cette voix* publiquement sur terre, là où est ouverte la réserve de la miséricorde, si elle désire apparaître, au ciel, glorieuse parmi la multitude des anges; si elle désire être unie dans la joie aux bataillons des patriarches, des prophètes et des martyrs — qu'il nomme en ce passage des « amis », en disant : « *Fais-moi entendre ta voix. Des amis écoutent.* »

76. Ces amis, à coup sûr, éprouvent autant de joie de sa confession, lorsqu'ils voient leurs descendants, en confessant le Christ, rayonner dans leur robe trempée de la pourpre de leur sang, qu'ils avaient éprouvé de vive tristesse de son incrédulité. Bien qu'assurés de leur propre justice, combien douloureusement ils ont pourtant dû pleurer, pensons-nous, en voyant leur postérité élever le Christ en croix ! Il n'est pas douteux que tous ils se sont, de leurs mains, bouché les yeux et les oreilles pour ne pas *entendre la voix* si horrible¹ de ceux qui disaient : « Crucifiez un tel homme^{a2} ! » et : « Que son sang soit sur nous et sur nos fils^b ! », et pour ne pas être spectateurs d'un si grand crime, devant lequel même le soleil et les

1140 et | astra absconsa sunt^c ne uiderent. Nunc autem, ex ini-
micis *amici* | praedictae plebis effecti conuersae ad facto-
rem suum, dulcissimam confessionis eius *uocem auscullant*.
Et quae nomen Christi | in terra opprimere conabatur, ne
exaltaretur gentium laude, | iam nunc, quantum sequens
1145 uersiculus significat, super caelos | extollit, dicendo :
FVGE, DILECTE MI, ET ADSIMILARE CAPRAE | HINVLQVE
III, 14) CERVORVM SVPER MONTES AROMATVM. |

77. Haec uidelicet sponsa, praedicta plebs, uocata a
Christo | ore doctorum, hanc reddit *uocem* responsionis
suae, quae eum | ad hoc confiteatur de caelorum *montibus*
1150 descendisse in conuallem huius mundi, ut, prostrato hoste
qui per carnem tenebat | mortis imperium^a, adsumptam
carnem immaculatam per quam | triumphans secum ad
caelum leuaret. Similiter et gens pagana, | quem ante ride-
bat per uterum Virginis mundo ostensum, agnosens eum
1155 hominis creatorem, credens per suam facturam, | quando
uel quomodo uoluisset, adsumendo transisse et, *peracta |
salutis humanae mysteria, de lutulenta conuersatione
hominum | impiorum, conuallem huius mundi *fugientem*,
caelorum portis | ingressus praebentibus, *super montes aro-*
matum, id est caelos, | ascendisse. |

BM 247

1160 78. *Aromata* autem, ut saepe in aliis locis iam dictum
est, ex | multis odorantissimis speciebus in tenuissimo
puluere redactis | conficiuntur : quae uiuis medicinam et
mortuis corporibus, fuga^{to} foetore, tribuunt incorruptionem,
absque ea quae deliciosis | magnam delectationem

76 c. Cf. Lc 23,44-45

77 a. Cf. Hébr. 2,14

1. *astra absconsa sunt* : cf. IX, 399-402.2. *peracta salutis... mysteria* : sur cette leçon, voir Note critique au présent passage, p. 297.

3. En III, 357; V, 385.409.467; VII, 699.

astres se sont cachés^c pour ne pas le voir¹. Mais maintenant, devenus, d'ennemis qu'ils étaient, des *amis* de cette nation qui est revenue à son créateur, *ils écoutent la voix* très douce de sa confession. Et elle qui s'efforçait d'étouffer le nom du Christ sur la terre, pour qu'il ne soit pas glorifié par les louanges des nations, elle exalte désormais ce nom au-dessus des cieux autant que l'indique le verset suivant : « FUIS, MON BIEN-AIMÉ, ET DEVIENS SEMBLABLE À LA BICHE ET AU FAON DES CERFS AU-DESSUS DES MONTAGNES DES AROMATES. »

CL
(VIII, 14)

Elle confesse
le Christ descendu
dans le monde
et remonté
aux cieux

77. Voici donc que cette épouse, cette nation, appelée par le Christ par la bouche des docteurs, *fait entendre* en réponse cette *voix* qui confesse qu'il est descendu des *montagnes* des cieux dans la vallée de ce monde, afin qu'après avoir terrassé l'ennemi qui détenait par le moyen de la chair l'empire de la mort^a, il élevât avec lui jusqu'au ciel la chair immaculée qu'il avait assumée, en triomphant par elle. De même aussi la race des païens : elle qui autrefois se moquait de ce qu'il fût apparu au monde en passant par le sein d'une vierge, elle reconnaît qu'il est le créateur de l'homme ; elle croit qu'il a passé par sa créature quand et comme il l'a voulu, en l'assumant, et que, après avoir accompli les mystères du salut de l'homme², quittant la vie fangeuse des impies, *fuyant* la vallée de ce monde, il est monté, les portes des cieux s'ouvrant devant lui, *au-dessus des montagnes des aromates*, c'est-à-dire au-dessus des cieux.

Des cieux
il envoie
tout remède
par la venue
de l'Esprit saint

78. *Les aromates*, nous l'avons déjà dit souvent ailleurs³, sont composés à partir de multiples ingrédients très odorants, réduits en poudre très fine. Ils procurent aux vivants un remède, et ils donnent aux cadavres l'incorruptibilité en en chassant la puanteur, sans parler de la grande délectation que leur parfum apporte aux gens

1165 odoris conferre probatur, ut supradicti | *montes caelorum*
 uel cherubin — quod « multitudo scientiae »¹ interpretatur
 — hominibus influxisse spiritalem animae medicinam pro-
 bantur. De illa enim caelesti sede cherubin, scientiae |
 sapientiaeque *aromaticus* ros super stultam tumidamque
 1170 animabus | incolentium mundum descendisse docemur,
 secundum eiusdem | Salomonis sententiam : *Omnis sapien-*
tia, inquit, a Domino Deo¹ est, et cum illo fuit semper et est^a,
et alio loco : Mille illam, ait, | sancte Pater, de excelsis tuis^b.
 Quam sapientiam Verbum, quem | Iohannes euangelista
 1175 carnem factum^c adseruit, apostolus Paulus | sapientiam et
 uirtutem Dei Patris^d testatur. De quo praedixit | propheta
 Dauid : *Misit Verbum suum et sanauit eos, et eripuit | eos de*
interitu eorum^e. |

79. Hi sunt ergo *montes caelorum aromatici* de quibus
 animarum medicina per aduentum Christi descendit. Quae
 1180 *aromatica* | scientia uel sapientia Dei trinam principalem,
 extra alia innumera, medelam confert animabus :
 sanis uidelicet diuitibus, | id est sanctis, magnam delectationem
 ministrat — de quibus | dixit propheta Esaias :
Diuitiae animae sapientia eius^a — ; infirmis autem sanita-
 1185 *tem — de qua dicitur a propheta : Domine | Deus meus,*
clamaui ad te, et sanasti me^b, et : Benedic, anima mea, |
Dominum, qui sanat omnes infirmitates tuas^c — ; eas uero
 quae, | nimio morbo peccati oppressae, mortuae erant Deo,
 per constrictiōem paenitentiae, per abstinentiae contri-
 tionem, per contemptum rerum praesentium, a uerme
 1190 uitiorum uel tormentorum futurorum gehennae defendit
 — de qua medicina precatur | Dauid propheta : *Bonitatem*
et disciplinam et scientiam doce me, | quia in mandatis tuis
credidi^d. |

78 a. Sir. 1,1 b. Sag. 9,10 c. Jn 1,14 d. I Cor.
 1,24 e. Ps. 106,20

79 a. Is. 33,6 b. Ps. 29,3 c. Ps. 102,1,3 d. Ps. 118,66

1. Hebr. Nom., 35, 7. Cf. I. 1194.

déliçats. De même, ces *montagnes* des cieus, ou chérubins
 — dont le nom veut dire : « multitude de science¹ » —
 ont déversé sur les hommes le remède spirituel de l'âme.
 En effet, c'est de la demeure céleste des chérubins, nous
 le savons, que la rosée *aromatique* de la science et de
 la sagesse est descendue sur la sagesse insensée et
 infatuée, blessée du mal de l'orgueil dans la personne
 des philosophes et dans les âmes de tous ceux qui
 habitent le monde — selon la sentence du même Salo-
 mon : « Toute sagesse, dit-il, vient du Seigneur Dieu ; elle
 a toujours été et elle est toujours avec lui^a », et ailleurs :
 « Envoie-la, Père saint, de tes hauteurs^b. » Cette sagesse,
 c'est le Verbe, celui de qui Jean l'évangéliste a dit qu'il
 s'est fait chair^c, et dont l'apôtre Paul témoigne qu'il est
 la sagesse et la puissance de Dieu le Père^d. C'est de lui
 que le prophète David a prédit : « Il a envoyé son Verbe
 et il les a guéris, et il les a arrachés à leur perte^e. »

79. Telles sont donc *les montagnes aromatiques* des
 cieus d'où est descendu le remède des âmes par la venue
 du Christ. Cette science ou sagesse *aromatique* de Dieu
 apporte principalement aux âmes, en plus d'autres innom-
 brables bienfaits, un triple remède : à celles qui sont
 bien portantes et riches, c'est-à-dire saintes, elle procure
 une grande délectation — c'est d'elles que le prophète
 Isaïe a dit : « La richesse de l'âme, c'est sa sagesse^a » ; à
 celles qui sont malades, elle apporte la santé — c'est de
 cette santé qu'il est dit par le prophète : « Seigneur mon
 Dieu, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri^b », et : « Bénis,
 ô mon âme, le Seigneur, lui qui guérit toutes tes mala-
 dies^c » ; quant aux âmes qui, par trop accablées du mal
 du péché, étaient mortes à Dieu, elle les préserve, grâce
 aux restrictions de la pénitence, grâce à l'épuisement de
 l'abstinence, grâce au mépris des biens présents, du ver-
 des vices et des tourments futurs de la géhenne — c'est
 ce remède que demande dans sa prière le prophète
 David : « Enseigne-moi la bonté, la discipline et la science,
 car j'ai cru en tes commandements^d. »

80. Hae utique diuitiae medicinae animarum nostrarum de *montibus* praedictorum *aromatum*, « multitudinis scientiae », influunt in terram mentis humanae per Spiritum sancti aduentum. De quo praedixit Salomon : *Spiritus*, inquit, *Domini replebit orbem terrarum*^a. Quem sciens sponsa, iam edocta sacramentorum mysteriis, non influere in omnem terram, nisi Christus ad caelos per passionis gloriam reportauerit^b omnia illa quae celebrata sunt sub apostolis, credendo hortatur eum per haec aenigmata *similari capreae et hinulo ceruorum*, et non in deiectis locis uel quibuscumque *montibus* collibusque, sicut retro in aliis locis crebrius dictum fuerat, sed *super montes aromatum*, unde uenerat carnem adsumere, repedare. *Capreae* eum hortatur comparari exemplo, quae tutissimis locis abscondit paruulos fetus suos, et sic arduos et excelsos *montes*, si fuerit necesse, ascendit, et pleno ubere celeri cursu ad fetus suos repedare festinat, sicut Dominus noster Christus se promisit esse facturum, dicendo adhuc uelut tenellis fetibus discipulis suis : *Nolite metuere*^c. *Non uos derelinquam orphanos, sed uado, et uenio ad uos*^d, et : *Tollam uos ad meipsum*^e. Qui utique per unitatem Spiritus sancti paternaue uirtutis, et praedictos *aromatum* praesidet *montes*, et de terris ab Ecclesia non recedit, per hoc quod se dixit in propheta *caelum et terram implere*^f. }

81. *Hinulo* autem *ceruorum* eum *adsimilari* precatur, multam eius super peccatores et impios patientiam implorando, ut non cornua potentiae proferat, iudicando terram, exasperatus latratibus, blasphemis impiorum, sicut armati cornibus *cerui* aduersus hostes suos facere

80 a. Sag. 1,7 b. Cf. Jn 7,39 c. Lc 12,32 d. Jn 14,18,28
 e. Jn 14,3 f. Jér. 23,24

1. Allusion à Jn 7,39 et 16,7 : il fallait que le Christ soit glorifié pour que l'Esprit saint fût donné.

80. Or cette richesse et ce remède de nos âmes se déversent de ces *montagnes des aromates*, montagnes de la « multitude de science », sur la terre de l'esprit humain par la venue de l'Esprit saint, de qui Salomon a prédit : « L'Esprit du Seigneur remplira l'univers^a. » Déjà instruite par les mystères des sacrements, l'épouse, sachant que l'Esprit saint ne peut se répandre sur la terre entière à moins que le Christ n'ait porté au ciel, grâce à la gloire de la passion^b, tout ce qui a été accompli du temps des apôtres¹, exhorte, dans sa foi, celui-ci, en se servant de ces figures, à *devenir semblable à la biche et au faon des cerfs*, et à ne plus demeurer dans les lieux bas ou sur des *montagnes* ou collines quelconques — comme il a été dit souvent plus haut dans d'autres passages —, mais à retourner *au-dessus des montagnes des aromates*, d'où il était venu pour prendre chair. Elle l'exhorte à imiter l'exemple de *la biche*, qui cache ses petits encore jeunes dans les endroits les plus sûrs, et alors gravit, si c'est nécessaire, des *montagnes* raides et élevées, puis, les mamelles gonflées, se hâte, d'une course rapide, de retourner vers ses petits. Le Christ notre Seigneur a promis de faire ainsi, lorsqu'il disait à ses disciples, pareils à des petits encore frères : « N'ayez pas peur^c. Je ne vous laisserai pas orphelins, mais je m'en vais et je reviens vers vous^d », et : « Je vous prendrai auprès de moi^e. » En effet, par son union avec le saint Esprit et la puissance du Père, il trône *sur ces montagnes des aromates*, sans pour autant quitter la terre et abandonner l'Église, puisqu'il a déclaré par le prophète qu'il remplit le ciel et la terre^f.

Voilà ce
 qu'elle confesse
 devant
 le tribunal
 du persécuteur

81. Elle le prie de *devenir semblable au faon des cerfs*, en implorant sa grande patience à l'égard des pécheurs et des impies : qu'il ne montre pas les cornes de sa puissance, en jugeant la terre, exaspéré par les aboiements que sont les blasphèmes des impies — comme les *cerfs* armés de cornes ont coutume d'agir contre leurs

1220 consueuerunt, sed patientiam *hinulorum*, | qui exasperati
uel comprehensi non retribuunt talionem, ita, ut | tenuit
iudicatus, teneat iudicando; et, sicut pepercit blasphe-
mantibus uerberantibusque, uerum hominem demons-
trando in | cruce, parcat et ueram deitatis potentiam
ostendendo, Patris | iudicium promulgando. |

1225 **82.** Vocat ergo Christus Ecclesiam toto mundo in *horto-*
rum | conuenticulis, ut saepe diximus, *habitantem*,
dicendo : *Venite ad | me, omnes qui laboratis et onerati estis,*
et ego reficiam uos^a. De | qua uocatione dicitur : *Fac me*
audire uocem tuam^b. Et haec est | uox quam *audire* deside-

1230 rat Christus : ut, sicut eum uerum hominem crucifixum
credidit, quando uenit *habitare in hortis*^c, id est | in coetu
fidelium, ita eum uerum Deum credat in maiestate |
paterna, cum ante tribunal persecutoris adducta fuerit ad
nalgandum, quando dicitur ei, ore persecutoris loquente
diabolo : | Pro cuius nomine mori contendis, qui sibi, cum

1235 a Iudaeis crucifigeretur, non potuit subuenire^d? In quo
conflictu hanc monet *auditam facere uocem suam*^e : Mor-
tuum quidem ex infirmitate^f | quam adsumperat carnis,
ne se diabolus quereretur potentia, non | ratione, deuic-
tum, ut per carnem uinceretur quam uicerat in | Adam, sed
uiuere ex uirtute paterna^g in sempiternum cum Patre. |

1240 **83.** Dicendo enim : *Fuge, dilecte mi, auditam fecit uocem*
suam | quam desiderat Christus *audire*. Per quod confitetur
eum solum | in terra, solum inter omnes homines — homi-

BM 249

82 a. Matth. 11,28 b. Cant. 8,13 c. Cant. 8,13 d. Cf.
Matth. 27,42 e. Cant. 8,13 f. II Cor. 13,4 g. II Cor. 13,4

1. Même interprétation de la patience et de la douceur du « faon des biches » en IV, 190-196 : « Dépourvu de cornes, il montre ce qu'il a d'aimable à voir plutôt que ce qu'il a de terrible, comme l'a fait le Christ notre Seigneur à son premier avènement. »

2. Les jardins du Seigneur sont les âmes des croyants (VIII, 942.948) ou leurs assemblées (XII, 1066.1108.1231).

3. Sur ce caractère « raisonnable » de la victoire du Christ, qui devait vaincre par « la chair » celui qui avait vaincu « la chair » en Adam, cf. IX, 267, et la note. Remarquer aussi la rencontre avec saint

ennemis —, mais qu'il garde en jugeant, comme il l'a gardé étant jugé, la patience des *faons*¹, qui lorsqu'on les irrite ou qu'on les capture, n'usent pas du talion; et que, de même qu'il a épargné ceux qui l'insultaient et le frappaient lorsqu'il manifestait sur la croix la vérité de son humanité, il les épargne aussi lorsqu'il montrera, en promulguant le jugement du Père, la vérité de sa puissance divine.

82. Le Christ appelle donc l'Église qui, par le monde entier, *habite*, nous l'avons dit souvent, *dans* les lieux de réunion que sont les *jardins*², en disant : « Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes surchargés, et je vous soulagerai^a. » C'est au sujet de cet appel qu'il est dit : « *Fais-moi entendre ta voix*^b. » Et *la voix* que désire *entendre* le Christ, la voici : de même qu'elle l'a cru homme véritable, quand il était crucifié, lorsqu'elle est venue *habiter dans les jardins*^c, c'est-à-dire dans l'assemblée des fidèles, que de même elle le croie Dieu véritable dans la majesté du Père, lorsqu'elle aura été amenée pour le renier devant le tribunal du persécuteur, au moment où le diable qui parle par la bouche du persécuteur lui dit : « As-tu la prétention de mourir pour le nom de celui qui n'a pu se sauver lui-même lorsqu'il était crucifié par les Juifs^d? » C'est dans cet affrontement qu'elle est invitée à *faire entendre sa voix*^e en ces termes : « Sans doute il est mort en raison de la faiblesse^f de la chair qu'il avait assumée — afin que le diable ne pût se plaindre d'avoir été vaincu par la force et non par la raison³, et qu'il fût vaincu par la chair qu'il avait vaincue en Adam —, mais il est vivant à jamais avec le Père, en raison de la puissance du Père^g. »

83. En disant : « *Fuis, mon bien-aimé*, elle a *fait entendre sa voix*, celle que le Christ désire *entendre*. Par là, elle confesse qu'il est le seul sur terre, le seul

LÉON, *Tr.* 21, 1 (CCL 138, p. 85, l. 13-14 : SC 22 bis, p. 68) : *ut... diabolus per ipsam (generis humani naturam) quam uicerat uinceretur.*

nem quidem uerum, ¹ sed inenarrabili ordine natum — et solum aduenam et peregrinum ^a repertum, qui omnimodo, 1245 solus sordidam conuersationem hominum *fugiens*, solus *super praedictos montes aromatum* ¹ ascendens, caeli et terrae dominator efficeretur. Solum eum ¹ ostendit exteriora et interiora peccata *fugisse*; solum eum *fugitiuum* terrae in medio nationis prauae et peruersae ^b, qui caeli *refugam* 1250 diabolum religaret ^c — sicut ipse dixerat per prophetam : *Torcular calcaui solus, et de gentibus non est uir mecum* ^d; ¹ et per alium prophetam : *Considerabam*, inquit, *ad dexteram et* ¹ *uidebam, et non erat qui cognosceret me. Perii fuga a me, et non* ¹ *est qui requirat animam meam* ^e. ¹

84. Et hic tantus, cui lux, aethera et omnia elementa 1255 inseruiunt, ut nos humilitatem doceret, quae de terris caenoque peccati ¹ ad caelum et perpetuam laetitiam sublimat, quasi peregrinus et ¹ aduena ^a qui a nullo nisi sola matre cognosceretur, in terris ¹ conuersatus cum hominibus ^b fuisse docetur. Nam si Ioseph uirum matris, qui propter custodiam Virginis nomen patris sortitus est, interroges, in tantum se testatur nescire unde genus ¹ sanguinis trahat hic qui *fugere* commonetur, ut, cum eum in ¹ utero Virginis praesensisset, nisi ab angelo fuisset eductus, di¹mittere et prolongare eam in secreto mentis tractabat ^c. ¹

85. Sola ergo mater, nullo teste masculino, nouit genus, 1265 Gabrilihele angelo exponente eam Spiritu maritatum ^a.

83 a. Cf. Ps. 38,13; Lc 24,18 b. Phil. 2,15 c. Cf. Apoc. 20,2
d. Is. 63,3 e. Ps. 141,5

84 a. Cf. Ps. 38,13 b. Cf. Bar. 3,38 c. Cf. Matth. 1,19-20

85 a. Cf. Lc 1,35

1. Au mot *solus*, sept fois répété à propos du caractère unique du Christ et de sa mission (l. 1241-1247), répond le mot *sola*, deux fois répété au sujet de sa Mère, seule à connaître le mystère de sa conception (l. 1257.1264).

2. Seul passage relatif à Joseph, époux de Marie et « père » en tant

parmi tous les hommes — car il est véritablement homme, mais né de manière ineffable —, le seul qui se soit trouvé étranger et pèlerin ^a, absolument le seul qui, en *fuyant* la conduite sordide des hommes, le seul qui, en *montant au-dessus de ces montagnes des aromates*, pût devenir le souverain du ciel et de la terre. Elle montre qu'il est le seul à *avoir fui* les péchés visibles ou cachés, qu'il est le seul, au milieu d'une nation dévoyée et pervertie ^b, capable, lui qui *a fui* la terre, de ligoter le diable ^c qui *a fui* le ciel. Il avait dit lui-même par le prophète : « Seul j'ai foulé le pressoir, et pas un homme venu des nations n'est avec moi ^d », et par un autre prophète : « Je regardais à ma droite et je voyais, et il n'y avait personne qui me connût. Il n'y a plus de *fuite* pour moi, et il n'y a personne qui se soucie de ma vie ^e. »

84. Lui si grand, à qui la lumière, 1265 ... **passant sur terre** les cieux et tous les éléments obéissent, nous savons qu'il a, pour nous **comme un étranger,** **connu seulement** apprendre l'humilité — qui de la terre **de sa mère** et de la boue du péché nous élève jusqu'au ciel et à la joie perpétuelle —, vécu sur terre parmi les hommes ^b comme un pèlerin et un étranger ^a, et il n'y avait personne qui le connût sinon sa mère seule ¹. Car si tu interroges Joseph, l'époux de sa mère, qui a reçu le nom de père en tant que protecteur de la Vierge, il témoigne ignorer à tel point de quel sang tirait son origine celui qui est invité à *fuir*, que, lorsqu'il eut d'avance reconnu sa présence dans le sein de la Vierge, il projetait dans le secret de son cœur, si l'ange ne l'avait instruit, de la renvoyer et de l'éloigner ^{c2}.

85. Seule donc sa mère, sans aucun homme pour témoin, connaît son origine lorsque l'ange Gabriel lui expose qu'elle a été prise pour épouse par l'Esprit ^a. Et

que gardien de la Vierge. Apponius reste très proche du texte évangélique (Matth. 1,19-20).

Quae, si ordinem ¹ conceptionis discutias, quibus membrorum officiis tam mirabile ¹ suscepit semen — de quo Esaias propheta ait : *Nisi Dominus ¹ Sabaoth reliquisset nobis semen, ut Sodoma facti fuissetus*^b —, ¹ respondebit secundum prophetam David : *Os meum aperui et ¹ adtraxi Spiritum, quia, deferente angelo, mandata eius desideravi*^c; et hoc solum scio, me inuisibilem suscepisse et uisibilem ¹ edidisse quem nullus alter mortalium cognosceret uenientem; ¹ qui *fugiendo* mundum, totum mundum acquireret genitori. Qui ¹ uere, ut peregrinus despectusque et ignotus omnino in sua ¹ prouincia, morti addictus frustra; et in hominibus, qui tantum ¹ nefas uindicet non est, sicut ipse praedixerat, ut retro iam ¹ diximus, per David : *Considerabam ad dexteram et uidebam, et ¹ non erat qui cognosceret me. Perii, inquit, fuga a me, et non est ¹ qui requirat animam meam*^d. |

1270
1275
1280 **86.** Non fuit utique qui eum cognosceret, eo quod solus homo ¹ nouus^a nouo ordine de intacto utero inter ueteres homines apparuit mundo. Perii, inquit, *fuga*, quando *fugiendi* iam nullus est ¹ locus, ubi secundum humanitatem

85 b. Is. 1,19; Rom. 9,29 c. Ps. 118,131 d. Ps. 141,5
86 a. Cf. Eph. 4,24

1. *Os meum aperui* : HARNACK note, à propos de la théologie de l'incarnation chez Apponius : « Christus ist von Maria durch den Mund empfangen worden » (*Lehrbuch der Dogmengesch.*, 4^e éd., II, p. 361, n. 3), et plus loin : « Sur l'acte de la conception également, on se laisse aller à des représentations très osées : selon Zénon de Vérone, Marie a conçu 'par l'oreille', 'durchs Ohr' (cette représentation était très répandue); selon Apponius, c'est par la bouche, 'durch den Mund' » (p. 476, n. 3). — C'est lire bien superficiellement des textes chargés de sens spirituel. Celui de ZÉNON (*Tract.* I, 3, 10,19 : *CCL* 22, p. 28) dit : « ... puisque, par sa persuasion, le diable avait envahi Ève par l'oreille (*per aurem*), ... c'est par l'oreille que le Christ entre en Marie... » : tout le passage développe ce parallèle symbolique, à propos de la « vraie circoncision ». L'éditeur de Zénon rapproche ce passage d'un autre, tout théologique, de GAUDENCE DE BRESCIA (*Tract.* 13, 5 : *CSEL*, 68, p. 116) et d'une strophe de l'hymne, plus tardive :

si tu cherches à savoir le mode de la conception, quelle partie de son corps lui a servi pour recevoir cette semence si admirable dont le prophète Isaïe déclare : « Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait laissé une semence, nous serions devenus comme Sodome^b » —, elle répondra, en citant le prophète David : « J'ai ouvert ma bouche, et j'ai attiré l'Esprit¹, car j'ai désiré ses commandements^c qu'apportait l'ange. Tout ce que je sais, c'est que j'ai accueilli, invisible, et que j'ai mis au monde, visible, celui que nul autre mortel ne connaissait à sa venue; celui qui, en *fuyant* le monde, devait acquérir le monde entier à son Père. » Oui, il serait comme un étranger, méprisé et totalement ignoré dans son propre pays, condamné à mort sans raison. Et il n'est personne parmi les hommes pour punir un tel forfait, comme il l'avait lui-même prédit par la bouche de David, nous l'avons déjà dit plus haut² : « Je regardais à ma droite et je voyais, et il n'y avait personne qui me connût. Il n'y a plus de *fuite* pour moi, et il n'y a personne qui se soucie de ma vie^d. »

86. Vraiment, il n'y avait personne qui le connût, parce que seul il est apparu au monde, homme nouveau^a, d'une manière nouvelle³, d'un sein intact, parmi les hommes vieilliss. Il n'y a plus de *fuite*, dit-il, puisqu'il n'y a plus de possibilité de *fuir*, lorsque selon son

Quem terra, pontus, sidera... (*MGH, Auct. antiq.*, 4, p. 385 : 3^e strophe non retenue par la liturgie). — On le voit, il est question chez Zénon de la conception accomplie grâce à la foi de Marie accueillant la parole de l'ange : *per aurem* (GAUDENCE dit de même : [*Christus*] *per maternas illapsus aures*). — Apponius s'exprime différemment, et peut-être est-il le seul à parler de la « bouche » de Marie plutôt que de son « oreille ». C'est qu'il lui prête, avec tact, les mots mêmes du *Ps.* 118, 131 : *Os aperui...* : cette attitude de Marie est toute de désir, d'accueil et d'obéissance au message de l'ange.

2. l. 1251-1253.

3. *homo nouus nouo ordine* : cf. note à VII, 530.

1285 in manibus impiorum tenentur. Quantum autem ad illam
 potentiam maiestatis quam coaeternam possidet Patri, ad
 caelos utique caro per supradictam ¹ ascensionis *fugam*
 migravit, ubi cherubin, ubi sedes et potestates, ubi domi-
 nationes et throni^b consistunt, quos sponsa iam cum ¹ eo
 1290 unum corpus effecta, scientia eius repleta, *montes aroma-*
tum ¹ intellegitur appellasse : unde iustus ultor criminum et
 pius remunerator iustorum exspectatur venire in gloria
 Dei Patris^c. ¹

<EPILOGVS>

87. Ipso itaque Spiritu sancto duce, qui haec ore Salo-
 monis ¹ scribenda dictavit, quali potuimus cursu, hispido et
 agresti ¹ sermone, peruenimus ad finem Cantici huius, et
 nequaquam de ¹ scientia, quae procul est a carneo et uitiis
 1295 seruiendi corde, ¹ gloriantes ; sed Domini nostri Iesu Christi
 magnificetur benignissima largitas, si quid dignum sibi
 suisque cultoribus ad animae ¹ aedificationem dignatus est
 per nos eloqui. Qui, ad confunden^dam sapientiam huius
 mundi^a in Balaam, bruto etiam animali ¹ uocem concessit
 1300 humanam^b, et per illitteratos^c uenturum se in ¹ carne et
 uenisse toti mundo ostendit. Nihil enim officit rusticitas ¹
 linguae ubi ipse loquitur qui os fecit et linguam^d. ¹

86 b. Cf. Col. 1,16

c. Cf. Matth. 16,27

87 a. Cf. I Cor. 3,19

b. Cf. Nombr. 22,28

c. Act. 4,13

d. Cf. Ex. 4,11

1. Cf. Prol., 1.21.

2. *nihil enim officit rusticitas linguae ubi ipse loquitur qui os fecit et linguam.* Noter l'originalité et la plénitude de la formule.

humanité il est prisonnier entre les mains des impies.
 Mais eu égard à la puissance de la majesté qu'il possède
 coéternellement avec le Père, c'est bien dans les cieus
 que sa chair a émigré par *la fuite* dont nous avons parlé,
 celle de l'ascension : les cieus où chérubins, où sièges
 et puissances, où dominations et trônes^b résident, eux
 que l'épouse, maintenant devenue un seul corps avec lui
 et remplie de sa science, a appelés « *montagnes des*
aromates ». C'est de là que, juste vengeur des crimes et
 bienveillant rémunérateur des justes, il viendra, nous
 l'attendons, dans la gloire de Dieu le Père^c.

ÉPILOGUE

Au terme
du Cantique...

87. Voici donc que sous la con-
 1305 duite de l'Esprit saint lui-même, qui
 par la bouche de Salomon a dicté ce
 texte pour qu'il fût écrit, nous sommes parvenus, en
 progressant comme nous le pouvions, dans notre langage
 raboteux et rustique¹, au terme de ce Cantique, et cela
 sans nullement nous glorifier d'une science qui est bien
 éloignée d'un cœur charnel et asservi aux vices. Gloire
 soit rendue plutôt à la libéralité toute bienveillante de
 notre Seigneur Jésus Christ, s'il a daigné mettre en notre
 bouche quelque chose qui soit digne de lui et qui puisse
 édifier l'âme de ses fidèles ! Il a bien, pour confondre
 la sagesse de ce monde^a en la personne de Balaam,
 donné voix humaine même à un animal sans raison^b.
 Et c'est par des hommes sans culture^c qu'il a révélé au
 monde entier qu'il devait venir et qu'il est venu dans la
 chair. En effet la rusticité du langage ne saurait nuire
 là où parle celui-là même qui a créé la bouche et
 la langue^{d2}.

1305 **88.** Qui nos iubeat de tam profundo pelago illaesos et sine | offensio- nis nae- uo euadere, et pretiosas rore oreque conceptas | gemmas leuare, ut refertur de partu cochlearum. Quae pauperes | qui hoc carmen amatorium opinabantur ad diuitiarum culmen | sublimant : ad eorum scilicet collegium iungere qui possunt | uidere hunc esse librum qui prophetae Hiezechieli intus et foris | scriptus deuorandus porrigitur. Qui in ore dulcis est comedenti^a, | dum sola cantilena eius intenditur, sed deuoratus, id est intel|lectus, amaricat uentrem^b : dum potuerint interiore- m eius sensum in mentis arcano includere per compunctionem lacrimarum. Tunc salutifera amaritudine replet uentrem, cum intellegit in eo quam gloriosa facta sit anima hominis a magno artifice | Deo, et quam detestabiliter corporeis sordibus et innumeris | criminibus inquinatur; et quanta sit benignitas eius qui sibi | eam, post tantarum culparum molem, *amicam*, *sponsam* uel | *sororem*^c dignatur efficere. Et quanto culpabilis et crudelior fuerit, conuersa ad Deum

BM 251

post
culparum
deest BM

88 a. Cf. Éz. 2,9; 3,3 b. Cf. Apoc. 10,9 c. Cant. 5,2

1. *naeus... offensio- nis* : expression relevée chez saint AMBROISE, *De Off.*, I, 18, 74 (éd. Testart, I, p. 132) par BLAISE, *Dict.*

2. Cf. PLINE, *Hist. Nat.*, 9, 107 : « Lorsque la saison de la fécondation les a stimulés (les coquilles perlières), elles s'ouvrent par une sorte de bâillement, et se remplissent, dit-on, d'une rosée fécondante; après gestation, elles mettent bas; le fruit que les coquillages engendrent sont des perles... » (trad. E. de Saint-Denis, *Coll. des Univ. de France*, p. 71; autres références, p. 131). — Noter ici l'allitération : *rore oreque conceptas*.

3. *carmen amatorium opinabantur* : telle est l'opinion rejetée au livre I, 38-39. Le *Cantique* chante pourtant *quasi amatoria Verbi Dei et animae* (II, 293). — *amatorium (canticum)* est en effet pris habituellement au sens profane et péjoratif, alors que chez un saint AUGUSTIN *amatoria cantica*, ou simplement *amatoria* (comme ici chez Apponius), a une consonnance religieuse, qu'il s'agisse des chants d'amour dans le désir de la patrie céleste (*Conf.*, XII, 16, 23 : CCL 27, p. 227, l. 9; *In Ps.* 64, 3 : CCL 39, p. 825, l. 27; *In Ps.* 66, 6 : *ibid.*, p. 863, l. 16) ou de références précises au *Cantique des Cantiques* (*Sermo Denis* 12 : *Misc. Aug.*, I, p. 52, l. 7-9 = *PI.* 146, 853 A : *leguntur ibi*

... apparaissent
la noblesse
de l'âme
et la tendresse
de Dieu

88. Puisse- nous, sur son ordre, émerger sans dommage et sans défaut choquant¹ d'un océan si profond, et en remonter des perles précieuses conçues de la rosée et des lèvres, comme on le raconte de leur naissance à partir des huitres². Puisse- ces perles élever au comble de la richesse les pauvres qui voyaient dans ce *Cantique* un poème amoureux³, c'est-à-dire les réunir à la communauté de ceux qui sont capables de reconnaître en ce *Cantique* le livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur présenté au prophète Ézéchiél pour qu'il le dévore^a. Il est doux dans la bouche pour qui le mange, lorsqu'on s'attache à sa seule cantilène. Mais il remplit le ventre d'amertume, une fois dévoré^b, c'est-à-dire compris, lorsque, grâce aux larmes de la compunction, on a pu en recueillir le sens profond dans le secret de son cœur. Il remplit le ventre d'une amertume salutaire quand on y reconnaît combien glorieuse a été créée par Dieu, le grand artisan, l'âme de l'homme⁴; combien odieusement elle se souille par les impuretés du corps et les crimes innombrables; combien grande est la bienveillance de celui qui, après l'accumulation de tant de fautes, daigne faire d'elle une *amie*, une *épouse*, une *sœur*^c. Et autant elle a été coupable et bien cruelle, autant une fois

sancta amatoria, sponsus et sponsa, Christus et ecclesia; Sermo 46 : CCL 41, p. 560, l. 883-885 : *Nouimus cantica canticorum, sancta cantica, amatoria cantica, sancti amoris, sanctae caritatis, sanctae dulcedinis; In Ps.* 143, 18 : CCL 40, p. 2086, l. 57 : *Videte amatoria sancta cantica; uidete Cantica canticorum, nuptiarum caelestium Christi et ecclesiae*.

4. Cf. I, 17-18 : *quam magnus creatus sit homo a magno artifice Deo, qui tanto amore eius dietur*. La gloire et la grandeur de l'Artisan divin sont reflétées par l'homme qu'il a créé et qu'il aime. On est proche de l'apostrophe familière à saint LÉON : *Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam...* (*Tr.* 21, 3 : CCL 138, p. 88, l. 70; *Tr.* 27, 6 : *ibid.*, p. 137, l. 121; *Tr.* 94, 2 : CCL 138 A, p. 579, l. 39-40; *Tr.* 95, 7 : *ibid.*, p. 588, l. 138).

per paenitentiam, tanto clementi adfectu | eam suscepit ad se reuertentem. |

1320 **89.** Quod cum omnibus quidem scripturae locis signetur, talmen in hoc Cantico luce clarius demonstratur. Vbi non minis | terrendo, sicut in aliis, sed mira blanditie omnes gentes de | cauernis errorum ad lumen suae notitiae uocat. Et ut ostenderet | se pro omnium hominum salute

1325 omnium naturam adsumpturum, diuersarum gentium plebem pro loco uel causa *amicam*, | *sponsam*, *sororem*, *columbam* et *immaculatam*^a appellat; et unamquamque animam, prout uiderit dignam, coniunctam sibi quasi | reginam in singulis deliciarum *introducitur*^b et collocat locis. De | quibus, uelut unum corpus quinque motibus sensibusque quibus |

1330 uiuersa opera aguntur, ita in hoc Cantico figurauit quinquies | sub *sponsae* imagine, mutando personas, extra illas *sexaginta* | *reginas*, et *octoginta concubinas*, et *adulescentulas quarum numerus non est* uel *filias*, et illam *unicam matri suae* quae se *murum* | dixit, et eam quae *ubera non habet*^c. |

1335 **90.** Quas quinque personas quinque opinor intellegi linguas : | id est hebraea, quae omnium linguarum prima est ; de qua | primum Ecclesia in aduentu Christi est congregata ; ad quam | primum euangelium hebraea lingua editur per Mattheum apostolum, — graeca, de qua etiam pri-

89 a. Cant. 5,2

b. Cant. 2,4

c. Cant. 6,7-8; 8,8-10

1. Sur ce contraste entre le caractère aimable du *Cantique* et la sévérité des autres écritures cf. note à II, 291-293.

2. Le salut était promis à chaque peuple et à chaque âme, dans le Christ qui devait prendre leur nature à tous. Et si c'est une seule et même Église que le Christ appelait d'avance dans le *Cantique* sous les titres d'amie, d'épouse, etc., la mise en scène a fait revêtir successivement à cette unique amie et épouse cinq personnages, correspondant aux cinq étapes de la conversion de l'humanité. Ce sont ces cinq personnages que, dans sa récapitulation finale, Apponius évoque en les assimilant aux cinq langues principales parlées dans le monde. — A travers le déroulement du *Cantique*, il a montré d'abord

convertie à Dieu par la pénitence, il l'accueille avec clémence et amour lorsqu'elle revient à lui.

89. Sans doute, cette réalité est signifiée en tous les passages de l'écriture ; dans ce Cantique pourtant elle est exposée plus clairement que le jour. Ici, ce n'est pas avec des menaces terrifiantes, comme ailleurs, mais avec une merveilleuse tendresse¹, que Dieu appelle toutes les nations à quitter les cavernes de l'erreur pour la lumière de sa connaissance. Et pour montrer qu'il prendra, pour le salut de tous les hommes, la nature d'eux tous, il donne à la foule des diverses nations, suivant le lieu ou l'occasion, les noms d'*amie*, d'*épouse*, de *sœur*, de *colombe* et d'*immaculée*^a, et chacune des âmes, dans la mesure où il la voit digne, *il l'introduit*^b et l'établit comme reine en un lieu de délices approprié, après se l'être unie. Ainsi, à leur sujet, sous la même image de *l'épouse* — de même qu'un corps unique possède cinq opérations des sens par lesquelles s'accomplissent toutes ses activités —, il a donné dans ce Cantique cinq figures, en variant les personnages² —, sans compter les *soixante reines*, et les *quatre-vingts concubines*, et les *adolescentes sans nombre*, ou les *filles*, et celle qui est *unique pour sa mère* et qui s'est déclarée un *mur*, et celle qui *n'a pas encore de seins*.

90. En ces cinq personnages, il faut, à mon avis, reconnaître cinq langues : l'hébreu, qui est la première de toutes les langues, langue de ceux dont a été en premier lieu rassemblée l'Église à la venue du Christ ; à eux est adressé par l'apôtre Mathieu le premier évangile, écrit

la conversion des Hébreux : l'Église primitive ; puis celle des grecs païens ; puis celle des savants orgueilleux, représentés par l'Égypte ; puis celle de Rome, la « fille du prince » ; enfin, celle des « tribus d'Éphraïm » revenant de Syrie, ou d'Assyrie (les deux pays et leurs langues sont pris l'un pour l'autre). — Cf. *Intro.*, p. 43.

- 1340 mum post hebraeam adiutores | apostolorum Marcus et
Lucas euangelistae exstitisse probantur; | — aegyptia, in
qua non ignarus Marcus, apostolorum discipulus, | doctor
directus ab eis refertur; quae exempla magistri nuncusque
florere in sanctam religionem probantur; — latina, quae
auxonia a ueteribus dicta est ab Auxono rege; quae, prin-
1345 cipe apostolorum magistro et praesule Petro, doctrinae
monilibus exornata^a, | Christi consortio sociatur; cui opi-
namur dictum: *Quam pulchri | sunt gressus tui in calcea-
mentis tuis, filia principis*^b; — quinta | uero assyria, id est
1350 syra, in qua captiua ducta est et cum ea | lingua, meritum
religionis eius dicendo, unum corpus effecta est | plebs illa,
decem tribus, regnum Ephraim^c; quae intellegitur *de |*
deserto, ubi Christus non colebatur, et de spinosa conuersa-
tione | hominum adducta a Verbo Dei^d sanctimoniorum
<in> amoenitate | collocata hortorum^e.

- 1355 91. Post has uero linguas, uel extra, quaecumque
sub caelo | sunt aliae, conuersae ad Christum
his quasi membra corpori | inseruntur. Quae omnes,
unum Deum omnipotentem credentes, | unum

post
quae-
cumque
iterum
adest BM

90 a. Cf. Is. 61,10 b. Cant. 7,1 c. Cf. IV Rois 17,1-6
d. Cant. 8,5 e. Cant. 8,13

1. « Matthieu publica chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile » (IRÉNÉE, *Adu. Haer.*, III, 1, 1 : SC 211, p. 22). « Matthieu prêcha d'abord aux Hébreux; ... il livra à l'écriture, dans sa langue maternelle, son évangile... » (EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, III, 24, 6; cf. III, 39, 16 : témoignage de Papias : SC 31, p. 130 et 157).

2. « On dit que ce Marc fut, le premier, envoyé en Égypte, qu'il y prêcha l'évangile qu'il avait composé et qu'il établit des églises d'abord à Alexandrie même » (EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, II, 16, 1 : SC 31, p. 71). — Noter le jugement très favorable porté par Apponius sur l'église égyptienne de son temps. Ne s'expliquerait-il pas mieux avant la « rupture d'une amitié traditionnelle et constante entre le siège de Pierre et celui de saint Marc » qui « devait, après saint Cyrille († 433), engendrer de lamentables conséquences pour la catholicité tout entière » (J. LABOURT, dans JÉRÔME, *Lettres*, t. 4, p. 187). Déjà l'évêque Théophile d'Alexandrie, condamné par le pape Innocent Ier en 404, était mort

en hébreu¹; — le grec, langue de ceux dont, tout de suite après ceux parlant l'hébreu, sont sortis les collaborateurs des apôtres, les évangélistes Marc et Luc; — l'égyptien, que Marc, disciple des apôtres, n'ignorait pas, langue de ceux à qui, dit-on, il fut envoyé par eux comme docteur; aujourd'hui encore les exemples de ce maître fleurissent en la sainte religion²; — le latin, que les anciens ont appelé l'ausonien, du nom du roi Ausone³, langue de l'Église qui, avec pour maître et prélat le prince des apôtres, Pierre, et toute parée des colliers^a de son enseignement, est en société et communion avec le Christ : c'est à elle, selon nous, qu'il a été dit : « Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille du prince^b ! »; — la cinquième est l'assyrien, autrement dit le syrien, langue du pays où fut emmenée captive cette nation des dix tribus, le royaume d'Éphraïm^c : en proclamant dans cette langue la valeur de sa religion, elle est devenue un seul corps avec ce pays; en elle il faut reconnaître la nation qui a été amenée par le Verbe de Dieu *hors du désert*^d, où l'on n'adorait pas le Christ, et hors de la vie épineuse des hommes, pour être établie *dans les plaisants jardins*^e de la sainteté.

91. Après ces langues, ou en dehors d'elles, toutes les autres qui sont sous le ciel, une fois converties au Christ, sont greffées sur elles comme des membres sur un corps. Toutes, croyant en un seul Dieu tout-puissant, proclamant un seul rédempteur, le

en 412 sans être réconcilié avec Rome. — Apponius ne fait pas d'allusion précise au monachisme égyptien.

3. *Auxonia*, ou mieux *Ausonia*; *Auxonius*, ou mieux *Ausonius* ou *Auson* : voir *TLL* II, 1537, 78; 1540, 23-32. — Dans les extraits de Festus, transmis par PAULUS (*De significatione uerborum*, éd. Lindsay, p. 16), il est dit : « *Ausoniam appellauit Auson, Ulixis et Calypsus filius.* » Ce n'est que chez SERVIUS qu'Auson est appelé « roi » : *a rege Ausone* (*Aen.*, III, 477). — Sur l'apostolat de Pierre à Rome, cf. EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, II, 14,6 (SC 31, p. 70).

redemptorem Christum Dei Filium confitentes, unum | Spiritum sanctum ex utroque procedentem suscipientes, unum | corpus Ecclesiae faciunt, uelut quinque, ut
 1360 diximus, sensibus | compaginatum. De quibus quinque linguis per Esaiam prophetam opinor euentissime in mysterio prophetatum quod una | lingua futura erat, unam fidem tenendo in laudibus unius creatoris sui exsultans, cum de eius uaticinaretur aduentu, dicendo : | *Erunt*, inquit, *in die illa* — cum diruperit Dominus uinculum
 1365 | populi sui — *quinque ciuitates in terra Aegypti loquentes lingua | Chanaan, et ciuitas Solis uocabitur una*^a. |

92. Aegyptus uidelicet « obscuritas » uel « caligo » interpretatur : | quod totus mundus ante incarnationem Christi fuisse beatus Iohannes euangelista perdocuit, cum dicit de eo : *Lux in tenebris lucet, et | tenebrae eam non comprehenderunt*^a; et : *Vt illuminaret*, inquit | Zacharias, *his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*^b; et ipse | saluator : *Ego sum lux mundi*^c, ait. Chanaan autem interpretatur | « candens poculum »; et quem alium possumus intellegere « candens poculum », nisi illum qui post ascensionem Domini, adhuc | frigidioribus fide apostolis, primum a Patre Filioque porrectus | probatur, Spiritum sanctum, de quo dicitur in Actibus apostolorum : *Sedit super singulos uelut ignis*^d? Quos ita repleuit | omnium gentium linguis unam Dei unius laudem loquentes, ut | etiam ab ignorantibus ebrii putarentur^e. Quem < hauriendo > poculum, istae quinque praedictae ciuitates uno ore loquuntur uel | lingua

BM 252

91 a. Is. 19,18

92 a. Jn 1,5

b. Lc 1,79

c. Jn 8,12

d. Act. 2,3

e. Cf. Act. 2,13

1. Paula a visité « les cinq villes d'Égypte qui parlent la langue de Chanaan » : JÉRÔME, *Ep.* 108, 14.

2. Cf. I, 659 (« tenebrae »).

3. *candens poculum* : cette étymologie n'est donnée que par Apponius (cf. *TLI, Onomasticon*, II, 371, 78). Elle provient de la transcription fautive de l'étymologie de « Philistim » : « *Filistim : cadentes seu ruina*

Christ, Fils de Dieu, recevant un seul Esprit saint qui procède de l'un et de l'autre, constituent l'unique corps de l'Église, comme unifié, nous l'avons dit, par cinq sens. Je pense que c'est à propos de ces cinq langues qu'il a été, de façon très claire, prophétisé en figure par le prophète Isaïe qu'il n'y aurait plus qu'une seule langue, qui, en gardant une foi unique, exulterait dans les louanges de son unique créateur. C'était lorsqu'il annonçait la venue du Christ en disant : « Il y aura en ce jour » — le jour où le Seigneur brisera les chaînes de son peuple — « cinq cités dans la terre d'Égypte à parler la langue de Chanaan¹, et l'une aura pour nom : Cité du soleil^a ».

92. « Égypte », on le sait, signifie « obscurité » ou « ténèbres »² : ce que fut le monde entier avant l'incarnation du Christ, selon l'enseignement du bienheureux Jean l'évangéliste, quand il dit de lui : « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée^a »; et Zacharie dit : « Pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort^b »; et le sauveur lui-même déclare : « Je suis la lumière du monde^c. » « Chanaan » signifie « breuvage brûlant³. » En qui d'autre pouvons-nous reconnaître un « breuvage brûlant », sinon en celui qui, après l'ascension du Seigneur, fut versé pour la première fois par le Père et le Fils aux apôtres, dont la foi était encore bien froide, l'Esprit saint, dont il est dit dans les Actes des apôtres : « Il reposa sur chacun comme un feu^d. » Il les remplit tellement, eux qui publiaient la louange unique du Dieu unique dans les langues de toutes les nations, que ceux qui n'étaient pas au courant pensaient même qu'ils étaient ivres^e. L'ayant pris comme breuvage, les cinq cités en question publient d'une seule bouche et en une seule langue les

poculi » : JÉRÔME, *Hebr. Nom.*, 6, 12. — ORIGÈNE écrit : « *Philistim, id est cadentes populi* » (*Hom. sur l'Exode*, VI, 8 : SC 321, p. 188). WURZ, *Onom. sacra*, p. 87, conjecture qu'Apponius a utilisé une liste de noms de peuples où les deux noms voisinaient. Voir aussi THIEL, *Grundlagen*, p. 40.

una magnalia Dei^f omnipotentis, quia Dominus noster^l Iesus Christus, sicut probat magister gentium Paulus, in gloria^l est Dei Patris^g; et nemo potest dicere: Dominum Iesum Christum,^l nisi in Spiritu sancto^h. |

1385 93. Nam «ciuitatem Solis»^a uocari unam ipsam hebraeam intellegitur linguam, cuius principium regni Hierusalem, ubi sedes,^l ubi templum sanctuarii et caerimoniarum, ubi regnum Iuda^l unde Christus Sol iustitiae^b ortus est; quae etiam Heliopoleos^l prius est nuncupata, quod est «ciuitas Solis». De qua lux porrecta est in toto tenebroso corpore mundi. De qua sanitatis medicina diffusa est in omnibus membris Ecclesiae. De quo sole^l propheta praedixit: Orietur uobis, inquit, qui limetis Dominum,^l sol iustitiae, et sanitas in pennis eius; et exsilielis sicut uituli de^l armento, et conculcabitis inimicos uestros, cum facti fuerint ut^l puluis sub pedibus uestris^c. |

1395 94. Haec est ergo congregatio timentium Dominum, quae est^l Ecclesia quam diximus Antichristi temporibus de praedicto deserto adduci per Verbum Dei^a Christum Dominum nostrum, in^l hortis^b fidei sanctimoniaeque collocata. Agnoscens Christum uelrum hominem uere omnem peccati contagionem continendo^l fugisse, et ita eum inter immundos et sordidos immaculatum^l mansisse, sicut sol non potest sordibus inquinari cum in antris^l stercoreis radios porrigit, et per Verbum Deum gerentem se^l super praedictos montes aromatum^c eleuatum, ubi sunt multae^l fragrantissimae mansiones^d, et <cum> ad omnem ueritatem

BM 253

92 f. Cf. Act. 2,11 g. Phil. 2,11 h. I Cor. 12,3

93 a. Cf. Is. 19,18 b. Mal. 4,2 c. Mal. 4,2-3

94 a. Cf. Cant. 8,5 b. Cf. Cant. 8,13 c. Cf. Cant. 8,14
d. Cf. Jn 14,2

1. Nulle part on ne trouve le nom d'*Heliopolis* appliqué à Jérusalem. Apponius joue sur le nom d'*Aelia* (ou *Helia*) *Capitolina* donné par Hadrien à la colonie qu'il y établit. Sur *Aelia*, voir le témoignage de Jérôme et d'autres dans *TLL*, I, 964, 81-965, 13.

2. Cf. XI, 363; XII, 16.

merveilles du Dieu^f tout-puissant, « que notre Seigneur Jésus Christ », comme l'affirme Paul, le docteur des nations, « est dans la gloire de Dieu le Père^g », et que « personne ne peut dire : Jésus Christ est Seigneur, sinon dans l'Esprit saint^h ».

93. Quant à la « Cité du Soleil^a », il faut voir sous ce nom la langue unique, celle même des Hébreux. La capitale de leur royaume est Jérusalem; là en est le trône; là se trouve le temple, le lieu saint de leur culte; là, la royauté de Juda, d'où est issu le Christ, le Soleil de justice^b. Cette ville a aussi reçu autrefois le nom d'Héliopolis, c'est-à-dire « cité du Soleil^l ». C'est d'elle que la lumière s'est diffusée sur tout le corps du monde plongé dans les ténèbres. C'est d'elle que le remède qui rend la santé s'est répandu sur tous les membres de l'Église. De ce soleil, le prophète a prédit : « Pour vous qui craignez le Seigneur se lèvera le Soleil de justice, et la santé est dans ses rayons; et vous bondirez comme de jeunes taureaux au milieu du troupeau, et vous piétinerez vos ennemis, lorsqu'ils seront devenus comme de la poussière sous vos pieds^c. »

L'Église établie
dans la foi
et la sainteté...

94. La voilà donc, la communauté de ceux qui craignent le Seigneur. C'est cette Église qui, nous l'avons dit², au temps de l'Antichrist, est conduite hors du désert par le Verbe de Dieu^a, le Christ notre Seigneur, et établie dans les jardins^b de la foi et de la sainteté. Maintenant qu'elle reconnaît que le Christ, homme véritable, a véritablement, par la maîtrise de soi, fui toute contagion du péché, qu'ainsi au milieu des hommes impurs et souillés il est resté immaculé — de même que le soleil, lorsqu'il darde ses rayons dans des cavernes fangeuses, ne peut être sali par leurs souillures — et qu'il a été élevé par le Verbe Dieu qui le portait au-dessus de ces montagnes des aromates^c, là où il y a de nombreuses demeures^d tout embaumées; maintenant

signis | fallacibus probauerit cognoscendo Antichristum uere diabolum — | quem, male persuasa a patribus, Christum redemptorem suae | salutis opinabatur —, hortatur nunc Christum Dominum, regem | suum credendo confitendoque, *fugere super montes aromatum*^e. |

1410 **95.** Sciens enim se de exsilio huius mundi et de captiuitate | diaboli^a crudelissima non aliter posse exire, nisi in eius ascensionis *fugerit fugam*; sciens enim in eius incarnatione se ad aeternam patriam paradisum, *ad regnum caelorum in eius ascensione, | reuocari, hortatur ut acceleret perpetuae *laetitia* dies^b, in quo | eum facie ad faciem^c perfruatur; ubi miram eius deitatem et | totum patriis splendoribus plenum intendat, regnantem cum | Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.

IN CANTICO CANTICORVM SALOMONIS
EXPLICIUNT LIBRI NUMERO XII FELICITER

94 e. Cf. Cant. 8,14

95 a. Cf. II Tim. 2,26 b. Cant. 3,11 c. I Cor. 13,12

I. « en son incarnation..., en son ascension... ». Par l'incarnation, le paradis nous est rendu. Cf. V, 623 : *ut, adsumendo hominem, paradisum redderet, quem homini tulerat hostis*; VII, 656 : *(Christus) in cuius aduentu coepit reparari paradisi hortus*. Mieux encore, par elle nous sommes replacés dans le paradis. Cf. I, 52-54 : *Vbi (in Verbi incarnatione)... humana progenies... expulsa paradiso redditur*; XII, 424 : *Christus Dominus noster... hominem antiquae patriae paradiso reddidit*. Mais c'est grâce à l'ascension que la chair peut pénétrer dans le ciel : « Il est descendu des montagnes des cieux... afin qu'il élevât

que, parvenue à la vérité totale en reconnaissant l'Antichrist à ses prodiges fallacieux, elle a eu la preuve qu'il est vraiment le diable — lui que, mal instruite par ses pères, elle pensait être le Christ, son rédempteur et son sauveur —, elle exhorte le Christ Seigneur, en le croyant et le proclamant son roi, à *fuir au-dessus des montagnes des aromates*^a.

... aspire au jour
de la joie
perpétuelle

95. Sachant en effet qu'elle ne peut sortir autrement de l'exil de ce monde et de la captivité très cruelle du diable^a à moins qu'il ne *fuie de la fuite* de son ascension; sachant en effet qu'elle est rappelée, en son incarnation, à l'éternelle patrie, au paradis, et en son ascension¹ au royaume des cieux, elle supplie que vienne au plus vite le *jour de la joie*^b perpétuelle, où elle pourra jouir de lui face à face, où elle pourra contempler son admirable divinité et le voir tout entier plein des splendeurs paternelles, régnant avec le Père et le saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

ICI S'ACHÈVENT HEUREUSEMENT
LES DOUZE LIVRES
SUR LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES DE SALOMON.

jusqu'au ciel la chair immaculée qu'il avait assumée, en triomphant par elle » (XII, 1149). Aussi l'épouse, « devenue un seul corps avec lui » (XII, 1287), « sait qu'elle ne peut sortir... de l'exil de ce monde... à moins qu'il ne fuie de la fuite de son ascension » (XII, 1411).

NOTE COMPLÉMENTAIRE VIII

L'ANTICHRIST

(Cf. XI, 336)

Il va souvent être question de l'Antichrist, déjà nommé en II, 604 et VIII, 315. — Pour Apponius, tout ce qui est dit dans le nouveau testament sur l'Antichrist (*I Jn.*, 2,18.22), sur les pseudo-Christes (*Math.* 24,24; *Mc* 13,22), sur « l'Homme de l'impiété, le Fils de la perdition » qui se dresse contre Dieu au dernier jour (*II Thess.* 2,3-4), s'applique au diable en personne, « le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme diable et Satan, le séducteur du monde entier » (*Apoc.*, 12,9). C'est lui qui s'efforce de séduire aujourd'hui les disciples du Christ et qui déchainera contre eux la grande tribulation. — Dès à présent l'Antichrist agit par ses ministres, fauteurs des vices et des crimes (II, 604-605); il est le « trompeur » qui se fait passer pour le rédempteur du monde (VIII, 314-315). Caché durant l'histoire, il manifestera ouvertement sa présence au dernier jour : XI, 363 (cf. *Math.* 24,15; *Mc* 13,14); XII, 16.1397. Alors il se déchainera (*debauchante Antichristo* : XII, 610). Alors les hommes trompés reconnaîtront « que l'Antichrist qu'ils croyaient être le Christ, leur rédempteur et sauveur, était vraiment le diable » (XII, 1406-1408; cf. 626-627). Ce sera le *dies adlocutionis*, « où la présence de l'Antichrist se sera ouvertement manifestée et où le peuple chrétien sera interpellé par l'Antichrist et ses ministres » pour savoir s'il choisit le reniement du Christ ou la mort (XII, 531-535). — Ensuite, pour un temps, l'Antichrist ennemi sera détruit, ou du moins « enchaîné » (XII, 1072), comme l'Apocalypse le dit de Satan (*Apoc.* 20,2). L'Église sera alors en paix, « reposant dans les jardins » (il est notable

qu'Apponius évite de mentionner les « 1000 ans » de *Apoc.* 20, 2.7, alors qu'ailleurs il se montre si intéressé par le nombre 1000). — Enfin, « le prince de ce monde sera tiré de l'enfer » (XII, 1109-1110), autrement dit : « Satan sera relâché de sa prison » (*Apoc.* 20,7); et c'est alors que « tel un lion en furie, il bondira pour dévaster ces jardins » (XII, 1110-1111). — L'identification de l'Antichrist avec le diable est ici évidente : c'est « l'Antichrist » qui est enchaîné, et c'est « le prince de ce monde » qui ensuite est relâché.

NOTE COMPLÉMENTAIRE IX

PAIX ROMAINE ET ÉPIPHANIE

(Cf. XII, 798-812)

A propos de la paix romaine et chrétienne, telle que la met en relief Apponius, se posent plusieurs questions :

— que penser de la coïncidence entre une proclamation de paix universelle par l'empereur Auguste et la naissance du Christ ?

— quel événement Apponius désigne-t-il lorsqu'il parle d'« Épiphanie » ?

— quelle valeur accorder à sa référence à Tite-Live ?

**

Apponius qui, en X, 65, avait déjà noté qu'à l'apparition du Christ avaient cessé « les guerres cruelles entre les nations » (cf. *Introd.*, p. 48-49 et 117), revient à ce thème en XII, 798-812. Ici, il fait coïncider historiquement l'établissement de la paix universelle par Auguste et l'apparition du Christ, dont l'âme a été « faite... comme celle qui retrouve la paix ».

Ce passage appelle un rapprochement avec les synchronismes — d'ailleurs forcés — qu'établit Paul Orose dans plusieurs passages des livres VI et VII de ses *Historiae aduersus paganos*, écrites en 416-417 (éd. C. Zangenmeister, *CSEL* 5, 1882; cf. F. Paschoud, art. « Orose », *Dict. encycl. du Christian. ancien*, II, p. 1841-1843, renvoyant à une étude plus complète; R. Schilling, « Ce que le christianisme doit à la Rome antique », *R. des Ét. lat.*, 62, 1984, p. 305). Pour Orose, c'est le 8 des ides de janvier (6 janvier), *quo nos Epiphania, hoc est apparitionem siue manifestationem Dominici sacramenti, obseruamus*, qu'Auguste,

l'an 725 de Rome (27 av. J.C), rentrant d'Orient en triomphe, ferma pour la première fois les portes du temple de Janus (VI, 20, p. 418). Et c'est en 752, année de la naissance du Christ, qu'il les ferma définitivement, *ab oriente in occidentem, a septentrione in meridiem ac per totum Oceani circum cunctis gentibus una pace compositis* (VI, 22, p. 426-427; cf. VII, 3, p. 437-438). Ainsi, Orose souligne deux coïncidences chronologiques entre proclamation de la paix par Auguste et « apparition » du Christ : l'une concernant le jour (6 janvier), mais non l'année; l'autre concernant l'année, sans précision de jour; il sait par ailleurs que le Christ est né le 25 décembre (VII, 2, p. 437).

Pour Apponius, la perspective est très simplifiée : sans qu'il donne de date de jour ni d'année, il voit l'« apparition » ou Épiphanie du Christ, qui est pour lui sa naissance (cf. ci-dessous), coïncider avec la proclamation de la paix universelle. Ce n'est pas là la seule différence entre les deux auteurs, puisque Orose, qui énumère plusieurs fois les régions pacifiées par Auguste, ne parle pas de la *Brittania insula*, seule nommée par Apponius, et qu'il ne se réfère pas à Tite-Live. En revanche, on relève quelques similitudes entre les expressions d'Apponius et celles d'Orose : l'emploi d'*Epiphania*, traduit par *apparitio* (mais Orose donne aussi *manifestatio*); la mention des *publica, etiam ciuilia... bella sopita* (App., XII, 798-800) à côté de : *sopitis... omnibus bellis ciuilibus* (Orose, VI, 20, 1); la citation du *Gloria in excelsis* angélique, *clamantibus angelis in eius ortu* (App., XII, 785), à côté de : *in eius ortu... exultantes angeli cecinerunt* (Orose, VI, 22, 5).

S'il n'y a pas dépendance entre les deux textes, de forme très différente, ils se situent visiblement dans une tradition commune. On remarque d'ailleurs qu'Apponius, pas plus qu'Orose, n'a exploité deux autres thèmes « impériaux » parfois appliqués à la Nativité du Christ : celui de l'*aduentus Augusti*, réception solennelle de l'empereur dans une cité, rapproché de l'*aduentus Christi* lors de sa naissance; celui du *dies natalis* de l'empereur, objet d'un brillant cérémonial, rapproché du *dies natalis* du Christ. Les deux thèmes se rencontrent dans la prédication de Maxime de Turin, cité par P. Dufraigne, *Aduentus Augusti, Aduentus Christi* (« Coll. des Ét. augustin. », S. Antiq., 141, 1994), p. 334-336 : le premier en *Sermo* 62, 1-3 : CCL 23, p. 261-263; le second en *Sermo* 60, 1-2 : *ibid.*,

p. 240-242. Celui de l'*aduentus* est développé en détail par le *Sermo* 149, 1-2 de « Pierre Chrysologue » (CCL 24 B, p. 927-930), c'est-à-dire par l'ancienne traduction latine d'un discours de Sévérin de Gabala (lors de sa réconciliation avec Jean Chrysostome en 401, d'où l'insistance sur le thème de la paix) : cf. F. Dufraigne, *op. cit.*, p. 337-338; M. Aubineau, « Un traité inédit... de Sévérin de Gabala... » : *Cahiers d'Orientalisme*, 5, p. 14-15.

**

D'après tout le contexte, c'est la Nativité du Christ qu'Apponius désigne comme *dies apparitionis*, « *quod Epiphania appellatur* ». Et ce terme d'*apparitio* est régulièrement employé par lui pour parler de l'entrée du Christ dans le monde (I, 172; VII, 322; X, 65; parfois *ostensio* : IV, 361; XII, 870; jamais *manifestatio*). Qu'en est-il alors du terme grec d'*Epiphania*? On sait la complexité des rapports entre Noël et Épiphanie, la première fête étant d'origine romaine, la seconde d'origine orientale, mais toutes deux étant célébrées au ^ve siècle en Occident comme en Orient, avec des objets et des solennités différentes. Retenons que le terme d'*apparitio*, à Rome et en Afrique, s'applique primitivement à la Nativité; c'est plus tard qu'il a été employé pour l'Épiphanie, comme y invitait l'équivalence *apparitio - epiphania*. Il semble qu'Apponius souligne cette équivalence sans faire directement allusion à la fête proprement dite de l'Épiphanie. — Sur ces questions complexes, cf. B. Botte, *Les origines de Noël et de l'Épiphanie*, Louvain 1932, p. 30 et 54; surtout, Chr. Mohrmann, *Études sur le latin des chrétiens*, I, Rome 1961, p. 245-275, spécialement p. 264-267; également, Th. E. Mommsen, « Aponius and Orosius on the significance of the Epiphany », dans *Late classical and mediaeval studies in honor of A.M. Friend Jr.*, Princeton 1955, p. 96-111, résumé par *Année philologique*, XXVII, 1956, p. 11.

**

L'intéressante référence que fait Apponius à Tite-Live (*Liuius*) a souvent attiré l'attention des historiens de la littérature. Voir le long commentaire qu'en fait P. Jal, dans : *Tite-Live, Histoire romaine*, t. 33 (*Coll. des Univ. de France*, Paris 1979), *fragm.* 65, p. 232 et 295-300. Plus récemment : Fr. Witek, « Apponius », *Reall. für Ant. u. Christent.*, Suppl. 4 (1986), 512-514. Ces auteurs n'excluent pas qu'il y ait, dans l'affirmation d'Apponius sur la proclamation de la paix par Auguste, la réminiscence d'un fait qu'aurait rapporté Tite-Live dans un livre maintenant perdu (L. 136 ou 137); mais en ce cas il ne s'agissait sûrement pas d'un retour d'Auguste rentrant de Bretagne (ni d'un 6 janvier). Tout au plus, la propagande augustéenne avait-elle si bien insisté sur l'intérêt pris par l'empereur à la Bretagne, que « les contemporains d'Apponius n'étaient sans doute pas loin de croire que celui-ci avait effectivement débarqué dans la grande île » (Jal, *ibid.*, p. 298). En tout cas, Orose, au début du v^e siècle, n'ignorait pas l'affirmation de Suétone, selon laquelle, lorsque Claude monta une expédition contre la Bretagne en 42, « personne ne l'avait attaquée depuis le divin Jules (César) » (*Vie des douze Césars*, V, 17; cf. Tacite, *Vie d'Agricola*, 13). Orose (*Historiae*, VII, 6, 9) cite expressément Suétone; Bède, à son tour, a transcrit Orose (*Historia eccles. gentis Anglorum*, I, 3). — L'affirmation d'Apponius et la référence qu'il donne apparaissent ainsi comme isolées et inconsistantes. Elles ne s'appuient bien certainement que sur des « on-dit ».

NOTES CRITIQUES DU TOME III

(Corrections apportées au texte de CCL 19
pour les livres IX-XII)

LIVRE IX

l. 154 Les mots *et sic docuerint* sont donnés par *R* et ont été reproduits par Mai et par Bottino-Martini. Ils ont été omis dans CCL 19, d'accord avec *S* (qui donne à la place : *ad*), mais il y a lieu de les rétablir, comme l'a fait H. König dans sa traduction, p. 166 (et n. 24).

l. 456 Le mot *Deus*, omis par erreur dans CCL 19, a été rétabli ici.

l. 505 Dans CCL 19 a été donnée la leçon *dignus fructus*, qui n'est qu'une correction introduite par l'édition Bottino-Martini, contre le témoignage unanime des mss (*S, R, J, B*), qui donnent le nominatif neutre *dignum fructum*. Or ce neutre *fructum* se retrouve, bien attesté, en IV, 382 (cf. note à ce passage) et en XII, 874 : *fructum fidei quod...* Il a donc été rétabli ici.

l. 522 L'ablatif *in eo* donné par les mss *S* et *R* et l'édition Bottino-Martini a été rétabli au lieu de la conjecture inutile de CCL 19 : *in eum*. Ablatif et accusatif sont souvent employés indifféremment après un verbe de mouvement : cf. CCL 19, *Introd.*, p. lxiii.

l. 527 *culpa*, donné par CCL 19, d'après *S*, a été corrigé en *culpam*, avec *R* (et l'édition Bottino-Martini).

LIVRE X

l. 108 Dans *CCL* 19, il avait paru nécessaire d'ajouter, après *commutantur*, le mot *desiderium* (cf. Note critique, *CCL* 19, p. 475-476). En réalité, on doit admettre que ce mot est sous-entendu ici. Il a été supprimé.

l. 111 Le texte des mss, maintenu par *CCL* 19 à la l. 111 : *actus si diutino*, a été corrigé ici par conjecture en *actu si diutino*. Voir note à la ligne 111.

l. 132 *porrigitur*, donné dans *CCL* 19, d'après *S* et *Rb* a été corrigé en *porrigit*, d'après *J* et *B*.

l. 134 Le texte donné en *CCL* 19, l. 134, a été modifié ici. En effet la reprise, à une ligne de distance, de *per Hiezechielem*, propre à *S*, considérée d'abord comme une faute de copiste, s'avère nécessaire pour assurer le balancement de la phrase.

l. 276 Le texte de *CCL* 19 a été modifié ici : *pretiosa* (*S*) au lieu de *praecisa* (*R*). La référence à *Ps.* 115,15 : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius* est en effet évidente. C'est sa mort précieuse qui rend l'âme précieuse. D'ailleurs, la même affirmation est reprise à la fin du paragraphe : « devenus, par leur mort précieuse, une matière précieuse aux yeux du Seigneur » (l. 280-281).

l. 493 *intentos* a été conjecturé ici au lieu de *intenta*, donné par *CCL* 19 d'après les mss et l'édition Bottino-Martini. C'est bien avec *gressus* que doit s'accorder ce participe d'après le contexte.

LIVRE XII

l. 27 Il n'a pas paru nécessaire de maintenir, après *nixa*, l'addition de <est> qui figure dans *CCL* 19.

l. 523 Le texte édité dans *CCL* 19, p. 283 : *imputribilium materiam tabularum*, où les terminaisons *-ium* et *-am* étaient des conjectures, a été modifié ici, sur la suggestion de P. Hamblenne (*Scriptorium*, 43, 1989, p. 318) : *tabulas* a été conjecturé au

lieu de *tabularum* (tous les mss), mais *imputribili* (leçon de *S*) et *materia* (leçon de *S J B*) ont été maintenus. Il paraît en effet plus normal que Dieu prépare les « plaques » plutôt que leur « matière ».

l. 545 *uoluntati* est conjecturé ici, de préférence à *uoluntatis* (*CCL* 19, qui suivait les mss); le mot est en effet parallèle à *illi... pugnanti, ... stanti* (543-544). — C'est la volonté bonne qui reçoit, pour la renforcer, « les paroles de sagesse », ce qu'Apponius reprend, l. 570 : « ... les secours placés sur le mur de la bonne volonté »; également, l. 601 : les dons que sont les bonnes actions et la gloire du martyr sont « construits sur la volonté de l'âme ».

l. 876 Le parallélisme avec le texte XII, 1019-1921 : *ab aeriis uolucris, immundis spiritibus, uel bestiis saeuissimis, persecutoribus haereticisque*, invite à conjecturer ici entre les mots *bestiis* et *uolucris* un *uel* (qui a pu tomber devant *vol-*). Cf. la leçon de *J* (XII, 184) et de *B* (XII, 327) : *uolucris uel bestiis*. — *Volucres* fait allusion à *Matth.* XIII, 4 et parallèles.

l. 1075 Le texte de *CCL* 19 : *fides in qua tribus personis... creditur* a été modifié, par conjecture, en : *fides qua in tribus personis... creditur*. En effet, d'une part, *fides qua creditur* se lit en II, 130 et VII, 659 (*fides in qua*, en IV, 73, et XII, 423, n'a pas le même sens); d'autre part, on attend : (*unus*)... *in tribus personis* comme en X, 203 et XII, 889.

l. 1155-1156 *peracta salutis... mysteria* : telle est bien la leçon des manuscrits *S* et *R*. L'édition Bottino-Martini l'a corrigée en *peracto mysterio*; *CCL* 19, en *per acta... mysteria*, peu satisfaisant pour le sens. En fait, la leçon des manuscrits doit être conservée : il s'agit ici, comme en d'autres passages, d'un accusatif absolu (cf. *Introd.*, p. 32, et Note critique à I, 856, tome I, p. 378, où cet exemple aurait dû figurer).

l. 1377 *super singulos* a été substitué à *supra singulos eorum* (*CCL* 19 = *Vg*) : en effet, *supra* (leçon de Bottino-Martini) n'est donné que par *R*, contre *S* et *J*, et d'autre part *eorum* ne figure que dans *J*.

l. 1413 *ad regnum caelorum* : *ad*, donné par *R* (et Bottino-Martini), a finalement été préféré à *et*, donné par *S* et adopté par *CCL* 19 : les deux *ad* répondent mieux aux deux compléments : *in eius incarnatione, in eius ascensione*.

CORRECTIONS APPORTÉES
AU TEXTE DE CCL 19 POUR LES LIVRES IX-XII)

LIVRE IX

	<i>au lieu de :</i>
§ 15 l. 154 : et sic docuerint alios	ad alios
37 l. 456 : ad nos Deus	ad nos
42 l. 505 : dignum fructum	dignus fructus
44 l. 522 : conglobata in eo	conglobata in eum
45 l. 527 : nisi culpam	nisi culpa
47 l. 572 : seruitutem	seruitutem (<i>coquille</i>)

LIVRE X

§ 9 l. 108 : De quo	desiderium. De quo
l. 111 : actu	actus
11 l. 132 : porrigit	porrigitur
l. 134 : notatur — cum per Eze- chihelem dicitur	notatur, cum dicitur
21 l. 276 : apparet pretiosa	apparet praecisa
38 l. 493 : perspexit intentos	perspexit intenta

LIVRE XI

§ 5 l. 79 : quos	suos (<i>coquille</i>)
------------------	--------------------------

LIVRE XII

§ 2 l. 27 : nixa	nixa <est>
35 l. 522 : imputribili materia tabulas	imputribilibus -am -arum
37 l. 545 : bonae uoluntati	bonae uoluntatis
59 l. 876 : <uel> uolucibus	uolucibus
72 l. 1075 : qua in tribus (cf. 60,887)	in qua tribus
77 l. 1155 : peracta salutis... mysteria	per acta s. mysteria.
92 l. 1377 : super singulos	supra singulos eorum
95 l. 1413 : ad regnum	et regnum

I. — INDEX SCRIPTURAIRE

(Références données aux livres et aux paragraphes. L'astérisque indique une simple allusion. Des compléments et corrections ont été apportés à l'Index de CCL 19, p. 481-522.)

<p>Genèse</p> <p>1, 1</p> <p>1, 2</p> <p>1, 8</p> <p>1, 26-27</p> <p>1, 26</p> <p>1, 27</p> <p>2, 7</p>	<p>IV, 26</p> <p>VI, 28</p> <p>VI, 28</p> <p>*V, 10</p> <p>*VIII, 51</p> <p>*VIII, 72</p> <p>*IX, 8</p> <p>*IX, 50</p> <p>*I, 35</p> <p>*II, 20</p> <p>*II, 22 (<i>bis</i>)</p> <p>*II, 24</p> <p>*X, 16</p> <p>*X, 29</p> <p>*XII, 30</p> <p>*I, 10</p> <p>*I, 45</p> <p>*IX, 50</p> <p>*XI, 8</p> <p>*XII, 36</p> <p>*XII, 42</p> <p>*I, 1</p> <p>IV, 26</p>	<p>2, 23</p> <p>2, 24</p> <p>3, 5</p> <p>3, 6</p> <p>3, 7-8</p> <p>3, 8</p> <p>3, 10</p> <p>3, 17-18</p> <p>3, 22</p> <p>3, 24</p> <p>5, 3</p> <p>6-7</p> <p>6, 15</p> <p>12, 3</p> <p>16, 2-3</p> <p>17, 5</p> <p>18-19</p> <p>18, 1-2</p> <p>18, 18</p> <p>22, 1-13</p> <p>22, 13-14</p>	<p>*I, 14</p> <p>*VIII, 59</p> <p>*III, 21</p> <p>I, 23</p> <p>*III, 35</p> <p>*I, 35</p> <p>*I, 8</p> <p>*VII, 53</p> <p>*IV, 27</p> <p>*XII, 5</p> <p>*III, 32</p> <p>*I, 35</p> <p>*II, 20</p> <p>*II, 22 (<i>bis</i>)</p> <p>*II, 24</p> <p>*III, 26</p> <p>*IX, 6</p> <p>I, 43</p> <p>*XII, 24</p> <p>XII, 29</p> <p>*III, 26</p> <p>*V, 43</p> <p>I, 43</p> <p>*XII, 56</p> <p>*V, 43</p>
--	--	--	---

22, 16 *VIII, 33
 22, 18 I, 43
 24, 67 XII, 24
 25, 12-13 *I, 43
 28, 18 *XII, 56
 29-30 *VII, 27
 *XII, 24
 32, 1-2 *XII, 56
 35, 16 *IV, 26
 41, 45 *I, 41
 48, 7 *IV, 26

Exode
 1, 9-14 *III, 34
 1, 14 *I, 40
 2, 21 *I, 41
 3, 7-9 IX, 37
 4, 11 *XII, 87
 4, 22-23 I, 1
 5, 1 I, 1
 7-12 *III, 34
 *X, 37
 10, 22-23 *VIII, 39
 12, 13 *XI, 18
 12, 18 IX, 11
 12, 21-23 *IV, 26
 13, 21-22 II, 15
 14, 9-10 *II, 28
 14, 21-31 *III, 34
 14, 24 *X, 28
 15, 1-21 *I, 16
 15, 17 IX, 40
 15, 25 *III, 34
 16, 14 *II, 15
 16, 21 *II, 15
 16, 30-31 *III, 34
 17, 1-6 *III, 34
 19, 9 *V, 37
 21, 24-25 *I, 33
 23, 8 *XII, 54
 25-26 *III, 34
 25, 12-15 *II, 16
 25, 40 I, 4
 28, 2-43 *VI, 26
 28, 37 *VI, 9
 30, 7-8 *V, 27

30, 23-30 *VII, 31
 30, 23-25 *I, 22
 31, 18 *III, 34
 *X, 37
 32, 11-14 *VIII, 29
 33, 8-10 *X, 28
 33, 23 *IV, 15
 35, 27-28 *VII, 32
 37, 3-5 *II, 16

Lévitique
 2, 15 *VI, 36
 6, 18 *VIII, 54
 6, 23 *VIII, 54
 6, 29 *VIII, 54
 7, 6 *VIII, 54
 14, 4-7 *III, 23
 14, 49-51 *III, 23
 18, 19 *II, 21
 19, 14 *VI, 2
 26, 12 *XII, 32
 27, 30 *VII, 35

Nombres
 4, 6-10 *I, 43 (bis)
 12, 3 VI, 14
 12, 4-5 *X, 28
 12, 7 *II, 15
 13, 21 *X, 40
 13, 24 *III, 15
 *XI, 18
 17, 5-8 *III, 9
 21, 5 *III, 28
 21, 22 *IV, 39
 21, 25-31 *X, 24
 21, 27-30 *I, 16
 22, 28 *XII, 87

Deutéronome
 6, 5 *I, 34
 *I, 36
 II, 5
 II, 6
 III, 39
 VIII, 33

VIII, 36
 *XII, 21
 I, 35
 I, 35
 *V, 19
 *V, 22
 *IV, 5
 *V, 19
 *V, 22
 *IV, 5
 *IV, 5
 *V, 19
 *V, 22
 *V, 19
 *V, 22
 *IV, 5
 *XII, 54
 *VIII, 20
 VI, 15
 *XII, 6
 *XII, 8
 *I, 16
 *I, 16
 *I, 16
 I, 35
 V, 33
 XI, 3
 II, 10
 *IV, 34
 *X, 2
 VII, 5

Josué
 3, 14-17 *I, 43
 3, 15-16 *II, 16
 3, 16 *II, 16 (bis)
 4, 3-9 *III, 34
 4, 19 IV, 26
 5, 14 *II, 30
 6, 1-21 *I, 43
 6, 16-20 *III, 34

Juges
 1, 11-18 *VIII, 6
 2, 14-15 *VIII, 16
 2, 20-23 *VIII, 17

5, 1-31, *I, 16
 10, 10-16 *VIII, 16
 10, 12-14 VIII, 18

I Samuel
 2, 1-10 *I, 16
 5, 1-12 *I, 43
 15, 10 *X, 17
 15, 11 II, 19
 28, 6 *V, 10
 28, 15 *V, 10

II Samuel
 14, 1-22 *IX, 4
 22, 1 I, 16

III Rois
 3, 9-12 *XII, 22
 3, 16-27 *IX, 4
 *IX, 7
 *I, 41
 *V, 37
 *V, 37
 *V, 37
 *III, 34
 *X, 26
 *I, 41
 *XII, 25
 XII, 18

IV Rois
 2, 11-12 *II, 27
 2, 15 *V, 34
 6, 17 *II, 27
 7, 6 *II, 27
 17, 1-6 *XII, 2
 *XII, 3
 *XII, 7
 *XII, 90
 20, 5 IX, 37

I Chroniques
 17, 1 *I, 43

Esdras
 9, 6-15 *X, 25

Judith		33, 21	VIII, 50
8, 19	*XII, 72	34, 1	*I, 52
			*III, 46
Job		34, 15	IX, 45
1, 1	I, 34	35, 7	VIII, 38
	I, 35	35, 10	VII, 38
	I, 36	36, 11	*VIII, 44
29, 15	*X, 25		XII, 50
40, 11	X, 11 (<i>bis</i>)	37, 10	X, 9
		38, 2	*IX, 56
Psaumes		38, 13	*XII, 83
1, 2	*V, 11		*XII, 84
	*V, 13	39, 9-10	X, 16
	VI, 7	41, 3	III, 44
2, 2	VI, 24		*X, 11
	IX, 45	41, 4	IX, 39
2, 10	VI, 7	44, 2	*VIII, 5
	*XII, 54	44, 3	*I, 17
6, 6	XII, 13		*VIII, 51
6, 8	VII, 17		VIII, 55
9, 7	VIII, 50	44, 8	*VII, 20
11, 6	XII, 54	44, 11	I, 1
11, 7	*XII, 60	44, 14	VIII, 74
12, 4	*I, 25	45, 5	IV, 8
16, 5	*I, 25	45, 6	III, 10
17, 1	I, 16	48, 8	V, 10
17, 12	VIII, 38		VIII, 34
17, 34	VIII, 11		XI, 1
17, 36	VII, 43		XII, 45
18, 6	V, 38	48, 13	*IX, 50
18, 11	*VII, 52		*IX, 54
	VII, 56	48, 21	*IX, 50
21, 21	XII, 1		*IX, 54
21, 23	IX, 9	49, 1	I, 22
22, 1	*II, 2	49, 14	*V, 28
22, 4	*II, 2		VII, 53
24, 5	I, 36	50, 4-9	VIII, 13
24, 15	XII, 72	50, 12	VII, 17
26, 4	XII, 22	50, 13	*III, 8
27, 7	XII, 72	50, 15	*VII, 16
29, 3	XII, 79	50, 17	*I, 25
30, 20	I, 29	50, 19	VI, 36
31, 4	VIII, 15	51, 3	*II, 30
33, 8	XII, 39		*VI, 36
33, 9	III, 33		*VII, 1
	V, 36	51, 9	VIII, 27

55, 9	IX, 47		*IX, 39
60, 3-4	VI, 16		*IX, 40
60, 3	*X, 2	83, 8	VII, 5
60, 4	VI, 21	84, 13	IV, 31
62, 4	IX, 38	87, 6	I, 24
62, 6	I, 21		*XII, 51
62, 10-11	IV, 48	90, 5	VI, 24
64, 14	IX, 38		*VIII, 8
67, 12	I, 24	90, 7	VI, 24
67, 14	IV, 15	90, 12	*V, 40
67, 16-17	*III, 31	91, 13	III, 23
67, 16	III, 31		*III, 24
67, 21	*IV, 3		VIII, 56
67, 24	IV, 47		X, 39
67, 32	I, 41	91, 16	*I, 35
68, 3	*I, 15	93, 6-7	VIII, 66
68, 32	*III, 31	93, 8	III, 26
71, 3	XII, 53	93, 10	I, 42
71, 7	XII, 53		*III, 26
72, 28	II, 6		VIII, 5
	*XII, 70	94, 4	VII, 60
74, 11	IV, 15	95, 12-13	III, 36
75, 2	*I, 23	96, 2	VIII, 38
75, 3-4	IX, 49	102, 1-5	III, 12
76, 3	IV, 11	102, 1	XII, 72
77, 11-12	VIII, 18		XII, 79
77, 12	VIII, 17	102, 3	XII, 72
77, 36	I, 36		XII, 79
77, 37	*I, 33	102, 5	XII, 72
	*I, 34	102, 21	VIII, 6
77, 49	*III, 10	103, 14	*II, 8
	*III, 46	103, 15	*I, 19
	VIII, 38		*X, 44
79, 6	XI, 12		*XI, 20
79, 9	I, 47	104, 8	IX, 5
	*IX, 42	106, 6	*VIII, 16
	*XII, 57	106, 10	*IX, 33
81, 4	VI, 7	106, 20	XI, 17
81, 6	*VII, 39		XII, 78
83, 4	*III, 2	108, 14	V, 46
	*III, 3	113, 3	*III, 34
83, 6-7	*I, 8	113, 8	VIII, 17
83, 7	III, 26	115, 15	VI, 40
	*IV, 26		*VII, 5
	*VI, 22		VII, 49
	*IX, 37		*X, 21

117, 24	V, 31
118, 2	*I, 25
	*I, 27
	II, 19
	III, 37
	*IV, 11
	V, 12
	*VIII, 5
	*VIII, 40
	*XI, 17
118, 7	I, 38
	*I, 38
118, 10	*VIII, 5
	*XI, 17
118, 11	I, 32
	*X, 15
	X, 16
118, 18-19	*Prol.
118, 18	*III, 38
118, 32	*IV, 20
	*X, 3
118, 46	*XII, 37
118, 66	*II, 3
	III, 9
	*V, 27
	VII, 43
	VIII, 8
	XII, 79
118, 73	II, 20
118, 103	III, 33
	*VII, 52
	VII, 56
118, 104	III, 39
118, 109	VIII, 63
118, 131	XII, 131
118, 137	I, 35
118, 140	*I, 24
	*VII, 52
118, 144	VIII, 8
118, 145	VIII, 19
119, 7	*I, 41
	*XII, 52
120, 4	*V, 33
121, 2-3	XII, 46
123, 8	X, 3
125, 5-6	IX, 39
127, 2	*X, 7
128, 2	III, 43
131, 17	VII, 8
135, 13	VIII, 17
140, 2	V, 26
141, 5	XII, 83
	XII, 85
142, 10	III, 9
143, 7	XII, 72
144, 14	*V, 41
144, 18	IV, 11
	*VIII, 5
147, 12-13	XII, 38
Proverbes	
1, 20	VII, 27
1, 24-26	VIII, 21
3, 9	*III, 25
	*VII, 35
	*VIII, 69
	*X, 7
	*III, 2
6, 6	X, 29
9, 1	*X, 14
9, 4-5	*VIII, 10
10, 12	*III, 9
22, 15	*VIII, 5
23, 36	*I, 24
30, 5	XII, 25
30, 16	I, 21
30, 33	
Ecclesiaste	
1, 18	III, 42
7, 7	*VIII, 57
7, 26	I, 34
7, 30	I, 34
	I, 35
10, 4	II, 25
11, 2	IX, 17
Cantique des Cantiques <i>(en plus du commentaire suivi)</i>	
1, 1	V, 46
1, 3	III, 38
	III, 42
	IV, 2

1, 4	I, 8	VIII, 56
	I, 10	IX, 36
1, 12	III, 10	V, 4
1, 13	VII, 43	XII, 89
1, 14	I, 9	I, 2
1, 15	V, 31	XI, 1
2, 3	III, 38	XI, 7
	III, 43	XII, 2
	VI, 12	XII, 12
	*X, 43	XII, 51
	XII, 5	6, 9 IX, 30
	XII, 89	IX, 32
	IV, 2	7, 1 X, 19
2, 4	I, 9	X, 24
2, 7	I, 10	X, 33
2, 10	I, 9	X, 40
2, 13	V, 1	X, 41
2, 14	VIII, 67	XII, 90
	*VIII, 60	
2, 16	I, 8	7, 6 X, 2
3, 11	V, 31	8, 5 XII, 18
	V, 35	XII, 29
	V, 40	*XII, 90
	*XII, 36	*XII, 94
	XII, 95	8, 8-10 XII, 89
	VIII, 69	8, 9 XII, 58
4, 1	VIII, 71	8, 13 XII, 82 (ter)
4, 2	VI, 38	XII, 90
4, 6	VII, 1	*XII, 94
	*VII, 16	8, 14 *XII, 94 (bis)
4, 7	I, 10	
4, 8	VII, 15	Sagesse
	I, 9	1, 1 IX, 14
4, 9	VII, 37	1, 2 VIII, 19
5, 1	VII, 58	1, 7 *VII, 45
	VIII, 9	XII, 80
	I, 2	*XI, 21
5, 2	XII, 88	*II, 5
	XII, 89	3, 13 *XII, 22
	*VIII, 2	7, 8 *XII, 22
5, 3	VIII, 66	7, 11-12 *XII, 22
5, 6-7	VIII, 18	7, 12 *X, 36
5, 6	VIII, 28	7, 22 *VI, 32
5, 8	VIII, 61	*VII, 45
	VIII, 60	7, 26 *I, 8
5, 9	VIII, 33	8, 2 XII, 21
5, 10		9, 10 XII, 78
		9, 15 I, 32

11, 21	*IX, 3		XII, 32
	*IX, 5		*XII, 33
	*IX, 6 (<i>bis</i>)	26, 18	VIII, 49
16, 20-21	*III, 32	26, 19	VIII, 7
Siracide		30, 27-28	XII, 18
1, 1	II, 16	32, 17	II, 3
	IX, 5		VII, 33
	XII, 78	33, 6	I, 32
38, 5	*III, 34		VIII, 9
Isaïe			XII, 79
1, 9	XII, 85	38, 5	IX, 37
1, 12	VIII, 21	38, 18	XII, 13
1, 15	VIII, 21	40, 4	IX, 38
5, 2	X, 29	40, 10-11	II, 2
5, 5	IV, 42	41, 8	I, 1
5, 6	XII, 63	42, 5	*IX, 27
5, 7	I, 47		*IX, 29
	*III, 16	42, 8	II, 5
	IX, 35	43, 10	IV, 10
	IX, 42		V, 14
	IX, 48	43, 21	IX, 22
	XII, 58	44, 6	IV, 10
	XII, 63		V, 14
	I, 24	44, 24	IV, 10
6, 6-7	III, 27		V, 14
7, 14	*II, 24	45, 5-6	*XII, 72
7, 15-16	*V, 40	45, 12	V, 14
8, 14	*VII, 8	46, 3	I, 1
9, 2	II, 23	49, 14-16	XII, 44
9, 15	*VIII, 5	49, 18	VII, 13
10, 1	V, 32	49, 23	VII, 13
11, 1	*V, 32		X, 33
11, 2-3	*IX, 17	50, 2	IV, 16
	*XII, 33		VIII, 21
11, 8-9	VII, 47	52, 7	X, 5
11, 9	*VII, 46	52, 11	III, 30
	*VIII, 75	52, 14	VIII, 55
11, 10,	III, 6	53, 2-8	V, 12
	VII, 38	53, 5	III, 9
14, 14	I, 46		VIII, 29
19, 1	X, 29	53, 7	*XII, 45
19, 18,	XII, 91	53, 9	III, 27
	*XII, 93		VIII, 56
26, 1	VIII, 25		XII, 69
		53, 10-11	VII, 56
		53, 11-12	XII, 66

53, 11	XII, 1	31, 12	VIII, 63
53, 12	III, 27	31, 15	XII, 3
55, 6-7	VIII, 23	31, 16-18	XII, 3
57, 16	IV, 10	31, 18	IX, 50
	V, 14	31, 18-19	XII, 3
	IX, 27	31, 21	XII, 3
	*IX, 29	31, 22	XI, 19
57, 17	*II, 12	31, 25	XII, 58
58, 1	*VIII, 5	46, 5	*IX, 49
58, 11	*VII, 38		
59, 2	IV, 16	Lamentations	
60, 18	XII, 44	1, 1-5, 22	*I, 16
61, 10	I, 14	4, 20	XII, 5
	*XII, 90		XII, 45
62, 1	*I, 25	Baruch	
62, 2-3	V, 45	1, 15-3, 8	*X, 25
62, 3	VIII, 63	3, 38	*IV, 13
62, 6	XII, 44		*V, 29
63, 2	VIII, 34		VIII, 66
63, 3	XII, 45		*IX, 34
	XII, 83		*XI, 17
64, 4	XII, 68		*XII, 84
66, 2	II, 25	4, 7	*X, 2
	*V, 32		
	VI, 14	Ézéchiël	
	VIII, 52	1, 1-3	*IX, 11
Jérémie		1, 4	*VII, 51
1, 15	*VII, 49	1, 10	*IX, 11
2, 2	I, 14	1, 16	*IX, 11
2, 6	VIII, 17	1, 18	*IX, 11
2, 21	I, 47	2, 9	*XII, 88
	XII, 58	3, 3	*XII, 88
	XII, 63	11, 19	*III, 4
	I, 1	16, 2-10	I, 12
3, 19	VIII, 21	16, 2-3	XII, 5
3, 20	VII, 10	16, 4	*I, 13
5, 6	*III, 8		X, 10
7, 15	X, 22		X, 11
9, 1	IV, 21	16, 5-6	I, 12
9, 21	V, 14	16, 7	*I, 12
10, 19	*IV, 34	16, 8	I, 12
12, 10	*I, 9	16, 10	*I, 13 (<i>ter</i>)
13, 23	*VII, 38	16, 11-12	*I, 12
23, 5	V, 20	16, 11	*I, 13
23, 24	XII, 80		

16, 12	I, 12
	*I, 13
16, 13	*I, 12
	I, 12
	*I, 13 (<i>ter</i>)
33, 11	IX, 51
34, 2	II, 18
34, 4-16	*II, 9
34, 5	IV, 6
34, 8	IV, 6
34, 11-15	II, 7
34, 11-12	IV, 6
34, 15	IV, 6
34, 22-23	II, 7
36, 26	*III, 4
40-43	*IX, 6
43, 8	*IV, 16
Daniel	
2, 34/35	*III, 31
	VII, 47
2, 45	*III, 31
3, 24-30	*I, 16
3, 24	*III, 45
3, 26-45	*X, 25
3, 49-50	*V, 3
7, 9	XII, 65
7, 10	XII, 65
	XII, 66
7, 13-14	XII, 65
8, 15	*Prol.
8, 16-19	*VIII, 6
9, 4-19	*X, 25
9, 21-22	*VIII, 6
9, 23	*Prol.
10, 13	IV, 34
	V, 33
10, 21	IV, 34
	V, 33
11, 6	*VII, 49
Osée	
2, 19-20	I, 14
11, 4	I, 26

Joël	
2, 25	IX, 27
Amos	
5, 18	VIII, 39
Jonas	
4, 11	IX, 20
Michée	
7, 8	VII, 18
Nahum	
2, 12	*VII, 11
Habacuc	
2, 15	II, 10
3, 1	I, 16
3, 3	VII, 49
3, 6	IV, 12 (<i>bis</i>)
3, 8-9	II, 27
3, 8	II, 25
Sophonie	
1, 15-16	VIII, 39
Aggée	
2, 23	*IX, 49
Zacharie	
1, 8-11	*II, 27
1, 8-9	VIII, 6
6, 4	I, 19
6, 7	*II, 27
9, 1	VII, 18
9, 9	I, 14
Malachie	
1, 10	VIII, 21
4, 2-3	XII, 93
4, 2	*I, 45
	*I, 46
	IV, 19
	IV, 27
	*IV, 32
	V, 3

VIII, 34		*VIII, 58
*XII, 45		XII, 31
XII, 93		XII, 62
XII, 41	5, 19	I, 49
		*V, 16
		IX, 14
		IX, 15
		IX, 17
	5, 43	*I, 33
	6, 2	X, 8
	6, 3	X, 8
	6, 22	VII, 17
		VIII, 40
	6, 23	VIII, 66
	7, 7	*II, 5
		*II, 9
	7, 14	*I, 31
		*IV, 39
		*VIII, 10
	7, 17	*IX, 40
	7, 22-23	I, 38
	7, 22	XII, 27
	7, 23	*II, 17
		*IX, 40
	7, 25	*II, 18
	8, 8	*IX, 48
	8, 10	*VII, 55
	8, 12	*II, 18
		*XII, 36
	9, 9	*I, 29
		*I, 31
		*V, 47
	9, 35	*II, 25
	10, 16	*I, 51
		*IV, 24
		*VI, 1
	10, 18-20	XII, 39
	10, 19	*XII, 37
	10, 21	I, 50
	10, 22	XI, 27
	10, 23	*X, 20
	10, 25	XII, 16
	10, 28	IV, 19
	10, 32-33	VIII, 31
		XII, 74
	10, 35	IV, 28
Matthieu		
1, 4		*IX, 46
1 18-25		*VII, 27
1, 19-20		*XII, 84
1, 21		*XII, 65
1, 23		III, 27
2, 1-2		*IV, 27
2, 16-18		*III, 6
2, 16		*IV, 27
3, 8-10		X, 41
3, 8		IX, 42
		*IX, 50
3, 11		IV, 32
3, 14		I, 18
3, 15		I, 18
3, 16		*III, 20
		*IV, 38
		*VII, 5
3, 17		I, 18
4, 10		I, 35
4, 11		V, 33
4, 18-19		*I, 29
4, 20		*I, 31
4, 21		*I, 31
5, 2-11		*IX, 17
5, 3		VII, 35
5, 4		*VII, 27
5, 5		III, 15
		VII, 41
		*X, 22
		X, 23
5, 6		*III, 18
		*X, 13
		*X, 42
5, 8		*V, 16
		VII, 17
		*IX, 32
5, 10		*VIII, 51
		*IX, 56
5, 16		I, 24
		III, 5

10, 37	*II, 6	19, 6	*III, 21
	III, 40	19, 17	III, 9
10, 40	IX, 9	19, 28	IX, 18
	XII, 35		*XII, 64
10, 42	I, 31		XII, 67
11, 5	I, 23		*XII, 70
11, 8	X, 32	19, 29	XII, 68
11, 12	*VII, 55	19, 30	X, 5
11, 28-29	IV, 37	21, 19	*IV, 35
11, 28	III, 33	21, 23-27	*IX, 4
	IV, 17	21, 25	*V, 16
	XII, 82	21, 33-39	*XII, 65
11, 29	IV, 24	21, 33-36	*XX, 63
	V, 9	21, 38-39	*IX, 45
	*X, 21		*XII, 62
	XI, 20	21, 41	XII, 62
	XII, 14	22, 15-22	*IX, 4
12, 35	XII, 22	22, 21	III, 41
12, 40	*III, 21	22, 30	VIII, 75
12, 42	I, 41		*XII, 42
13, 8	*XII, 61	22, 37	*I, 34
	*XII, 67		II, 5
13, 16	III, 37		II, 6
13, 23	*XII, 61		III, 39
13, 25-29	*IV, 29		VIII, 33
13, 43	VIII, 36		VIII, 36
14, 17-21	*III, 32		*XII, 21
15, 8	*I, 36	23, 12	XII, 14
15, 24	XI, 3	23, 27	XI, 4
15, 27	*VII, 55	24, 4-5	IV, 10
15, 28	*IX, 48	24, 5	*XII, 42
16, 16	II, 7	24, 13	XI, 27
16, 17	II, 8	24, 15	XI, 26
16, 18	II, 18	24, 21	XI, 27
16, 19	*I, 29	24, 24	IV, 10
	*VIII, 45	25, 12	*II, 17
16, 24	XII, 70		XII, 27
16, 27	*XII, 86	25, 31-33	*IX, 35
17, 1-6	*IX, 35	25, 31	*II, 18
17, 2-3	*III, 14	25, 33-34	III, 16
17, 11	XII, 41	25, 33	*II, 17
18, 7	XII, 50		*II, 24
18, 10	V, 33		*IX, 40
18, 18	*VIII, 45	25, 34-36	VII, 22
18, 19-20,	III, 13		
18, 20	XI, 17		

25, 34	IV, 17	9, 50	*Prol.
	*IV, 40	10, 29-30	XII, 68
	*XII, 25	10, 34	*V, 40
25, 37-39	X, 8	12, 30	II, 5
25, 40	*XI, 7		II, 6
25, 41	*II, 18		III, 39
	*II, 24	13, 5-6	IV, 10
	III, 16	13, 9	*XII, 35
26, 6-13	*III, 6	13, 20-22	*V, 41
26, 6-7	I, 23	14, 3-9	*III, 6
26, 6	III, 8	14, 8	*VII, 9
26, 26	*V, 46	14, 33-34	IX, 47
26, 28	*V, 46	14, 65	*IV, 44
26, 37-38	IX, 47	15, 5	*VIII, 52
26, 38	XII, 1	16, 17	I, 23
26, 41	XII, 49		
26, 53-54	V, 33	Luc	
26, 70-74	VII, 9	1, 5-9	*VII, 28
27, 14	*VIII, 52	1, 6	I, 38
27, 25	IV, 43	1, 34	IV, 30
	XII, 76		IV, 31
27, 29	*V, 45	1, 350	IV, 30
27, 38	*VIII, 67		*IV, 32
	*XII, 66		IX, 27
27, 42	*XII, 82		*XII, 85
27, 45-51	*IX, 34	1, 37	*V, 11
27, 51-52	*V, 40	1, 38	IV, 32
27, 51	*XII, 52	1, 48-49	IV, 30
27, 54	*VI, 22	1, 75	IX, 33
27, 57	*IV, 44	1, 79	*VII, 8
27, 66	*III, 22		XII, 92
28, 12-13	*IX, 49	2, 7	*IX, 31
28, 18	IV, 19	2, 13-14	*V, 32
28, 19	*I, 21		*XII, 52
	*VI, 38	2, 14	IX, 31
28, 20	VI, 38		XII, 43
	XI, 17		XII, 52
	XII, 44		XII, 56
	XII, 63	2, 25-26	*IX, 48
		2, 36-37	*IX, 48
		2, 52	*IX, 34
Marc		3, 21-23	*IX, 11
1, 1-13	*VII, 28	3, 22	*VIII, 3
1, 10	*IX, 25		*VIII, 42
1, 13	*II, 3		*IX, 25
7, 26-28	*VII, 55		*IX, 33
8, 15	III, 30		

3, 23	*IX, 34	18, 14	IV, 38
3, 38	*I, 1	18, 19	III, 9
4, 5	*I, 45	19, 8	*V, 47
4, 8	I, 35		*VII, 9
4, 13	V, 33		*VII, 55
5, 27-28	*VII, 55	19, 10	XI, 3
6, 18	*III, 28	21, 8	IV, 10
7, 6	*IX, 48	21, 15	*XII, 37
7, 37-50	*III, 6	21, 34	I, 32
7, 37-38	*VII, 55		IV, 10
7, 38	*III, 9		*IV, 11
	*V, 47	22, 30	*VII, 57
8, 11	*I, 8		*XII, 64
10, 1	*II, 25	22, 41	XII, 72
10, 13	VIII, 21	22, 43-44	IX, 47
10, 16	IX, 9	23, 21	II, 28
10, 23	III, 37		IV, 44
	VIII, 67		IX, 46
10, 30	*VIII, 66		XII, 76
10, 42	*III, 37	23, 29	VIII, 51
11, 22	*VIII, 35	23, 35	*VI, 22
12, 32	XII, 80	23, 39-43	*VII, 55
12, 36	IV, 10	23, 42-43	*VI, 22
	*VIII, 4	23, 42	XII, 74
13, 7	*IV, 35	23, 43	*V, 47
13, 8	*IV, 34		*VII, 9
13, 26	XII, 27		VII, 50
13, 27	I, 38		*VIII, 61
	XII, 27		*VIII, 62
13, 32	IV, 48		*X, 41
13, 34	XI, 4	23, 44-45	*IX, 34
14, 11	IV, 38		*XII, 76
14, 26	III, 40	23, 46	XII, 72
15, 4	*II, 9	24, 5	V, 7
15, 7	*III, 8 (bis)	24, 18	*XII, 83
	*VII, 9	24, 36	IV, 18
	*VIII, 64	24, 38-39	VII, 59
15, 10	*III, 8 (bis)	24, 39	IV, 41
	*IV, 29		V, 15
	*V, 18	24, 42-43	*VII, 57
	*VII, 9		
	*VIII, 76	Jean	
	*IX, 40	1, 1-2	VII, 28
16, 28	*XII, 27		*IX, 21
17, 10	XII, 73	1, 1	*I, 20 (bis)
18, 11-12	*XII, 73		I, 20

	I, 37	5, 22	*I, 11
	VI, 29		IX, 41
	VIII, 40		*IX, 44
1, 3	I, 20		XII, 15
	III, 35		XII, 65
	VIII, 40	5, 27	IX, 41
1, 5	IX, 33		XII, 15
	XII, 92		XII, 65
1, 9	IV, 14	5, 35	VII, 8
	V, 13	5, 43	*VIII, 22
	VIII, 40	6, 27	II, 5
	IX, 33		III, 37
1, 11	*II, 17	6, 31-33	*II, 15
	XI, 4	6, 39	VII, 57
1, 14	I, 37	6, 51	*III, 18
	IV, 12		V, 37
	V, 13 (bis)	6, 55	III, 31
	VIII, 40		*III, 560
	VIII, 56		V, 37
	IX, 25	6, 56	III, 31
	*XI, 1	6, 58	*XII, 35
	XII, 78	6, 59	*II, 15
1, 15	*IV, 40	6, 64	*XI, 17
1, 18	*XI, 14	7, 38-39	VII, 47
1, 27	IV, 32	7, 38	*VIII, 5
1, 29	I, 18	7, 39	*XII, 1199
	*I, 20	8, 1-11	*IX, 4
	*III, 31	8, 12	VIII, 34
	IX, 33		XII, 17
	*XI, 18		XII, 92
1, 32-33	*IX, 25	8, 25	VI, 29
1, 47	IX, 48	8, 44	*VIII, 56
2, 1-11	*IX, 34	8, 50	*VII, 44
2, 21	*V, 37	10, 9	*II, 1
3, 5	*V, 16	10, 11	*II, 24
	VII, 40	10, 12	*II, 11
3, 8	II, 27	10, 15	*XII, 16
3, 17	*XI, 17	10, 16	*II, 11
3, 29	I, 18		II, 18
	*VI, 36		VI, 38
	VII, 53	10, 18	*VIII, 24
4, 6-7	*VII, 57	10, 27	II, 1
4, 13-14	*VIII, 5		*II, 23
4, 24	II, 27		*II, 24
4, 34	VII, 57		VI, 38
5, 22-27	XII, 15	10, 28	*XII, 45

8, 4-5	*VIII, 20	1, 27	*X, 4
8, 14	II, 27	2, 2	VI, 25
	*IX, 50	2, 8	*IV, 43
8, 35-39	VII, 20		V, 11
	XII, 18		*V, 15
8, 35	*VIII, 52		*V, 40
8, 37	VI, 25	2, 9	XI, 19
9, 5	*XII, 29		XII, 68
9, 29	XII, 85	2, 10	II, 6
9, 32	*V, 40	3, 1	IV, 49
11, 7	*XII, 55		*VII, 34
11, 17	*XII, 63	3, 2	III, 13
	*XII, 65	3, 16	VII, 12
11, 25-26	XI, 23	3, 19	*I, 46
	XI, 26		*VII, 15
	XII, 42		*XII, 87
11, 25	*X, 14	4, 9	*IV, 9
11, 33	IV, 2	4, 12	*IX, 56
11, 36	*I, 42	4, 15	VII, 27
	III, 35		X, 42
	VI, 21	6, 17	*I, 4
	VI, 29		*VII, 2
12, 1	*VI, 37		VIII, 42
12, 3	VI, 7		*IX, 9 (<i>bis</i>)
12, 4-6	*VIII, 43		*IX, 50
12, 5	IV, 43	6, 20	*II, 27
12, 6	*IX, 55		II, 29
12, 11	VII, 30		*VI, 14
12, 12-13	*IX, 52	7, 2-4	VII, 25
12, 12	VII, 30	7, 2	IX, 20
12, 19	*I, 33	7, 25	II, 2
13, 7	III, 41		*VII, 26
13, 13	*IV, 21		XI, 7
13, 14	*V, 33	7, 34	*VIII, 71
15, 19	V, 25	9, 11	*III, 25
15, 22	*V, 25	9, 13	*VII, 35
16, 20	II, 29	9, 21	VII, 45
	*IV, 12	9, 22	VII, 45
	*IV, 13	9, 24	*I, 26
	*IX, 51		*I, 29
I Corinthiens		9, 27	*I, 44
1, 18	*XI, 18	10, 4	IV, 40
1, 24	*II, 17		*IV, 41
	XII, 10		VIII, 52
	XII, 78	10, 11	*VIII, 20
		10, 20	*X, 2

10, 31	11, 5	2, 14-15	X, 43
11, 1	X, 39	2, 14	*I, 21
11, 3	*VII, 5		*I, 22 (<i>bis</i>)
	*VII, 5		*I, 23
	VII, 6		III, 26
	*VII, 20		III, 28
	VIII, 6	2, 15	*III, 18
	*VIII, 7		V, 28
	VIII, 36 (<i>bis</i>)		
	*XI, 12	3, 6	*XI, 17
11, 19	*XI, 21	3, 14-15	*XI, 17
12, 3	III, 20	3, 17	VI, 32
	XII, 92		VII, 5
12, 4	*VII, 30	4, 10	*V, 28
12, 7-11	X, 36		*VI, 37
12, 7-10	VII, 30		*VIII, 47
12, 7-8	IX, 55	5, 19	XII, 66
12, 11	IX, 17	6, 5	III, 41
12, 27	I, 14	6, 7	VI, 21
	*VIII, 59	6, 14	III, 30
12, 28	VI, 7	6, 15	III, 30
13, 1-13	*I, 3	6, 16	III, 30
13, 2-3	XII, 26		XII, 32
13, 2	I, 36	7, 10	XII, 39
13, 3	*VII, 21	10, 4	*VI, 21
13, 4-8	XII, 27	10, 5	IV, 50
13, 7-8	V, 41	11, 2	I, 1
13, 7	XII, 25		I, 14
13, 12	XII, 95		V, 28
13, 13	*III, 38	11, 7	*I, 5
14, 18	VI, 39	11, 14	I, 46
14, 19	IX, 5	11, 22	I, 51
15, 3-5	V, 29	11, 23-27	*I, 26
15, 8	V, 29		*III, 11
15, 10	III, 41	11, 27,	III, 41
	VIII, 47	12, 2-4	*I, 40
	XII, 59	12, 4	I, 29
15, 24	*XI, 14	13, 3	*IV, 37
15, 31	I, 26		*VII, 21
	XII, 61		VII, 26
15, 55	IX, 57		*IX, 28
15, 56	*VIII, 56		*IX, 50
15, 57	*IX, 57		*XI, 20
II Corinthiens			*XII, 61 (<i>bis</i>)
1, 3	X, 43	13, 4	XII, 82 (<i>bis</i>)

Galates			XII, 57
1, 16	I, 25	2, 16	IV, 17
2, 6	II, 20	2, 20	VIII, 25
3, 1	V, 29		*XII, 38
3, 25	*IX, 19	3, 1	*I, 26
3, 27	*V, 33	3, 8	I, 25
	*VII, 40	3, 9	*XII, 33
	*VIII, 59	3, 10	III, 38
	*IX, 18		*III, 43
	*XII, 63		*XII, 33
3, 28	IV, 43	3, 18	IX, 5
4, 2	*IX, 19	3, 20	*I, 29
4, 25-27	*I, 41	4, 3-4	*VII, 21
4, 26	III, 35	4, 5	*IV, 43
	IV, 3		*VIII, 11
	V, 18		XII, 60
	*VIII, 64	4, 10	III, 21
5, 19-21	*IV, 21	4, 13	*IV, 39
5, 19-20	*VII, 43		VI, 27
5, 22	*VII, 42		*IX, 19
	*IX, 38		*X, 39
5, 24	*I, 44	4, 20	*XII, 60
	II, 2	4, 22	*I, 11
	VIII, 57		XII, 63
5, 26	*II, 18	4, 24	XII, 63
6, 14	VI, 23		*XII, 86
6, 17	VI, 23	4, 30	*IX, 18
		5, 2	*VIII, 54
			XII, 15
Éphésiens		5, 8	VI, 4
1, 7-10	*XII, 52		VII, 12
1, 16	*IX, 18	5, 19	*IX, 52 (bis)
1, 18	*I, 5		*IX, 56
	*III, 28	5, 22-6, 9	*II, 22
	*IX, 32	5, 23	*III, 14
1, 22	*II, 13		*VIII, 3
2, 2	*IV, 40		*X, 31
	*IX, 12		*X, 34
2, 4	*I, 3		*XII, 48
2, 13	X, 2	5, 25-27	*I, 46
2, 14	I, 42	5, 25	I, 14
	*I, 44	5, 26-27	*I, 9
	IV, 17		*V, 48
	V, 34	5, 27	I, 14
	V, 43	5, 28	VII, 25
	XII, 52	5, 30	*I, 14

	*VIII, 43	4, 1	VI, 4
	*VIII, 59	4, 12	*I, 33
	*XII, 63	Colossiens	
5, 31-32	*III, 21	1, 6	*I, 26
6, 5-8	VII, 25		*XI, 9
6, 12	I, 40	1, 16-17	I, 42
	*II, 12	1, 16	*XII, 86
	*VI, 24	1, 17	III, 35
	*XII, 50		VI, 29
6, 14-17	IX, 52	1, 18	*VII, 46
6, 14-15	*VIII, 9	1, 20	*IV, 17
6, 14	*VII, 25		*V, 32
	*VIII, 65		XII, 52
6, 15	*I, 13	1, 24	*VIII, 56
	VIII, 2		XII, 60
	*VIII, 10	1, 26	*XII, 33
6, 16-18	III, 46	1, 28	IV, 50
6, 16	*VI, 23	2, 3	I, 29
	*VIII, 65		*III, 42
Philippiens		2, 6	*XII, 60
1, 8	VIII, 25	2, 8	XII, 60
	VIII, 27	2, 9	*III, 31
	XII, 47		*VII, 8
1, 21	XII, 73		*IX, 23
1, 22	XI, 24	2, 16	IX, 20
1, 23-24	XI, 24	2, 19	*VIII, 56
1, 23	II, 4	2, 20	I, 44
	III, 44		II, 2
2, 1	*IX, 50		III, 22
2, 7	*V, 40	3, 1	III, 22
	*IX, 36	3, 5-8	*VIII, 20
	*XII, 52	3, 5	VII, 43
2, 8-10	VII, 4	3, 11	*III, 10
	VIII, 56		*XII, 43
	XII, 65	3, 16	*IX, 52 (bis)
2, 8	*I, 5		*IX, 56
2, 10-11	*VII, 5	3, 17	II, 5
2, 11	I, 36	3, 18-19	VII, 25
	XII, 92	3, 20-21	*VII, 25
2, 15	XII, 83	3, 22-24	VII, 25
3, 8	III, 41	4, 1	VII, 25
3, 12-13	*II, 5	I Thessaloniens	
3, 13	*III, 24	2, 7	*VI, 25
3, 20	*VII, 43	2, 9	*IX, 56
	XII, 71		

4, 4-5	*VII, 25
4, 5	*II, 22
	*XI, 8
5, 8	*VIII, 9
	*VIII, 12
5, 17	*I, 25
5, 19-20	VII, 30
	XII, 17

II Thessaloniens

2, 7	XII, 1
3, 1	XI, 9
3, 8	*IX, 56

I Timothée

1, 6	*II, 18
1, 10	*II, 7
	*II, 30
1, 12	VI, 25
1, 20	VIII, 9
	*VIII, 17
2, 5	*IX, 36
	XII, 15
3, 6	*II, 18
	*III, 46
	*VIII, 9
3, 13	III, 37
5, 24	VIII, 48
6, 4	*II, 23
6, 15	I, 15
	*X, 33
6, 17-18	VII, 25
6, 20	*II, 23

II Timothée

1, 11	*I, 3
	*I, 5
2, 5	XII, 50
2, 20	IV, 7
2, 26	X, 37
	*XII, 95
3, 8	*VII, 12
3, 16	*IX, 2
4, 3	*II, 7
	II, 30

Tite

1, 7	*II, 18
1, 9	*II, 7
	*II, 30
1, 13	*I, 26
1, 16	*I, 36
2, 2	*X, 33
3, 1	X, 24
3, 5	I, 12
	*I, 41
	*VII, 46
3, 9	*II, 23
3, 10	II, 11

Hébreux

1, 1	III, 31
1, 3	*I, 20
	VIII, 37
1, 14	*VIII, 8
2, 12	IX, 9
2, 14	*IV, 19
	*IV, 37
	*XII, 77
3, 2	*II, 15
3, 5	*II, 15
4, 12	*II, 28
4, 15	*V, 10
5, 13-14	*III, 31
5, 14	*VI, 36
	*X, 24
7, 19	I, 19
8, 5	I, 4
9, 12	III, 23
9, 14	*IX, 13
11, 25	VII, 21
11, 26	*X, 37
11, 38	*VIII, 57
12, 4	*I, 50
12, 11	*I, 28
	*VI, 36
	*VII, 43
13, 4	*VII, 25
	*X, 17
13, 14	*II, 5

Jacques

2, 10	XII, 28
5, 20	*IX, 28

I Pierre

2, 2	VII, 8
2, 4-5	*VIII, 25
2, 8	*V, 40
2, 9	*I, 22
	XII, 47
2, 22	VIII, 56
3, 9	I, 33
3, 15	*I, 51
	*II, 20
3, 18	*I, 2
	*V, 29
	XII, 69
4, 8	VIII, 10
4, 11	I, 52
	III, 46
	IV, 50
	V, 48
	IX, 57
	X, 44
	XI, 27
5, 2	*II, 18
5, 7	*XII, 36
5, 8	VII, 10

II Pierre

2, 22	*VIII, 69
3, 9	*XI, 16
5, 2	*II, 18

I Jean

2, 18	*II, 30
3, 14	*XII, 15
3, 16	*I, 42
	*III, 40
3, 20	*I, 42
4, 2	*XI, 20
4, 8	*V, 41
	XII, 17
4, 16	*II, 5

4, 18	I, 25
4, 19	III, 40
4, 20	*VIII, 59

II Jean

11	II, 11
----	--------

Apocalypse

1, 6	*I, 52
	*III, 46
	*IV, 50
	*V, 48
	*IX, 57
	*X, 14
	*XI, 27
4, 7	*VII, 27
5, 5	VII, 12
5, 8	*V, 27
6, 9	*I, 41
7, 14	VIII, 50
8, 3-4	*V, 27
10, 9	*XII, 88
11, 3-9	XII, 41
12, 10	*I, 39
14, 1	*VIII, 50
14, 4/5	VIII, 50
14, 13	*V, 18
15, 15	*II, 28
16, 18	XI, 27
17, 14	*IX, 22
	*X, 33
	*XII, 43
19, 16	I, 15
	*X, 33
20, 2	*XII, 83
20, 7	XII, 74

IV Esdras

3, 1	*X, 25
------	--------

Prière de Manassé

11	I, 35
	IV, 17

Symbole des Apôtres

	I, 20
--	-------

II.- INDEX DES NOMS PROPRES

figurant dans le texte latin

(Références données aux livres et aux lignes. Des corrections ont été apportées à l'Index de CCL 19, p. 529-533.)

- Aaron III, 142.143; VI, 104.149.292.296; VII, 426; X, 364
 Abbauc I, 248; II, 507.543; IV, 153; VII, 672
 Abel VIII, 776
 Abraham I, 5.727.728.877; V, 652.653.662.664; VII, 360; VIII, 466.777; IX, 549; XII, 339.435.841
 Absalon IX, 35
 Actus apostolorum III, 215; V, 349.376; VII, 277; IX, 661; XI, 300; XII, 1376
 Adam I, 13.96.269.323.361.649; II, 334; IV, 382; V, 515; VII, 658 (bis).732; VIII, 481.484.927; IX, 441; XII, 768.858.1239
 Aegyptii III, 574; VII, 161; VIII, 540.549
 aegyptius I, 650; XII, 1341
 Aegyptus I, 648.656.659.817; II, 306; IV, 317.318; V, 378.380.451; 318; V, 378.380.451; 377.476; XI, 191.243; VII, 285; VIII, 248.549; IX, 451.500; X, 376.377.476; XI, 191.243.244; XII, 848.1365.1367
 Aethiopes I, 688; IX, 585
 Aethiopia I, 690
 aethiopicus I, 109
 Agar I, 729
 Alexander VIII, 131
 Allophyl I, 725
 Amana VII, 44.46.84.88.113.143.206.
 Aminadab IX, 430.526.547.563
 Amorreus I, 145.163; X, 302; XII, 484.485
 Ananias X, 330
 Anna (mère de Samuel) I, 244
 Anna (prophète) IX, 577
 Antichristus II, 604; VIII, 315; XI, 363; XII, 16.453.532 (bis).610.626.1072.1397.1406
 Antiochia III, 215; V, 368; IX, 225
 Apocalypsis XII, 620 (cf. VIII, 725)
 Apollinaris II, 206
 Apponius Prol., 2
 Armenius (prêtre) Prol., 1
 Arrius II, 207.275
 Aseneth I, 685
 Assyrii II, 527; XII, 23.24.41.105.107.120
 assyrius XII, 1348
 Augustus (Caesar) XII, 804
 auxonius XII, 1343
 Auxonus XII, 1344
 Azarias X, 330
 Babylon IX, 113.127
 babylonius I, 249. V, 31
 Bala VII, 375
 Balaam XII, 1298
 Basilides II, 206.260
 Behemoth X, 135
 Belial III, 502
 Bethel V, 44.62.77.82
 Bonosus II, 263
 Britannia XII, 805
 Caesar III, 709.710; IX, 40; XII, 804 (Augustus)
 Candace I, 688; IX, 584
 Carmelus X, 9.417.422
 Catafriga II, 207
 Cedar I, 716.727.730.731.738.743.745.748.762.774
 Cepha V, 442
 Cetheus I, 145.165; XII, 79.84.86.90.103.109.112.122
 Chanaan I, 145; XII, 1366.1372
 Chananei VII, 767
 chananeus IX, 582
 Chobar IX, 113
 Christianus (subst.) V, 376; XII, 508.537
 Corinthii I, 11.211; V, 439.
 Cornelius V, 398; IX, 583
 Cyprus III, 236.237.243.244.533; VII, 509.561.562
 Damascus I, 416; X, 9.341.345.350
 Danihel Prol., 3; III, 526; IV, 424.427; V, 509.512.525; VI, 356; VII, 639; VIII, 91.778; X, 329; XII, 969.1002
 Daud I, 9.245.816; II, 141; III, 149.519; IV, 92.187.381; V, 142.391.563.696; VI, 153.174.182.183.185.206.208.244; VII, 235.529.779; VIII, 108.484.535; IX, 35.37.96.467.471.532.573.591; XII, 678.697.808.1089.1176.1191.1269.1277.
 Debbora I, 243
 decalogus II, 94; III, 666; VIII, 315.467; X, 462; XII, 914.915
 Deuteronomium I, 239
 Eleazar VI, 292
 Engaddi III, 236.244.256.257.286.298.534
 Enoch XII, 606
 Enos VIII, 777
 Ephraim XII, 22.41.50.1350
 Epiphania XII, 803
 Esaias I, 4.199.387.514.817; II, 36.220.451.491; III, 141.143.456.503; IV, 121.204.537; V, 183.189.484.685; VI, 169; VII, 181.643.781; VIII, 96.300.306.336.357.415.477.708.945; IX, 185.241.303.333.425.447.463.499; X, 60.375.381.429; XII, 2.477.657.679.943.950.994.1027.1088.1183.1267.1360
 Esebon X, 7.282.284.300.304.307.308.337
 Eua I, 804
 Eunomius II, 207
 Exodus I, 7.238; VIII, 549
 Ezechias IX, 447

feracidensis V, 317
 Fereides V, 333
 Fotinus II, 206.263; IX, 313;
 XII, 170.187
 Gabrihel IV, 366.425; V, 509;
 VIII, 91; XII, 1264
 Galaad VI, 32.44.45.56; VIII,
 1021.1036, 1040.1047.1050.
 1052
 Galatae V, 426.438
 Genesis VI, 320
 Graeci VII, 378
 graccus I, 85; VI, 214.224.234;
 XII, 902, 1038.1039.1339
 Hebraei Prol., 28; I, 876; V, 367;
 IX, 115
 hebraeus I, 95.818; II, 301; IV,
 53.60.427; V, 30.302.347.
 363.379, 572; VI, 214.224.
 233; VII, 47.377; VIII, 97; IX,
 299.319.551; XI, 19.307; XII,
 902.1037.1336.1338.1339.
 1385
 hebraicus I, 659
 Helam XII, 23.106
 Helcana I, 244
 Helias II, 525; III, 229; V,
 525.531.532; VI, 356; VIII,
 777, 855; XII, 607.613.616
 (bis)
 Heliopolis XII, 1388
 Heliseus II, 527; V, 525.531.532;
 VI, 356; VIII, 778.855
 Hermon VII, 45.84.115.119.
 143.206
 Herodes I IV, 617
 Herodes II IV, 615; IX, 532.559
 Hieremias I, 196.252.818; VI,
 356; VII, 135; VIII, 303.942.
 1001; IX, 621; X, 294.329;
 XI, 267; XII, 43.72.681.862.
 940
 Hiericho I, 725; III, 581

Hierusalem I, 88.93.143.160. 167.
 253.654.655.658.662.665.668.
 669.673.692.697.710.716.730.
 743.784; III, 597.598; IV, 1.6.
 9.20.22.23.82.100.106; V,
 242.256.260.262.268.307.311.
 315.358.546.549.551.612.
 613.631.635; VIII, 401.406.
 411.416.418.428.438.445.449.
 455.460.844.875.894.907.913.
 964.968.972; IX, 55.349.634;
 X, 117.134.138; XI, 46.61.62.
 333.343.346.349; XII, 83. 455.
 563.568.576.656.664.690.698.
 835.837.850.1386
 Hiczechiel I, 138.142; II,
 137.364; IV, 61; IX, 54.112.
 634; X, 117.133; XII, 82. 1307
 Hiliricum V, 358
 Hymeneus VIII, 131
 Iacob IV, 316.427; VII, 360.
 367.368.371.375; VIII, 777.
 999; XI, 41; XII, 344.842
 Iamnes VII, 160
 Iesse V, 482
 Iesus Naue VIII, 227; XII, 90
 Ioab IX, 34
 Iob I, 560; VIII, 777; X, 132.135
 Iohannes (*le baptiste*) I, 269.
 273.277.280.302; III, 91; IV,
 388.403.614.619; V, 214.220;
 VI, 356; VII, 104.107.738;
 VIII, 855; IX, 39, 381.510; X,
 520; XI, 218
 Iohannes (*l'évangéliste*) I,
 302.610; III, 601; IV, 550;
 V, 98.181; VI, 326; VII, 373.
 377.390; VIII, 474.566.723;
 IX, 381; XI, 132; XII, 620.
 1174.1368
 Iohel IX, 304
 Iordanes I, 273.724; II, 323.333;
 III, 579.580; IV, 319.480; VII,
 63.79; VIII, 36.246.607; IX,
 109.121.287.376

Ioseph (*patriarche*) I, 685; VI,
 356; VII, 65.66; VIII, 777;
 XII, 50
 Ioseph (*époux de Marie*) XII,
 1258
 Ioseph (*d'Arimathie*) IV, 562; V,
 469
 Isaac V, 653.654; VII, 360; VIII,
 777; XII, 342.343.841
 Ismahel I, 729 (*bis*)
 Israhel I, 5.8.254.367.818; II,
 424.442.563.564; III, 537.573;
 IV, 178.317.497.630; V, 362.
 378.453.471.474.505.507.512;
 VI, 164; VII, 253.771; VIII,
 227.248.551.768; IX, 201.373.
 425.451.452.499.576; X, 311.
 312.319; XI, 42.52.74.316.
 362; XII, 20.56.90.112.119.
 617.620.831.834.866.939
 Israhelita I, 877; IX, 78
 Iudaea I, 419; IV, 331
 Iudaci I, 160.692.839.857.881;
 IV, 438.485.537; V, 52; VII,
 135.543; IX, 38; X, 165.507;
 XI, 301.627; XII, 928.1234
 Iudaeus I, 873; II, 171.279; V,
 239.567.710; VI, 252.307; XI,
 286; XII, 489.1118
 iudaeus I, 352; III, 249.266, 278;
 X, 82; XI, 142.147.225.231.
 245.260; XII, 105
 iudaicus V, 120.211.678; VII,
 391; VIII, 321.333.390.999.
 1060; IX, 646.680; XI, 241.
 250.314.429; XII, 959.961
 Iuda (*Patriarche, tribu, royaume*)
 VII, 166; IX, 548; XII, 950.
 1387
 Iudas (*Isariote*) II, 558.570; III,
 99; IX, 549
 Iudicum liber I, 243; VIII, 242.
 246
 Iustinus (*martyr*) I, 859
 Latinus VI, 235; IX, 170; XII,
 1040.1041.1344
 Leuiticus VII, 479
 Lia VII, 372.374
 Libanus III, 380; V, 545.549.560.
 571.578; VII, 1.13.25.26.31.
 32.42.203.219.511.513.514.
 575.585.623.642.651; VIII,
 793.805.810.814.842; X, 8.
 340.341.348.349.361.370.501
 Liuius XII, 804
 Lucas I, 13; VII, 376.388; IX,
 108; XII, 1340
 Maccdonius (*hérétique*) II, 206
 Madianites I, 685
 Malachia XII, 612
 Mambres VII, 161
 Manicheus II, 207.261; VI, 309;
 VIII, 920
 Manue VIII, 94
 Marcion II, 260
 Marcus VIII, 376.386; XII,
 1340.1341
 Maria (*sœur de Moïse*) VI, 149;
 X, 364
 Maria (*la Vierge*) III, 455; IV,
 365.388.403; V, 483; VI, 149.
 357; VII, 325; VIII, 376.475;
 IX, 305; X, 371; XI, 87.146;
 XII, 152 - « Virgo » (*seulement*)
 VI, 138; VII, 671.741; VIII,
 480; IX, 282.330.331; XI, 46;
 XII, 769.1153.1259.1262
 Maria (*Madeleine*) V, 97
 Maria (*sœur de Lazare*) III, 629
 Martha III, 629
 Mattheus VII, 372.377.385; IX,
 174.550; XII, 1338
 Mesopotamia IV, 316; XII, 843
 Michahel IV, 421.426; V, 511
 Micheas VII, 250
 Misahel X, 330
 Montanus II, 207.275
 mosaicus VI, 318; IX, 102; X,
 246.268; XI, 59; XII, 692

- Moyses I, 8.44.237.575.686; II, 303.343.356.423; III, 229; IV, 53.186; V, 250.513.572.573; VI, 164.167.168.176.188.331; VII, 161.274.283.424; VIII, 419; IX, 452.488; X, 364.465
- Nathanael IX, 577
 Nicodemus IV, 562; V.468
 Nineuitae IX, 276
 Noe VIII, 777; IX, 53
 Numeri I, 238
- Og I, 238
 Osée (*prophète*) I, 193
 Osée (*roi*) XII, 22.51.106
- Paulus I, 11.34.415.434.466.594.665.801.857.875; II, 18.539.588; III, 326.342.500.600.660.710.716.764.805; IV, 14.220.496, 562; V, 263.358.375.422.476.632; VI, 47.80.247.263.335.393.431; VII, 52.81.167.271.353.418.587.594.611; VIII, 81.112.131.135.183.252.360.500.695.768.827.882; IX, 176.192.220.318.691; X, 165.465.546.558; XI, 105.133.136.340.364; XII, 144.198 (*bis*).218.250.257.380.624.706.788.854.879.897.900.904.908.978.991.1028.1070.1174.1382 - « Apostolus » (*seulement*) I, 207; II, 103.124.405; III, 368.514; IV, 24.526; V, 148; VI, 399; VII, 74.590; VIII, 390.530.859.1073; IX, 45.466; X, 201; XI, 315; XII, 15.892 - « Doctor gentium » (*seulement*) VII, 415 - « Magister Gentium » (*seulement*) I, 60; IV, 74
- Persae IV, 426; V, 511
 Petrus I, 463; II, 149.152.161.169.446.467; IV, 71.550; V, 98.366.399.494; VII.138; VIII, 363; IX, 584; X, 52.492.560; XI, 131; XII, 705.1345
- Philippus (*apôtre*) I, 689; VIII, 377; XII, 908
 Phinees VI, 292
 Pilatus IV, 569; VIII, 773; IX, 532.559; XII, 629
 Platonici IV, 67
 platonicus V, 280.290
 Pontica (*gens*) VII, 156
- Rachel VII, 362.373.375; XII, 44, 51.346 (*bis*)
 Rebecca VII, 361; XII, 343
 Regnorum liber XII, 324 - Regum liber I, 244.246 - Regum historia V, 532; X, 341
 Roma X, 547
 Romani VII, 696; XII, 197.883
 romanus II, 559; III, 250; VII, 669.713; IX, 559; X, 57.63.419; XI, 245; XII, 799.804.806
- Saba I, 687
 Salathiel X, 329
 Salmanasar XII, 23.42
 Salomon Prol., 7; I, 36.47.228.558.687.716.732, 735.738.744.745.746.755.758.767; II, 108.324.494; III, 582.728; V, 362.449.470.473.524.549.608.641.647.671.720; VII, 174.319.515; VIII, 5.267.297; IX, 32.58.74.144.186.295; X, 169.341.382; XII, 314.323.366.850.1171.1196.1291
- Samaria II, 527
 Samaritana VII, 788
 Samson VIII, 94
 Samuhel I, 245
 Sanir VII, 45.84.89.110.114.143.206
 Sarra VII, 361; XII, 340
 Satanus II 471.589; IV, 155; VII, 709; X, 359

- Saul (*roi*) I, 247; II, 390.391; V, 138
 Scarioth (Iudas) IX, 549
 Seon I, 238; X, 309
 Seth VIII, 777
 Simeon (*le vieillard*) IX, 577
 Simon Bar Iona II, 153
 Simon (*le lépreux*) III, 94
 Simon (*le mage*) XII, 200
 Sina I, 44; IV, 187
 Sion I, 89.95.204; V, 639.640.648, 652.663.665.669.671.701; VI, 206.209; VIII, 723; IX, 591.592; XII, 568.657 (*bis*)
- Sisara I, 244
 Sodoma XII, 1268
 Sodomitae III, 433
 Solamitis IX, 601.606.614.625.631.642.677.708
 Solis ciuitas XII, 1366.1385.1389
 Sophonias VIII, 552
 Stephanus I, 857
- Stoici IV, 67; V, 291
 stoicus V, 280
 Syri XII, 807
 syrophenissa (*la femme*) VII, 769
 syrus VI 214.224.234; VII, 47; XII, 902.1038.1348
- Thales V, 328
 thalesianus V, 317
 Thecla VI, 357
 Thomas IV, 513
 Timotheus IV, 75; VII, 342
- Valentinus (*hérétique*) II, 206.260
- Zacharias (*prophète*) I, 203.290; II, 528; VII, 252; VIII, 92; XII, 1371
 Zacharias (*père de Jean Baptiste*) VII, 389
 Zacheus VII, 760
 Zelones VII, 156
 Zephta VII, 375
 Zereas (*mage*) IV, 641

III - INDEX DES AUTEURS CITÉS

Auteurs anciens et médiévaux cités ou mentionnés
dans l'Introduction et les notes

(Références données aux tomes et aux pages. Les chiffres en italique indiquent les références plus importantes. Un index moins complet, mais donnant les références aux œuvres de chaque auteur, figure dans *CCL* 19, p. 523-528.)

- Actus Petri* II, 43
Agnellus de Ravenne I, 132
Alcuin I, 22
Ambroise I, 21.36.62.69.
76.84.116.175.177-178.236.260.
309.317.370; II, 46.58.74.200;
III, 23.29.187
Ambroise (Pseudo-) II, 42
Ambrosiaster I, 36.62.116.144.
218.236; II, 182
Angelome I, 8.21.24.111.288.368
Apulée I, 54; II, 93
Apulée (Pseudo-) I, 44; III, 147
Aristote I, 44
Arnobé III, 255
Athanase I, 237; III, 36
Athanase (Pseudo-) (*De Trinitate*)
I, 84.93; II, 199
Augustin I, 50.53.54.69.84.
89.116.137.148.150.159.215.
218.290.295.322.334.346.372;
II, 27.70.147.198-199.201.254.
310.338; III, 15.36.38.128.276
- Bède I, 21.23.74.100.111.113.
177.219.304.321; II, 44.52.54.
66.168.284.288; III, 27.39.
64.68.80.178.190
Bernard II, 13.52
Boèce III, 17-18
Boniface II I, 132
Burginda I, 20.23.119.134
Cassien I, 241; II, 74
Cassiodore I, 20.45.74.117.261
Cassiodore (Pseudo-) I, 7
Célestius I, 113-114
Césaire d'Arles I, 132.266.305
Chromace I, 62.69.371; II, 60;
III, 122
Cicéron II, 93
Clément d'Alexandrie I, 220; II,
46
Clément de Rome I, 195
Clementis Recognitiones III, 184
Colomban I, 23.232.366-368
Commentarium in Symbolum
Nicaenum I, 94
- Consultationes Zachaei et Apollo-
nii I, 50
Cyprien de Carthage I, 237
Decretum Gelasianum II, 183
Defensor I, 307
Didyme I, 175
Donat de Besançon I, 233
Égérie I, 310
Épiphane (disciple de Cassiodore)
I, 20.74.117; II, 58
Eucher I, 331; II, 200
Euclide III, 18
Eusèbe I, 36.47.138.220; II,
47.60; III, 280-281
Évagre le Pontique I, 89
Évagrios I, 305.331
Festus I, 246; III, 281
Firmicus Maternus II, 72
Fulgence de Ruspe I, 84.295
Gaudence de Brescia II, 114.182;
III, 272.273
Gennade I, 20
Glossa ordinaria II, 183
Grégoire le Grand I, 21.23.102.
175.193.247.321.363-365; III,
23.102
Grégoire d'Elvire I, 21.22.36.74.
174.177.305.316.330; II, 58
Grégoire de Nazianze II, 339
Grégoire de Nysse I, 43.73; II,
161
Grégoire de Tours III, 35
Haymon d'Auxerre I, 7
Hermias II, 94
Hésychius de Jérusalem I, 316;
II, 339
Hilaire de Poitiers I, 92.93.
150.317.334; II, 120.224; III,
28.37.72
Hippolyte I, 43.73.82
Innocent Ier I, 51.371-372
Irénée I, 249.324; II, 201; III,
38.185.280
Jean Chrysostome II, 339
- Jean Diacre I, 159
Jérôme I, 20.36.57-62.74.115-116.
135.137-138.154.175.206.220.
240.250.266.272.276.287.305.
309.310.322.331.339, 361, 366-
367; II, 16.46.48.58-59.70.
72.74.123.161.167.172.190.199.
200.270.282.287.300-301.308.
310; III, 14.22.29.64.114.122.
128.184.187.194.218.239.247.
282.283.284
Jérôme (*Hebraica nomina*) I, 42.
65.151-153.160.195.203.212.
280; II, 70.73.106.134.144.
198-199.299; 62.104.105.
108.115.264
Jérôme (Pseudo-) (*Veri amoris*)
I, 18.22-24.144
Jordanès II, 26
Julien d'Éclane I, 74.100.144
Just d'Urgel I, 21-22
Justin I, 220
Juvencus I, 203; II, 200
Lactance I, 309
Léon le Grand I, 49.61.91.102.
115-116.118; II, 72.76.212;
III, 38.134.269.277
Manlius Theodorus I, 53
Marius Victorinus I, 53; III, 62
Martial I, 135
Martianus Capella I, 45; III, 18
Maxime de Turin I, 69.85.295.
305.321; III, 292
Nestorius I, 114.373
Novatien I, 316
Optat de Milève I, 262
Opus imperfectum in Mattheum
II, 33.61
Origène I, 17.20.43.65.69-70.75-
76.87.88-91.94.96-97.115.140.
145.149.164-166.167.175.184.
192.194.201-202.205.206.212.
221.242.248.254.266-267.272.
284.286.291.295.307.311.312.

- 317.321.325.331.339.344; II, 10.13.15.32.52.94.159.182.198-199.252.262.281.288; III, 11.12.14.15.22.26.30.36.39.41.63.95.104.164.283.
- Orose I, 50; III, 176.291-292
- Ovide III, 12
- Pacien de Barcelone I, 218
- Paulin de Nole I, 136
- Paenitentia Iamnes et Mambres*, II, 183
- Pélage I, 74.99-101.113-114.228.272.372-373
- Pélage (Pseudo-) (*De induratione cordis Pharaonis*) I, 36.100-101.139.144.196-197.227; II, 70.268; III, 26
- Phérécyde I, 53.214
- Philon I, 65.151
- Philon de Carpasia I, 20.74; II, 58
- Philostorge III, 146
- Philostrate III, 194
- Photin I, 252.370-371
- Pierre Chrysologue I, 36.69.99.226; II, 213; III, 37
- Platon I, 52.220
- Pline I, 44.286.295.311; III, 276
- Plotin I, 53
- Pomponius Mela II, 180
- Quotvultdeus I, 69.295.305
- Regula Magistri* I, 229.237; III, 26
- Rheticus I, 21.74
- Richard de Saint-Victor I, 158
- Rufin I, 20.36.47.69.96.115.133.135.139.167.202.248.250.289.295.321.331.339, 361. 370-371; II, 301; III, 26.30.36.63.170-171.184
- Sedulius Scottus I, 22
- Sénèque II, 93
- Sévérien de Gabala III, 293
- Sirice III, 112
- Suétone III, 294
- Térence I, 137; III, 12
- Tertullien I, 255.293.353; II, 309; III, 232
- Thalès I, 53
- Théodoret II, 283
- Tite Live I, 47.48-49; III, 291-294
- Verecundus I, 195
- Victorin de Pettau I, 21.74; II, 200
- Vincent de Lérins I, 373
- Virgile II, 90.180.238
- Zénon de Vérone I, 36.76.81-82.178; III, 272-273

IV. — INDEX DES MOTS ET THÈMES COMMENTÉS

mots et thèmes faisant l'objet d'un développement dans l'Introduction ou les notes

(Références données aux tomes et aux pages. Les chiffres en italique indiquent les références les plus importantes. Un dépouillement complet du vocabulaire d'Apponius est donné par les *Instrumenta Lexicologica Latina*, fasc. 36.)

- adoptiue III, 36-37
- adsumptus homo I, 93-94, etc.
- aenigmata I, 68
- aliud / aliud II, 76
- allegoria I, 68.255
- amatorium (canticum) III, 276
- amor I, 144-145.361-362
- amor carnalis II, 276
- amor Christi I, 237
- angeli poenarum II, 60; III, 198
- anima Christi I, 85-91, etc.
- animalia ouium II, 16
- animalia quatuor (= euangelistae) II, 200-201
- Antichristus III, 289-290
- Apocalypsis Iohannis II, 300-301
- apostolorum princeps I, 240
- arbitrii libertas I, 96
- archiapostolus II, 270
- arithmetica I, 44-45; III, 12.16
- baptisma I, 98.101-105.371; II, 307
- barbarorum gentes I, 48-49.117
- bonum naturae I, 97.99-100; II, 58
- caput Ecclesiae I, 182-183
- caritas I, 145.361-362
- castimoniae III, 158
- castra (*fém. sing.*) III, 236
- charismata I, 98; II, 202-203; III, 228
- chrismatis oleum I, 103
- « christi » I, 252
- consules I, 50; II, 300
- corporaliter I, 86; III, 37
- corporis Christi sacramentum I, 103-105
- correctorium I, 196-197
- credulitas I, 153.231; III, 32-33
- crucis mysterium III, 14
- cupido I, 67.145
- daemonum tyrannis I, 243.248
- deorum origo I, 214
- desertum III, 202
- dialectica I, 40-41.44.54; III, 12
- dilectio I, 145.361-362

directio (= rectitudo) I, 96.192
 disciplina I, 104
 doctores I, 102.117.208
 epiphania I, 48-49.117
 eremi habitatio I, 109.119
 essentia I, 91
 excessus mentis I, 158
 exemplaria hebraea, Hebraeorum
 (= Vulgata) I, 57.59-60.61.137;
 II, 97
 exponere, expositio I, 134
 fenestrae II, 32
 ferculus II, 112
 fides recta I, 238
 figurae I, 68
 foramina petrae I, 95; II, 52-54
 fraternitas I, 218
 fructum (*neutre*) III, 295
 generationis ordo I, 266-267
 gentium nationes I, 28.177
 genua cordis I, 194
 geometria I, 44; II, 326; III,
 12.16
 gratia I, 95-98.114
 historia I, 47-48.69.254; II, 136
 imago et similitudo Dei I, 96-98
 imperator II, 254
 indiuisibilis III, 266
 instrumenta ueteris testamenti I,
 255
 integritas (uirginitas) II, 318; III,
 140
 lampada (lampas) III, 186-187
 libertas I, 95-99.114
 lima martyrii I, 155
 lingua patria (nostra) I, 43; II,
 114.220; III, 108
 linguae quinque I, 43
 littera I, 69-70
 litteratura I, 40-41.54
 luci idolorum I, 158
 magistri antiqui (patres antiqui) I,
 73-76; III, 97

maiestas I, 91; II, 118
 malum (granatum) III, 170-171
 mandragora III, 144-149
 martyres, martyrium I, 104-107.
 118; II, 140
 materia (natura) I, 87, 162-163;
 III, 37
 mellifluus II, 206.233
 membra Christi II, 280
 mille II, 146-147; III, 240
 ministeria (= angeli) II, 108.284
 moralis sensus I, 70
 mysteria I, 68-69.102.146-147
 natura I, 93
 naturae animalium I, 43-44
 nomen Christi I, 174-176
 notitia I, 198-199
 nuditas Christi II, 190
 numeri I, 65-66; III, 16-18
 nuptiarum benedictio I, 236.266
 octoginta III, 26-30
 oculus animae, cordis, mentis I,
 148.193; II, 186.188
 ordo nouus II, 212-213
 paedagogi III, 30
 paenitentia I, 104-105.364.
 374-376
 pascha II, 36
 patriarcharum coniugia II, 198
 -199
 pax I, 232
 pax romana I, 48-49, 117
 persona I, 91-93.115; III, 228
 philosophi, philosophia I, 51-
 54.188; III, 194
 philosophia uera I, 55.108-110.
 220-221.230; II, 190.311
 physiologi I, 43
 procuratores III, 30
 prolongare, prolongari I, 226
 ratio III, 38
 reges romani I, 49, 102, 117; II,
 254; III, 114.116
 religio sancta I, 44

resurrectionis uelocitas II, 72
 rete II, 12
 rhetores, rhetoricus I, 40-41
 sacerdotes I, 101-102.117.174.
 208; II, 276
 sacramenta I, 102-105
 sal I, 136.158-159
 sedes (throni) III, 36
 sensus rationabilis I, 96.252
 sexaginta III, 18-24
 simpliciores III, 32
 Spiritus sanctus I, 80-85.275-
 276, etc.

testamenta duo I, 62-64; II, 156-
 157; III, 23, 100
 Trinitas I, 79-85.240.260, etc.
 thalamus II, 112
 typus I, 68
 uerus Deus / uerus homo I, 93
 uicarius Christi I, 101.117.242
 uicarii Petri I, 101-102.117; III,
 142
 uicarii apostolorum II, 276
 uineae paruulae II, 58
 uirgines, uirginitas I, 107-108,
 118; II, 40.160.318
 uiscera Christi I, 95
 uoluntas bona I, 97-98

V. — INDEX DES MOTS RARES

(Références données aux livres et aux lignes. — Les mots marqués d'un * sont d'un emploi unique ou très rare. — Les références soulignées comportent des notes)

adoptiue IX, 262
 adunatio I, 387; III, 300; V, 536;
 IX, 652; XI, 227
 aduno IX, 281.328.712
 aliger (-is) III, 309
 anguinus (-nis) I, 839
 *archiapostolus VIII, 363
 blandities (-e) XII, 1322
 caminus III, 777
 *cariola (-is) III, 396
 carnefactus II, 310; VIII, 802; X,
 22; XII, 124.262
 catastae III, 773
 cauma III, 552
 cauernum (-ni) Prol., 20
 *commorator III, 223
 *compinctio XII, 513
 consaeptum IV, 224.246.532
 consodales I, 218; V, 15; VII, 729
 *consolidus (-dum) XII, 1046
 consputum (-torum) IV, 560
 contus (-tis) IX, 676
 *correctorium I, 591
 damnaticius (subst.) VII, 709

debacchari IX, 266; XII, 313.
 609.819
 delotus II, 83; IV, 478; VIII, 150
 *desertatus VII, 658
 desudationes II, 4
 disertio XI, 64
 efferascere IV, 68
 emendo (intrans.) XI, 184.194
 era VI, 241; XII, 1021
 exenia (-niis) XI, 303
 exosus (-a) VIII, 155.(-os) 868
 fabricator I, 310
 falsiloquus (-is) VIII, 976
 ferramentum I, 128; III, 189.394;
 VII, 715; XII, 603
 fructectum VI, 346; X, 218
 horticola VII, 708
 humido (-at) VII, 765
 ignorationes (-nibus) I, 248
 imputribilitas (-tem) VIII, 714
 incentiuus (-uis) II, 73; III, 791.
 -uorum II, 307
 inclinus (-num) V, 68

incursor (-atur) II, 72
 indeclinabiliter IX, 253
 *indiseparabiliter XII, 146
 indissolubiliter IX, 285
 indulco (-catam) III, 576. (-caue-
 rit) 618
 innominabilis (-lem) V, 287
 inueniabilis (-les) I, 836; (-le)
 VIII, 1127
 *inuictrix (-cem) XII, 216
 *lactiger (-ras) IX, 332
 lampada I, 37.399; XII, 235.239
 lomentum (-to) V, 725; VI, 410;
 VIII, 1084

magnatus (-to) III, 691
 maledulcis (-cem) VII, 580
 malesanus (-no) IX, 480
 manditus (-tum) II, 52
 multimodus II, 63; III, 179.794;
 V, 258.419; VII, 616; XII, 335
 nidor (-em) VIII, 282
 nigredo I, 641.676.707.783.784.
 802; V, 7; VIII, 588.1062

obrizum VIII, 503
 *odorantissimus VII, 682; XII,
 1161

penniger IV, 307
 peraedificatus XII, 700
 *peripata III, 777
 peruasor Prol., 4; IV, 605
 picturare VII, 711; VIII, 721
 *praemagnus III, 278

*prolongare (intrans.) et pronlon-
 gari II, 4; III, 8; V, 57.58.59.
 66 + 13 autres cas
 *prolongatio V, 63
 protoplastus (-o) II, 334; IV, 330;
 XII, 768
 psalmographus III, 379; VIII,
 1108

r(h)amnus X, 490
 rebaptizo (-ando) VIII, 185
 *regestorium IX, 248
 repropitiatio I, 263; IV, 291; VII,
 641; X, 489; XII, 766
 repropitio VIII, 961; XII, 815
 retrusus I, 360; IV, 262; VIII, 919
 *ridor (-duntur) III, 777
 *rubrico (-candum) VIII, 479
 *runcino (-natum) III, 407

sanctimonia (-orum) XII, 1352
 *spiniger (-ae) III, 470
 *stabilitio III, 418
 stibium (-bio) VII, 196.763
 strabus (-bi) VIII, 998
 subneruo (-auit) IV, 279
 subreptiuus VIII, 574
 suffarcino (-natus) VI, 258
 *sulcatio III, 781

terribilitas IV, 195; VIII, 523.
 548.973.976.984; IX, 410
 *tormentosus VIII, 694
 tripertior (-tieris) VI, 218
 turpiloquium (-quius) IV, 267

ualenter XI, 310
 uersipellis (-pelli) IV, 579
 *uncinus (-cinis) III, 791
 unitio (-nem) III, 230

VI. — INDEX DES CORRECTIONS APPORTÉES
AU TEXTE DE CCL 19 POUR LES LIVRES I-XII

LIVRE I

	<i>au lieu de :</i>	
§ 1 l. 13 : mirabile dictum	mirabile dictu	
3 l. 41 : sua incarnatione	in sua incarnatione.	
5 l. 65 : despectui dignum	despectum indignumque	
l. 66 : oculos cordis	oculos	
8 l. 95 : eo quod « pax »	eo quod <i>salem</i> « pax »	
13 l. 177 : sale, suscepta	sale suscepto	
16 l. 241 : quid eis maneret	quid eos maneret	
19 l. 296 : ueteris testamenti legis	uet. test. aut legis	
21 l. 342 : resuscitat animas	animas resuscitat	
29 l. 459 : ad cursu... comprehen- denda	ad cursum... comprehen- dendo	
33 l. 541 : inclinum	inclinatum	
34 l. 555 : cor dixit	cor <e> dixit	
38 l. 628 : ad uocem doctoris haec discendo	ad uoce doctoris haec discenda	
49 l. 839 : anguinis sermonibus	argutis sermonibus	
l. 852 : a sanctae religionis	a sancta religionis	
50 l. 856 : impia consortia derelicta	impiis consortiis derelictis	
51 l. 885 : splendenti	splendentis	

LIVRE II

§ 3 l. 42 : eligentes	potius eligentes
5 l. 87 : ea quae operata est bona postposita	eis quae operata est bonis postpositis
9 l. 176 : foris aulam	foris caulam
23 l. 445 : de aula fidei	de caula fidei
25 l. 494 : per Moysen	per Salomonem
31 l. 616 : similia apostolis	similia in apostolis

LIVRE III

§ 1 l. 9-10 : castitatis candore et uere- cundiae rubore	castitatis rubore et uere- cundiae candore
5 l. 86 : de quibus	de qua
6 l. 94 : recubantem	recumbentem
8 l. 124 : cum Patre unum	cum Patre unus
11 l. 185 : suscepta, cum	suscepta <et> cum
22 l. 365 : egressus	egressus est.
30 l. 509 : inter quos	inter quod (<i>coquille</i>)
32 l. 548 : Quo utique	Quod utique
34 l. 585 : demonstrantur	demonstratur
36 l. 620 : desiderata requie inuenta	desideratam requiem in- uentam

LIVRE IV

§ 11 l. 135 : per hanc figuram	per haec figurata
28 l. 338 : ex uno stirpe	ex una stirpe
41 l. 524 : lanceae ictibus	lanceae ictus

LIVRE V

§ 1 l. 4 : ci	et
2 l. 15 : Quanta... gaudia potita fuerit	Quanto... gaudio potita fuerit
5 l. 78 : die tertia celebrandae	die tertia celebrandam
10 l. 138 : non respondit ei	non respondet ei
14 l. 198 : testimonio prophetarum	prophetarum testimonio
24 l. 350 : in quietem	in quiete
33 l. 496 : [milia]	milia
37 l. 575 : quod	qui
47 l. 712 : pendit	pendet

LIVRE VI

- | | | |
|-------------|------------------------------|---------------------------|
| § 11 l. 127 | : GENAE TVAE | ITA GENAE TVAE |
| 26 l. 298 | : irradians | irradiante |
| 32 l. 368 | : adfluentia mirae doctrinae | adfluentis amor doctrinae |
| 37 l. 415 | : aliquo | alio |

LIVRE VII

- | | | |
|-----------|-------------------------|------------------------|
| § 2 l. 21 | : ad planam... fidem | ad plenam... fidem |
| 50 l. 698 | : ut aromata perfruenda | ut aromata perfruendam |

LIVRE VIII

- | | | |
|-------------|---------------------------|---------------------------------|
| § 15 l. 214 | : quae, uoce deprecantis, | quae uocem deprecantis |
| 22 l. 332 | : respondit | respondet |
| 56 l. 823 | : humilitatem | humilitatam (<i>coquille</i>) |
| 62 l. 937 | : aromaticos | arabicos |
| 67 l. 1007 | : apostolis | apostolus (<i>coquille</i>) |
| 70 l. 1057 | : qui | quibus |
| 71 l. 1072 | : placitos | placito |

LIVRE IX

- | | | |
|-------------|--------------------------|--------------------------------|
| § 15 l. 154 | : et sic docuerint alios | ad alios |
| 37 l. 456 | : ad nos Deus | ad nos |
| 42 l. 505 | : dignum fructum | dignus fructus |
| 44 l. 522 | : conglobata in eo | conglobata in eum |
| 45 l. 527 | : nisi culpam | nisi culpa |
| 47 l. 572 | : seruitutem | seruitatem (<i>coquille</i>) |

LIVRE X

- | | | |
|------------|--|----------------------|
| § 9 l. 108 | : De quo | desiderium. De quo |
| l. 111 | : actu | actus |
| 11 l. 132 | : porrigit | porrigitur |
| l. 134 | : notatur — cum per Eze-
chihelem dicitur | notatur, cum dicitur |
| 21 l. 276 | : apparet pretiosa | apparet praecisa |
| 38 l. 493 | : perspexit intentos | perspexit intenta |

LIVRE XI

- | | | |
|-----------|--------|--------------------------|
| § 5 l. 79 | : quos | suos (<i>coquille</i>) |
|-----------|--------|--------------------------|

LIVRE XII

- | | | |
|------------|-------------------------------|--------------------------|
| § 2 l. 27 | : nixa | nixa <est> |
| 35 l. 522 | : imputribili materia tabulas | imputribilibus -am -arum |
| 37 l. 545 | : bonae uoluntati | bonae uoluntatis |
| 59 l. 876 | : <uel> uolucibus | uolucibus |
| 72 l. 1075 | : qua in tribus (cf. 60,887) | in qua tribus |
| 77 l. 1155 | : peracta salutis... mysteria | per acta s. mysteria. |
| 92 l. 1377 | : super singulos | supra singulos eorum |
| 95 l. 1413 | : ad regnum | et regnum |

ERRATA DU TOME I

- p. 22, note 1, lire : « all'*Expositio* di Bede ed alle *Enarrationes...* »
 p. 97, ligne 18, lire : « qu'elle a reçu par nature ».
 p. 143, ligne 15, lire : « connue »
 p. 194, note 1, lire : « *Et nunc flecto genua cordis...* »
 p. 217, ligne 21, lire : « comme une vraie vigne »
 p. 219, ligne 7, lire : « pour la profanation »
 p. 249, ligne 21, lire : « celui de sa doctrine »
 p. 355, ligne 10, lire : « il n'y a pas de doute »
 p. 383, ligne 7, lire : « les livres I-VI »

ERRATA DU TOME II

- p. 101, ligne 5, lire : « parfum de suavité »
 p. 103, ligne 15, lire : « Je vous ai fiancés »
 p. 115, ligne 11, lire : « Goûtez et voyez »

TABLE DES MATIÈRES

TOME III

ABRÉVIATIONS ET SIGLES	7
TEXTE ET TRADUCTION	9
Livre IX (<i>Cantique</i> 6,7 - 7,1)	10
Livre X (<i>Cantique</i> 7,1-9)	78
Livre XI (<i>Cantique</i> 7,10 - 8,4)	130
Livre XII (<i>Cantique</i> 8,5-14)	166
Épilogue	274
NOTES COMPLÉMENTAIRES.	
VIII. <i>L'Antichrist</i>	289
IX. <i>Paix romaine et Épiphanie</i>	291
NOTES CRITIQUES DU TOME III (sur certaines des corrections apportées au texte de <i>CCL</i> 19 pour les livres IX-XII)	
CORRECTIONS APPORTÉES AU TEXTE DE <i>CCL</i> 19 POUR LES LIVRES IX-XII	295 298

INDEX.

I. INDEX SCRIPTURAIRE	299
II. INDEX DES NOMS PROPRES	322
III. INDEX DES AUTEURS CITÉS	328
IV. INDEX DES MOTS ET DES THÈMES COMMENTÉS	331
V. INDEX DES MOTS RARES	334
VI. INDEX DES CORRECTIONS AU TEXTE DE CCL 19 (Livres I-XII)	336
Errata des tomes I et II	340
TABLE DES MATIÈRES	341

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateur : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources chrétiennes » — 29, Rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-430)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76	Discours contre les païens : 18 bis Voir « Histoire acéphale » : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des sacrements : 25 bis Des mystères : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur S. Luc : 45 et 52	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 379 Sur la résurrection des morts : 379
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	AUGUSTIN Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118	BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA Correspondance, vol. I : 426 et 427
APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359	BASILE DE CÉSARÉE Contre Eunome : 299 et 305 Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis Sur le baptême : 357 Sur l'origine de l'homme : 160 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145	BASILE DE SÉLEUCIE Homélie pascale : 187
APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387	BAUDOUIN DE FORD Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
APPONIUS Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I-III : 420 - IV-VIII : 421 - IX-XII : 430	

BENOÎT DE NURSIE
La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX
Introduction aux Œuvres complètes : 380
A la louange de la Vierge Mère : 390
L'Amour de Dieu : 393
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
La Grâce et le Libre Arbitre : 393
Lettres, 1-41 : 425
Sermons sur le Cantique, I : 414
Vie de saint Malachie : 367

CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir Jean Cassien

CÉSAIRE D'ARLES
Œuvres monastiques, I Œuvres pour les moniales : 345
— II Œuvres pour les moines : 398
Sermons au peuple : 175, 243 et 330

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190

CHARTREUX
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE
Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Extraits de Théodote : 23
Le Pédagogue : 70, 108 et 158
Protreptique : 2 bis
Stromate I : 30
— II : 38
— V : 278 et 279
— VII : 428

CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167

CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241

CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354

CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La Vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien, I-II : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
Lettres festales, I-VI : 372
— VII-XI : 392

CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126

DEFENSOR DE LIGUGÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE
La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

DHUODA
Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 23 et 244
Sur Zacharie : 83-85
Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis

DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248

DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92

ÉGÈRE
Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137

EUGIPPE
Vie de S. Séverin : 374

EUNOME
Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE
Contre Hiéroclès : 333
Histoire ecclésiastique, Introduction et index : 73
— I-IV : 31
— V-VII : 41
— VIII-X : 55
Préparation évangélique, I : 206
— II-III : 228
— IV-V, 17 : 262
— V, 18-VI : 266
— VII : 215
— VIII-X : 369
— XI : 292
— XII-XIII : 307
— XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE
Le Gnostique : 356
Scholies à l'Éclésiaste : 397
Scholies aux Proverbes : 340
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FIRMUS DE CÉSARÉE
Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285

GALAND DE REIGNY
Parabolaire : 378

GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364

GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK
Le livre de Prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours, 1-3 : 247
— 4-5 : 309
— 6-12 : 405
— 20-23 : 270
— 24-26 : 284
— 27-31 : 250
— 32-37 : 318
— 38-41 : 358
— 42-43 : 384
Lettres théologiques : 208
La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSE
La Création de l'homme : 6
Homélie sur l'Éclésiaste : 416
Lettres : 363
Traité de la Virginité : 119
Vie de Moïse : 1 bis
Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
Morales sur Job, I II : 32 bis
— XI-XIV : 212
— XV-XVI : 221
Registre des Lettres, I-II : 370 et 371
Règle pastorale : 381 et 382

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
Le Pasteur : 53 bis

HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334

Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE « ACÉPHALE » et INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
La Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
— II : 293 et 294
— III : 210 et 211
— IV : 100 (2 vol.)
— V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
— 18-39 : 207
— 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sur Babylas : 362
Sur l'Égalité du Père et du Fils : 396
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la Providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épître des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, I-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ
Homélies pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet : 95

NERSÈS SNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376

Commentaire sur S. Jean, I-V : 120
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385

Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélies sur la Genèse : 7 bis
Homélies sur l'Exode : 321
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287
Homélies sur les Nombres : 415
Homélies sur Josué : 71
Homélies sur les Juges : 389
Homélies sur Samuel : 328
Homélies sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélies sur le Cantique : 37 bis
Homélies sur Jérémie : 232 et 238
Homélies sur Ézéchiel : 352
Homélies sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PASSION DE PÉREPÉTUE ET DE FÉLICITÉ *suivi des ACTES* : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélies : 44

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402

QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédiction des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit,
- I-II : 131
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN
A son épouse : 273

Le Mariage unique : 343
Contre les Valentinien : 280 et 281
Contre Marcion,
- I : 365
- II : 368
- III : 399

De la patience : 310
De la prescription contre les hérétiques : 46
Exhortation à la chasteté : 319
La Chair du Christ : 216 et 217
La Pénitence : 316
La Pudicité : 394 et 395
Les Spectacles : 332
La Toilette des femmes : 173
Traité du baptême : 35
Le Voile des vierges : 424

THÉODORET DE CYR
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
Correspondance : 40, 98, 111 et 429
Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois livres à Autolycus : 20

VICTORIN DE POETOVIO
Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*. Tome 2. R. Fassetta, P. Verdeyen.
EUDOCIE, *Centons homériques*. A.-L. Rey.
GRÉGOIRE LE GRAND, *Commentaire sur le Premier Livre des Rois*. Tome 3. A. de Vogüé.
JEAN CHRYSOSTOME, *Sermons sur la Genèse*. L. Brottier.
MARC LE MOINE, *Traité*. Tome I. G. M. de Durand (†).

PROCHAINES PUBLICATIONS

BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, *Correspondance*. Volume II. P. de Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*. Tome 2. M. Duchet-Suchaux, H. Rochais.
CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres festales*. Tome 3. M.-O. Boulnois, B. Meunier.
ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Sur les pensées*. P. Géhin, A. et C. Guillaumont.
GALAND DE REIGNY, *Petit livre des proverbes*. A. Grémois.
La *Doctrine des douze apôtres*. W. Rordorf, A. Tuilier (2^e édition).
SULPICE SÉVÈRE, *Chroniques*. G. Housset.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 1998

5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, *Œuvres spirituelles*. É. des Places.
10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne*. P.-T. Camelot.
11 bis. HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique*. B. Botte.
26 bis. BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet.
35. TERTULLIEN, *Traité sur le baptême*. R.-F. Refoulé, M. Drouzy.
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier.
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *La Trinité*. G. Salet.
80. JEAN DAMASCÈNE, *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet.
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet.
87. ORIGÈNE, *Homélie sur saint Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon.
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres théologiques*. P. Gallay, M. Jourjon.
310. TERTULLIEN, *De la patience*. J.-C. Fredouille.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX
Texte original et traduction française

1. Introduction générale, *De officio mundi*. R. Arnaldez.
2. *Legum allegoriae*. C. Mondésert.
3. *De cherubim*. J. Gorez.
4. *De sacrificiis Abelis et Caini*. A. Méasson.
5. *Quod deterius potiori insidiari solet*. I. Feuer.
6. *De posteritate Caini*. R. Arnaldez.
- 7-8. *De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis*. A. Mosès.
9. *De agricultura*. J. Pouilloux.
10. *De plantatione*. J. Pouilloux.
- 11-12. *De ebrietate. De sobrietate*. J. Gorez.
13. *De confusione linguarum*. J.-G. Kahn.
14. *De migratione Abrahami*. J. Cazeaux.
15. *Quis rerum divinarum heres sit*. M. Harl.
16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre.
17. *De fuga et inventione*. E. Starobinski-Safran.
18. *De mutatione nominum*. R. Arnaldez.
19. *De somniis*. P. Savinel.
20. *De Abrahamo*. J. Gorez.
21. *De Iosepho*. J. Laporte.
22. *De vita Mosis*. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. *De Decalogo*. V. Nikiprowetzky.
24. *De specialibus legibus*. Livres I-II. S. Daniel.
25. *De specialibus legibus*. Livres III-IV. A. Mosès.
26. *De virtutibus*. R. Arnaldez, A.-M. Véilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. *De praemiis et poenis. De exsecrationibus*. A. Beckaert.
28. *Quod omnis probus liber sit*. M. Petit.
29. *De vita contemplativa*. F. Daumas, P. Miquel.
30. *De aeternitate mundi*. R. Arnaldez, J. Pouilloux.
31. *In Flaccum*. A. Pelletier.
32. *Legatio ad Caium*. A. Pelletier.
33. *Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca*. F. Petit.
- 34A. *Quaestiones in Genesim, I-II* (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34B. *Quaestiones in Genesim, III-IV* (e vers. armen.). Ch. Mercier, F. Petit.
- 34C. *Quaestiones in Exodum, I-II* (e vers. armen.). A. Terian.
35. *De Providentia, I-II*. M. Hadas-Lebel.
36. *Alexander vel De animalibus* (e vers. armen.) A. Terian.